

PA
6514
M5
04
1909



AUTEURS CHRÉTIENS ET PAÏENS.

COLLECTION

DE

CLASSIQUES LATINS

— COMPARÉS —

publiée sous la direction de

M. LE CHANOINE L. GUILLAUME

DEUXIÈME SÉRIE



OCTAVIUS

DE

M. MINUCIUS FÉLIX

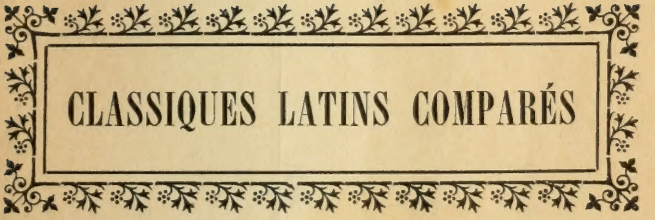
par J. P. WALTZING

professeur à l'Université de Liège
correspondant de l'Académie royale de Belgique.

Édition A : INTRODUCTION, TEXTE ET COMMENTAIRE.

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie

A decorative border of repeating floral and leaf motifs surrounds the central text.

CLASSIQUES LATINS COMPARÉS

AUTEURS CHRÉTIENS ET PAÏENS.

COLLECTION

DE

CLASSIQUES LATINS

— COMPARÉS —

publiée sous la direction de

M. LE CHANOINE L. GUILLAUME

DEUXIÈME SÉRIE



OCTAVIUS

DE

M. MINUCIUS FELIX

par J. P. WALTZING

professeur à l'Université de Liège
correspondant de l'Académie royale de Belgique.

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie}

1909

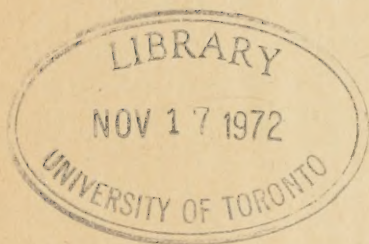
PA

6574

M5

0.4

1909



A SON ÉMINENCE
LE CARDINAL DÉSIRÉ MERCIER
ARCHEVÊQUE DE MALINES
HOMMAGE TRÈS RESPECTUEUX



PRÉFACE.

Il faut que le professeur se donne autant de peine pour faire valoir les classiques chrétiens que pour faire apprécier les classiques païens, sans quoi l'on aboutirait à l'effet opposé au but qu'on poursuit.
Card. D. MERCIER.

L'*Octavius* de Minucius Félix « a toujours fait le charme des délicats » et il nous paraît, sous tous les rapports, digne d'être expliqué dans les classes : tous ceux qui ont étudié ce petit dialogue lui ont rendu cette justice qu'au point de vue des idées, de la composition et du style, il mérite d'être rangé parmi les chefs-d'œuvre de la littérature latine. Si la langue de Minucius Félix, malgré son parfum de cicéronianisme, s'écarte souvent de la langue classique, elle n'est pourtant pas trop difficile pour les élèves. On comprend, d'ailleurs, mieux aujourd'hui que le latin, comme toute langue, a évolué, qu'il est intéressant de l'étudier dans son histoire et qu'évolution ne signifie pas corruption. Nous savons aussi que l'antiquité, dont l'étude forme la base des Humanités, n'est pas restée païenne jusqu'au bout et que la phase la plus importante de son histoire est précisément marquée par l'avènement du christianisme, qui a fait sortir la société antique « de l'abîme des ténèbres pour l'élever à la lumière de la sagesse et de la vérité. » Si l'histoire ancienne présente un fait digne d'attention, c'est bien celui-là. Où peut-on mieux le voir en action que dans l'*Octavius* de Minucius Félix et dans l'*Apologétique* de Tertullien, qui nous montrent aux prises les deux civilisations, l'ancienne et la nouvelle, celle

qui naît et celle qui meurt, celle du passé et celle de l'avenir ? Tertullien, à cause de la fougue de son esprit et de son style, ne peut être abordé que par des élèves d'une force peu ordinaire ; Minucius Félix est accessible à tous.

Un mot du commentaire.

Nous ne pouvions tout dire dans un livre classique : notre principal souci a été de donner la clef du style et de la langue et de faire comprendre les idées. Nous n'avons guère pu mettre l'*Octavius* en rapport avec les autres apologies chrétiennes, ni déterminer la place que cette œuvre occupe soit dans la littérature si abondante que produisit la nécessité de défendre la religion nouvelle, soit dans le développement des idées chrétiennes.

Et cependant, notre commentaire s'est allongé beaucoup plus que nous ne l'aurions voulu. La langue de Minucius Félix, si harmonieuse et si claire, est pourtant de son époque : elle ne s'explique que par la comparaison avec les classiques, avec les contemporains et avec lui-même. Nous n'avons pas ménagé les rapprochements.

Nous avons pensé que les notes ne devaient laisser aucune obscurité, ni pour les professeurs ni pour les élèves, dans un texte dont les difficultés et les particularités ne sont pas toujours expliquées par les grammaires et les dictionnaires. En effet, ce qui demeure peu clair arrête le lecteur et finit par le rebuter, et il ne faut pas chercher ailleurs, nous en sommes persuadés, la raison de cette aversion instinctive que beaucoup de maîtres éprouvent pour tout auteur qui n'est pas classique.

Convaincu que l'explication littéraire doit être précédée d'une interprétation grammaticale approfondie, nous sommes loin cependant de vouloir que l'élève s'assimile tout ce que contient notre commentaire. Une partie est destinée aux maîtres, qui doivent, en tout état de cause, faire une étude

complète de l'auteur qu'ils expliquent historiquement et littérairement.

L'abbé Ferd. Léonard a donné, en 1883, une bonne édition classique de l'*Octavius* et nous nous plaisons à reconnaître le mérite de cette publication, qui dénote à la fois un bon latiniste et un professeur expérimenté. Mais depuis lors, la critique a renouvelé l'étude de Minucius Félix et une nouvelle édition a paru nécessaire. Nous avons entrepris celle-ci pour déférer à un désir de M. le Chanoine L. Guillaume : nous voudrions qu'elle contribuât à montrer que la littérature chrétienne mérite une place, nous voulons dire une place d'honneur, dans le programme des Humanités. L'*Octavius* remplacerait avantageusement, en rhétorique, un des petits traités philosophiques de Cicéron (1).

(1) Nous renvoyons souvent à la *Grammaire latine* de G. Landgraf, que nous avons traduite et adaptée aux programmes belges (2^e éd. Liège, Dessain, 1907). Cependant l'usage de ce manuel n'est pas nécessaire pour comprendre notre commentaire.



INTRODUCTION.

I. Vie de Minucius Félix.

Lactance, qui écrivit ses *Institutions divines* vers l'an 310 de notre ère, passant en revue les apologistes latins qui l'avaient précédé, les énumère dans l'ordre suivant : Minucius Félix, Tertullien, S. Cyprien. Nous croyons qu'il faut s'en tenir à son autorité et que le nom de Minucius Félix doit ouvrir la série des écrivains qui mirent la langue latine au service de la foi nouvelle (1). Il précède donc Tertullien, qui écrivit son *Apologétique* en l'an 197.

De même que S. Jérôme, qui publia son *De viris illustribus* en 392, Lactance ne paraît connaître Minucius Felix que par son livre : tout ce que l'un et l'autre nous apprennent semble puisé à cette source.

Minucius Félix, auteur de l'*Octavius*, nous disent-ils, était un avocat distingué du barreau de Rome : *Romae insignis causidicus* (2). S. Jérôme ajoute qu'on lui attribuait encore

(1) Nous n'indiquerons en note que les ouvrages les plus récents sur chaque question et nous renvoyons pour le reste à la bibliographie raisonnée que nous avons publiée dans le *Musée Belge*, 1902, pp. 216-261, et 1906, p. 245-268, dans notre édition critique (Louvain, Ch. Peeters, 1903) et dans nos *Studia Minuciana* (*Ibid.*, 1906.) — Sur la vie et l'œuvre de M. F., nous recommandons de lire : Freppel, *Cours d'élog. sacrée*, t. VII, 1^{re} leçon ; A. Ebert, *Hist. de la litt. latine chrétienne*, t. I ; O. Bardenhewer, *Les Pères de l'Église*, trad., t. I (Paris, Bloud) ; et surtout : Gaston Boissier, *La fin du paganisme*, I, p. 261-289 ; *Journal des Savants*, 1883, p. 431-453 ; Paul Monceaux, *Hist. littéraire de l'Afrique chrétienne*, I, p. 463-508.

(2) Lactance, *Div. Inst.*, 5, 1, 22 : *non ignobilis inter causidicos loci*

un ouvrage sur le Destin, mais l'authenticité de ce traité lui paraissait douteuse.

L'*Octavius* nous montre également que Marcus (c'est ainsi que l'appellent familièrement ses amis) Minucius Felix exerçait à Rome la profession d'avocat (2, 3). On a soutenu, par des arguments très plausibles, qu'il était né en Afrique. Il avait fréquenté l'école du grammairien et celle du rhéteur, car il avait l'esprit cultivé et un goût très vif pour les lettres ; il connaissait la littérature grecque et mieux encore la littérature latine ; il était versé dans la philosophie qu'il avait étudiée plutôt dans les Latins que dans les Grecs. Il semble trahir quelque part lui-même ses préférences pour les écrivains romains (1). Comme plus tard S. Jérôme, il apprit de ses maîtres païens, « toutes les subtilités de la grammaire, toutes les finesses de la rhétorique et toutes les ressources de la dialectique (2) ». Il était venu à Rome, peut-être pour y chercher les triomphes du barreau et les honneurs. Il avait pour ami de jeunesse un autre Africain, Octavius Januarius, avocat comme lui (28, 2). Nés païens l'un et l'autre, ils eurent, comme avocats, l'occasion d'assister aux poursuites contre les chrétiens (*ibid.*). Octavius fut peut-être touché du courage des martyrs : il se convertit à la foi nouvelle et Minucius ne tarda pas à suivre son exemple (1, 4). Dès lors, les deux amis se tinrent loin des fonctions publiques, car ils pensaient qu'un chrétien ne doit pas rechercher les honneurs et la pourpre (31, 6).

A l'époque où le dialogue a lieu, Octavius est établi outre-mer, c'est-à-dire en Afrique. Laisant sa femme et ses jeunes enfants, il est venu voir son ami à Rome, où il avait des affaires. Le troisième interlocuteur, Cécilius Natalis, était

fuit. S. Jérôme, *De viris ill.*, 58 : *Romae insignis causidicus* ; *Epist. ad Magnum : causidicus Romani fori.* Voy. § VIII, ci-après.

(1) Ch. 33, 4 : *si Romanis magis gaudes.*

(2) H. Goelzer, *La latinité de S. Jérôme*, p. 9.

également un ami intime de Minucius. Il était né à Cirta (Constantine), comme le fameux rhéteur Fronton, dont il se dit compatriote (9, 6 ; cf. 31, 2). Encore païen, il fut converti par le plaidoyer d'Octavius (40, 1).

Voilà ce que le dialogue nous apprend sur l'auteur et sur ses deux amis, si du moins la mise en scène de cette œuvre littéraire n'est pas purement fictive et si elle répond à la réalité, comme nous le croyons. Et à supposer même que les détails soient imaginés, on ne peut douter que les personnages ne soient aussi réels que ceux des dialogues de Cicéron.

Au chap. 36, 2, Minucius Felix annonce l'intention d'écrire un ouvrage approfondi sur le destin (*De Fato*). Ce projet dénote un esprit amoureux des spéculations philosophiques. Fut-il réalisé ? S. Jérôme nous apprend qu'il a vu un livre qui traitait ce sujet et qu'on attribuait à Minucius Felix. Il n'admet pas cette attribution, parce que, dit-il, le style différerait trop de celui de l'*Octavius*. On peut supposer que l'annonce de son projet lui avait fait attribuer l'œuvre d'un inconnu.

II. Sujet et plan de l'*Octavius*.

Au point de vue de littéraire (1), les modernes ont toujours tenu l'*Octavius* en très haute estime. On l'a appelé tour à tour un « petit livre d'or », « l'un des chefs-d'œuvre de la littérature chrétienne », « un charmant ouvrage qui, par les *Tusculanes*, remonte jusqu'au *Phèdre* et semble éclairé d'un rayon de la Grèce », « la perle de la littérature apologétique des dernières années de Marc Aurèle ».

(1) G. Charlier, *Le dialogue dans l'Octavius de M. F.* (*Musee Belge*, 1906, p. 75-82) et les ouvrages de Freppel, G. Boissier et Monceaux, déjà cités.

Ces éloges sont mérités. Sans doute, pour l'art du dialogue l'*Octavius* est loin de Platon et se rapproche plus de Cicéron. Il ne comprend qu'un réquisitoire prononcé par Cécilius contre le christianisme et un plaidoyer mis dans la bouche d'Octavius. Ajoutez une introduction (ch. 1-4), quelques réflexions de Minucius Félix, qui séparent les deux discours (ch. 14-15), et un court épilogue (ch. 39-40) : voilà la division peu compliquée de l'ouvrage.

Mais l'introduction est un chef-d'œuvre : on y trouve le pittoresque, le sentiment, le naturel des mises en scène de Platon, et aussi l'art avec lequel les caractères sont dessinés, le lieu de la scène dépeint, la discussion amenée.

Quant aux discours, ce n'est plus la conversation familière de Socrate qui se poursuit lente, mais dramatique, et qui conduit les interlocuteurs au but, à travers mille dédales, mais sûrement. Ce sont deux avocats qui plaident devant un juge. Mais chacun plaide suivant son caractère, et quelle cause ? Minucius Félix « entre dans la réalité la plus vivante et la plus troublante. Il s'attaque à l'un des plus beaux sujets et des plus riches qu'on puisse rêver : le duel de deux religions, au milieu d'une vieille civilisation très complexe et très raffinée. Il montre aux prises une religion officielle presque identifiée avec l'État dont elle résumait les traditions ou les gloires, et une religion nouvelle, encore mystérieuse, animée d'un esprit inconnu jusque-là, qui était forte de sa jeunesse comme de son invincible espérance et qui invoquait les droits de la conscience, en attendant qu'elle conquît le monde et l'État lui-même » (P. Monceaux, *op. cit.*, t. I, p. 500).

L'occasion du débat est un voyage d'Octavius à Rome. Les deux amis passent un jour ou deux à se raconter les nouvelles, puis ils vont s'établir à Ostie, « délicieuse ville » de bains et de plaisir (1) : car les vacances judiciaires don-

(1) G. Boissier, *Promenades archéologiques*, p. 281.

naient du loisir à Minucius. Ils ont amené avec eux Cécilius, qui vivait dans l'intimité de Minucius et qui était encore païen. De grand matin, les trois amis sont allés respirer l'air frais de la mer ; la rencontre d'une statue du dieu Sérapis, que Cécilius salue, suivant l'usage, en lui envoyant un baiser, amène la discussion. De caractère susceptible et emporté, Cécilius est piqué au vif par une remarque d'Octavius sur l'aveugle ignorance du vulgaire. Il provoque le chrétien à un débat en règle. Les deux adversaires prennent place sur le môle d'Ostie, ayant devant les yeux l'horizon de la vaste mer. Entre eux est assis Minucius, qui a accepté le rôle d'arbitre.

Cécilius commence. Il fait l'apologie du paganisme et il dresse un véritable acte d'accusation contre les chrétiens. Il parle avec force et aussi avec vivacité. Il s'emporte parfois et s'indigne ; il a des accents sincères quand, en vrai héritier des conquérants du monde, il attribue la toute-puissance romaine à la protection des dieux. Il termine son réquisitoire avec un sourire de dédain triomphant.

Tout d'abord, il se pose en sceptique de la nouvelle Académie, ou plutôt en probabiliste. Il part de ce principe, que nous ne pouvons atteindre à la vérité, et il s'indigne contre les chrétiens, ces ignorants, qui ont la prétention de résoudre l'insoluble problème de notre origine et de notre destinée. Il soutient successivement les thèses suivantes :

1° Si l'on veut expliquer l'énigme de l'univers, on peut la résoudre sans un Dieu Créateur (ici, il semble pencher vers l'atomisme) et le désordre qui règne dans le monde physique et moral, nous défend de croire à une Providence : c'est l'aveugle hasard qui règne en maître.

2° Le meilleur parti est donc — la conséquence nous paraît peu logique et la volte-face nous étonne — de s'en tenir à la religion des ancêtres, qui a pour elle l'ancienneté et qui a fait la grandeur de Rome.

3° La religion chrétienne est immorale et absurde : on prête aux chrétiens quantité de pratiques abominables, qu'il énumère, et des croyances insensées, parmi lesquelles il attaque surtout la croyance à un Dieu unique, à la résurrection des corps, aux peines et aux récompenses de la vie future (1).

Quand on lit ce réquisitoire, on doit convenir que Minucius n'a pas voulu ménager à Octavius un triomphe facile : Cécilius est « un homme de sens et d'esprit, dont les préventions même partent de motifs très honorables. » Il est digne de devenir chrétien. « Il parle avec une force et un éclat qui nous surprennent, quand nous songeons que son discours, où le christianisme est fort maltraité, est l'œuvre d'un chrétien (2) ». On a supposé même, sans aucune raison plausible, que Minucius ne fait ici que reproduire les invectives de Fronton, dont un discours récent avait fait sensation (9, 1).

Octavius reprend ces idées une à une et les réfute. Il argumente avec une logique serrée, il manie la raillerie, mais il garde un calme qui contraste avec la vivacité de son adversaire ; plus d'une fois, il s'élève jusqu'à la plus haute éloquence, quand il décrit la vie des chrétiens et leur héroïsme devant le bourreau. Il prouve donc les propositions suivantes :

1° Il existe un seul Dieu, Créateur et Providence de l'univers.

2° La religion païenne n'est qu'un tissu de fables absurdes et dégradantes, et ce n'est pas elle qui a fait la grandeur de Rome.

3° Les reproches adressés aux chrétiens ne sont que calomnies et leurs croyances se justifient aux yeux de la raison et de la philosophie.

(1) Voy. Dom Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, au mot *Accusations*.

(2) G. Boissier, *La fin du paganisme*, I, p. 266.

Après avoir écouté ce discours en silence, Cécilius se déclare vaincu. Il adopte la foi nouvelle, mais il annonce qu'il demandera le lendemain quelques éclaircissements. Le soleil est à son coucher et les trois amis s'en vont pleins de joie.

III. But de l'Octavius.

Au point de vue des idées, on a beaucoup discuté l'*Octavius*. Cette apologie du christianisme ne prononce pas le nom de son divin Fondateur, elle ne cite pas les Saintes Écritures, elle ne parle pas des principaux dogmes chrétiens. On a conclu de là que Minucius Félix était une sorte de philosophe chrétien, moins chrétien que philosophe, encore peu instruit de la religion nouvelle (1) ou même un hérétique (2). C'est une erreur, et cette erreur provient de ce qu'on n'a pas compris le but de l'apologiste (3). Homme instruit et fin lettré, il s'adresse aux esprits cultivés de son temps et il ne veut ici que les amener jusqu'au seuil du christianisme. Il parle à leur raison et à leur conscience. Il leur expose et prouve des vérités générales : l'unité de Dieu et la Providence qui a créé et qui gouverne le monde, l'existence d'une vie future qui effacera les injustices de la vie présente. De parti pris, il n'emprunte pas ses preuves aux Livres Saints, qui n'étaient pas une autorité reconnue des païens, mais à la philosophie et à la littérature, aux poètes et aux sages de la Grèce, et même de la Perse. Il se garde de leur exposer les dogmes essentiels du christianisme,

(1) R. Kuehn, *Der Octavius des Minucius Felix*, Leipzig, 1882.

(2) E. Baehrens, dans son édition (Teubner), p. XII. H. Dessau, en fait un adepte du docétisme (*Hermes*, 1905, p. 373-386).

(3) G. Boissier, *op. cit.*, p. 280-289. Cf. Burger, *Minucius Felix und Seneca* (Diss. Munich, 1904), p. 37, et nos *Studia Minuciana*, p. 63-68 (*Musée Belge*, 1906, p. 274).

qu'ils ne sont pas encore en état de comprendre : il se borne à dissiper leurs préventions et à réfuter les calomnies que les païens répandaient contre les mœurs et certaines doctrines et à montrer que ces doctrines fondamentales sont raisonnables. Il se donne une peine infinie pour faire voir que les croyances chrétiennes, loin d'être nouvelles, se retrouvent en partie dans la philosophie. Il triomphe quand il rencontre chez les philosophes païens et chez les poètes des opinions conformes à la doctrine chrétienne, et il s'écrie : « On peut dire que les philosophes étaient déjà des chrétiens ou que les chrétiens sont des philosophes ! » (20, 1). Cela suffit à son dessein : *ad propositum satis est* (1).

Tel est son but, tel est le moyen qu'il emploie : il le déclare lui-même dans l'épilogue (ch. 39), et Cécilius converti embrasse la religion nouvelle, mais il avertit Octavius qu'il reste des obscurités dans son esprit et, comme on ne peut tout faire en un jour, il demandera un supplément d'instruction le lendemain.

IV. Modèles de Minucius Félix.

Minucius Félix n'est pas un écrivain original et primesautier comme Tertullien. Il emprunte ou il imite continuellement et les idées et la forme (2).

Pour le fond, on peut distinguer trois sources d'importance inégale : les écrivains païens, les auteurs chrétiens et l'Écriture Sainte.

1. C'est aux païens qu'il emprunte surtout et c'est sans

(1) Chap. 34, 8. Tatien (*Discours aux Grecs*, 31) fait de même, et Lactance (*Inst. div.*, 5, 1, 21 et 4,4) reproche à S. Cyprien de parler un langage intelligible pour les seuls fidèles et inaccessible aux païens.

(2) Voyez les *Sources* dans notre édition critique (Louvain, Ch. Peeters, 1903) et dans celle de Boenig.

contredit Cicéron qui lui a fourni le plus d'idées et de mots (1). Au *De Natura Deorum*, il a pris le cadre et une quantité d'idées presque littéralement reproduites ou habilement adaptées à son sujet. Il a glané aussi dans le *De Divinatione*, dans le *De Republica* et dans les autres traités philosophiques. Un chapitre (ch. 19) est entièrement tiré du *De Natura Deorum* (I, 25-42), et son Cécilius, sceptique et croyant, ressemble singulièrement au Cotta de Cicéron, pontife et sceptique (Voy. 6, 1, note).

Après Cicéron vient Sénèque (2). Minucius lui doit des expressions, des images et aussi des idées, surtout des idées communes à la morale stoïcienne et à la morale chrétienne. Il lui arrive de parler en stoïcien plutôt qu'en chrétien, sans pourtant que son orthodoxie en souffre (3), et cela est conforme à son dessein.

S'il paraît surtout nourri des traités de Cicéron et de Sénèque, ce ne sont pas ses seuls modèles. Il cite souvent Platon et il lui a emprunté à coup sûr directement l'intermède qui sépare le réquisitoire de Cécilius de la réplique d'Octavius. Nous croyons qu'il avait lu Platon et qu'il le cite de première main dans plus d'un passage (4). On a signalé chez lui des idées, des exemples historiques, des réflexions qui se trouvent dans d'autres auteurs : Homère et Xénophon, Florus, Horace, Juvénal, Lucain, Lucrèce (5), Martial, Ovide, Salluste, Tibulle et Virgile (6). Beaucoup

(1) E. Behr, *Der Octavius des M. F. und sein Verhaeltnis zu Ciceros Buchern De Natura Deorum*. Diss. Iena, 1870. F. Kotek, *Anklaenge an Ciceros De N. D. bei M. F.* Progr. Wien, 1901.

(2) B. Dombart, dans sa 2^e éd., p. 134-137, et surtout F. X. Burger, *M. F. und Seneca*. Diss. Munich, 1904.

(3) V. Carlier, dans le *Musée Belge*, 1907 (deux articles).

(4) Voyez nos deux articles dans les *Mélanges Boissier* (1903) et dans le *Musée Belge* (1904).

(5) F. Dalpane, dans la *Rivista di storia antica*, 1906.

(6) O. Bottero, dans la *Rivista filosofica*, 1904.

de ces rencontres peuvent être dues au hasard et il faut aussi tenir compte des traditions littéraires : nombre d'idées, de faits, de sentences et de locutions étaient devenus le bien commun des esprits cultivés (1). La couleur poétique du style de Minucius, surtout dans l'introduction, prouve qu'il connaissait les poètes et vingt passages attestent que les poésies de Virgile lui étaient familières.

L'étude des sources de l'*Octavius* conduit donc à cette conclusion surprenante que ce charmant ouvrage est, en grande partie, « une mosaïque d'idées, de scènes et de détails pris de tous côtés. Minucius appartient à cette famille d'aimables lettrés qui font quelque chose avec rien, qui n'inventent guère, qui imitent beaucoup et s'emparent sans scrupule du bien d'autrui, mais qui valent par la mise au point, par le bonheur du rendu et le sentiment des nuances (2) ! »

2. Aux auteurs chrétiens, on le conçoit, Minucius Félix n'emprunte pas les ornements littéraires, mais des idées et des arguments. « La nécessité de défendre le christianisme naissant, comme le désir de faire valoir les motifs de raison, de conscience ou de fait qui décident une conversion », avaient fait éclore la littérature apologétique (3). Venue d'Orient, où la langue grecque dominait, la religion nouvelle eut pour premiers défenseurs des Grecs. Depuis le règne d'Hadrien, vers l'an 125, ils forment pendant tout le II^e siècle, une suite ininterrompue : Quadratus, Aristide, Ariston, S. Justin (vers 137), Tatien (vers 152), Athénagore (entre 177 et 180), S. Théophile (vers 184), S. Irénée et d'autres encore. Ils ont tous reçu la culture grecque, ils raisonnent en Grecs et se

(1) A. Otto, *Die Sprichwoerter der Roemer*. Leipzig, Teubner, 1890.

(2) P. Monceaux, *op. cit.*, I, p. 490 et 508.

(3) P. Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes. I. La litt. grecque*. Paris, Lecoffre. Voy. aussi J. Geffcken, *Zwei griechische Apologeten (Aristide et Athénagore)*. Teubner, 1907.

montrent respectueux de la civilisation romaine et du puissant Empire qui donne la paix au monde. Ce sont eux qui forgèrent les armes et ils léguèrent aux écrivains latins un arsenal bien pourvu. On n'est donc pas surpris de retrouver dans l'*Octavius* une partie des idées de S. Justin, de Tatien, d'Athénagore et de S. Théophile d'Antioche ; mais Minucius ne suit aucun d'eux spécialement et l'on n'a pu rapprocher de son texte que quelques passages isolés. Il inaugure, dans l'apologétique chrétienne, une ère nouvelle, l'ère romaine.

Par sa culture littéraire, Minucius Félix ressemble aux Grecs, mais son langage est d'un Romain, plus viril, plus énergique et plus vif. Pour lui, comme pour les Latins qui le suivront, la question chrétienne, comme on dirait aujourd'hui, se complique d'une formidable question politique : c'est sur la religion païenne que repose l'Empire romain ! Cet Empire, qui apparaît à tous comme nécessaire au monde, ne croulerait-il pas avec le paganisme ? Minucius Félix n'aborde pas de front cette redoutable question, mais il ne craint pas de battre en brèche, avec la vigoureuse hardiesse d'un Romain, l'opinion commune qui attribuait la grandeur romaine aux dieux (1). C'est la première fois que l'apologétique fait entendre ces accents, et nous pensons qu'elle les fit entendre avant la fin du II^e siècle, avant Tertullien (197). La question posée était pressante pourtant et demandait une solution. Tertullien la donnera en disant que, puisque le pouvoir vient de Dieu, les chrétiens lui doivent respect et obéissance et sont tenus de prier pour l'empereur et pour la conservation de l'Empire.

3. On s'est toujours étonné de ce que Minucius Félix ne cite jamais l'Écriture Sainte, ni l'Ancien Testament ni le Nouveau : nous avons vu la raison de ce silence. Mais, s'il ne s'appuie pas sur les Livres Saints, il s'en inspire très sou-

(1) J. Geffcken, *op. cit.*, p. 277.

vent. C'est à tort qu'on a voulu retrancher deux phrases où il est question des Prophètes (1), et les idées morales tirées des Évangiles et des Épîtres sont nombreuses, surtout dans la seconde partie du discours d'Octavius (2).

V. La date de l'Octavius.

On voudrait savoir au juste à quelle époque fut composé ce chef-d'œuvre de l'apologie latine. Depuis le XVII^e siècle, historiens, théologiens et philologues discutent ce problème historique. Nous avons dit que le témoignage de Lactance, qui place Minucius avant Tertullien, nous paraît mériter confiance. On lui oppose celui de S. Jérôme. Mais il est manifeste que S. Jérôme ne sait rien de précis, puisqu'il met Minucius tantôt avant S. Cyprien, tantôt après lui. A la suite de Lactance, il l'appelle *Romae insignis caesidicus* et il ajoute que « Lactance aussi mentionne ce Minucius Félix » : *Meminit hujus Minucii et Lactantius in libris suis* ! Ce n'est pas ainsi que parle un homme bien informé. Il ne songe pas, du reste, à suivre l'ordre chronologique, puisqu'il range S. Cyprien (200-258) après Arnobe, Lactance et S. Victorin.

Nous pensons que l'*Octavius*, soit qu'on le considère en lui-même, soit qu'on le compare à d'autres écrits, fournit des preuves suffisantes de sa date. Et d'abord, nous n'y avons rien trouvé qui empêche de croire qu'il fut composé dans la seconde moitié du II^e siècle (3). Il nous transporte à une

(1) Chap. 34, 5 et 36, 1. Voy. les articles cités de V. Carlier.

(2) Voy. le Commentaire, et les *Sources* dans notre édition critique et dans celle de Boenig.

(3) A. Harnack (*Die Chronologie der altchristlichen Literatur*, II, p. 324-330) a soutenu que dans son ensemble, l'*Octavius* reflète le III^e siècle et non le II^e. Il a été réfuté par G. Krüger (*Goettinger gelehrte Anzeigen*, Janv. 1905) et par Geflicken (p. 278-280). Voy. aussi nos *Studia Minuciana*, p. 58-62 (*Musee Belge*, 1906).

époque où ne sévit pas une persécution violente, universelle, mais où la menace des supplices reste néanmoins suspendue sur la tête des chrétiens (12, 1 ; 28, 3 ; 37, 1).

On trouvera facilement sous Marc-Aurèle (161-180) ou sous Commode (176-192) un moment qui réponde à cette situation de l'Église. Minucius évite soigneusement toute allusion directe aux événements politiques de son temps et surtout aux empereurs régnants, et c'est en vain qu'on a voulu tirer une date précise de certains passages. Pourtant, il mentionne à deux reprises (9, 6 et 31, 2) un discours violent de Fronton contre les chrétiens. Cette diatribe devait avoir eu un grand retentissement et l'on voit qu'elle n'était pas encore oubliée. On en conclut à coup sûr que l'*Octavius* n'est pas antérieur à ce discours, qui fut prononcé vers 160 ; on peut en inférer aussi que l'intervalle qui sépare l'un de l'autre n'est pas très long, puisqu'il ne suffit pas pour effacer le souvenir des attaques de Fronton (1).

Le nom de *Caecilius Natalis* se retrouve sur des inscriptions latines de Cirta (Constantine), qui datent de l'an 210 après J.-C. (C. I. L., VIII, 6996 et 7094-7098). Il y est question d'un païen, appelé *Marcus Caecilius Natalis, fils de Quintus*, premier magistrat de sa ville natale. Or, nous savons que le Cécilius du dialogue était un compatriote de Fronton (9, 6 et 31, 2). On a voulu l'identifier soit avec le père, soit avec le fils (2), mais on n'a pu produire aucune preuve et en dernière analyse l'identification paraît invrai-

(1) Il est à remarquer que le *Discours véritable* de Celse, qui datait de 179 et qui reprenait toutes les calomnies païennes, n'est pas cité. Nous n'osons pas conclure que l'*Octavius* est antérieur, car Cécilius avait une raison spéciale de citer Fronton : celui-ci était son compatriote. — M. Schanz (*Gesch. der roem. Lit.*, III²) est allé trop loin en soutenant que le discours de Cécilius reproduisait celui de Fronton.

(2) H. Dessau, *Hermes*, 15, p. 471-474, et 40. p. 373-386. Voy. nos *Studia Minuciana*, p. 63-68.

semblable, parce que le *Caecilius* de Cirta, qui est avancé en âge, est païen, tandis que l'ami de Minucius se convertit jeune. S'il faut faire une conjecture, nous préférons croire que notre Cécilius est ce *Q. Caecilius Natalis*, dont le fils, redevenu païen, s'éleva jusqu'à la plus haute magistrature à Cirta. Il est jeune encore et il n'est probablement pas encore marié. Il faudrait donc se reporter à une bonne quarantaine d'années au-delà de 210 pour avoir la date de la conversion et un peu moins pour avoir celle de la rédaction du dialogue. L'*Octavius* aurait été écrit de 175 à 180.

Ce n'est pas le lieu ici de discuter les autres allusions historiques qu'on a cru trouver dans l'*Octavius* (1) et nous ne pouvons pas non plus reprendre ici la comparaison qu'on a faite (2) entre le dialogue et l'*Apologétique* de Tertullien. Les ressemblances entre ces deux écrits, dont le second est de l'an 197, sont frappantes. Ils traitent le même sujet ; on y retrouve les mêmes idées, les mêmes arguments, exprimés souvent dans les mêmes termes. Il est évident que, si Minucius Felix et Tertullien n'ont pas eu pour modèle un troisième écrivain, l'un des deux avait l'autre sous les yeux. Or, il est impossible de découvrir le nom de cet apologiste latin qui aurait écrit avant eux. On a donc fait un parallèle entre l'*Octavius* et l'*Apologétique* : on a comparé minutieusement les idées, la composition et le style. A notre sens, les ressemblances s'expliquent le mieux, si l'on regarde Minucius comme le modèle et Tertullien comme l'imitateur. Le fougueux écrivain de Carthage développe souvent d'une manière

(1) Voy. le commentaire aux ch. 2, 4 (*Serapidis*) ; 7, 4 (*Parthos*) ; 10, 4 (*Judaei*) ; 18, 5 (*regni societas*) ; 28, 2 (*qui proderet*) ; 29, 5 (*principes, Genius*) ; 33, 1 (*regis*) ; 35, 3 (*Vesuvi*) ; 37, 7 (*ut ingenium*).

(2) Cette comparaison, faite d'abord par Ebert et Reck, a été reprise par F. Ramorino (*Atti del Congresso di scienze storiche*, 1903), vol. XI, p. 143. Cf. W. Kroll, *Rhein. Museum*, 60, p. 307 ; *Studia Minuciana*, p. 55-58, et le commentaire.

originale le langage mesuré et l'argumentation concise de Minucius ; il corrige parfois son modèle de travers et, d'autre part, c'est chez lui qu'il a trouvé certaines idées de Cicéron et de Sénèque. Nous ne pouvons insister ici, et nous n'ajouterons que deux ou trois observations.

Cécilius reproche aux chrétiens de fuir les honneurs, mais il ne les accuse pas d'être les ennemis de l'Empire romain (*publici hostes*) ni la cause des malheurs publics. Or, dès l'époque de Tertullien, ce fut l'un des griefs les plus ordinaires des païens, qui s'écriaient, quand une calamité s'abattait sur l'Empire : « Les chrétiens aux lions ! » Tertullien s'attache longuement à justifier les chrétiens de ce reproche. Minucius vivait à une époque où l'Empire, encore heureux et prospère, n'avait pas subi les calamités qui commencèrent avec la guerre civile entre Septime Sévère et ses rivaux et qui amenèrent peu à peu la ruine et la misère générales au III^e siècle. Il écrivit avant Septime Sévère.

Remarquons ensuite que Minucius laisse traiter les chrétiens d'ignorants et de pauvres, de va-nu-pieds, sans protester contre l'inexactitude de ces paroles. Il ne répond pas qu'il y a beaucoup de chrétiens dans les classes instruites. Enfin, malgré l'hyperbole de Cécilius, qui dit que « les sanctuaires chrétiens se multiplient dans tout l'Empire, » il semble que, sous Tertullien, le christianisme était plus répandu qu'au moment où l'*Octavius* fut écrit.

Quant à la langue de Minucius Félix, elle est si complexe dans son vocabulaire et dans sa syntaxe, on y retrouve des éléments si divers et particulièrement une telle prédilection pour les archaïsmes, les hellénismes et les tournures poétiques, que malgré les préférences de l'écrivain pour Cicéron, Virgile et Sénèque — elle nous paraît convenir à l'époque de Fronton.

VI. Minucius Félix écrivain.

Minucius Félix est un styliste ; il a le culte de la forme. Il n'est pas de ces chrétiens qui dédaignent le beau langage, comme Tertullien, et qui ne font aucun cas de l'art classique. Il est de ceux qui, comme Lactance, et plus tard S. Jérôme, s'efforcent de concilier la littérature classique et la foi, qui « cherchent à assimiler au génie nouveau la culture païenne grecque et romaine (1) ».

Son modèle principal est Cicéron (2). Il l'a lu et relu, il le sait par cœur : les idées et les tournures de Cicéron semblent venir naturellement sous sa plume. Le choix des mots, la période harmonieuse, la recherche des clausules métriques donnent à sa langue et à son style une couleur cicéronienne. Comme l'orateur romain, il aime à accumuler les synonymes, il affectionne certaines constructions, telles que l'asyndeton à deux ou à trois membres. Il varie à l'infini le chiasme, dont il fait un véritable abus. Et pourtant il a subi aussi l'influence d'un styliste d'école différente, de *Sénèque* (3), et, dans la seconde partie surtout, où il emprunte des idées au philosophe stoïcien, il prodigue les antithèses et il entremêle ses périodes de phrases courtes et de « sentences » ou traits. Son style devient haché, comme celui de Sénèque. Ajoutez à cette double influence, celle de son temps, qui aimait les *archaïsmes* (4) et, ce qui est souvent la même chose, les

(1) Sur la langue des auteurs chrétiens en général, voy. H. Goelzer, Introduction de son livre sur la *Latinité de S. Jérôme*. Sur M. F., voy. P. Monceaux, *op. cit.*, p. 504-508.

(2) E. Behr, *Der Octavius des M. F. in seinem Verhaeltnis zu Ciceros De nat. deor.* Diss. Gera, 1870. F. Kotek, *Anklänge an Ciceros De nat. deor. bei M. F. und Tertullian.* Progr., Wien, 1901 (Faible).

(3) F. X. Burger, *M. F. und Seneca.* Diss. Munich, 1904 (Excellente thèse).

(4) L. Dalmasso, *L'archaismo nel Octavius di M. F.* (*Riv. di filologia*) 1909, p. 7-37. (Bonne étude).

vulgarismes et les tournures *poétiques*. Ajoutez tout ce qui depuis deux siècles, par une évolution naturelle, était entré de nouveau dans la langue latine sans faire violence à son génie : les mots créés pour exprimer des idées nouvelles, les significations nouvelles données aux mots connus et les alliances de mots neuves. Ajoutez enfin ce que la personnalité de Minucius Felix apporte d'original, suivant la tendance de son temps, qui demandait à l'écrivain un style personnel, et vous aurez une idée de la langue de Minucius Félix, « style complexe, d'ordre composite, comme on dit en architecture (1) », où rien pourtant ne détonne et qui ne cesse de rester harmonieux dans son ensemble.

VII. Manuscrits, éditions, traductions.

1. Le texte de l'*Octavius* nous a été transmis par un manuscrit en caractères minuscules du IX^e siècle (*Codex Parisinus* 1661). Le ms. 10847 de la bibliothèque royale de Bruxelles n'est qu'une copie du ms. de Paris, faite au XI^e siècle. Il ne compte donc pas pour l'établissement du texte.

Le ms. 1661 de Paris (*P*) contient une grande quantité d'erreurs et de confusions, surtout des fautes d'orthographe imputables au copiste carolingien. Il présente aussi des transpositions et des omissions de mots et une interversion de deux feuillets aux chap. 21-24, où nous croyons avoir rétabli l'ordre véritable (2).

2. L'*editio princeps* fut publiée en 1543 par Faustus Sabaeus de Brescia, custode de la bibliothèque vaticane. Il avait acquis en Allemagne un manuscrit, dont il fit cadeau plus

(1) P. Monceaux, *ouvr. cité*, I, p. 507.

(2) *Studia Minuciana*, pp. 19-36 (= *Musée Belge*, 1907, p. 83-100).

tard à François I^{er} et qui devint le *Codex Parisinus* 1661. Ce ms. contient l'ouvrage d'Arnobé *Contra Gentes* et l'*Octavius* y est regardé comme le VIII^e livre (*liber octavus*) de ce traité. Sabaeus ne s'aperçut pas de l'erreur, qui fut découverte par Balduinus en 1560. Parmi les éditions nombreuses qui suivirent, citons celles de Cellarius (1699), de Davisius (1707), de Gronovius (1709), de Lindner (1760) et de Holden (1853).

En 1867, Halm donna la première édition critique d'après une collation soigneuse du ms. P, faite par son élève Laubman. Dombart (1876 et 1881) et Léonard (1883) ont publié des éditions annotées. Cornelissen (1882) et Baehrens (1886) ont rempli le texte d'interpolations et l'on peut dire que, depuis quarante ans, tous les critiques ont travaillé à défigurer le texte de l'*Octavius*. H. Boenig (Teubner, 1903) s'est montré plus réservé et se rapproche plus de la vérité ; mais E. Norden a prouvé qu'il faut être beaucoup plus conservateur encore (1).

Nous avons à nouveau collationné le ms. P pour la présente édition et nous avons pu constater qu'en quatre passages seulement Laubmann s'était trompé (2). Nous avons suivi le texte du ms. le plus possible, écartant les innombrables conjectures de nos devanciers et préférant expliquer plutôt que de corriger. Notre texte diffère en plus de cent passages de celui de Halm et de celui de Boenig (3).

3. Il existe une élégante traduction française d'A. Péricault (Lyon, Périsse, 1823 et 1843). Nous avons publié

(1) *Goett. gelehrte Anzeigen*, 1904. A notre sens, c'est Norden qui a jeté le plus de lumière sur le texte depuis Halm.

(2) *Musée Belge*, 1907, p. 319. Chap. 9, 7 : *opora*; 18, 10 : *intelleges* 19, 14 : *inveneris*; 35, 1 *indiciis*.

(3) Voy. notre apparat critique, dans l'édition complète placée en tête de notre *Lexicon Minucianum* (Bibl. de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège, Série gr. 8^o, fasc. III, 1909).

une traduction littérale (Louvain, Ch. Peeters, 1903). Nous signalons aussi les traductions allemande de Dombart (Erlangen, 1881), italienne de Chiarini (Arezzo, 1902), anglaise de Brodribb (Londres, 1903).

VIII. Témoignages sur Minucius Félix.

Lactance (vers 310 après J. C.).

1. *Div. Inst.*, I, II, 55 : Minucius Felix in eo libro, qui *Octavius* inscribitur, sic argumentatus est : Saturnum, cum fugatus esset a filio in Italiamque venisset, Caeli filium dictum, quod soleamus eos, quorum virtutem miremur, aut qui repentino advenerint, de caelo cecidisse dicere ; Terrae autem, quod ignotis parentibus natos terrae filios nominemus. (*Oct.*, 21, 7).

2. *Ibid.*, 5, I, 21 : Eo fit, ut sapientia et veritas idoneis praeconibus indigeat. Et, si qui forte litteratorum se ad eam contulerunt, defensionem ejus non suffecerunt. Ex iis qui mihi noti sunt, Minucius Felix non ignobilis inter causidicos loci fuit. Hujus liber, cui *Octavius* titulus est, declarat, quam idoneus veritatis assertor esse potuisset, si se totum ad id studium contulisset. Septimius quoque Tertullianus, etc. Unus igitur praecipuus et clarus extitit Cyprianus, etc.

S. Jérôme (fin du IV^e siècle).

3. Hieronymus, *De viris illustr.*, 58 : Minucius Felix, Romae insignis causidicus, scripsit dialogum christiani et ethnici disputantis, qui *Octavius* inscribitur. Sed et alius sub ejus nomine fertur *De fato* vel *Contra Mathematicos*, qui, cum sit et ipse disertus hominis, non mihi videtur cum superioris libri stilo convenire (*Oct.*, 36, 2). Meminit hujus Minucii et Lactantius in libris suis.

4. *Epist.*, 70, 5 (Migne, PL., XXII, p. 668) : Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditius, quid acutius? *Apologeticus* ejus et *Contra gentes libri* cunctam saeculi obtinent (continent?) disciplinam. Minucius Felix, causidicus Romani fori in libro cui titulus *Octavius* est, et in altero *Contra Mathematicos*, si tamen inscriptio non mentitur auctorem, quid gentilium scripturarum dimisit intactum? *Puis il parle d'Arnoûbe, de Lactance, de Victorin le Martyr, de S. Cyprien, du confesseur Hilarius et de Juvençus.*

5. *Epist.* 60, *ad Heliodorum* (Migne PL., t. XXII, p. 595). *Il parle de l'érudition de Nepotianus, qui citait à propos les apologistes chrétiens.* Illud, aiebat, Tertulliani, istud Cypriani, illud Hilarii est. Sic Minucius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est locutus Arnobius.

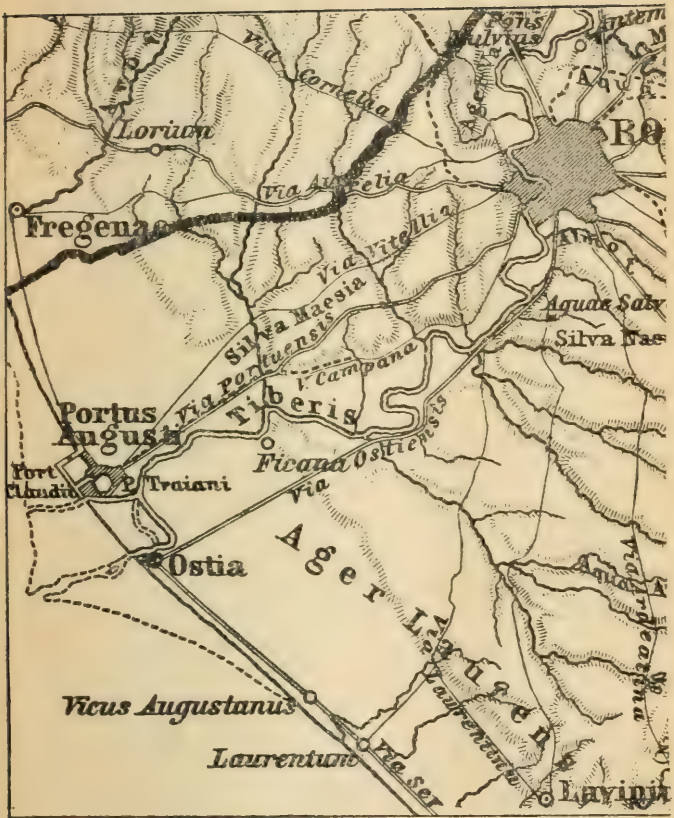
6. *Epist.* 48 (Migne, PL., XXII, p. 502) : Taceo de latinis scriptoribus, Tertulliano, Cypriano, Minucio, Lactantio, Hilario.

7. *Comm. in Isaiam prophetam*, VIII, *præf.* (Migne, PL., XXIV, p. 289) : Qui si flumen eloquentiae et concinnas declamationes desiderant, legant Tullium, Quintilianum — et ut ad nostros veniam, Tertullianum, Cyprianum, Minucium, Arnobium, Lactantium, Hilarium.


S. *Eucher* (évêque de Lyon, mort en 450).

8. *Epist. paraenetica ad Valerianum* (Migne, PL., vol. L, p. 719) : Et quando clarissimos facundia, Firmianum, Minucium, Cyprianum, Hilarium, Joannem, Ambrosium ex illo volumine numerositatis evolvam?





Sieglin, Handatlas.



M. MINUCII FELICIS
OCTAVIUS

I. Cogitanti mihi et cum animo meo Octavi boni et fidelissimi contubernalis memoriam recensenti tanta dulcedo et adfectio hominis inhaesit, ut ipse quodammodo mihi viderer in praeterita redire, non ea quae jam transacta et decursa sunt, recordatione revocare: (2) ita ejus contemplatio, quantum subtracta est oculis, tantum pectori meo ac paene intimis sensibus implicata est. (3) Nec inmerito discedens vir eximius et sanctus immensum sui desiderium nobis reliquit, utpote cum et ipse tanto nostri semper amore flagraverit, ut et in ludicris et seriis pari mecum voluntate concineret eadem velle vel nolle: crederes unam mentem in duobus fuisse divisam. (4) Sic solus in amoribus conscius, ipse socius in erroribus: et cum discussa caligine de tenebrarum profundo in lucem sapientiae et veritatis emergerem, non respuit comitem, sed quod est gloriosius, praecurrit. (5) Itaque, cum per universam convictus nostri et familiaritatis aetatem mea cogitatio volveretur, in illo praecipue sermone ejus mentis meae resedit intentio, quo *Q. Caecilium* superstitiosis vanitatibus etiamnunc inhaerentem disputatione gravissima ad veram religionem reformavit.

II. Nam negotii et visendi mei gratia Romam contendere, relicta domo, conjuge, liberis, et — quod est in liberis amabilius — adhuc annis innocentibus et adhuc dimidiata verba temptantibus, loquellam ipso offensantis linguae fragmine dulciorem. (2) Quo in adventu ejus non possum exprimere sermonibus, quanto quamque impatienti gaudio exultaverim, cum augetet maxime laetitiam meam amicissimi hominis inopinata praesentia.

(3) Igitur post unum et alterum diem, cum jam et aviditatem desiderii frequens adsiduitatis usus implesset et quae per absentiam mutuam de nobis nesciebamus, relatione alterna comperissemus, placuit Ostiam petere, amoenissimam civitatem, quod esset corpori meo siccandis umoribus de marinis lavacris blanda et adposita curatio: sane et ad vindemiam feriae judiciariam curam relaxaverant. Nam id temporis post aestivam diem in temperiem semet autumnitas dirigebat.

(4) Itaque cum diluculo ad mare inambulando litori pergeremus, ut et aura adspirans leniter membra vegetaret et cum eximia voluptate molli vestigio cedens harena subsideret, Caecilius simulacro Serapidis denotato, ut vulgus superstitiosus solet, manum ori admovens osculum labiis pressit.

III. Tunc Octavius ait: « Non boni viri est, Marce frater, hominem domi forisque lateri tuo inhaerentem sic in hac inperitiae vulgaris caecitate deserere, ut tam luculento die in lapides eum patiaris inpingere, effigiatos sane et unctos et coronatos, cum scias hujus erroris non minorem ad te quam ad ipsum infamiam redundare. »

(2) Cum hoc sermone ejus medium spatium civitatis emensi jam liberum litus tenebamus. (3) Ibi harenas extimas, velut sterneret ambulacro, perfundens lenis unda tendebat: et, ut semper mare etiam positus flatibus inquietum est, etsi non canis spumosisque fluctibus exhibat ad terram, tamen crispis tortuosisque ibidem erroribus delectati perquam sumus, cum in ipso aequoris limine plantas tingeremus, quod vicissim nunc adpulsum nostris pedibus adluderet fluctus, nunc relabens ac vestigia retrahens in sese resorberet. (4) Sensim itaque tranquilleque progressi oram curvi molliter litoris iter fabulis fallentibus legebamus. Haec fabulae erant Octavi disserentis de navigatione narratio. (5) Sed ubi eundi spatium satis justum cum sermone consumpsimus,

eandem emensi viam rursus versis vestigiis terebamus, et cum ad id loci ventum est, ubi subductae naviculae substratis roboribus a terrena labe suspensae quiescebant, pueros videmus certatim gestientes testarum in mare jaculationibus ludere. (6) Is lusus est testam teretem jactatione fluctuum levigatam legere de litore, eam testam plano situ digitis comprehensam inclinem ipsum atque humilem quantum potest super undas inrotare, ut illud jaculum vel dorsum maris raderet enataret, dum leni impetu labitur, vel summis fluctibus tonsis emicaret emergeret, dum adsiduo saltu sublevatur. Is se in pueris victorem ferebat, cujus testa et procurreret longius et frequentius exsiliret.

IV. Igitur, cum omnes hac spectacula voluptate caperemur, Caecilius nihil intendere neque de contentione ridere, sed tacens, anxius, segregatus dolere nescio quid vultu fatebatur. (2) Cui ego : « Quid hoc est rei ? cur non agnosco, Caecili, alacritatem tuam illam et illam oculorum etiam in seriis hilaritatem requiro ? »

(3) Tum ille : « Jam dudum me Octavi nostri acriter angit et remordet oratio, qua in te invectus objurgavit negligentiae, ut me dissimulanter gravius argueret inscientiae. (4) Itaque progrediar ulterius : de toto integro mihi cum Octavio res est. Si placet, ut ipsius sectae homo cum eo disputem, jam profecto intellet facilius esse in contubernalibus disputare quam conserere sapientiam. (5) Modo in istis ad tutelam balnearum jactis et in altum procurrentibus petrarum obicibus residamus, ut et requiescere de itinere possimus et intentius disputare. »

(6) Et cum dicto ejus adsedimus, ita ut me ex tribus medium lateris ambitione protegerent : nec hoc obsequi fuit aut ordinis aut honoris, quippe cum amicitia pares semper aut accipiat aut faciat, sed ut arbiter et utrisque proximus aures darem et disceptantes duos medius segregarem.

V. Tum sic Caecilius exorsus est: « Quamquam tibi, Marce frater, de quo cum maxime quaerimus non sit ambiguum, utpote cum diligenter in utroque vivendi genere versatus repudiaris alterum, *alterum* conprobaris, inpraesentiarum tamen ita tibi informandus est animus, ut libram teneas aequissimi iudicis nec in alteram partem propensus incumbas, ne non tam ex nostris disputationibus nata sententia quam ex tuis sensibus prolata videatur. (2) Proinde, si mihi quasi novus aliqui et quasi ignarus partis utriusque considas, nullum negotium est patefacere, omnia in rebus humanis dubia, incerta, suspensa magisque omnia verisimilia quam vera: (3) quo magis mirum est nonnullos taedio investigandae penitus veritatis cuilibet opinioni temere succumbere quam in explorando pertinaci diligentia perseverare. (4) Itaque indignandum omnibus, indolendum est audere quosdam, et hoc studiorum rudes, litterarum profanos, expertes artium etiam sordidarum, certum aliquid de summa rerum ac majestate decernere, de qua tot omnibus saeculis sectorum plurimarum usque adhuc ipsa philosophia deliberat. (5) Nec inmerito, cum tantum absit ab exploratione divina humana mediocritas, ut neque quae supra nos caelo suspensa sublata sunt neque quae infra terram profunda demersa sunt, aut scire si datum aut *ruspari* religiosum, et beati satis satisque prudentes jure videamur, si secundum illud vetus sapientis oraculum nosmet ipsos familiaris noverimus. (6) Sed quatenus indulgentes insano atque inepto labori ultra humilitatis nostrae terminos evagamur et in terram projecti caelum ipsum et ipsa sidera audaci cupiditate transcendimus, vel hunc errorem saltem non vanis et formidulosis opinionibus implicemus. (7) Sint principio omnium semina natura in se coeunte densata, quis hic auctor deus? Sint fortuitis concursionibus totius mundi membra coalita, digesta, formata, quis deus machinator? Sidera licet ignis accenderit et caelum licet sua materia suspenderit licet terram funda-

verit pondere et mare licet influxerit e liquore, unde haec religio, unde formido, quae superstitio est? (8) Homo et animal omne quod nascitur, inspiratur, attollitur, elementorum ut voluntaria concretio est, in quae rursus homo et animal omne dividitur, solvitur, dissipatur: ita in fontem refluent et in semet omnia revolvuntur, nullo artifice nec iudice nec auctore. (9) Sic congregatis ignium seminibus soles alios atque alios semper splendere, sic exhalatis terrae vaporibus nebulas semper adolescere, quibus densatis coactisque nubes altius surgere, isdem labentibus pluvias fluere, flare ventos, grandines increpare, vel nimbis colidentibus tonitura mugire, rutilare fulgora, fulmina praemicare: adeo passim cadunt, montes inruunt, arboribus incurrunt, sine dilectu tangunt loca sacra et profana, homines noxios feriunt et saepe religiosos. (10) Quid tempestates loquar varias et incertas, quibus nullo ordine vel examine rerum omnium impetus volutatur? in naufragiis bonorum malorumque fata mixta, merita confusa? in incendiis interitum convenire insontium nocentumque? et cum tabe pestifera caeli tractus inficitur, sine discrimine omnes deperire? et cum belli ardore saevitur, meliores potius occumbere? (11) In pace etiam non tantum aequatur nequitia melioribus, sed et colitur, ut in pluribus nescias, utrum sit eorum detestanda pravitas an optanda felicitas. (12) Quod si mundus divina providentia et alicujus numinis auctoritate regeretur, numquam mereretur Phalaris et Dionysius regnum, numquam Rutilius et Camillus exilium, numquam Socrates venenum. (13) Ecce arbusta frugifera, ecce jam seges cana, jam temulenta vindemia imbrī corrumpitur, grandine caeditur. Adeo aut incerta nobis veritas occultatur et premitur, aut, quod magis credendum est, variis et lubricis casibus soluta legibus fortuna dominatur.

VI. Cum igitur aut fortuna certa aut incerta natura sit, quanto venerabilius ac melius antistitem veritatis majorum

excipere disciplinam, religiones traditas colere, deos, quos a parentibus ante inbutus es timere quam nosse familiaris, adorare, nec de numinibus ferre sententiam, sed prioribus credere, qui adhuc rudi saeculo in ipsius mundi natalibus meruerunt deos vel faciles habere vel reges! Inde adeo per universa imperia, provincias, oppida videmus singulos sacrorum ritus gentiles habere et deos colere municipales, ut Eleusinos Cererem, Phrygas Matrem, Epidaurios Aesculapium, Chaldaeos Belum, Astarten Syros, Dianam Taurios, Gallos Mercurium, *numina* universa Romanos. (2) Sic eorum potestas et auctoritas totius orbis ambitus occupavit, sic imperium suum ultra solis vias et ipsius oceani limites propagavit, dum exercent in armis virtutem religiosam, dum urbem muniunt sacrorum religionibus, castis virginibus, multis honoribus ac nominibus sacerdotum, dum obsessi et citra solum Capitolium capti colunt deos, quos alius jam sprevisset iratos, et per Gallorum acies mirantium superstitionis audaciam pergunt telis inermes, sed cultu religionis armati, dum captis in hostilibus moenibus adhuc ferociente victoria numina victa venerantur, dum undique hospites deos quaerunt et suos faciunt, dum aras extruunt etiam ignotis numinibus et Manibus. (3) Sic, dum universarum gentium sacra suscipiunt, etiam régna meruerunt. Hinc perpetuus venerationis tenor mansit, qui longa aetate non infringitur, sed augetur: quippe antiquitas caerimoniis atque fanis tantum sanctitatis tribuere consuevit quantum adstruxerit vetustatis.

VII. Nec tamen temere (ausim enim interim et ipse concedere et sic melius errare) majores nostri aut observandis auguriis aut extis consulendis aut instituendis sacris aut delubris dedicandis operam navaverunt. (2) Specta de libris memoria: jam eos deprehendes initiasse ritus omnium religionum, vel ut remuneraretur divina indulgentia, vel ut averteretur imminens ira aut jam tumens et saeviens

placaretur. (3) Testis Mater Idaea, quae adventu suo et probavit matronae castitatem et urbem metu hostili liberavit; testes equestrium fratrum in lacu, sicut se ostenderant, statuae consecratae, qui anheli spumantibus equis atque fumantibus de Perse victoriam eadem die qua fecerant nuntiaverunt; testis ludorum offensi Jovis de somnio plebei hominis iteratio: et Deciorum devotio rata testis est; testis et Curtius, qui equitis sui vel mole vel honore hiatum profundae voraginis coaequavit. (4) Frequentius etiam, quam volebamus, deorum praesentiam contempta auspicia contestata sunt. Sic Allia « nomen infaustum », sic Claudii et Junii non proelium in Poenos, sed ferale naufragium est, et ut Trasimenus Romanorum sanguine et major esset et decolor, sprevit auguria Flaminius, et ut Parthos signa repetamus, dirarum inprecationes Crassus et meruit et inrisit. (5) Omitto vetera quae multa sunt, et de deorum natalibus, donis, muneribus neglego carmina poetarum, praedicta etiam de oraculis fata transilio, ne vobis antiquitas nimium fabulosa videatur. Intende templis ac delubris deorum, quibus Romana civitas et protegitur et ornatur: magis sunt augusta numinibus incolis, praesentibus, inquilinis quam cultu, insignibus et muneribus opulenta. (6) Inde adeo pleni et mixti deo vates futura praecerpunt, dant cautelam periculis, morbis medellam, spem adflictis, opem miseris, solacium calamitatibus, laboribus levamentum. Etiam per quietem deos videmus, audimus, agnoscimus, quos impie per diem negamus, nolumus, pejeramus.

VIII. Itaque cum omnium gentium de dis immortalibus, quamvis incerta sit vel ratio vel origo, maneat tamen firma consensio, neminem fero tanta audacia tamque inreligiosa nescio qua prudentia tumescentem, qui hanc religionem tam vetustam, *tam* utilem, tam salubrem dissolvere aut infirmare nitatur. (2) Sit licet ille Theodorus Cyrenaeus, vel qui prior Diagoras Melius, cui Atheon cognomen adposuit antiquitas,

qui uterque nullos deos adseverando timorem omnem, quo humanitas regitur, venerationemque penitus sustulerunt: numquam tamen in hac impietatis disciplina simulatae philosophiæ nomine atque auctoritate pollebunt. (3) Cum Abderiten Protagoram Athenienses viri consulte potius quam profane de divinitate disputantem et expulerint suis finibus et in contione ejus scripta deusserint, quid? homines (sustinebitis enim me impetum susceptae actionis liberius exerentem) homines, inquam, deploratae, inlicitae ac desperatae factionis grassari in deos non ingemescendum est? (4) Qui de ultima faece collectis imperitioribus et mulieribus credulis sexus sui facilitate labentibus plebem profanae conjurationis instituunt, quae nocturnis congregationibus et jejuniis sollemnibus et inhumanis cibus non sacro quodam, sed piaculo foederatur, latebrosa et lucifuga natio, in publicum muta, in angulis garrula: templa ut busta despicunt, deos despuunt, rident sacra, miserentur miseri (si fas est) sacerdotum, honores et purpuras despiciunt, ipsi seminudi! (5) Pro mira stultitia et incredibilis audacia! spernunt tormenta praesentia, dum incerta metuunt et futura, et dum mori post mortem timent, interim mori non timent: ita illis pavorem fallax spes solacia rediviva blanditur.

IX. Ac jam, ut fecundius nequiora proveniunt, serpentibus in dies perditis moribus per universum orbem sacraria ista taeterrima impiae coitionis adolescent. Eruenda prorsus haec et execranda consensio. (2) Occultis se notis et insignibus noscunt et amant mutuo, paene antequam noverint: passim etiam inter eos velut quaedam libidinum religio miscetur, ac se promise appellant fratres et sorores, ut etiam non insolens stuprum intercessione sacri nominis fiat incestum. Ita eorum vana et demens superstitio sceleribus gloriatur! (3) Nec de ipsis, nisi subsisteret veritas, maxime nefaria et honore praefanda sagax fama loqueretur. Audio eos turpissimae pecudis caput asini consecratum

inepta nescio qua persuasione venerari : digna et nata religio talibus moribus ! (4) Et qui hominem summo supplicio pro facinore punitum et crucis ligna feralia eorum caerimonias fabulatur, congruentia perditis sceleratisque tribuit altaria, ut id colant quod merentur. (5) Jam de initiandis tirunculis fabula tam detestanda quam nota est. Infans farre contactus, ut decipiat incautos, adponitur ei qui sacris inbuatur. Is infans a tirunculo farris superficie quasi ad innoxios ictus provocato caecis occultisque vulneribus occiditur. Hujus, pro nefas ! sitienter sanguinem lambunt, hujus certatim membra dispertiunt, hac foederantur hostia, hac conscientia sceleris ad silentium mutuam pignerantur ! Haec sacra sacrilegiis omnibus taetriora. (6) Et de convivio notum est ; passim omnes locuntur, id etiam Cirtensis nostri testatur oratio. Ad epulas sollemni die coeunt cum omnibus liberis, sororibus, matribus, sexus omnis homines et omnis aetatis. Illic post multas epulas, ubi convivium caluit et incestae libidinis ebriatis fervor exarsit, canis, qui candelabro nexus est, jactu offulae ultra spatium lineae, qua vinctus est, ad impetum et saltum provocatur. (7) Sic, everso et extincto conscio lumine, inprudens tenebris nexus infandae cupiditatis involvunt per incertum sortis, etsi non omnes opere, conscientia tamen pariter incesti, quoniam voto universorum adpetitur quicquid accidere potest in actu singulorum.

X. Multa praetereo consulto : nam et haec nimis multa sunt, quæ aut omnia aut pleraque omnium vera declarat ipsius pravae religionis obscuritas. (2) Cur etenim occultare et abscondere, quicquid illud colunt, magnopere nituntur, cum honesta semper publico gaudeant, scelera secreta sint ? cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra, numquam palam loqui, numquam libere congregari, nisi illud, quod colunt et interprimunt, aut puniendum est aut pudendum ? (3) Unde autem vel quis ille aut ubi deus unicus, solitarius, destitutus, quem non gens libera, non regna, non

saltem Romana superstitio noverunt? (4) Judaeorum sola et misera gentilitas unum et ipsi deum, sed palam, sed templis, aris, victimis caerimoniisque coluerunt, cujus adeo nulla vis nec potestas est, ut sit Romanis hominibus cum sua sibi natione captivus. (5) At etiam Christiani quanta monstra, quae portenta confingunt! Deum illum suum, quem nec ostendere possunt nec videre, in omnium mores, actus omnium, verba denique et occultas cogitationes diligenter inquirere, discurrentem scilicet atque ubique praesentem. Molestum illum volunt, inquietum, impudenter etiam curiosum, siquidem adstat factis omnibus, locis omnibus intererrat, cum nec singulis inservire possit per universa dīstrictus nec universis sufficere in singulis occupatus.

XI. Quid quod toto orbi et ipsi mundo cum sideribus suis minantur incendium, ruinam moliuntur, quasi aut naturae divinis legibus constitutus aeternus ordo turbetur, aut, rupto elementorum omnium foedere et caelesti conpage divisa, moles ista, qua continetur et cingitur, subruatur? (2) Nec hac furiosa opinione contenti aniles fabulas adstruunt et adnectunt: renasci se ferunt post mortem et cineres et favillas et nescio qua fiducia mendaciis suis invicem credunt: putes eos jam revixisse. (3) Anceps malum et gemina dementia, caelo et astris, quae sic relinquimus, ut invenimus, interitum denuntiare, sibi mortuis extinctis, qui sicut nascimur et interimus, aeternitatem repromittere! (4) Inde videlicet et execrantur rogos et damnant ignium sepulturas, quasi non omne corpus, etsi flammis subtrahatur, annis tamen et aetatibus in terram resolvatur, nec intersit, utrum ferae diripiant an maria consumant an humus contegat an flamma subducat, cum cadaveribus omnis sepultura, si sentiunt, poena sit, si non sentiunt, ipsa conficiendi celeritate medicina. (5) Hoc errore decepti beatam sibi, ut bonis, et perpetem vitam mortuis pollicentur, ceteris, ut injustis, poe-

nam sempiternam. Multa ad haec subpetunt, ni festinet oratio. Injustos ipsos magis nec laboro, jam docui : quamquam, etsi justos darem, culpam tamen vel innocentiam *novi* fato tribui sententiis plurimorum. (6) Et haec vestra consensio est : nam quicquid agimus, ut alii fato, ita vos deo dicitis ; sic sectae vestrae non spontaneos cupere, sed electos. Igitur iniquum judicem fingitis, qui sortem in hominibus puniat, non voluntatem.

(7) Vellem tamen sciscitari, utrumne cum corporibus *an absque corporibus*, et corporibus quibus, ipsisne an innovatis resurgatur. Sine corpore? hoc, quod sciam, neque mens neque anima nec vita est. Ipso corpore? sed jam ante dilapsus est. Alio corpore? ergo homo novus nascitur, non prior ille reparatur. (8) Et tamen tanta aetas abiit, saecula innumera fluxerunt : quis unus ullus ab inferis vel Prote-silai sorte remeavit, horarum saltem permissio commeatu, vel ut exemplo crederemus? (9) Omnia ista figmenta male sanae opinionis et inepta solacia a poetis fallacibus in dulcedinem carminis lusa a vobis nimirum credulis in deum vestrum turpiter reformata sunt.

XII. Nec saltem de praesentibus capitis experimentum, quam vos iritae pollicitationis cassa vota decipiant : quid post mortem impendat, miseri, dum adhuc vivitis, aestimate. (2) Ecce pars vestrum, et major, melior, ut dicitis, egetis algetis, opere fame laboratis, et Deus patitur dissimulat, non vult aut non potest opitulari suis : ita aut invalidus aut iniquus est ! (3) Tu, qui immortalitatem postumam somnias, cum periculo quateris, cum febribus ureris, cum dolore laceraris, nondum condicionem tuam sentis? nondum adgnoscis fragilitatem? invitus miser infirmitatis argueris nec fateris !

(4) Sed omitto communia. Ecce vobis minae, supplicia, tormenta, et jam non adorandae sed subeundae cruces, ignes etiam quos et praedicitis et timetis : ubi deus ille, qui

subvenire revivescentibus potest, viventibus non potest? (5) Nonne Romani sine vestro deo imperant regnant, fruuntur orbe toto vestrique dominantur? Vos vero suspensi interim atque solliciti honestis voluptatibus abstinetis: non spectacula visitis, non pompis interestis, convivia publica absque vobis, sacra certamina, praecertos cibos et delibatos altari- bus potus abhorretis. Sic reformidatis deos quos negatis! (6) Non floribus caput nectitis, non corpus odoribus honestatis: reservatis unguenta funeribus, coronas etiam sepulcris denegatis, pallidi trepidi, misericordia digni, sed nostrorum deorum. Ita nec resurgitis miseri nec interim vivitis!

(7) Proinde, si quid sapientiae vobis aut verecundiae est, desinite caeli plagas et mundi fata et secreta rimari: satis est pro pedibus aspicere maxime indoctis inpolitiss, rudibus agrestibus, quibus non est datum intellegere civilia, multo magis denegatum est disserere divina.

XIII. Quamquam, si philosophandi libido est, Socraten, sapientiae principem, quisque vestrum tantus est, si potuerit, imitetur. Ejus viri, quotiens de caelestibus rogabatur, nota responsio est: « quod supra nos, nihil ad nos ». (2) Merito ergo de oraculo testimonium meruit prudentiae singularis. Quod oraculum, idem ipse persensit, idcirco universis se esse praepositum, non quod omnia comperisset, sed quod nihil se scire didicisset: ita confessae inperitiae summa prudentia est. (3) Hoc fonte defluxit Arcesilae et multo post Carneadis et Academicorum plurimorum in summis quaestionibus tuta dubitatio, quo genere philosophari et caute indocti possunt et docti gloriose. (4) Quid, Simonidis melici nonne admiranda omnibus et sectanda cunctatio? Qui Simonides, cum de eo, quid et quales arbitraretur deos, ab Hierone tyranno quaereretur, primo deliberationi diem petiit, postridie biduum prorogavit, mox alterum tantum admonitus adjunxit. Postremo cum causas tantae morae tyrannus inquireret, respondit ille « quod sibi, quanto in-

quisitio tardior pergeret, tanto veritas fieret obscurior. »
 (5) Mea quoque opinione, quae sunt dubia, ut sunt, relinquenda sunt, nec, tot ac tantis viris deliberantibus, temere et audaciter in alteram partem ferenda sententia est, ne aut anilis inducatur superstitio aut omnis religio destruat. »

XIV. Sic Caecilius et renidens (nam indignationis ejus tumorem effusae orationis impetus relaxaverat) : « *Ecquid* ad haec » ait « *audet* Octavius, homo Plautinae prosapiae, ut pistorum praecipuus, ita postremus philosophorum ? »

(2) « *Parce* », inquam, « in eum plaudere : neque enim prius exultare te dignum est concinnitate sermonis, quam utrimque plenius fuerit peroratum, maxime cum non laudi, sed veritati disceptatio vestra nitatur. (3) Et quamquam magnum in modum me subtili varietate tua delectarit oratio, tamen altius moveor, non de praesenti actione, sed de toto genere disputandi, quod plerumque pro disserentium viribus et eloquentiae potestate etiam perspicuae veritatis condicio mutetur. (4) Id accidere pernotum est auditorum facilitate, qui, dum verborum lenocinio a rerum intentionibus avocantur, sine dilectu adsentiuntur dictis omnibus nec a rectis falsa secernunt, nescientes inesse et incredibile verum et verisimile mendacium. (5) Itaque, quo saepius adseverationibus credunt, eo frequentius a peritioribus arguuntur : sic adsidue temeritate decepti culpam iudicis transferunt ad incerti querellam, ut, damnatis omnibus, malint universa suspendere quam de fallacibus iudicare. (6) Igitur nobis providendum est, ne odio identidem sermonum omnium laboremus ita, ut in execrationem et odium hominum plerique simpliciores efferantur. Nam incaute creduli circumveniuntur ab his quos bonos putaverunt : mox errore consimili, jam suspectis omnibus, ut improbos metuunt etiam quos optimos sentire potuerunt.

(7) Nos proinde solliciti, quod utrimque omni negotio disse-

ratur et ex altera parte plerumque obscura sit veritas, ex altero latere mira subtilitas, quae nonnumquam ubertate dicendi fidem confessae probationis imitetur, diligenter quantum potest singula ponderemus, ut argutias quidem laudare, ea vero quae recta sunt, eligere, probare, suscipere possimus. »

XV. « Decedis » inquit Caecilius « officio iudicis religiosi: nam perinjurium est vires te actionis meae intergressu gravissimae disputationis infringere, cum Octavius integra et inlibata habeat singula, si potest, refutare. »

(2) « Id quod criminaris » inquam « in commune, nisi fallor, compendium protuli, ut examine scrupuloso nostram sententiam non eloquentiae tumore, sed rerum ipsarum soliditate libremus. Nec avocanda, quod quereris, diutius intentio, cum toto silentio liceat responsionem Januari nostri jam gestientis audire. »

XVI. Et Octavius: « Dicam equidem, ut potero, pro viribus, et adnitendum tibi mecum est, ut conviciorum amarissimam labem verborum veracium flumine diluamus.

Nec dissimulabo principio ita Natalis mei errantem, vagam, lubricam nutasse sententiam, ut sit nobis ambigendum, utrum *vafritia* turbata sit, an vacillaverit per errorem. (2) Nam interim deos credere, interim se deliberare variavit, ut propositionis incerto *incertior* responsionis nostrae intentio fundaretur. Sed in Natali meo versutiam nolo, non credo: procul est ab ejus simplicitate subtilis urbanitas. (3) Quid igitur? Ut qui rectam viam nescit, ubi, ut *fit*, in plures una diffunditur, quia viam nescit, haeret anxius nec singulas audet eligere nec universas probare: sic, cui non est veri stabile iudicium, prout infida suspicio spargitur, ita ejus dubia opinio dissipatur. (4) Nullum itaque miraculum est, si Caecilius identidem in contrariis ac repugnantibus jactetur, aestuet, fluctuetur. Quod ne fiat ulterius, convincam et redarguam quamvis diversa, quae dicta sunt, una veritate confirmata probataque: sic nec dubitandum ei de cetero est nec vagandum.

(5) Et quoniam meus frater erupit, aegre se ferre, stomachari, indignari, dolere, inlitteratos, pauperes, inperitos de rebus caelestibus disputare, sciat omnes homines, sine dilectu aetatis, sexus, dignitatis, rationis et sensus capaces et habiles procreatos nec fortuna nactos, sed natura insitos esse sapientiam : quin ipsos etiam philosophos, vel si qui alii artium repertoires in memorias exierunt, priusquam sollertia mentis parerent nominis claritatem, habitos esse plebeios, indoctos, seminudos : adeo divites facultatibus suis inligatos magis aurum suspicere consuesse quam caelum, nostrates pauperes et commentos esse prudentiam et tradidisse ceteris disciplinam. Unde apparet ingenium non dari facultatibus nec studio parari, sed cum ipsa mentis formatione generari.

(6) Nihil itaque indignandum vel dolendum, si quicumque de divinis quaerat, sentiat, proferat, cum non disputantis auctoritas, sed disputationis ipsius veritas requiratur. Atque etiam, quo imperitior sermo, hoc inlustrior ratio est, quoniam non fuerat pompa facundiae et gratiae, sed, ut est, recti regula sustinetur.

XVII. Nec recuso, quod Caecilius adserere inter praecipua conisus est, hominem nosse se et circumspicere debere, quid sit, unde sit, quare sit : utrum elementis concretus an concinnatus atomis, an potius a Deo factus, formatus, animatus.

(2) Quod ipsum explorare et eruere sine universitatis inquisitione non possumus, cum ita cohaerentia, conexa, concatenata sint, ut, nisi divinitatis rationem diligenter excusseris, nescias humanitatis, nec possis pulchre gerere rem civilem, nisi cognoveris hanc communem omnium mundi civitatem, praecipue cum a feris beluis hoc differamus, quod illa prona in terramque vergentia nihil nata sint prospicere nisi pabulum, nos, quibus vultus erectus, quibus suspectus in caelum datus est, sermo et ratio, per quae Deum adgnosimus, sentimus, imitamur, ignorare nec fas nec licet ingerentem sese oculis et sensibus nostris caelestem claritatem : sacrilegii

enim vel maxime instar est, humi quaerere quod in sublimi debeas invenire.

(3) Quo magis mihi videntur qui hunc mundi totius ornatum non divina ratione perfectum volunt, sed frustis quibusdam temere cohaerentibus conglobatum, mentem, sensum, oculos denique ipsos non habere. (4) Quid enim potest esse tam apertum, tam confessum tamque perspicuum, cum oculos in caelum sustuleris et quae sunt infra circaque lustraveris, quam esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo omnis natura inspiretur, moveatur, alatur, gubernetur?

(5) Caelum ipsum vide: quam late tenditur, quam rapide volvitur, vel quod in noctem astris distinguitur, vel quod in diem sole lustratur: jam scies, quam sit in eo summi moderatoris mira et divina libratio. Vide et annum, ut solis ambitus faciat, et mensem vide, ut luna auctu, senio, labore circumagat. (6) Quid tenebrarum et luminis dicam recursantes vices, ut sit nobis operis et quietis alterna reparatio? Relinquenda vero astrologis prolixior de sideribus oratio, vel quod regant cursum navigandi, vel quod arandi metendique tempus inducant. Quae singula non modo ut crearentur, fierent, disponderentur, summi opificis et perfectae rationis eguerunt, verum etiam sentiri, perspicui, intellegi sine summa sollertia et ratione non possunt.

(7) Quid, cum ordo temporum ac frugum stabili varietate distinguitur, nonne auctorem suum parentemque testatur ver aequae cum suis floribus et aestas cum suis messibus et autumnus maturitas grata et hiberna olivitas necessaria? Qui ordo facile turbaretur, nisi maxima ratione consisteret. (8) Jam providentiae quantae, ne hiemps sola glacie ureret aut sola aestas ardore torreret, autumnus et veris inserere medium temperamentum, ut per vestigia sua anni revertentis occulti et innoxii transitus laberentur!

(9) Mari intende: lege litoris stringitur; quicquid arborum

est vide: quam e terrae visceribus animatur; aspice oceanum: refluit reciprocis aestibus; vide fontes: manant venis perennibus; fluvios intuere: eunt semper exercitis lapsibus.

(10) Quid loquar apte disposita recta montium, collium flexa, porrecta camporum? quidve animantium loquar adversus sese tutelam multiformem? alias armatas cornibus, alias dentibus saeptas et fundatas unguis et spicatas aculeis aut pedum celeritate liberas aut elatione pinnarum?

(11) Ipsa praecipue formae nostrae pulchritudo Deum fatetur artificem: status rigidus, vultus erectus, oculi in summo velut in specula constituti et omnes ceteri sensus velut in arce compositi.

XVIII. Longum est ire per singula. Nihil in homine membrorum est, quod non et necessitatis causa sit et decoris, et, quod magis mirum est, eadem figura omnibus, sed quaedam unicuique liniamenta deflexa: sic et similes universi videmur et inter se singuli dissimiles invenimur.

(2) Quid nascendi ratio? quid? cupido generandi nonne a Deo data est, et ut ubera partu maturescente lactescant et ut tener fetus ubertate lactei roris adolescat?

(3) Nec universitati solummodo Deus, sed et partibus consulit. Britannia sole deficitur, sed circumfluentis maris tepore recreatur: Aegypti siccitatem temperare Nilus amnis solet, Euphrates Mesopotamiam pro imbribus pensat, Indus flumen et serere orientem dicitur et rigare.

(4) Quod si, ingressus aliquam domum, omnia exulta, disposita, ornata vidisses, utique praeesse ei crederes dominum et illis bonis rebus multo esse meliorem: ita in hac mundi domo, cum caelo terraque perspicias providentiam, ordinem, legem, crede esse universitatis dominum parentemque ipsis sideribus et totius mundi partibus pulchriorem.

(5) Ni forte, quoniam de providentia nulla dubitatio est, inquirendum putas, utrum unius imperio an arbitrio plurimorum caeleste regnum gubernetur; quod ipsum non est

multi laboris aperire cogitanti imperia terrena, quibus exempla utique de caelo. (6) Quando unquam regni societas aut cum fide coepit aut sine cruore discessit? Omitto Persas de equorum hinnitu augurantes principatum, et Thebanorum *par*, mortuam fabulam, transeo. Ob pastorum et casae regnum de geminis memoria notissima est. Generi et soceri bella toto orbe diffusa sunt, et tam magni imperii duos fortuna non cepit.

(7) Vide cetera : rex unus apibus, dux unus in gregibus, in armentis rector unus. Tu in caelo summam potestatem dividi credas et scindi veri illius ac divini imperii totam *majestatem*, cum palam sit parentem omnium Deum nec principium habere nec terminum, qui nativitatem omnibus praestet, sibi perpetuitatem, qui ante mundum fuerit sibi ipse pro mundo : qui universa, quaecumque sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat.

(8) Hic non videri potest : visu clarior est ; nec comprehendi : *tactu purior est* : nec aestimari : sensibus major est. infinitus, inensus et soli sibi tantus, quantus est, notus. Nobis vero ad intellectum pectus angustum est. et ideo sic eum digne aestimamus, dum inaestimabilem dicimus. (9) Eloquar quemadmodum sentio : magnitudinem Dei qui se putat nosse, minuit : qui non vult minuere, non novit.

(10) Nec nomen Deo quaeras : Deus nomen est. Illic vocabulis opus est, cum per singulos propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est : Deo, qui solus est, Dei vocabulum totum est. Quem si patrem dixerò, carnalem opineris ; si regem, terrenum suspiceris ; si dominum, intelleges utique mortalem. Aufer additamenta nominum et *perspicias ejus claritatem*.

(11) Quid quod omnium de isto habeo consensum? Audio vulgus : cum ad caelum manus tendunt, nihil aliud quam « Deum » dicunt et « Deus magnus est » et « Deus verus est » et « si Deus dederit ». Vulgi iste naturalis sermo

est an Christiani confitentis oratio? Et qui Jovem principem volunt, falluntur in nomine, sed de una potestate consentiunt.

XIX. Audio poetas quoque unum patrem divum atque hominum praedicantes, et talem esse mortalium mentem qualem parens omnium diem duxerit. (2) Quid Mantuanus Maro? Nonne apertius, proximius, verius « principio, ait, caelum ac terras et cetera mundi membra spiritus intus alit et infusa mens agitat, inde hominum pecudumque genus et quicquid aliud animalium? » Idem alio loco mentem istam et spiritum deum nominat. Haec enim verba sunt :

deum namque ire per omnes
terrasque tractusque maris caelumque profundum,
unde hominum *genus* et pecudes, unde imber et ignes.

Quid aliud et a nobis Deus quam mens et ratio et spiritus praedicatur?

(3) Recenseamus, si placet, disciplinam philosophorum :prehendentes eos, etsi sermonibus variis, ipsis tamen rebus in hanc unam coire et conspirare sententiam. (4) Omitto illos rudes et veteres, qui de suis dictis sapientes esse meruerunt. Sit Thales Milesius omnium primus, qui primus omnium de caelestibus disputavit. Is *autem* Milesius Thales rerum initium aquam dixit, deum autem eam mentem quae ex aqua cuncta formaverit. *Esto* altior et sublimior aquae et spiritus ratio, quam ut ab homine potuerit inveniri, a Deo traditum : vides philosophi principalis nobiscum penitus opinionem consonare. (5) Anaximenes deinceps et post Apolloniatas Diogenes aëra deum statuunt infinitum et immensum : horum quoque similis de divinitate consensio est. (6) Anaxagoráe vero *discriptio* et *mētus* infinitae mentis deus dicitur, et Pythagorae deus est animus per universam

rerum naturam commeans et intentus, ex quo etiam animalium omnium vita carpatur. (7) Xenophanen notum est omne infinitum cum mente deum tradere, et Antisthenen populares deos multos, sed naturalem unum praecipuum, Speusippum vim animalem, qua omnia regantur, Deum nosse. (8) Quid? Democritus, quamvis atomorum primus inventor, nonne plerumque naturam, quae imagines fundat, et intellegentiam deum loquitur? Straton quoque et ipse naturam. Etiam Epicurus ille, qui deos aut otiosos fingit aut nullos, naturam tamen superponit. (9) Aristoteles variat et adsignat tamen unam potestatem: nam interim mentem, mundum interim deum dicit, interim mundo deum praeficit. Theophrastus etiam variat, alias mundo, alias menti divinae tribuens principatum. Heraclides Ponticus quoque mundo divinam mentem, quamvis varie, adscribit. (10) Zenon et Chrysippus et Cleanthes sunt et ipsi multiformes, sed ad unitatem providentiae omnes revolvuntur. Cleanthes enim mentem modo *naturae atque* animum, modo aethera, plerumque rationem deum disserit. Zenon, ejusdem magister, naturalem legem atque divinam, et aethera interim, interdumque rationem vult omnium esse principium; idem interpretando Junonem aëra, Jovem caelum, Neptunum mare, ignem esse Vulcanum et ceteros similiter vulgi deos elementa esse monstrando publicum arguit graviter et revincit errorem. (11) Eadem fere Chrysippus: vim divinam rationalem, naturam et mundum, interim et fatalem necessitatem deum credit Zenonemque interpretatione *physiologica* in Hesiodi, Homeri Orpheique carminibus imitatur. (12) Babylonio etiam Diogeni disciplina est exponendi et disserendi Jovis partum et ortum Minervae et hoc genus cetera rerum vocabula esse, non deorum. (13) Nam Socraticus Xenophon formam dei veri negat videri posse et ideo quaeri non oportere, Ariston Stoicus comprehendi omnino non posse: uterque majestatem Dei intellegendi despera-

tione senserunt (14) Platoni apertior de deo et rebus ipsis et nominibus oratio est et quae tota esset caelestis, nisi persuasionis civilis nonnunquam admixtione sordesceret. Platoni itaque in Timaeo deus est ipso suo nomine mundi parens, artifex animae, caelestium terrenorumque fabricator, quem et invenire difficile prae nimia et incredibile potestate, et cum inveneris, in publicum dicere impossibile praefatur.

15. Eadem fere et ista, quae nostra sunt : nam et Deum novimus et parentem omnium dicimus et numquam publice nisi interrogati praedicamus.

XX. Exposui opiniones omnium ferme philosophorum, quibus inlustrior gloria est, Deum unum multis licet designasse nominibus, ut quivis arbitretur, aut nunc Christianos philosophos esse aut philosophos fuisse jam tunc Christianos.

(2) Quod si providentia mundus regitur et unius Dei nutu, gubernatur, non nos debet antiquitas inperitorum fabellis suis delectata vel capta ad errorem mutui rapere consensus, cum philosophorum suorum sententiis refellatur, quibus et rationis et vetustatis adsistit auctoritas. (3) Majoribus enim nostris tam facilis in mendaciis fides fuit, ut temere crediderint etiam alia monstruosa, mera miracula : Scyllam multiplicem, Chimaeram multiformem et Hydram felicibus vulneribus renascentem et Centauros equos suis hominibus inplexos, et quicquid famae licet fingere, illis erat libenter audire. (4) Quid illas aniles fabulas, de hominibus aves et feras et de hominibus arbores atque flores? quae si essent facta, fierent : quia fieri non possunt, ideo nec facta sunt. (5) Similiter *erraverunt* erga deos quoque majores nostri : improvidi, creduli rudi simplicitate crediderunt. Dum reges suos colunt religiose, dum defunctos eos desiderant in imaginibus videre, dum gestiunt eorum memorias in statuis detinere, sacra facta sunt quae fuerant adsumpta solacia. (6) Denique, et antequam commerciis orbis pateret et ante

quam gentes ritus suos moresque miscerent, unaquaeque natio conditorem suum aut ducem inclytum aut reginam pudicam sexu suo fortiorem aut alicujus muneris vel artis repertorem venerabatur ut civem bonae memoriae : sic et defunctis praemium et futuris dabatur exemplum.

XXI. Lege historicorum scripta vel scripta sapientium : eadem mecum recognosces.

Ob merita virtutis aut muneris deos habitos Evhemerus exsequitur, et eorum natales, patrias, sepulcra dinumerat et per provincias monstrat, Dictaei Jovis et Apollinis Delphici et Phariae Isidis et Cereris Eleusinae. (2) Prodicus adsumptos in deos loquitur, qui errando inventis novis frugibus utilitati hominum profuerunt. In eandem sententiam et Persaeus philosophatur et adnectit inventas fruges et frugum ipsarum repertores isdem nominibus...

(3) Alexander ille Magnus Macedo insigni volumine ad matrem suam scripsit, metu suae potestatis proditum sibi de diis hominibus a sacerdote secretum : illic Vulcanum facit omnium principem, et postea Jovis gentem. (4) Saturnum enim principem hujus generis et examinis omnes scriptores vetustatis Graeci Romanique hominem prodiderunt. Scit hoc Nepos et Cassius in historia, et Thallus ac Diodorus hoc loquuntur. (5) Is itaque Saturnus Creta profugus Italiam metu filii saevientis accesserat, et Jani susceptus hospitio rudes illos homines et agrestes multa docuit ut Graeculus et politus, litteras imprimere, nummos signare, instrumenta conficere. (6) Itaque latebram suam, quod tuto latuisset, vocari maluit Latium, et urbem Saturniam *indito* de suo nomine et Janiculum Janus ad memoriam uterque posteritatis reliquerunt. (7) Homo igitur utique qui fugit, homo utique qui latuit, et pater hominis et natus ex homine : Terrae enim vel Caeli filius, quod apud Italos esset ignotis parentibus, proditus, ut in hodiernum inopinato visos caelo missos, ignobiles et ignotos terrae filios nomi-

namus. (8) Ejus filius Juppiter Cretae, excluso parente, regnavit, illic obiit, illic filios habuit : adhuc antrum Jovis visitur et sepulcrum ejus ostenditur, et ipsis sacris suis humanitatis arguitur.

(9) Otiosum est ire per singulos et totam seriem generis istius explicare, cum in primis parentibus probata mortalitas in ceteros ipso ordine successionis influxerit. Nisi forte post mortem deos fingitis, et perjerante Proculo deus Romulus, et Juba Mauris volentibus deus est, et divi ceteri reges, qui consecrantur non ad fidem numinis, sed ad honorem emeritae potestatis. (10) Invitis his denique hoc nomen adscribitur : optant in homine perseverare, fieri se deos metuunt, etsi jam senes nolunt.

(11) Ergo nec de mortuis dii, quoniam Deus mori non potest, nec de natis, quoniam moritur omne quod nascitur : divinum autem id est, quod nec ortum habet nec occasum. Cur enim, si nati sunt, non hodieque nascuntur? Nisi forte jam Juppiter senuit et partus in Junone defecit et Minerva canuit antequam peperit. An ideo cessavit ista generatio, quoniam nulla hujusmodi fabulis praebetur adsensio?

(12) Ceterum si dii creare possent, interire non possent, plures totis hominibus deos haberemus, ut jam eos nec caelum contineret nec aër caperet nec terra gestaret. Unde manifestum est homines illos fuisse, quos et natos legimus et mortuos scimus.

XXII. Quis ergo dubitat horum imagines consecratas vulgus orare et publice colere, dum opinio et mens imperitorum artis concinnitate decipitur, auri fulgore praestringitur, argenti nitore et candore eboris hebetatur? (2) Quodsi in animum quis inducat, tormentis quibus et quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet timere se materiem ab artifice, ut deum faceret, inlusam. (3) Deus enim ligneus, rogi fortasse vel infelicis stipitis portio, suspenditur, caeditur, dolatur, runcinatur. (4) Et deus aereus vel argenteus de

immundo vasculo saepius, ut factum Aegyptio regi, conflatur, tunditur malleis et incudibus figuratur: et lapideus *deus* caeditur, scalpitur et ab impurato homine levigatur, nec sentit suae nativitatis injuriam, ita ut nec postea de vestra veneratione culturam.

(5) Nisi forte nondum deus saxum est vel lignum vel argentum. Quando igitur hic nascitur? Ecce funditur, fabricatur, sculpiitur: nondum deus est; ecce plumbatur, construitur, erigitur: nec adhuc deus est; ecce ornatur, consecratur, oratur: tunc postremo deus est, cum homo illum voluit et dedicavit.

(6) Quanto *verius* de diis vestris animalia muta naturaliter judicant! Mures, hirundines, milvi non sentire eos sciunt: *rodunt*, inculcant, insident, ac nisi abigatis, in ipso dei vestri ore nidificant; araneae vero faciem ejus intexunt et de ipso capite sua fila suspendunt. (7) Vos tergetis, mundatis, eraditis et illos, quos facitis protegitis, et timetis, dum unusquisque vestrum non cogitat prius se debere deum nosse quam colere, dum inconsulte gestiunt parentibus oboedire, dum fieri malunt alieni erroris accessio quam sibi credere, dum nihil ex his quae timent norunt. Sic in auro et argento avaritia consecrata est, sic statuarum inanium consignata forma, sic nata Romana superstitio.

(8) Quorum ritus si percenseas, ridenda quam multa, *quam multa* etiam miseranda sunt! Nudi cruda hieme discurrunt, alii incedunt pilleati, scuta vetera circumferunt, pelles caedunt, mendicantes *vicatim* deos ducunt: quaedam fana semel anno adire permittunt, quaedam in totum nefas visere: est quo viro non licet et nonnulla absque feminis sacra sunt, etiam servo quibusdam caerimoniis interesse piaculare flagitium est: alia sacra coronat univira, alia multivira, et magna religione conquiritur quae plura possit adulteria numerare. (9) Quid? qui sanguine suo libat et vulneribus suis supplicat, non profanus melius esset quam sic religiosus?

(10) Quis non intellegat male sanos et vanae et perditae mentis in ista desipere et ipsam errantium turbam mutua sibi patrocina praestare? Hic defensio communis furoris est furentium multitudo.

XXIII. Considera denique sacra ipsa et ipsa mysteria : invenies exitus tristes, fata et funera et luctus atque plancus miserorum deorum. Isis perditum filium cum Cynocephalo suo et calvis sacerdotibus luget, plangit, inquit, et Isiaci miseri caedunt pectora et dolorem infelicissimae matris imitantur : mox invento parvulo gaudet Isis, exultant sacerdotes, Cynocephalus inventor gloriatur, nec desinunt annis omnibus vel perdere quod inveniunt vel invenire quod perdunt. (2) Nonne ridiculum est vel lugere quod colas vel colere quod lugeas? Haec tamen Aegyptia quondam nunc et sacra Romana sunt. (3) Ceres facibus accensis et serpente circumdata errore subreptam et corruptam Liberam anxia et sollicita vestigat : haec sunt Eleusinia. (4) Et quae Jovis sacra sunt? Nutrix capella est et avido patri subtrahitur infans, ne voretur, et Corybantum cymbalis, ne pater audiat vagitus, *in*zitus eliditur....

(5) Quid? formae ipsae et habitus nonne arguunt ludibria et *dedecora* deorum vestrorum? Vulcanus claudus deus et debilis, Apollo tot aetatibus levis, Aesculapius bene barbatus etsi semper adolescentis Apollinis filius, Neptunus glaucis oculis, Minerva caesiis, bubulis Juno, pedibus Mercurius alatis, Pan ungulatis, Saturnus compeditis. Janus vero frontes duas gestat, quasi et aversus incedat ; Diana interim est alte succincta venatrix, et Ephesia mammis multis et *uberibus* extracta, et Trivia trinis capitibus et multis manibus horrida. (6) Quid ipse Juppiter vester? modo inerbis statuitur, modo barbatus locatur ; et cum Hammon dicitur, habet cornua, et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina, et cum Latiaris, cruore perfunditur, et cum Feretrius, *corona induitur*. Et, ne longius multos Joves

obeam, tot sunt Jovis monstra quot nomina. (7) Erigone suspensa de laqueo est, ut Virgo inter astra ignita sit, Castores alternis moriuntur ut vivant, Aesculapius ut in deum surgat fulminatur, Hercules ut hominem exuat, *Oetaeis* ignibus concrematur.

XXIV. Has fabulas et errores et ab imperitis parentibus discimus, et quod est gravius ipsis studiis et disciplinis elaboramus, carminibus praecipue poetarum, qui plurimum quantum veritati ipsi sua auctoritate nocuerunt. (2) Et Plato ideo praeclare Homerum illum inclytum laudatum et coronatum de civitate, quam in sermone instituebat, ejecit. (3) Hic enim praecipuus bello Troico deos vestros, etsi ludos facit, tamen in hominum rebus et actibus miscuit, hic eorum paria composuit, sauciavit Venerem, Martem vinxit, vulneravit, fugavit. (4) Jovem narrat Briareo liberatum, ne a diis ceteris ligaretur, et Sarpedonem filium, quoniam morti non poterat eripere, cruentis imbribus *fere*... (5). Alibi Hercules stercora egerit et Apollo Admeto pecus pascit. Laomedonti vero muros Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit. (6) Illic Jovis fulmen cum Aeneae armis in incude fabricatur, cum caelum et fulmina et fulgura longe ante fuerint, quam Juppiter in Creta nasceretur, et flammas veri fulminis nec Cyclops potuerit imitari nec ipse Juppiter non vereri. (7) Quid loquar Martis et Veneris adulterium deprehensum et in Ganymeden Jovis stuprum caelo consecratum? Quae omnia in hoc prodita, ut vitiis hominum quaedam auctoritas pararetur.

(8) His atque hujusmodi figmentis et mendaciis dulcioribus corrumpuntur ingenia puerorum, et isdem fabulis inhaerentibus adusque summae aetatis robur adolescent, et in isdem opinionibus miseri consenescent, cum sit veritas obvia, sed requiruntibus.

XXV. At tamen ista ipsa superstitio Romanis dedit, auxit, fundavit imperium, cum non tam virtute quam religione et

pietate pollerent. Nimirum insignis et nobilis justitia Romana ab ipsis imperii nascentis incunabulis auspicata est!

(2) Nonne in ortu suo et scelere collecti et muniti immanitatis suae terrore creverunt? Nam asylo prima plebs congregata est: confluerant perditii, facinerosi, incesti, sicarii, proditores, et ut ipse Romulus imperator et rector populum suum facinore praecelleret, parricidium fecit. Haec prima sunt auspicia religiosae civitatis! (3) Mox alienas virgines jam desponsatas, jam destinatas, et nonnullas de matrimonio mulierculas sine more rapuit, violavit, inludit, et cum earum parentibus, id est cum soceris suis bellum miscuit, propinquum sanguinem fudit. Quid inreligiosius, quid audacius, quid ipsa sceleris confidentia tutius? (4) Jam finitimos agro pellere, civitates proximas evertere cum templis et altaribus, captos cogere, damnis alienis et suis sceleribus adolescere, cum Romulo regibus ceteris et posteris ducibus disciplina communis est.

(5) Ita quicquid Romani tenent, colunt, possident, audaciae praeda est: templa omnia de manubiis, id est de ruinis urbium, de spoliis deorum, de caedibus sacerdotum.

(6) Hoc insultare et inludere est, victis religionibus servire, captivas eas post victorias adorare. Nam adorare quae manu ceperis, sacrilegium est consecrare, non numina. Totiens ergo Romanis inpiatum est quotiens triumphatum, tot de diis spolia quot de gentibus et tropaea. (7) Igitur Romani non ideo tanti, quod religiosi, sed quod inpune sacrilegi: neque enim potuerunt in ipsis bellis deos adjuutores habere, adversus quos arma rapuerunt. At quos *prostraverant*, detriumphatos colere coeperunt: quid autem isti dii pro Romanis possunt, qui nihil pro suis adversus eorum arma valuerunt?

(8) Romanorum enim vernaculos deos novimus: Romulus, Picus, Tiberinus et Consus et Pilumnus ac Volumnus dii; Cloacinam Tadius et invenit et coluit, Pavorem Hostilius

atque Pallorem, mox a nescio quo Febris dedicata: haec alumna urbis istius superstitio, morbi et malae valetudines! Sane et Acca Larentia et Flora, meretrices propudiosae, inter morbos Romanorum et deos computandae.

(9) Isti scilicet adversus ceteros, qui in gentibus colebantur, Romanorum imperium protulerunt: neque enim eos adversum suos homines vel Mars Thracius, vel Juppiter Creticus, vel Juno nunc Argiva, nunc Samia, nunc Poena, *vel* Diana Taurica, vel Mater Idaea, vel Aegyptia illa non numina, sed portenta juverunt.

(10) Nisi forte apud istos major castitas virginum aut religio sanctior sacerdotum, cum paene in pluribus virginibus, Vesta sane nesciente, sit incestum vindicatum, in residuis inpunitatem fecerit non castitas tutior, sed inpuccitia felicitior. (11) Ubi autem magis quam a sacerdotibus inter aras et delubra conducuntur stupra, tractantur lenocinia, adulteria meditantur?...

(1) Et tamen ante eos, Deo dispensante, diu regna tenuerunt Assyrii, Medi, Persae, Graeci etiam et Aegyptii, cum Pontifices et Arvales et Salios et Vestales et Augures non haberent nec pullos cavea reclusos, quorum cibo vel fastidio res publica summa regeretur.

XXVI. Jam enim venio ad illa auspicia et auguria Romana, quae summo labore collecta testatus es et paenitentem omissa et observata feliciter. (2) Clodius scilicet et Flaminius et Junius ideo exercitus perdidit, quod pullorum solisimum tripudium expectandum non putaverunt. (3) Quid Regulus? nonne auguria servavit et captus est? Mancinus religionem tenuit, et sub jugum missus est et deditus. Pullos edaces habuit et Paulus, apud Cannas tamen cum majore reipublicae parte prostratus est. (4) Gaius Caesar, ne ante brumam in Africam navigia transmitteret, auguriis et auspiciis renitentibus, sprexit: eo facilius et navigavit et vicit.

(5) Quae vero et quanta de oraculis prosequare? Post mortem Amphiarus ventura respondit, qui proditum iri se ob monile ab uxore nescivit. Tiresias caecus futura videbat, qui praesentia non videbat. (6) De Pyrrho Ennius Apollinis Pythi responsa confinxit, cum jam Apollo versus facere desisset: cujus tunc cautum illud et ambiguum defecit oraculum, cum et politiores homines et minus creduli esse coeperunt. Et Demosthenes, quod sciret responsa simulata, φιλιππιζειν Pythiam querebatur.

(7) At nonnumquam tamen veritatem vel auspicia vel oracula tetigerunt. Quamquam inter multa mendacia videri possit industriam casus imitatus, adgrediar tamen fontem ipsum erroris et pravitatis, unde omnis caligo ista manavit, et altius eruere et aperire manifestius.

(8) Spiritus sunt insinceri, vagi, a caelesti vigore terrenis labibus et cupiditatibus degravati. Isti igitur spiritus, posteaquam simplicitatem substantiae suae onusti et inmersi vitiis perdiderunt, ad solacium calamitatis suae non desinunt perditum jam perdere et depravati errorem pravitatis infundere et alienati a Deo inductis pravis religionibus a Deo segregare. (9) Eos spiritus daemones esse poetae sciunt, philosophi disserunt, Socrates novit, qui ad nutum et arbitrium adsidentis sibi daemones vel declinabat negotia vel petebat. (10) Magi quoque non tantum sciunt daemones, sed etiam quicquid miraculi ludunt, per daemones faciunt: illis adspirantibus et infudentibus praestigias edunt, vel quae non sunt videri, vel quae sunt non videri. (11) Eorum magorum et eloquio et negotio primus Hostanes et verum Deum merita majestate prosequitur et angelos, id est ministros et nuntios, Dei sedem tueri ejusque venerationi novit adsistere, ut et nutu ipso et vultu domini territi contremescant. Idem etiam daemones prodidit terrenos, vagos, humanitatis inimicos. (12) Quid Plato, qui invenire Deum negotium credidit, nonne et angelos sine negotio narrat et daemones? et

in Symposio etiam suo naturam daemonum exprimere conitur? Vult enim esse substantiam inter mortalem immortalisque, id est inter corpus et spiritum mediam, terreni ponderis et caelestis levitatis admixtione concretam, ex qua monet etiam nos amorem informari et inlabi pectoribus humanis et sensum movere et adfectus fingere et ardorem cupiditatis infundere.

XXVII. Isti igitur impuri spiritus, daemones, ut ostensum magis ac philosophis, sub statu et imaginibus consecratis delitescunt et adflatu suo auctoritatem quasi praesentis numinis consequuntur, dum inspirant interim vatibus, dum fanis inmorantur, dum nonnumquam extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt, falsis pluribus involuta. (2) Nam et falluntur et fallunt, ut et nescientes sinceram veritatem et quam sciunt, in perditionem sui non confitentes. Sic a caelo deorsum gravant et a Deo vero ad materias avocant, vitam turbant, somnos inquietant, inrepentes etiam corporibus occulte, ut spiritus tenues, morbos fingunt, terrent mentes, membra distorquent, ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium vel hostiis pecudum saginati, remissis quae constrinxerant, curasse videantur. (3) *Hinc* sunt et furentes, quos in publicum videtis excurrere, vates et ipsi absque templo, sic insaniunt, sic bacchantur, sic rotantur: par et in illis instigatio daemonis, sed argumentum dispar furoris. (4) De ipsis etiam illa, quae paulo ante tibi dicta sunt, ut Juppiter ludos repeteret ex somnio, ut cum equis Castores viderentur, ut cingulum matronae navicula sequeretur.

(5) Haec omnia sciunt pleraque pars vestrum ipsos daemones de semetipsis confiteri, quotiens a nobis tormentis verborum et orationis incendiis de corporibus exiguntur. (6) Ipse Saturnus et Serapis et Juppiter et quicquid daemonum colitis, victi dolore quod sunt eloquuntur, nec utique in turpitudinem sui, nonnullis praesertim vestrum adstenden-

tibus, mentiuntur. (7) Ipsi testibus, esse eos daemones, de se verum confitentibus credite: adjurati enim per Deum verum et solum, inviti, miseri corporibus inhorrescunt et vel exiliunt statim vel evanescent gradatim, prout fides patientis adjuvat aut gratia curantis adspirat. Sic Christianos de proximo fugitant, quos longe in coetibus per vos lacescebant. (8) Ideo inserti mentibus imperitorum odium nostri serunt occulte per timorem: naturale est enim et odisse quem timeas, et quem metueris infestare, si possis. Sic occupant animos et obstruunt pectora, ut ante nos incipiant homines odisse quam nosse, ne cognitos aut imitari possint aut damnare non possint.

XXVIII. Quam autem incum sit, incognitis et inexploratis judicare, quod facitis, nobis ipsis paenitentibus credite. (2) Et nos enim idem fuimus et eadem vobiscum quondam adhuc caeci et hebetes sentiebamus, quasi Christiani monstra colerent, infantes vorarent, convivia incesta miscerent, nec intellegebamus ab his fabulas istas semper ventilari et numquam vel investigari vel probari, nec tanto tempore aliquem existere qui proderet, non tantum facti veniam, verum etiam indicii gratiam consecuturum: malum autem adeo non esse, ut Christianus reus nec erubesceret nec timeret, et unum solummodo, quod non ante fuerit, paeniteret. (3) Nos tamen cum sacrilegos aliquos et incestos, parridas etiam defendendos et tuendos suscipiebamus, hos nec audiendos in totum putabamus, nonnumquam etiam miserantes eorum crudelius saeviebamus, ut torqueremus confitentes ad negandum, videlicet ne perirent, exercentes in his perversam quaestionem, non quae verum erueret, sed quae mendacium cogeret. (4) Et si qui infirmior malo pressus et victus Christianum se negasset, favebamus ei, quasi ejerato nomine jam omnia facta sua illa negatione purgaret. (5) Adgnoscutisne eadem nos sensisse et egisse, quae sentitis et geritis? cum, si ratio, non instigatio daemo-

nis judicaret, *essent* urguendi magis, non ut differerentur se Christianos, sed ut de incestis stupris, de impiatis sacris, de infantibus immolatis faterentur. (6) His enim et hujusmodi fabulis idem daemones ad execrationis horrorem imperitorum aures adversus nos referserunt. Nec tamen mirum, cum omnium fama, quae semper insparsis mendaciis alitur, ostensa veritate consumitur, si et negotium daemonum; ab ipsis enim rumor falsus et seritur et fovetur.

(7) Inde est quod audire te dicis, caput asini rem nobis esse divinam. Quis tam stultus, ut hoc colat? Quis stultior, ut hoc coli credat? Nisi quod vos et totos asinos in stabulis cum vestra vel Epona consecratis et eosdem asinos cum Iside religiose devoratis, item boum capita et capita vervecum et immolatis et colitis, de capro etiam et homine mixtos deos et leonum et canum vultu deos dedicatis. (8) Nonne et Apin bovem cum Aegyptiis adoratis et pascitis? Nec eorum sacra damnatis instituta serpentibus, crocodillis, beluis ceteris et avibus et piscibus, quorum aliquem deum si quis occiderit, etiam capite punitur. (9) Idem Aegyptii cum plerisque vobis non magis Isidem quam cepearum acrimonias metuunt...

XXIX. Haec et hujusmodi propudia nobis non licet nec audire, etiam pluribus turpe defendere est: ea enim de castis fingitis et pudicis, quae fieri non crederemus, nisi de vobis probaretis.

(2) Nam quod religioni nostrae hominem noxium et crucem ejus adscribitis, longe de vicinia veritatis erratis, qui putatis deum credi aut meruisse noxium aut potuisse terrenum. (3) Ne ille miserabilis, cujus in homine mortali spes omnis innitur: totum enim ejus auxilium cum extincto homine finitur! (4) Aegyptii sane hominem sibi quem colant eligunt: illum unum propitiant, illum de omnibus consulunt, illi victimas caedunt. At ille, qui ceteris deus, sibi certe homo est, velit nolit: nec enim conscientiam suam decipit,

si fallit alienam. (5) Etiam principibus et regibus, non ut magnis et electis viris, sicut fas est, sed ut deis turpiter adulatio falsa blanditur, cum et praeclaro viro honor verius et optimo amor dulcius praebeatur. Sic eorum numen vocant, ad imagines supplicant, Genium, id est daemonem, implo-rant, et est eis tutius per Jovis Genium pejerare quam regis.

(6) Cruces etiam nec colimus nec optamus. Vos plane, qui ligneos deos consecratis, cruces ligneas ut deorum vestrorum partes forsitan adoratis. (7) Nam et signa ipsa et cantabra et vexilla castrorum quid aliud quam inauratae cruces sunt et ornatae? Tropaea vestra victricia non tantum simplicis crucis faciem, verum et adfixi hominis imitantur. (8) Signum sane crucis naturaliter visimus in navi, cum velis tumentibus vehitur, cum expansis palmulis labitur: et cum erigitur jugum, crucis signum est, et cum homo porrectis manibus Deum pura mente veneratur. Ita signo crucis aut ratio naturalis innititur aut vestra religio formatur.

XXX. Illum jam velim convenire, qui initiari nos dicit aut credit de caede infantis et sanguine. Putas posse fieri, ut tam molle, tam parvulum corpus fata vulnerum capiat? ut quisquam illum rudem sanguinem novelli et vixdum hominis caedat, fundat, exhauriat? Nemo hoc potest credere nisi qui possit audere. (2) Vos enim video procreatos filios nunc feris et avibus exponere, nunc adstrangulatos misero mortis genere elidere...

(3) Et haec utique de deorum vestrorum disciplina descendunt: nam Saturnus filios suos non exposuit, sed voravit. Merito ei in nonnullis Africae partibus a parentibus infantes immolabantur, blanditiis et osculo comprimente vagitum, ne flebilis hostia immolaretur. (4) Tauris etiam Ponticis et Aegyptio Busiridi ritus fuit hospites immolare, et Mercurio Gallis humanas vel inhumanas victimas caedere, Romani Graecum et Graecam, Gallum et Gallam sacrificii viventes

obruere, hodieque ab ipsis Latiaris Juppiter homicidio colitur, et quod Saturni filio dignum est, mali et noxii hominis sanguine saginatur. (5) Ipsum credo docuisse sanguinis foedere conjurare Catilinam, et Bellonam sacrum suum haustu humani cruoris imbuere, et comitalem morbum hominis sanguine, id est morbo graviore sanare. (6) Non dissimiles et qui de harena feras devorant inlitas et infectas cruore vel membris hominis et viscere saginatas. Nobis homicidium nec videre fas nec audire, tantumque ab humano sanguine cavemus, ut nec edulium pecorum in cibus sanguinem noverimus.

XXXI. Et de incesto convivio fabulam grandem adversum nos daemonum coitio mentita est, ut gloriam pudicitiae deformis infamiae aspersione macularet, ut ante exploratam veritatem homines a nobis terrore infandae opinionis averteret. (2) Sic de isto et tuus Fronto non ut adfirmator testimonium fecit, sed convicium ut orator adpersit: haec enim potius de vestris gentibus nata sunt... (3) Aegyptiis et Athenis cum sororibus legitima conubia, memoriae et tragoediae vestrae incestis gloriantur, quas vos libenter et legitis et auditis; sic et deos colitis incestos, cum matre, cum filia, cum sorore conjunctos (4) Merito igitur incestum penes vos saepe deprehenditur, semper admittitur...

(5) At nos pudorem non facie, sed mente praestamus: unius matrimonii vinculo libenter inhaeremus... Convivia non tantum pudica colimus, sed et sobria: nec enim indulgemus epulis aut convivium mero ducimus, sed gravitate hilaritatem temperamus: casto sermone, corpore castiore plerique inviolati corporis virginitate perpetua fruuntur potius quam gloriantur: tantum denique abest incesti cupido, ut nonnullis rubori sit etiam pudica conjunctio.

(6) Nec de ultima statim plebe consistimus, si honores vestros et purpuras recusamus; nec factiosi sumus, si omnes unum bonum sapimus eadem congregati quiete qua singuli:

nec in angulis garruli, si audire nos publice aut erubescitis aut timetis.

(7) Et quod in dies nostri numerus augetur, non est crimen erroris, sed testimonium laudis; nam in pulcro genere vivendi et perseverat suus et ad crescit alienus. (8) Sic nos denique non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentiae ac modestiae signo facile dinoscimus: sic *nos* mutuo, quod doletis, amore diligimus, quoniam odisse non novimus: sic nos, quod invidetis, fratres vocamus, ut unius Dei parentis homines, ut consortes fidei, ut spei coheredes. Vos enim nec invicem adgnoskitis et in mutua odia saevitis, nec fratres vos nisi sane ad parricidium recognoscitis.

XXXII. Putatis autem nos occultare quod colimus, si delubra et aras non habemus? Quod enim simulacrum Deo fingam, cum, si recte existimes, sit Dei homo ipse simulacrum? Templum quod ei extruam, cum totus hic mundus ejus opere fabricatus eum capere non possit? Et cum homo latius maneam, intra unam aediculam vim tantae majestatis includam? (2) Nonne melius in nostra dedicandus est mente? in nostro immo consecrandus est pectore? Hostias et victimas Deo offeram, quas in usum mei protulit, ut reiciam ei suum munus? Ingratum est, cum sit litabilis hostia bonus animus et pura mens et sincera sententia. (3) Igitur qui innocentiam colit, Deo supplicat; qui justitiam, Deo libat, qui fraudibus abstinet, propitiat Deum, qui hominem periculo subripit, optimam victimam caedit. Haec nostra sacrificia, haec Dei sacra sunt: sic apud nos religiosior est ille qui justior.

(4) At enim quem colimus Deum, nec ostendimus nec videmus. Immo ex hoc Deum credimus, quod eum sentire possumus, videre non possumus. In operibus enim ejus et in mundi omnibus motibus virtutem ejus semper praesentem aspiciamus, cum tonat, fulgurat, fulminat, cum serenat. (5) Nec mireris, si Deum non vides: vento et flatibus omnia

impelluntur, vibrantur, agitantur, et sub oculis tamen non venit ventus et flatus. In sole^m adeo, qui videndi omnibus causa est, videre non possumus, radiis acies submovetur, obtutus intuentis hebetatur, et si diutius inspicias, omnis visus extinguitur. (6) Quid? ipsum solis artificem, illum luminis fontem possis sustinere, cum te ab ejus fulgoribus avertas, a fulminibus abscondas? Deum oculis carnalibus vis videre, cum ipsam animam tuam, qua vivificaris et loqueris, nec aspicere possis nec tenere?

(7) Sed enim Deus actum hominis ignorat et in caelo constitutus non potest aut omnes obire aut singulos nosse. Erras, o homo, et falleris: unde enim Deus longe est, cum omnia caelestia terrenaque et quae extra istam orbis provinciam sunt, Deo plena sint? Ubique non tantum nobis proximus, sed infusus est. (8) In sole^m adeo rursus intende: caelo adfixus, sed terris omnibus sparsus est: pariter praesens ubique interest et miscetur omnibus, nusquam ejus claritudo violatur. (9) Quanto magis Deus auctor omnium ac speculator omnium, a quo nullum potest esse secretum, tenebris interest, interest cogitationibus nostris, quasi alteris tenebris! Non tantum sub illo agimus, sed et cum illo, ut prope dixerim, vivimus.

XXXIII. Nec nobis de nostra frequentia blandiamur: multi nobis videmur, sed Deo admodum pauci sumus. Nos gentes nationesque distinguimus: Deo una domus est mundus hic totus. Reges tamen regni sui per officia ministrorum universa noverunt: Deo indicium opus non est: non solum in oculis ejus, sed in sinu vivimus.

(2) Sed Judaeis nihil profuit, quod unum et ipsi Deum aris atque templis maxima superstitione coluerunt. Ignorantia laberis, si priorum aut oblitus aut inscius posteriorum recordaris. (3) Nam et ipsi Deum nostrum, idem enim omnium Deus est, *dereliquerunt*: quamdiu enim eum caste, innoxie religioseque coluerunt, quamdiu praeceptis salu-

bribus obtemperaverunt, de paucis innumeri facti, de egentibus divites, de servientibus reges: modici multos, inermi armatos, dum fugiunt insequentes, Dei jussu et elementis adnitentibus obruerunt. (4) Scripta eorum relege, vel, ut transeamus veteres, Flavi Josephi, vel, si Romanis magis gaudes, Antoni Juliani de Judaeis require: jam scies, nequitia sua hanc eos meruisse fortunam, nec quidquam accidisse quod non sit his, si in contumacia perseverarent, ante praedictum. (5) Ita prius eos deseruisse comprehendes quam esse desertos nec, ut impie loqueris, cum Deo suo captos, sed a Deo ut disciplinae transfugas deditos.

XXXIV. Ceterum de incendio mundi, aut inprovisum ignem cadere aut *deficere umorem* non credere vulgaris erroris est. (2) Quis enim sapientium dubitat, quis ignorat, omnia quae orta sunt, occidere, quae facta sunt interire, caelum quoque cum omnibus quae caelo continentur, ita ut coepisse, desinere. *Omnem adeo mundum, si solem, lunam, reliqua astra desierit* fontium dulcis aqua et aqua marina nutrire, in vim ignis abiturum, Stoicis constans opinio est, quod consumto umore mundus hic omnis ignescat. (3) Et Epicureis de elementorum conflagratione et mundi ruina eadem ipsa sententia est. (4) Loquitur Plato partes orbis nunc inundare, nunc alternis vicibus ardescere, et cum ipsum mundum perpetuum et insolubilem diceret esse fabricatum, addit tamen, ipsi artifici Deo soli et solubilem et esse mortalem. Ita nihil mirum est, si ista moles ab eo, quo exstructa est, destruat.

(5) Animadvertis philosophos eadem disputare quae dicimus, non quod nos simus eorum vestigia subsecuti, sed quod illi de divinis praedictionibus prophetarum umbram interpolatae veritatis imitati sint.

(6) Sic etiam condicionem renascendi sapientium clariores, Pythagoras primus et praecipuus Plato, corrupta et dimidiata fide tradiderunt: nam corporibus dissolutis solas

animas volunt et perpetuo manere et in alia nova corpora saepius commeari. (7) Addunt istis et illa ad retorquendam veritatem, in pecudes, aves, beluas hominum animas redire. Non philosophi sane studio, sed nimi convivio digna ista sententia est. (8) Sed ad propositum satis est, etiam in hoc sapientes vestros in aliquem modum nobiscum consonare.

(9) Ceterum quis tam stultus aut brutus est, ut audeat repugnare, hominem a Deo, ut primum potuisse fingi, ita posse denuo reformari? nihil esse post obitum, et ante ortum nihil fuisse? sicut de nihilo nasci licuit, ita de nihilo licere reparari? Porro difficilius est, id quod non sit incipere, quam id quod fuerit iterare. (10) Tu perire et Deo credis, si quid oculis nostris hebetibus subtrahitur? Corpus omne sive arescit in pulverem sive in umorem solvitur vel in cinerem comprimitur vel in nidorem tenuatur, subducitur nobis, sed Deo elementorum custodia reservatur. Nec, ut creditis, ullum damnum sepulturae timemus, sed veterem et meliorem consuetudinem humandi frequentamus.

(11) Vide adeo, quam in solacium nostri resurrectionem futuram omnis natura meditetur. Sol demergit et nascitur, astra labuntur et redeunt, flores occidunt et revivescunt, post senium arbusta frondescent, semina nonnisi corrupta revirescunt: ita corpus in saeculo, ut arbores in hiberno: occultant virorem ariditate mentita. (12) Quid festinas, ut cruda adhuc hieme revivescat et redeat? Expectandum nobis etiam corporis ver est.

Nec ignoro plerosque conscientia meritorum nihil se esse post mortem magis optare quam credere: malunt enim extinguere penitus quam ad supplicia reparari. Quorum error augeatur et in saeculo libertate remissa et Dei patientia maxima, cujus quanto iudicium tardum, tanto magis justum est.

XXXV. Et tamen admonentur homines doctissimorum libris et carminibus poetarum illius ignei fluminis et de Stygia palude saepius ambientis ardoris, quae cruciatibus

aeternis praeparata, et daemonum iudiciis et de oraculis prophetarum cognita, tradiderunt. (2) Et ideo apud eos etiam ipse rex Juppiter per torrentes ripas et atram voraginem jurat religiose: destinata enim sibi cum suis cultoribus poenam praescius perhorrescit. (3) Nec tormentis aut modus ullus aut terminus. Illic sapiens ignis membra urit et reficit, carpit et nutrit. Sicut ignes fulminum corpora tangunt nec absumunt, sicut ignes *Aetnaei* montis et *Vesuvi* montis et ardentium ubique terrarum flagrant nec erogantur: ita poenale illud incendium non damnis ardentium pascitur, sed inexasa corporum laceratione nutritur.

(4) Eos autem merito torqueri, qui Deum nesciunt, ut impios, ut injustos, nisi profanus nemo deliberat, cum parentem omnium et omnium dominum non minoris sceleris sit ignorare quam laedere. (5) Et quamquam inperitia Dei sufficiat ad poenam, ita ut notitia prosit ad veniam, tamen si vobiscum Christiani comparemur, quamvis in nonnullis disciplina nostra minor est, multo tamen vobis meliores deprehendemur. (6) Vos enim adulteria prohibetis et facitis nos uxoribus nostris solummodo viri nascimur: vos scelera admissa punitis, apud nos et cogitare peccare est: vos conscios timetis, nos etiam conscientiam solam, sine qua esse non possumus: denique de vestro numero carceris exaestuat, Christianus ibi nullus nisi aut reus suae religioni aut profugus.

XXXVI. Nec de fato quisquam aut solacium captet aut excuset eventum: sit sors fortunae, mens tamen libera est et ideo actus hominis, non dignitas iudicatur. (2) Qui enim aliud est fatum quam quod de unoquoque nostrum Deus fatus est? Qui cum possit praescire materiam, pro meritis et qualitatibus singulorum etiam fata determinat. Ita in nobis non genitura plectitur, sed ingenii natura punitur. Ac de fato satis, vel si pauca, pro tempore, disputaturi alii et uberius et plenius.

(3) Ceterum quod plerique pauperes dicimur, non est infamia nostra, sed gloria: animus enim ut luxu solvitur, ita frugalitate firmatur. (4) Et tamen quis potest pauper esse qui non eget, qui non inhiat alieno, qui Deo dives est? Magis pauper ille est, qui cum multa habeat, plura desiderat. (5) Dicam tamen quemadmodum sentio: nemo tam pauper potest esse quam natus est. Aves sine patrimonio vivunt et in diem *pecua* pascuntur: et haec nobis tamen nata sunt, quae omnia, si non concupiscimus, possidemus. (6) Igitur ut qui viam terit, eo felicior quo levior incedit, ita beatior in hoc itinere vivendi, qui paupertate se sublevat, non sub divitiarum onere suspirat. (7) Et tamen facultates, si utiles putaremus, a Deo posceremus: utique indulgere posset aliquantum cuius est totum. Sed nos contemnere malumus opes quam *non* continere, innocentiam magis cupimus, magis patientiam flagitamus, malumus nos bonos esse quam prodigos.

(8) Et quod corporis humana vitia sentimus et patimur, non est poena, militia est. Fortitudo enim infirmitatibus roboratur et calamitas saepius disciplina virtutis est; vires denique et mentis et corporis sine laboris exercitatione torpescunt. Omnes adeo vestri viri fortes, quos in exemplum praedicatis, aerumnis suis inclyti floruerunt. (9) Itaque et vobis Deus nec non potest subvenire nec despicit, cum sit et omnium rector et amator suorum, sed in adversis unumquemque explorat et examinat, ingenium singulorum periculis pensitat, usque ad extremam mortem voluntatem hominis sciscitatur, nihil sibi posse perire securus. Itaque, ut urum ignibus, sic nos discriminibus arguimur.

XXXVII. Quam pulcrum spectaculum Deo, cum Christianus cum dolore congregitur, cum adversum minas et supplicia et tormenta componitur, cum strepitum mortis et horrorem carnificis inridens inculcat, cum libertatem iam adversus reges et principes erigit, soli Deo, cuius est, edit, cum triumphator et victor ipsi, qui adversum se sen-

tentiam dixit, *insultat!* Vicit enim qui, quod contendit, obtinuit. (2) Quis non miles sub oculis imperatoris audacius periculum provocet? Nemo enim praemium percipit ante experimentum. Et imperator tamen quod non habet, non dat: non potest propagare vitam, potest honestare militiam. (3) At enim Dei miles nec in dolore deseritur nec morte finitur. Sic Christianus miser videri potest, non potest inveniri. Vos ipsi calamitosos viros fertis ad caelum, *ut* Mucium Scaevolam, qui, cum errasset in regem, perisset in hostibus, nisi dexteram perdidisset. (4) Et quot ex nostris, non dextram solum, sed totum corpus uri cremari sine ullis ejulatibus pertulerunt, cum dimitti praesertim haberent in sua potestate! (5) Viros cum Mucio vel cum Aquilio aut Regulo comparo? Pueri et mulierculae nostrae cruces et tormenta, feras et omnes suppliciorum terriculas inspirata patientia doloris inludunt. (6) Nec intellegitis, o miseri, neminem esse qui aut sine ratione velit poenam subire aut tormenta sine Deo *possit* sustinere.

(7) Nisi forte vos decipit, quod Deum nescientes divitiis affluent, honoribus floeant, polleant potestatibus. Miseri in hoc altius tolluntur, ut decidant altius. Hi enim ut victimae ad supplicium saginantur, ut hostiae ad poenam coronantur: in hoc adeo quidam imperiis ac dominationibus eriguntur, ut ingenium eorum perditae mentis licentiae potestatis libere nundinentur. (8) Absque enim notitia Dei quae potest esse solida felicitas, cum mors sit? Somnio similis, antequam tenetur, elabatur. (9) Rex es? Set tam times quam timeris, et quamlibet sis multo comitatu stipatus, ad periculum tamen solus es. Dives es? Sed fortunae male creditur et magno viatico breve vitae iter non instruitur, sed oneratur. (10) Fascibus et purpuris gloriaris? Vanus error hominis et inanis cultus dignitatis fulgere purpura, mente sordescere. Nobilitate generosus es? Parentes tuos laudas? Omnes tamen pari sorte nascimur, sola virtute distinguimur.

(11) Nos igitur, qui moribus et pudore censemur, merito malis voluptatibus et pompis vestris et spectaculis abstinemus, quorum et de sacris originem novimus et noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis currulibus quis non horreat populi in se rixantis insaniam? in gladiatoriiis homicidii disciplinam? (12) In scenicis etiam non minor furor et turpitudine prolixior: nunc enim mimus vel exponit adulteria vel monstrat, nunc enervis histrio amorem dum fingit, infligit: idem deos vestros induendo stupra, suspiria, odia dedecorat, idem simulatis doloribus lacrimas vestras vanis gestibus et nutibus provocat: sic homicidium in vero flagitatis, in mendacio fletis.

XXXVIII. Quod vero sacrificiorum reliquias et pocula delibata contemnimus, non confessio timoris est, sed verae libertatis adsertio. Nam, etsi omne quod nascitur, ut inviolabile Dei munus, nullo opere conrumpitur, abstinemus tamen, ne quis *nos* existimet aut daemoniis, quibus libatum est, cedere aut nostrae religionis pudere.

(2) Quis autem ille qui dubitat, vernis indulgere nos floribus, cum *carpamus* et rosam veris et lilium et quicquid aliud in floribus blandi coloris et odoris est? His enim et sparsis utimur ac solutis et sertis mollibus colla complectimur. Sane quod caput non coronamus, ignoscite: auram bonam floris naribus ducere, non occipitio capillisve solemus haurire.

(3) Nec mortuos coronamus. Ego vos in hoc magis miror, quemadmodum tribuatis exanimi aut sentienti facem aut non sentienti coronam, cum et beatus non egeat et miser non gaudeat floribus. (4) At enim nos exsequias adornamus eadem tranquillitate qua vivimus, nec adnectimus arescentem coronam, sed a Deo aeternis floribus vividam sustinemus: quieti, modesti, Dei nostri liberalitate securi, spem futurae felicitatis fide praesentis ejus majestatis animamus. Sic et beati resurgimus et futuri contemplatione jam vivimus.

(5) Proinde Socrates scurra Atticus viderit, nihil se scire confessus, testimonio licet fallacissimi daemonis gloriosus, Arcesilas quoque et Carneades et Pyrrho et omnis Academicorum multitudo deliberet, Simonides etiam in perpetuum conperendinet : philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulteros novimus et tyrannos et semper adversus sua vitia facundos. (6) Nos, *qui* non habitu sapientiam sed mente praeferimus, non eloquimur magna sed vivimus, gloriamur nos consecutos quod illi summa intentione quaesiverunt nec invenire potuerunt.

(7) Quid ingrati sumus, quid nobis invidemus, si veritas divinitatis nostri temporis aetate maturuit? Fruamur bono nostro et *regula* recti sententiam temperemus : cohibeatur superstitio, impietas expietur, vera religio reservetur. »

XXXIX. Cum Octavius perorasset, aliquamdiu nos ad silentium stupefacti intentos vultus tenebamus, et quod ad me est, magnitudine admirationis evanui, quod ea, quae facilius est sentire quam dicere, et argumentis et exemplis et lectionum auctoritatibus adornasset, et quod malevolos isdem illis quibus armantur, philosophorum telis retudisset, ostendisset etiam veritatem non tantummodo facilem sed et favorabilem.

XL. Dum istaec igitur apud me tacitus evolvo, Caecilius erupit : « Ego Octavio meo plurimum quantum, sed et mihi gratulor nec exspecto sententiam. Vicimus et ita : ut improbe, usurpo victoriam. Nam ut ille mei victor est, ita ego triumphator erroris.

(2) Itaque, quod pertineat ad summam quaestionis, et de providentia fateor et *de* Deo cedo et de sectae jam nostrae sinceritate consentio. Etiam nunc tamen aliqua consubsidunt non obstrepentia veritati, sed perfectae institutioni necessaria, de quibus crastino, quod jam sol occasui declivis est, ut de toto congruentes promptius requiremus. »

(3) « At ego, inquam, prolixius omnium nostrum vice

gaudeo, quod etiam mihi Octavius vicerit, cum maxima judicandi mihi invidia detracta sit. Nec tamen possum meritum ejus verborum laudibus repensare : testimonium et hominis et unius infirmum est : habet Dei munus eximium, a quo et inspiratus oravit et obtinuit adjutus. »

(4) Post haec laeti hilaresque discessimus : Caecilius quod crediderit, Octavius quod vicerit, ego et quod hic crediderit et hic vicerit.

COMMENTAIRE

CHAPITRES I-IV : INTRODUCTION.

Occasion de l'entretien, les interlocuteurs et le lieu de la scène.

CHAPITRE I.

1. Cicéron aimait les débuts de ce genre. *De Oratore*, I, 1 : **COGITANTI MIHI saepenumero et memoria vetera** RECENSENTI *perbeati fuisse, Quinte frater, illi videri solent...* Ibid., 3, 1 : *Instituenti mihi, Quinte frater, eum sermonem referre* (le discours de Crassus, qui était mort dans l'intervalle)..., *acerba sane* RECORDATIO *veterem animi curam molestiamque* RENOVAVIT. Cette tournure a été également imitée par Lact., *Inst. div.*, 4. — **Boni et fidelissimi**, superlatif joint au positif; un auteur classique aurait dit : *optimi*. — **Contubernalis**, (*cum et taberna*) « soldats qui habitent sous la même tente, » puis « amis intimes, camarades ». — **Tanta dulcedo et adfectio** = *tam dulcis adfectio* (hendiadys). *Adfectio*, dit Cicéron (*De inv.*, I, 25, 31) *est animi aut corporis ex tempore aliqua de causa commutatio, ut laetitia cupiditas, metus...* C'est donc une affection de l'âme ou du corps. Ici, ce mot a pris le sens restreint d'*amor* « affection ». **Hominis** pour *ejus*, génitif objectif. — **In praeterita redire**, adjectif pris substantivement « le passé »; Cic., *De sen.*, 7, 21 : *in memoriam redeo mortuorum*. — **Transacta et decursa**, expressions cicéroniennes : *rebus transactis et praeteritis* (*Tusc.*, 4, 55); *prope acta jam aetate decursaque* (*Pro Quinctio*, 99). — **Revocare** est poétique : *et primae revocabo exordia pugnae* (*Virg., Aen.*, 7, 40); Cicéron l'emploie autrement : *revo. arem animos vestros ad illam... miseram caedem* (*Pro Flacco*, 60).

2. — **Ita** « tellement » peut se traduire par « car »; cf. 12, 2. La conséquence précède. — **Contemplatio**, pour *imago*. Les auteurs postérieurs à l'époque classique aiment à mettre un mot abstrait au lieu d'un mot concret. — **Intimis sensibus**. Cicéron dit : *angor intimis sensibus* (*Ad Att.*, 4, 10, 3).

3. Comparez à cette description celle que Cicéron fait de l'amitié de Scipion et de Lélius (*De amic.*, 15). — **Nec inmerito** « et cela n'est pas étonnant »; cf. 13, 2. Litote; cf. 31, 6. — **Discedens**, « en partant,

en quittant la vie », au fig. pour *decedens (vita)*. — **Vir eximius**, cf. Cic., *Brutus*, 1, 2: *VIR EGREGIUS conjunctissimusque mecum consiliorum omnium societate... extinctus et auctoritatis et prudentiae suae triste nobis desiderium reliquerat*. Ailleurs (*De amic.*, 27, 104), il emploie aussi, avec *desiderium* « regret », le gén. objectif de la personne, comme ici *sui: desiderium conjunctissimi atque amantissimi viri ferre nullo modo possum*. — **Sanctus** « de mœurs pures » ; ici au sens chrétien « pieux, saint, un bon chrétien ».

Utpote cum (de même 5, 1) et *quippe cum* (4, 6) « bien sûr, puisque » au lieu de *utpote qui, quippe qui* ; les particules *utpote* et *quippe* renforcent l'idée de cause. — Cette tournure (avec *cum*) est rare à l'époque classique, mais elle est dans Cicéron (*De leg.*, 1, 5. *Ad. Att.*, 5, 8, 1). — **Et ipse** « lui de son côté, lui aussi, » dans la prose classique *ipse* seul, sert à rapporter à un second sujet l'attribut déjà énoncé d'un premier sujet. *Gramm.*, 248, 2. — **Nostri amore**. M. F. affectionne l'emploi du pronom personnel au génitif objectif (comme ici) ou subjectif ; cf. 27, 2 ; 6 ; 8 ; 31, 7 ; 32, 2 ; 34, 11 ; 40, 1. — **Et in ludicris et seriis**, au lieu de *et in ludicris et in seriis* : les deux compléments étant bien distingués par *et... et*, il faudrait répéter la préposition *in*. *Ludicra* et *seria* sont deux adjectifs pris substantivement ; on dit plus ordinairement *joca atque seria* et cette expression est employée dans des proverbes qui marquent une grande familiarité ou intimité : *At quicum joca seria, ut dicitur, quicum arcana, quicum occulta omnia ?* (Cic., *de fin.* 2, 85) ; *joca atque seria cum humillimis agere* (Sall.), *celebrare* (Tite-Live) ; *cum hoc seria, cum hoc jocos miscui*, dit Pline en parlant d'un ami (*Ep.*, 2, 13, 5). — **Concineret** « chanter de concert, être d'accord, être en harmonie avec » est un mot que Cicéron affectionne : *Stoici cum Peripateticis re concinere videntur, verbis discrepare* (*De nat. deor.*, 1, 16). Ici ce verbe est suivi d'un infinitif explicatif ou épexégétique (*ita ut eadem vellet vel nollet*). L'expression **eadem velle vel nolle**, *idem velle atque idem nolle* était passée en proverbe pour indiquer la parfaite communauté de sentiments qui existe entre deux amis : ainsi Sénèque (*Ep.* 109, 16) dit : *illud dulcissimum et honestissimum « idem velle atque idem nolle »*. Salluste (*Cat.*, 20, 4) avait fait dire à Catilina : *Nam idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est*. Cic. *Pro Plancio*, 2, 5 : *Vetus est lex illa justae amicitiae. ut idem amici semper velint*.

In duobus, « chez les deux amis », en eux (et non « entre eux », *inter duos*), comme *in liberis* (2, 1) et ailleurs. C'est encore une locution proverbiale : deux amis intimes sont considérés comme n'ayant qu'une âme ; Horace appelle Virgile : *animae dimidium meae* (*Od.*, 1, 3, 5) et Mécène : *te meae partem animae* (*Od.*, 2, 17, 5) ; Ovide dit après la mort de son frère : *coepi parte carere mei* (*Trist.*, 4, 10, 31) ; il dit d'Oreste et de Pylade : *qui duo corporibus, mentibus unus erant* (*Trist.*, 4, 4, 72) : Cic., *De amic.*, 92 : *amicitiae vis in eo (est), ut unus quasi animus fiat*

ex pluribus. Aristote (*A Diog. Laert.*) avait déjà dit : *μία ψυχὴ ὅσων σώματων ἐνοικοῦσα*.

4. **Sic** « à tel point, tellement » ordinairement suivi d'une proposition avec *ut* ; ici la conséquence précède. — **In amoribus**. Au pluriel, le substantif abstrait prend un sens concret « les choses aimées, les goûts, les préférences, les affections, les désirs », comme dans Virgile, *Égl.*, 9, 56 :

Causando nostros in longum ducis amores.

Ipse « aussi, en même temps » remplace *idem*, car il sert à énoncer un second attribut du même sujet. *Gramm.*, 248, 1. Cicéron dit à Atticus (1, 18) : *Tu autem, qui mihi in re publica socius et in privatis omnibus conscius esse soles*. — **In erroribus** « les erreurs religieuses » le paganisme, qu'il appelle plus loin les « ténèbres », opposées à la lumière de la vérité chrétienne. S. Luc., 1, 19 : *illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*. Remarquez le chiasme et l'assonance, deux figures que M. F. affectionne : *in amoribus CONSCIUS — SOCIUS in erroribus*. — **De tenebrarum profundo**. Cicéron emploie déjà substantivement l'adjectif neutre *profundum*, « un gouffre » : *in profundo veritatem esse demersam* (*Acad.*, 1, 44), etc. Ici *profundum* est déterminé par un génitif partitif (de l'espèce). Ce génitif n'exprime plus aucune idée partiive et cette tournure, empruntée aux poètes, équivalait à *ex tenebris profundis*. De même 9, 7 ; 16, 2 ; 17, 10. Ici (et 9, 7), l'adjectif dépend d'une préposition. M. F. remplace souvent *ex par de* ; cf. 2, 3. — **Sapientiae et veritatis**, hendiadys pour *verac sapientiae*, que Lactance définit ; *Cum autem sapientia, quae soli homini data est, nihil aliud sit quam notitia Dei* (*Dév. Inst.*, 7, 9, 12). — **Et... non respuit**, et non pas : *neque respuit*, parce que *non respuit* ne forme qu'une seule idée : la négation ne porte que sur *respuit* (= *se praebuit*). — *Non respuit (se) comitem* ; cf. Hor., *Od.*, 1, 35, 22 : *nec comitem (se) abnegat* ; Lygdamus, 6, 10 : *neve neget quisquam me duce se comitem*. Pour l'omission du pronom complément, cf. 4, 3 : *objurgavit (te)*.

5. **Convictus** au sens propre « vie commune ». — **Aetatem** = *tempus* « le temps, la durée ». — **Cogitatio** « ma pensée », l'abstrait personnifié. — **Mentis intentio**, encore le subst. abstrait, pour *mens intenta* « mon attention » s'arrêta. — Remarquez ces personnifications poétiques des idées abstraites et des choses, contraires à la prose classique : *cum cogitatio mea volveretur et mentis intentio resedit*, pour « je roulais dans ma pensée, je m'arrêtai », et plus loin : les années innocentes (2, 1), *hominis praesentia* (2, 2), *aviditatem desiderii* (2, 3), *ut aura vegetaret* (2, 4), *molli vestigio* (2, 5), etc. **Superstitiosis vanitibus**, encore l'abstrait avec un sens concret, pour *vanis supersti-*

tionibus : opposé à *veram religionem*, cela désigne la fausse religion, la superstition païenne. — **Etiamnunc** = *etiamtum*, car il parle du passé. Cet emploi est classique : l'auteur se transporte dans le passé. — De même, en français, « maintenant » pour « alors » et en grec ἤδη et νῦν pour τότε. — **Reformavit**. *Reformare in* (ou plus rarement *ad*) *aliquid*, c'est « ramener à sa forme première » ou « à une autre forme » : *in pristinum statum, in alienam personam reformare : hunc... reformavit ad hominem (ad humanam speciem* Apul., *Met.*, II, 16). Voy. II, 9 et 34, 9. Ici, le complément n'exprime pas cette forme, le sens est prégnant : *ita reformare* (faire changer, transformer) *ut ad veram religionem se converteret*. — Remarquez combien le style de Minucius Félix, qui paraît si naturel, est travaillé (réminiscences de Cicéron, expressions proverbiales ou poétiques, clausules métriques) et combien la langue diffère de la langue classique (mots abstraits, constructions nouvelles) : remarquez aussi la beauté qu'un sentiment pénétrant (regrets, joie de l'amitié et de la conversion) donne à toute cette description.

CHAPITRE II.

1. Comparez l'entrevue de Scipion et de Massinissa, dans Cicéron, *Somnium Scipionis*, I, 1. — **Et — quod est in liberis amabilius — adhuc...** La parenthèse se rapporte à tout ce qui suit « ce qui est plus aimable (que le reste) chez les enfants, ce qui forme le principal charme de l'enfance. » Le comparatif s'emploie en latin quand on ne distingue que deux catégories de personnes ou de choses (même si l'une des deux catégories n'est pas exprimée) ; nous mettons alors le superlatif ou le positif. — **Annis** (= *aetate*) **innocentibus**, cet ablatif de qualité se rapporte à *liberis*, de même que le participe *temptantibus* (*oratio variata*). Cependant ces ablatifs sont ambigus : il faut entendre au nominatif : *liberi annis innocentibus* (abl. de qualité), plutôt que *annis innocentes* (abl. de cause). — **Loquellam**, accusatif apposé à un membre de phrase formé d'un participe et de son complément (*dim. verba temptantibus*) : construction peu classique. Il y a peut-être ici une réminiscence de Lucrèce (5, 230) : *almae nutricis blanda atque infracta loquella*. — **Fragmine** est rare, « action de se briser, rupture, fracture » sens abstrait : la langue se brise, c'est-à-dire s'arrête, en « se heurtant, en trébuchant » (*offensantis*, sens premier), et cela suffit (*ipso*) pour rendre « plus charmant » ce langage enfantin, déjà charmant par lui-même. — **Ipsa**. *Ipsa* signifie souvent *ipse solus*, par se « à lui seul ». Cet emploi est classique : *ipso adventu*, par son arrivée « seule ». *Gramm.*, § 249. « Cette phrase régnarde dépeint le plaisir que ressent un père à entendre ses enfants quand ils s'essaient à parler ». G. Boissier, *Fin du paganisme*, I, p. 287.

2. **Sermonibus** est ici synonyme de *verbis*. — **Impatienti gaudio** « une joie immense » ; *impatiens*, incapable de supporter, et *impotens*, incapable de maîtriser, se disent d'abord des personnes et sont suivis du génitif : *impatiens laborum*, *impotens irae*. Sans génitif, ils se disent aussi des choses : *impatiens amor*, *sollicitudo*, *gaudium* : *impotens laetitia*, *crudelitas*, « qui ne se maîtrise pas, immodéré ». — **Exultaverim**. Cic., *Cat.*, 1, 26 : *quibus gaudiis exultabis !* — **Cum maxime** « surtout que » = *praesertim cum* (cf. 14, 2 et 17, 2).

3. **Unum et alterum**, « un ou deux ». — **Adsiduitatis** est le contraire d'*absentia*, « présence continuelle » (d'*adsidere*, être assis près de). Ce sens est classique (Cic., *Pro Dejot.*, 42) ; Suétone dit de Tibère (c. 10) : *vitato adsiduitatis fastidio* « évitant le dégoût qui naît de la présence continuelle ». Minucius et son ami « usent, jouissent » (*usus*) maintenant aussi souvent (*frequens*) qu'ils veulent de cette intimité. L'expression est abstraite, pour *cum...*, *frequenter assiduitate usi, implevissemus*. — **Aviditatem desiderii**, « un vif désir », *desiderium avidum* : le substantif abstrait avec un génitif se traduit par l'adjectif : cf. 3, 1 ; 14, 1 ; 18, 3 ; 18, 6 ; 30, 1. La tournure se rencontre dans les classiques : *Gramm.*, 232, 5. — **Per** marque la cause avec les verbes « empêcher, prescrire, permettre » : *cum per valetudinem posses, venire tamen noluisti* (Cic.) ; *per me licet*. — **Mutuam** ne forme pas pléonasmе, parce que *absentia* signifie « éloignement » ; Cicéron écrit de Rome à son fils qui est à Athènes : *dum aberis, absens loquar (tecum)*. *De off.*, 3, 121. — **Relatione alterna** = *alternis (vicibus) referendo* (raconter). — **Ostiam**. Ostie, à l'embouchure du Tibre, était le port de Rome et, comme Baies, une ville de bains : *Baias et Ostia currunt* (Juvén., *Sat.*, 11, 49). — C'est à Ostie qu'a lieu le dernier entretien de saint Augustin et de sa mère, sainte Monique (*Confess.*, 9, 18). — **Amoenissimam** « très agréable, délicieuse » ne se dit que d'une ville, d'un paysage. — **Quod esset**, subjonctif, parce que le motif est donné par le sujet logique de *placuit* « je résolu » (*Gramm.*, 185, 2). — **Corpori meo siccandis umoribus**. L'adjectif verbal en *dus* au datif est mis pour *ad* et l'accusatif marquant le but : construction fréquente à l'époque post-classique ; cf. 2, 4. Les deux datifs *corpori* et *umoribus* dépendent de *blanda et adposita* « une cure agréable et appropriée, indiquée » ; l'un est datif d'avantage, l'autre datif du but.

De marinis lavacris curatio, « un traitement au moyen des bains de mer ». Le substantif verbal *curatio* (de *curare*) a pour complément un autre substantif avec une préposition. Ces compléments, où le cas est remplacé par une préposition (*ad, cum, in* et surtout *de*) deviennent de plus en plus fréquents à l'époque post-classique. Ils s'ajoutent aussi à des substantifs *non verbaux*, l'idée verbale étant sous-entendue ; ainsi, **ad vindemias feriae** « les vacances (qui ont lieu) à l'occasion des

vendanges ». Ils remplacent souvent le génitif (7, 2) ou un adjectif : *vindemiales feriae*.

De lavacris. *De* est la préposition favorite de la latinité postérieure : elle marque le point de départ, la provenance ou l'origine, (« à la suite »), puis la cause (« à cause de »), le moyen, ou la matière (« au moyen de »). Après un verbe ou un substantif, elle prend souvent la place de *ab*, *ex*, ou de l'abl. seul.

Sane « précisément » (cf. 31, 8) et. M. F. aime d'employer *et* pour *etiam* « aussi ». — **Ad vindemias**, ce sont les vacances judiciaires et scolaires ; elles donnent des loisirs à nos deux avocats. C'est aux séries latines que Cicéron place son dialogue sur la nature des dieux (1, 15). — **Id temporis** « à ce moment », acc. adverbial, marquant le temps : *eo tempore* (*Gramm.*, 119). *Temporis* est un génitif partitif marquant l'espèce (*Gramm.*, 129, A et B, rem. 3). — **Diem** signifie souvent *tempus*. Cicéron dit : *dies levat luctum*. — **Autumnitas**, pour *autumnus*. Mot archaïque (Caton, Varron) et post-classique : *aestas atque autumnitas* (Arnob., 2, 74). Beaucoup de mots pros crits par la prose classique reparaissent sous l'Empire. — **Temperies** « douceur de la température, température douce » ; cf. Hor., *Sat.*, 1, 16, 8.

4. Ad mare pergeremus. Ils demeurent en ville et « se dirigent vers la mer », à travers la ville « pour se promener sur le rivage ». — **Inambulando litori**, datif marquant le but, pour *ad inambulandum litus* ou *in litore* (cf. 2, 3 : *siccandis*). Le verbe *inambulare* est employé transitivement. Cic., *de fin.*, 7, 112 : *cum Nereus maria ambulavisset*. S. Jérôme, *Epist.*, 100, 9 : *paradisum animo deambulare*. — **Ut** « afin que ». — **Vestigio**, trace du pied, est souvent mis pour « le pied, la marche, le pas » ; cf. 3, 3 : *vestigia retrahens*, et 5 : *versis vestigiis*. — **Molli**, le sable cède même sous un pas léger (*etiam leviter ab cunctibus impressa*, dit Heumann). — **Denotato** prend le sens nouveau de *animadverso*. — Isis et Sérapis, divinités égyptiennes, dont le culte était fort répandu en Italie et dans les provinces dès la république. Voy. 23, 1. — **Vulgus superstitiosus.** *Vulgus* est ordinairement neutre, comme aux ch. 18, 10 et 23, 9 ; le genre de ce mot était indécis (Neue, *Formenlehre der lat. Sprache*, 1, 972). — **Pressit**, pour *impressit*, sc. *manu*. Les auteurs post-classiques cherchent à renouveler la langue et à rendre leur style original en mettant le verbe simple pour le composé ou le verbe composé pour le simple, ou encore en mettant un composé pour un autre. Ici, comme 34, 11, c'est pour obtenir une clause métrique (un double spondée avec la 1^{re} longue dissoute ˘˘ — | ˘˘) que M. F. a préféré le verbe simple. Lucrèce, 5, 209 : *pressis aratris*. — **Labiis**, ablatif d'instrument « il imprime un baiser sur la main au moyen des lèvres ». Ce geste était un acte d'adoration : *In adorando dexteram ad osculum referimus*, dit Pline (*N. H.*, 28, 2, 25). Apul., *Met.*, 4, 28 : *admoventes oribus suis dexteram primore digito in*

erectum pollicem residente... (deam) religiosis adorationibus venerabantur.
 Il était aussi usité en Orient, et Job (31, 27) dit : *Si osculatus sum manum meam, apponens ori meo...* — **Caecilius**. M. F. a oublié de dire que Cécilius accompagnait ses deux amis.

CHAPITRE III.

1. Marce frater. Marcus est le prénom de Minucius Félix ; *frater* est un terme d'affection « mon cher Marcus » ; les chrétiens y attachaient un sens religieux : ils s'appelaient frères entre eux, comme étant les enfants d'un même Père qui est dans les cieux. *Unus est enim pater vester qui in caelis est* (Matth., 23, 8). Voy. chap. 9, 2 et 31, 8 et Tertull., *Apol.*, 39, 9 : *Fratres autem etiam vestri sumus jure naturae... Quanto nunc dignius fratres et dicuntur et habentur, qui unum patrem Deum agnoverunt!* — C'est que *frater* et ἀδελφος ont servi à traduire le mot hébreu qui signifie à la fois « frère » et « issu de la même race ». — **Domi forisque**, le jeune Romain s'attachait à un orateur qu'il suivait au forum et dans son cabinet de travail, pour se former à l'éloquence : *Hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse assuecebat* (Tac., *de orat.*, 34). Cicéron suivit ainsi Q. Mucius Scévola et il dit, à peu près comme Minucius : *Ego autem a patre ita eram deductus ad Scaevolam sumpta virili toga, ut... a senis LATERE numquam DISCEDEREM* (Lael., 1). Cependant on ne saurait dire si Cécilius était le stagiaire ou seulement l'ami de Minucius Félix. — **In hac imperitiae vulgaris caecitate** « dans l'ignorance aveugle (cf. 2, 3 : *aviditatem*) du vulgaire (*vulgi*) ».

In lapides inpingere. *Inpingere*, intransitivement dans le sens de *se inpingere* ou *inpingi* « se jeter contre, donner tête baissée contre des pierres » : *Quid eo facias, qui cum errare se sentiat, ultro ipse in lapides inpingat* (Lact., *Inst. div.*, 2, 3, 3). Tertullien emploie souvent *impingo* dans le sens intr. *Apol.*, 3, 1 : *in odium ejus impingunt* : Etc. Voy. H. Hoppe, *Syntax des Tertullian*, p. 132. — De même *inundare* (34, 4) et *demergit* (34, 11) pour *inundari*, *demergitur*. L'expression est proverbiale et se dit d'un homme aveuglé par la colère ou par l'ignorance ; on dit qu'il va « en plein jour » (*tam luculento die*) donner contre des pierres. Clément d'Alexandrie rapporte que de son temps on disait d'un homme superstitieux : πάντα λίθον λιπαρόν προσκυνεῖ (*Strom.*, p. 845, ed. Potter). — **Sane**, « à la vérité », marque une restriction ironique : il convient que ce sont des pierres « façonnées en statues » (*effigies*) de dieux, qu'on oignait d'huile parfumée et qu'on couronnait de fleurs. **Effigiare**, verbe post-classique employé surtout au participe (Apul., *Met.*, 11, 11 ; *Florida*, 1, 1. Tert., *De anima*, 9). — **Redundare** « rejaillir sur » très fréquent dans Cicéron, en bonne

comme en mauvaise part, avec *in* ou *ad*: *quorum ad amice redundet infamia* (Laél., 21).

2. **Cum hoc sermone ejus**, la préposition *cum* marque ici l'accompagnement, la simultanéité de deux actions (*dum se loquitur*) : cf. 4, 5 et 6. — **Medium spatium** = *spatium civitatis (quod erat) medium*, l'espace, la partie de la ville qui séparait leur logis du rivage dépourvu de maisons (*tiberium*). *Civitas* signifie ici ville au sens matériel (*oppidum*). — **Emetiri**, « mesurer jusqu'au bout, parcourir », est d'abord dans les poètes (Virg., *Aen.*, 5, 628 ; 11, 244), puis dans la prose de l'Empire.

3. **Velut** ou *velut si*. — **Arenas extimas** (pour *extimas*, superlatif archaïque) : *arenas* est complément de trois verbes : *sterneret* (aplanir), *perfunderet* (baigner, mouiller) et *tendebat* (étendre). — **Tendebat**, le verbe simple pour le composé *extendebat*, cf. 2, 4. — **Ambulacro**, mot archaïque et post-classique : Cicéron dit *ambulatio* « un lieu de promenade, une promenade ». C'est un datif de but, pour *ad ambulacrum (efficiendum)*, pour en faire une promenade ; cf. 13, 4 : *deliberationi*. — **Etiam positis flatibus** = *tum etiam cum flatibus positis sunt* (se calmés). *Flatibus*, les souffles, c-à-d. les vents (*ventis*). C'est un mot de la poésie, de même que *positis*. Virgile dit : *Cum venti posuere* (sous-ent. *se*) *omnisque repente resedit flatus* (*Aen.*, 7, 27) ; *tum Zephyri posuere*, sous-ent. *se* (*Ib.*, 10, 103). Remarquez la couleur poétique de toute cette description. — **Ut semper**. *Ut* a ici un sens causal « comme, attendu que » ; c'est un emploi fréquent dans M. F. — **Crispis tortuosisque erroribus** « en flots sinueux et ondulés ». *Crispis* veut dire « crépu » dans Plaute et n'est pas classique. *Erroris* a son sens propre, fréquent dans Cicéron (*siderum errores*) « les mouvements capricieux ». — **Ibidem**, « à la même place », c'est-à-dire là où le rivage était libre, ce mot reprend *ibi*. — **In ipso** « précisément ». *Gramm.*, 249. — **Aequoris** « la plaine liquide », mot poétique. *Quid tam planum videtur quam mare ? è quo etiam aequor illud poetae vocant.* Cic., *Ac.*, 2, 3. C'est l'antécédant de *quod*, et les deux propositions relatives sont au subjonctif, parce qu'elles continuent l'idée de la proposition *cum... tingueremus* (attract. modale). **Fluctus** (acc. plur.) est complément de *alludret* et de *resorberet*. **Alludere** est ordinairement intransitif « se jouer sur » : *mare litoribus alludit* (Cic., *De n. d.*, 2, 100) ; *extremis alludunt aequora plantis* (Stace, *Theb.*, 9, 316). Ici, il est transitif, comme dans le poète Catulle ; parlant d'Andromède attachée au rocher et dont les parures sont tombées dans la mer, Catulle dit (64, 66-67) :

Omnia quae toto delapsa e corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.

Il faut donc comprendre : « la plaine liquide, qui s'avancant (jusqu'à nos pieds) envoyait les flots se jouer à nos pieds » : le datif *pedibus* dépend à la fois de *appulsum* et de *alluderet*. — **Relabens** « recule doucement », en glissant sur le sable. **Vestigia** (= *pedes*, cf. 2, 4) **retrahens**, « rebrousser chemin » est poétique, car la plaine liquide est personnifiée et les mots sont de Virgile (*Aen.*, 10, 307) :

..... retrahitque pedem simul unda relabens.

In sese resorberet (*fluctus*), elle absorbait de nouveau en elle-même les flots qu'elle avait envoyés.

4. Oram legebamus. *Legere* « parcourir » semble poétique : il est fréquent dans Virgile et dans Ovide. Cf. *Georg.*, 2, 44 : *primi lege litoris oram*. Cependant Tite-Live, 21, 51, dit aussi : *navibus oram Italiae legens* (= *practernavigare*). — **Curvi molliter** « mollement, légèrement sinueux ». — **Iter** est complément de **fallentibus**, « tromper (la longueur du) chemin, l'abrèger » ; cf. Hor., *Sat.*, 2, 2, 12 et Ovid., *Met.*, 6, 60 : *studio fallente laborem* ; *Met.*, 8, 652 : *mediis fallunt sermonibus horas* ; Hor., *Sat.*, 2, 7, 114 : *somno fallere iterum*. De même : *fallo dolores* (Ov., *Trist.*, 5, 7, 39) ; *amaritudinem* (d'un breuvage (Plin., *H. N.*, 27, 7, 28, 49). — **Haec**, forme archaïque et post-classique du nom. fém. plur. (de *haec*) pour *hae* : de même, au ch. 40, 1 : *istae* (n. pl.) pour *ista* (Cf. Neue, *Förmelchre der lat. Sprache*, II, p. 417).

5. Justum se dit de ce qui est régulier, complet en son genre, comme il doit être (*statura*, taille ordinaire ; *exercitus*, une armée régulière ; *numerus*, le nombre voulu ; *arma*, les armes ordinaires ; *annis*, un fleuve proprement dit) ; donc « suffisant, assez grand ». — Cf. Cic., *Aead. pr.*, 2, 2 : *quaesturae diuturnum tempus... in pace consumpserat*. — **Cum sermone** « en parlant » voy. 3, 2. — **Emensi** = *quam emensi eramus*, est surabondant. — **Versis vestigiis**, cf. 3, 4. — **Ad id loci** pour *ad eum locum*, gén. de l'espèce (cf. 2, 3). Le pronom neutre *id* avec un génitif partitif dépend ici d'une préposition : cela est contraire à l'usage classique. — **Subductae**, les ancrages tiraient les barques sur le rivage (*subduco*), quand elles ne servaient pas et les mettaient sur des troncs d'arbres (*robora* : sens concret, cf. 9, 4 : *ligna*) pour les préserver (*suspensae*) de l'action délétère du sol humide (*a terrena labe*). Hor., *Od.*, 1, 4, 2 : *trahuntque siccas machinae carinas*. — **A terrena labe** dépend donc de *suspensae* et non de *quiescebunt* (on dit bien *quiescere ab*, se reposer d'une fatigue, d'un mal qu'on a éprouvé auparavant, cf. 4, 5 : *requiescere de itinere*). — S. Cypr., *de hab. et irg.*, p. 23, 13, a dit au figuré : *terreno contagio. Labes* est syn. de *caenum* « boue » (Cic., *pro Sest.*, 20 : *labes illa ac caenum*). Virg., *Aen.*, 6, 745 : *concretam exemit labem*. — **Videmus**, présent historique. —

Jaculationibus, substantif verbal abstrait, pour *jaculando* : il est construit comme le verbe, avec *in* et l'accusatif : *in mare*. Voy. 2, 3 : *curatio*. — Les substantifs abstraits se mettent au pluriel pour indiquer des cas répétés « des jets répétés ». *Gramm.*, 218.

6. Description pittoresque du jeu de ricochets (ἐπιστραλισμός). Delille l'a décrit en deux vers :

C'est là que le caillou, lancé dans le ruisseau,
Glissait, sautait, glissait et sautait de nouveau.

Is lusus est « consiste à »; le sujet des infinitifs *legere* et *inrotare* est *aliquem* sous-ent., avec lequel s'accordent *inclinem ipsum* et *humilem*. — **Legere de litore**, pour *litore* ou *a litore* : voy. 2, 3. — **Plano situ** « dans la position horizontale ». — **Humilem** « penché vers le sol » (*humus*). — **Inrotare** « faire rouler sur, faire ricocher », mot nouveau qui ne se trouve que dans M. F. (*semel dictum*). — **Quantum potest** « autant que possible » *quantum fieri potest*. Le verbe *potest* (*potest est*) est employé ici impersonnellement : cet emploi appartient au langage des poètes comiques et au latin vulgaire. — **Illud jaculum**, sens post-classique « un projectile »; dans César « un javelot ». — **Ut raderet. enataret** (raser, surnager), dépeint la course du tesson : **vel emicare**, **emergeret** (s'élaner, rebondir), dépeint les bonds. L'asyndeton à deux membres, rare dans la prose classique, est fréquent dans M. F. : voy. 4, 4; 5, 4; 11, 3; 12, 3 et 5; 17, 2; 20, 5; 22, 7; 37, 4; etc.

Ces imparfaits après *is lusus est* sont contraires à la concordance des temps : après avoir commencé à décrire le jeu des ricochets d'une manière générale (« voici comment on joue ce jeu »), M. F. continue son récit d'un fait passé, comme s'il avait dit : « voici comment les enfants jouaient ». — **Is in pueris** pour *inter pueros, e pueris*, sens partitif. *In* remplace souvent *inter* : 21, 2 (*in deos*) : 4, 4 (*in contubernaliibus*) ; 37, 3 (*in hostibus*) ; 38, 2 (*in floribus*) ; 37, 11 (*in se*). — **Procurreret**, subjonctif pour continuer la pensée du sujet de *feribat*. — **Longius et frequentius** « plus loin et plus souvent » que les tessons des autres, donc « le plus loin et le plus souvent ». Le vainqueur est opposé aux autres et l'on distingue deux catégories (cf. 2, 1). — Rem. le chiasme, simple ornement du style, car il n'y a pas d'antithèse à faire ressortir.

CHAPITRE IV.

1. **Hac spectaculi voluptate**, hypallage, pour *hujus spectaculi voluptate* : cf. S, 4. — **Cum omnes... caperemur**. *Omnes* est mis pour *ambo* ou *uterque*, à moins que M. F. ne fasse entendre que le jeu des enfants avait attiré beaucoup de spectateurs : « nous tous, à savoir

Octavius, les autres spectateurs et moi ». Au § 5 seulement, les trois amis vont s'asseoir à l'écart de la foule. — **Nihil**, acc. déterminatif ou adverbial « pas du tout » ; négation plus forte que *non*. — **Intendere, ridere**, infin. historiques. **Contentio**, lutte, jeu animé des enfants. — (*Se*) **dolere nescio quid**. M. F. sous-entend souvent le pronom sujet de l'infinitif ; cf. 16, 2 ; 21, 2 ; 34, 10 ; — Il aime l'expression *nescio quid*, équivalant à *aliquid*, qui n'a aucune influence sur la construction (cf. 8, 1 ; 9, 3 ; 11, 2 et 25, 8). *Gramm.*, 214, rem. 3. — **Dolere**. Un verbe intrans. peut avoir pour compl. l'accusatif d'un pronom neutre. *Gramm.*, 110, b. — **Vultu fatebatur**. Juvénal (2, 17) a dit : *qui vultu morbum incessuque fatetur*.

2. **Hoc rei**, gén. de l'espèce (cf. 2, 3) pour *haec res*. — **Tuam illam** « ta gaieté bien connue, habituelle » ; M. F. aime à joindre *ille* à un autre adjectif déterminatif : *illum suum* (10, 5) ; *quicquid illud* (10, 2) ; *isdem illis* (39, 2). — **Illam et illam**. M. F. affectionne véritablement le *chiasme* combiné avec l'*anaphore* et rendu possible par la répétition d'un des deux termes. Il en offre une vingtaine d'exemples : 5, 1, 6 et 9 ; 9, 6 ; 10, 2 et 5 ; 19, 4 et 9 ; 21, 1 ; 22, 2 ; 23, 1 ; 28, 7 ; 32, 9 ; 35, 4 ; 36, 7 (deux exemples) et 37, 7. — **Requiro** « je cherche en vain » (*desidero*).

3. **Remordet** « tourmenter, piquer au vif » ; Virg., *Aen.*, 1, 261 : *quando haec te cura remordet*. Se dit du chagrin que cause une chose passée (*re-mordet*), *cruciare, sollicitare*. L'amour-propre de Cécilius a été offensé. — **Objurgavit (te) negligentiae**, gén. de la faute ou du crime, comme avec les verbes « accuser », *argueret*. Cicéron dit : *objurgare aliquem, objurgare aliquid* (blâmer) et *objurgare aliquem de (ou in) aliqua re*. M. F. a mis le génitif avec *objurgare* par amour de la symétrie (*argueret inscientiae*) et de la clausule (trochée et crétique ' u | ' u —). — **Objurgavit** sous-ent. *te*, contenu dans *in te*. M. F. néglige souvent de répéter le complément, même à un autre cas : cf. 9, 6 ; 12, 3 ; 26, 4 ; 27, 2 ; 37, 12. — **Ut me dissimulanter gravius** « d'une manière cachée, indirectement » (et d'autant) plus gravement : en l'attaquant indirectement, il a pu employer des termes plus vifs (3, 1). U? devant un comparatif, au lieu de *quo gravius*.

4. **Ulterius**, « plus loin » ; il ne veut pas en rester là. Cic., *Tusc.*, 1, 17 : *ultra enim quo progrediar... non habeo*. — **De toto integro mihi cum Octavio res est**. Terme de droit : « j'ai affaire » un débat avec Octavius concernant (*de*) la question « tout entière, envisagée dans toutes ses parties » (*toto*) et encore « intacte », non entamée, c'est-à-dire qu'aucun point ne sera regardé comme élucidé (*integro*). Cic., *In Verr.*, Act. pr., 33 : *Res omnis mihi tecum erit*. — **De toto integro**, asyndeton à deux membres, fréquent dans ce dialogue. Cf. 3,

6 et Aulu Gelle, 12, 1, 5 : *mulier, sine eam totam integram matrem esse filii sui*. — **Ipsius sectae homo**, comme l'homme, le champion de la secte elle-même. *Secta*, la religion et la philosophie païennes, opposées au christianisme : ce sera la secte en personne (*ipsius*) qui parlera par la bouche de Cécilius, ce ne sera plus un camarade, comme jusqu'ici. — **Jam** avec le futur « bientôt, bien vite ». — **In contubernales** « entre amis » : cf. 3, 6. — **Conserere sapientiam**, terme militaire ; on dit *conserere manus*, mais Tite-Live a dit aussi des Romains et des Carthaginois : *haud ignotas belli artes inter se conserabant (= in aciem producebant)* « ils mettaient aux prises » ; ici les *belli artes*, qu'on met en ligne, c'est la philosophie (*sapientiam*), c'est-à-dire (l'abstrait étant mis pour le concret), les arguments philosophiques : ce sera une discussion en règle, comme celle des philosophes et non une conversation entre amis.

5. **Modo** « seulement », fréquent dans le langage familier (Plaute) avec l'impératif, pour inviter avec instance à faire une chose. — **Petrarum obicibus**, gén. explicatif ou appositif (*Gramm.*, 208, 4), « digne (formée) de pierres ». Poétique. Virg., *Georg.*, 4, 422 : *obicēs saxi* ; *Ann.*, 10, 377 : *maris obice claudit vos*. Tac., *Ann.*, 13, 39 : *obicēs portarum subversi* ; *Hist.*, 3, 30 : *ferrati portarum obicēs*. Cicéron dit : *mole lapidum* (*Verr.*, 4, 118). — **Ad tutelam**. Dans le latin post-classique, *ad* est souvent employé avec un substantif abstrait pour marquer le but, au lieu du participe en *du* (*ad tutelandas balneas*) : cf. 18, 8 ; 21, 9 ; 26, 8 ; 27, 2. On dit : *balneum* ou *balineum*, au plur. *balnea* ou *balneae*. — **De itinere**, pour *ab* ou *ex* : voy. 2, 3.

6. **Cum dicto ejus**, voy. 3, 2. — **Ex tribus** est partitif ; cf. 24, 2 : *ex his* ; 37, 4 : *ex nostris*. — **Lateris ambitione**, subst. abstrait pour le verbe : *ut (utrumque) latus meum ambirent* (au sens propre : « entourer ») *et protegerent*. *Lateris*, gén. objectif : *ambitio*, pour *ambitus*, dans le sens propre, est post-classique : « action d'entourer ». — **Obsequi**, pour *obsequii*, gén. avec *fuit* : « ce n'était pas une marque de ». Cette forme archaïque du génitif des noms en *ius*, *ium* se trouve encore dans *plebei* (7, 3) et dans sept noms propres : *Antoni*, *Claudi*, *Flavi*, *Januari*, *Juni*, *Octavi*, *Pythi* : ailleurs, on lit : *ingenii*, etc.

Quippe cum est rare. Voy. 1, 3. Les mots *amicitia pares semper accipit aut facit* formeraient un vers (un senaire iambique) et pourraient venir d'un poète dramatique. Ils semblent être passés en proverbe. Cf. Curt., 7, 8, 27 : *Firmissima est inter pares amicitia*. Tite-Live, 38, 4, 6 : *non acceperim, sed fecerim Gallos hostes*. — **Sed ut (tamquam) arbiter**. — **Utrisque**, pour *utrique* (dat. sing.) ; on emploie le pluriel, s'il y a plusieurs individus de chaque côté (*Gramm.*, 259, c) ; mais les auteurs classiques connaissent déjà l'usage que nous avons ici. — Cf. Sall., *Jug.*, 11, 3 : *Hicmipsal... dextra Adherbalem adscidit, ne medius ex tribus, quod apud Numidas honori ducitur, Jugurtha foret*.

CHAP. V-XIII : DISCOURS DE CÉCILIUS.

I. Sa profession de foi.

Dans les choses humaines, tout est incertain. Le monde est un effet du hasard, il est gouverné par le hasard (ch. 5).

CHAPITRE V.

V, 1. Quamquam... sit. M. F. met toujours le subjonctif avec *quamquam*, contrairement à l'usage classique (cf. 14, 3 ; 26, 7 ; 35, 5). Avec *quamvis* il met une fois le subjonctif (8, 1) et une fois l'indicatif (35, 5). — **De quo**, c'est à-dire (*id*) *de quo*, ellipse un peu dure. — **Cum maxime** « en ce moment ». La locution adverbiale *cum maxime* est employée par Tacite et par Pline le Jeune dans ce sens ; dans Cicéron et Tite-Live, elle a son sens premier, *tum maxime cum* « au moment même où » : *Qui, cum maxime fallunt, id agunt ut viri boni esse videantur* (*De off.*, 1, 13). — **Utpote cum**, voy. 1, 3. — **In utroque vivendi genere**, la vie païenne et la chrétienne ; *vivendi genus* désigne ordinairement « une carrière, une profession ». — **Alterum, alterum**. Antithèse que font ressortir l'asyndète et le chiasme combinés avec l'anaphore ; cf. 4, 2. — **Inpraesentiarum**, adverbe archaïque et post-classique « pour le moment » ; c'est probablement, une contraction pour *in praesentia rerum* ; les classiques disent *in praesenti, in praesentia*. — **In alteram partem**, pour *alterutram partem*, « ni dans l'un, ni dans l'autre sens », se trouve chez les classiques ; cf. 13, 5. — **Non tam... quam** « moins... que » ; cf. Cic., *Parad.*, 1, 1, 6 : *Vereor, ne cui vestrum ex Socraticorum hominum disputationibus, non ex meo sensu deprompta haec videatur oratio : dico, quod sentio, tamen*. — Rem. *repudiaris = repudiaveris : comprobaris = comprobaveris*.

2. Si mihi... considas, datif éthique ou de la personne qui prend intérêt à l'action : « si tu veux me faire le plaisir, la faveur de siéger. » *Gramm.*, 125 a. — **Quasi novus aliqui**, comme quelque juge inconnu (des deux parties) ; ordinairement *aliqui* est adjectif et *aliquis* est pronom, mais *aliqui* se trouve aussi comme pronom et *aliquis* comme adjectif : *aliquis* ou *aliqui deus* ; *aliquis* (plus rare *aliqui*) *fecit*. — **Nec incumbas**. *Nec* pour *et ut non*. — **Pars** désigne « une partie » en justice (Cic. dit : *partem alicujus defendere, partem aliquam tueri*) et *partes* « un parti » politique : *Ad Att.*, 8, 3, 4 : *inimicus quisque*

propensus in alteram partem. — **Negotium** « une affaire, c'est-à-dire une chose difficile » ; cf. 26, 12. — **Magisque omnia verisimilia quam vera.** Comparatif formé avec *magis* ; il faudrait un second comparatif (*veriora*) : cf. 7, 5 et 34, 12. Cependant, ici et au ch. 7, 5, il faut peut-être prendre *magis* dans le sens si fréquent dans M. F. de « plutôt ». Voy. 28, 5. — C'est le scepticisme ou plutôt le probabilisme de la Nouvelle Académie, que Cicéron définit ainsi (*De n. d.*, 1, 12) : *Non enim sumus ii, quibus nihil verum esse videatur, sed ii, qui omnibus veris falsa quaedam adjuncta esse credimus tanta similitudine, ut in iis nulla insit certa iudicandi et adsentienti nota. Ex quo existit illud, multa esse probabilia, quae quamquam non perciperentur, tamen, quia visum quemdam haberent insignem et illustrem, iis sapientis vita regeatur.* Cf. Cic., *Parad.*, 1, 1. Sur l'Académie, voy. le chap. 13, 3.

3. Quo (= et eo) magis mirum est, il faut d'autant plus s'étonner, cette difficulté de trouver la vérité est une raison de plus pour s'étonner que certains philosophes cèdent en aveugles (*temere*) à une opinion quelconque, plutôt que de (*potius* sous-ent.) persévérer dans leurs recherches. — **Taedio**, abl. de cause, comme *metu* 21, 3 et 5.

4. Itaque « cela étant », c'est-à-dire, parce que tout est incertain et qu'on ne peut trouver la vérité. — **Indignandum omnibus, inolecendum est**, asyndeton à deux membres, fréquent dans ce dialogue ; voy. 3, 6 : *vaderet.* — **Inolecendum**, verbe inchoatif, plus recherché que *dolendum* employé par Octavius dans sa réponse au ch. 16, 5 et 6. La langue post-classique renouvelle le vocabulaire par l'emploi fréquent des inchoatifs et nous n'en trouvons pas moins de 40 dans ce petit dialogue. — **Et hoc** ou *et hos, et eos, eosque* ou *et quidem*, ou simplement *et* servent à répéter une idée pour y ajouter quelque chose de plus fort, comme le français « et cela » et le grec καὶ ταῦτα. Cf. 12, 2 ; 40, 3. *Gramm.*, 246, 3. — **Profanos**, terme religieux, « qui est hors du temple, profane » ; puis en général : « non initié, étranger à », syn. de *rudis, ignarus*, de là le gén. *Gramm.*, 131, 1. — **Profanos, expertos**, chiasme. — **Sordidae artes**, ils ignorent même les arts manuels. Les arts manuels, les métiers sont appelés « sordides », c'est-à-dire « sales » par opposition avec les *artes liberales* « dignes de l'homme libre ». — Déjà S. Pierre et S. Jean excitaient l'étonnement des gentils qui savaient *quod homines essent sine litteris et idiotae* (*Act. Ap.*, 4, 13). C'est dans le peuple que le christianisme fit d'abord le plus de recrues. Voy. Dom Cabrol, *Dict. d'arch. chrét.*, au mot : *aristocratiques (classes)*.

Summa rerum, l'univers, et *majestas rerum*, la majesté de l'univers, sont deux expressions de Lucrèce (2, 303 ; 5, 2 et 8), combinées ici ; elles forment un hendiadys : la majesté de l'univers. — **Tot omnibus saeculis**, asyndète = *tot (atque adeo) omnibus*, depuis tant de siècles, (ou pour mieux dire) depuis tous les siècles. — Les comiques disent de

même : *plerique omnes* (Plaute, *Trin.*, 29 ; Terent., *Andria*, 55 ; *Phorm.*, 172 ; *Heaut.*, 830) et on explique par *plerique atque adeo omnes*. — *Omnibus tot* se trouve dans Tertull., *Apol.*, 35, 9 : *omnibus tot Sigeriis... audaciores*. — **Usque** peut se joindre aux prép. et aux adverbes de lieu et de temps (*ab, ad, in, adhuc, etc.*). — **Ipsa philosophia** = *ipsa philosophi*, l'abstrait pour le concret.

5. Nec inmerito, s. e. *deliberat* « il ne faut pas s'étonner qu'elle débère encore » ; cf. 1, 3. — **Divina humana**, chiasme ; l'adj. pour le gén. objectif *Dei* ou *rerum divinarum* (l'observation des choses divines) et le génitif possessif *hominum*. — *Exploratio divina* est hardi, mais exigé par la symétrie et la clausule métrique. — **Ut neque... neque**, la construction est ici symétrique : les termes qui se correspondent se suivent dans le même ordre : *supra nos* et *infra terram*, (*in*) *caelo sustensa* et *profunda, sublata sunt* et *demersa sunt* ; de même *aut scire* etc. Il y a antithèse entre *datum* et *religiosum*. — *Caelo*, abl. sans *in* à la quest. *ubi ?* Poétique ; cf. 18, 4, où sont cités les autres exemples. — **Aut répété**, pour *neque* après une première négation ; **religiosum**, permis par la religion, et avec la négation « impie » *nefas*. — **Ruspari**. Nonius : *ruspari est scrutari*. Archaïque. — **Satis satisque**, chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. — **Illud... oraculum** « le fameux oracle » Γνωθι σεαυτόν, *nosce te ipsum*, maxime inscrite sur le temple de Delphes et mise en pratique par la philosophie de Socrate. — **Familiaris**, cf. chap. 6, 1 : si nous parvenons à une connaissance « assez intime ».

6. Quatenus, pour *quoniam*. « puisque ». Cet emploi est poétique et post-classique. — *Indulgentes*. La Sibylle dit à Enée qui veut descendre aux enfers (*Aen.*, 6, 135) : *Quod si... insano jurat indulgere labori* ; cf. Hor., *Od.*, 1, 22, 10 : *dum... ultra terminum curis vagor expeditis*. — **Projectos**, voy. au contraire ch. 17, 2 : *quibus vultus erectus* etc. ; *projectos* signifie plutôt *relégués, exilés* loin du ciel ; cf. Tac., *Ann.*, 1, 3 : *ut nepotem unicum Agrippam in insulam projiceret*. — **Caelum ipsum et ipsa sidera**, chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. — **Audaci** etc. Cfr. Hor., *Od.*, 1, 3, 38 : *caelum ipsum petimus stultitia*. — **Vel hunc errorem saltem non... implicemus**. *Vel* « même, encore » marque une gradation ascendante : c'est déjà une erreur, « du moins (*saltem*), ne la compliquons pas encore de ».

7. Sint... Sint... Sidera licet. Ce subj., auquel *licet* peut être ajouté, marque ici une supposition : « Que le feu, supposez-le, ait allumé ». C'est-à-dire « Supposez que la théorie des atomistes soit vraie, et l'existence d'un Dieu créateur devient inutile ». D'après cette théorie, inventée par Leucippe, développée par Démocrite et par Epicure, chantée par Lucrèce (*De natura rerum*), il existait à l'origine (*principio*), de toute éternité, deux choses : le vide infini, et les atomes, corps indivisi-

bles, appelés ici *omnium semina* les germes de toutes choses, et au § 8 *elementa*. Lucrèce les appelle aussi *semina rerum*, ou *corpora prima*, *corpora materiae*, *corpuscula*, et Cicéron dit *atomæ* (ἄτομα, fém.), *corpuscula individua*. En se mouvant dans le vide, ces atomes de formes diverses se sont rencontrés au hasard (*fortuitis concursuibus*), et par leurs combinaisons (*coalita*, etc.) ont formé peu à peu tous les objets, tous les êtres : *esse corpuscula quaedam levia, alia aspera, rotunda alia, partim autem angulata, hamata quaedam et quasi adunca, et his effectum esse caelum atque terram, nulla cogente natura, sed concursu quodam fortuito* (Cic., *De nat. deor.*, 1, 66 ; cf. 54). Les atomes n'étant pas semblables entr'eux, il y a eu une séparation entre les plus légers et les plus pesants : les uns, flottant au-dessus des autres à cause de leur fluidité (*sua materia*), ont formé le ciel, etc. Lucrèce décrit cette séparation des éléments dans son chant V, v. 417-510. Cf. Ovid., *Mét.*, 1, 23, et *Fast.*, 5, 13 s. Le monde s'est donc formé mécaniquement, sans l'intervention (*auctor*) d'un Dieu créateur, ingénieur ou artisan (*machinator, nullo artifice*). Cependant Epicure dit qu'il a été fait par « la nature » : *Docuit nos (Epicurus) natura effectum esse mundum* (*De n. d.*, 1, 53 ; cfr. *Oct.*, 19, 8 : *Epicurus... naturam superponit*), mais « la nature » pour lui n'est pas la force intelligente qui a créé et ordonné l'univers, c'est la force aveugle, inconsciente, le hasard qui a présidé à la combinaison des atomes (Lucr., 1, 1021 et s.). Il paraît inutile de faire ressortir l'absurdité de la théorie atomistique : elle n'explique rien, puisqu'elle n'explique pas l'origine des atomes.

Omnium semina, pour *omnium rerum semina*. La langue classique évite les pronoms neutres aux cas indirects, où le genre n'est pas reconnaissable. — **Densata** « se condenser, s'aggraver » : il ne peut s'agir de la formation des atomes qui sont éternels. — **Natura in se coeunte**, la nature n'a pas besoin d'une force extérieure, elle « s'associe avec elle-même, se féconde elle-même » et produit le monde par l'agrégation des atomes. Cette idée de la nature se fécondant elle-même ne semble pas épicurienne, mais empruntée à d'autres systèmes (cf. Lact., *Div. Inst.*, 4, 8, 4 ; S. Aug., *De civ. Dei.* 7, 9). — **Membra mundi**, les éléments qui composent le monde, le feu, l'air ou le ciel, la terre, la mer ; cela va être développé. — **Machinator**, sens nouveau « ingénieur, architecte », le ἰατροποιός de Platon, le Dieu Créateur des chrétiens : *Deus, rerum omnium machinator, fecit hominem* (Lact., 2, 11). Cicéron appelle Dieu *qui haec machinatus est* (*Tim.*, 9). Ailleurs, il dit : *opificem aedificatoremque mundi, Platonis de Timaeo deum*. Cf. 19, 14 ; 34, 4. Le substantif *machinator* désigne dans Cicéron « celui qui ourdit, qui trame ». — **Sidera licet**, les quatre éléments sont groupés deux à deux : les astres et le ciel, la terre et la mer ; les deux groupes sont séparés par un asyndète ; on remarquera à la fois la symétrie et la variété dans la place des mots. — **Ignis** n'est pas le feu universel d'où le monde est sorti, car cette idée est d'Héraclite et non

d'Épicure ; ce sont les atomes subtils, ignés, qui ont formé les astres. Voy. Lucr., 5, 455-508. — **Sua materia.** *Sua* « qui lui est propre » et se distingue par sa légèreté ; *sua materia* doit être repris comme sujet de *fundaverit* et la différence entre les deux matières est indiquée par *pondere* « pesanteur ». — **Fundaverit**, « affermir sur une base (*fundus*) solide ». — **Influxerit**, sc. *in terram, in terrae fossas* comme dit Lucrèce : ce verbe a un sens prégnant : la mer se forme des éléments liquides (*e liquore*) et « coule dans » (les creux de la terre). C'est la doctrine d'Épicure. Lucr., 5, 480 : *Maxima qua nunc se ponti plaga caerulea tendit, Succidit (terra) et salso suffidit gurgite fossas.* Plut., *De plac. phil.*, 1, 4 : (Ἡ ὑγρὰ φύσις) κατεφέρετο πρὸς τοὺς κοίλους τόπους... τὸ ὕδωρ ὑποστὰν ἐκοίλωνε τοὺς ὑποκειμένους τόπους. Comparez les descriptions d'Ovide, *Met.*, 1, 1-88, et de Virg., *Egl.* 6, 31-36. — **Haec religio** « la crainte religieuse que nous éprouvons maintenant » ; *formido dicum*, expression de Lucr., 5, 1216. *Superstitio* « crainte vaine et excessive des dieux », *rerum divinorum inanis et superfluus timor* (Serv. *ad Aen.*, 8, p. 468). Cicéron dit de même, *De n. d.* 1, 3 : *Quorum si vera sententia est* (ceux qui nient la Providence) *quae potest esse pietas, quae sanctitas, quae religio?*

Le mot *religio* (de *religere* « prendre en considération » opposé à *neglegere*) signifie : 1° crainte religieuse et scrupule pieu », 2° « la religion » que Cicéron définit « la crainte des dieux et le souci de leur rendre un culte » ; enfin 3° « le culte » et les hommages rendus aux dieux. Parlant des trois athées cités au ch. 8, 2 Cicéron dit : *Horum enim sententiae omnium non modo superstitionem tollunt, in qua inest timor inanis deorum, sed etiam religionem, quae deorum cultu pio continetur* (*De n. d.*, 1, 117). Il distingue ainsi la religion de la superstition. Ailleurs, il définit la religion : *Religio est quae superioris cujusdam naturae, quam divinam vocant, curam caerimoniamque adfert.* (*Ib.*, 101).

Lactance établit clairement la distinction que font les auteurs chrétiens, en disant (*Div. Inst.*, 4, 28, 11) : *Religio veri dei cultus est, superstitio falsi.*

Ovide décrit la séparation des éléments comme Cécilius, mais il fait intervenir un Dieu qui met de l'ordre dans le chaos et tranche la « querelle » des éléments (*Met.*, 1, 21 et s.) :

Hanc deus et melior litem natura diremit.
 Ignea convexi vis et sine pondere caeli
 Emicuit, summaque locum sibi fecit in arce.
 Proximus est aer illi levitate locoque :
 Densior his tellus, elementaque grandia traxit
 Et pressa est gravitate sui. Circumfluit humor
 Ultima possedit solidumque coercuit orbem.

8. **Animal** « être vivant ». — **Attollitur**, *educatur, adolesit*. — **Voluntaria concretio** « agrégat spontané », qui se fait de lui-même. Cécilius veut dire que les atomes (*elementa*) se combinent d'eux-mêmes, au gré du hasard, sans l'intervention d'une force extérieure, de Dieu. Ils se décomposent de même façon (*ut* correspond à *ita*), pour retourner à l'état primitif. — **Revolvuntur**, passif avec le sens réfléchi. — **Nullo artifice**, abl. absolu sans participe. *Gramm.*, 174, B. — **Judice** s'explique par le passage d'Ovide cité au § 7 : *hanc deus litem diremit*.

9. **Sic** répété introduit une série d'exemples « c'est ainsi que ». — **Splendere**, les infinitifs qui suivent remplacent des présents de l'indicatif (*splendent*), tels que ceux qui précèdent. M. F. a commencé (au § 8) son exposé par le présent de l'indicatif et continue par une sorte d'infinitif exclamatif (*oratio variata*), qui paraît étonnant. On a proposé d'ajouter *videmus* avant *soles*. **Soles alios atque alios**, les Epicuriens expliquent le jour et la nuit par plusieurs hypothèses; d'après l'une, le soleil s'éteint le soir et un nouveau soleil se forme le matin : *quae faciunt solis nova semper lumina gigni* (Lucr., 5, 661). *Alios atque alios* « toujours nouveaux ». *Gramm.*, 261, I, b.

Fluere, le verbe simple pour *defluere* : cf. 2, 4. *Pluvias fluere, flare ventos*, chiasme, allitération. L'allitération et la rime ou homœoteleute sont des ornements propres à l'époque archaïque et que l'affectation d'archaïsme remet en faveur. Cf. 7, 3 et 6; 8, 5; 9, 5; 10, 2; 26, 8. — **Praemicare**, le verbe composé (rare) pour le simple *micare* « étinceler »; cf. 2, 4. — **Adeo** « jusque-là » marque souvent une gradation « bien plus, ce qui plus est, j'ajoute que ». C'est une preuve plus forte que ces phénomènes sont dus au hasard et non à une Providence. — **Montes inruunt, arboribus incurrunt**, le premier verbe avec l'accusatif, le second avec le datif, au lieu de *in montes, in arbores*. — **Loca sacra**. Cf. Lucrèce, 6, 417. — **Et saepe, s.-c. feriunt** « les coupables et souvent aussi (remarquez-le bien)... les innocents ». Il y a une pointe finale. Pour la place des mots, voy. Tac., *Ann.*, 12, 39 : *jussu et aliquando ignavis ducibus*. Lucrèce, 2, 1103, dit de la foudre :

quod saepe nocentes

Praerit exanimatque indignos inque merentes,
tmèse pour *et immerentes*.

10. **Quid loquar** a pour complément le subst. *tempestates*, puis une série d'infinitifs (*oratio variata*). Cicéron dit : *quid loquar de...* L'accusatif avec *loquor* « citer, mentionner » est archaïque; cf. 17, 10; 23, 7. — **Nullo ordine vel examine**, abl. de manière. *Nullo examine* = *sine dilectu*; cf. 15, 2. — **Rerum omnium impetus**, abstr. pour concret, déjà dans Lucr., 5, 200 : *caeli... impetus ingens* (= *caelum ingens qui cum impetu volutatur*), et dans Cic., *De n. d.*, 2, 97 : *cum impetum caeli cum admirabili celeritate moveri vertique videamus*. — **Convenire**

« arriver en même temps ». — **Caeli tractus**. Virg., *Aen.*, 3, 137 : *corrupto caeli tractu*, « une région du ciel ». Ce sens est classique : *totus ille tractus celeberrimus Venafranus, tota illa aspera et montuosa regio* (Cic., *Pro Planc.*, 9). — **Meliores**, « les bons » : cf. 2, 1. — **Occumbere**, sc. *mortem*.

11. **Non tantum... sed et**. M. F. aime de mettre *et* pour *etiam* dans cette locution ; cf. 18, 3 ; 29, 7 ; 31, 5 ; 32, 9 ; 39, 1. — **Nequitia**, l'abstrait pour le concret, *nequiores*, opposé à *melioribus* « les méchants et les bons » ; cf. 2, 1. — **In pluribus**. Le comparatif *plures* équivaut à *major pars*, la majorité d'entre eux, le plus grand nombre ; cf. 2, 1. — **In** « à propos de, à l'occasion de, quand il s'agit de, relativement à ». C'est un emploi classique. Cf. 18, 11 (*in nomine*) ; 25, 10 (*in pluribus*) ; 28, 3 (*in his*) ; 20, 3 (*in mendaciis*) ; 34, 8 et 38, 3 (*in hoc*).

12. **Quod si**, au commencement d'une phrase, au lieu de *si*, pour lier ; cf. 18, 4 ; 20, 2 ; 22, 2. *Gramm.*, 216, A, rem. — **Numinis** = *dei* : cf. 6, 1. — **Phalaris**, tyran d'Agrigente, vers 550 avant J.-C., fameux par ses cruautés. Il enfermait ses victimes dans un taureau d'airain qu'il faisait chauffer ; les cris de douleur des malheureux ressemblaient à des mugissements. *Denys l'Ancien*, tyran de Syracuse naquit en 431 avant J.-C. ; on le représente comme le type du tyran soupçonneux, cruel et impie. *P. Rutilius Rufus*, consul en 105 av. J.-C., célèbre par son intégrité ; légat du proconsul C. Mucius Scévola en Asie, il voulut protéger cette province contre les rapaces publicains ; ceux-ci l'accusèrent injustement et, maîtres des tribunaux, le firent condamner à l'exil, en l'an 92. *M. Furius Camillus*, le dictateur, qui s'empara de Veïes et battit les Gaulois. Il encourut la haine populaire et s'exila à Ardée. Les exemples de Phalaris, Denys, Rutilius et Socrate sont empruntés au *De nat. deor.*, 3, 80 et 85. Senèque les avait déjà repris (*De Prov.*, 3, 4). — **Mereretur**, synonyme de *consequeretur* « obtenir » comme 13, 2. Il faut entendre : « jamais un Phalaris n'obtiendrait ».

13. **Ecce arbusta**, pour *arbores*, poétique. — **Jam** se rapporte à *cana* et à *temulenta*. — **Cana** « blanche » se dit des cheveux, ici poétiquement de la moisson (blé) jaunissante, blanchissante. — **Vindemia**, vendange, désigne ici le raisin comme dans Virg., *Georg.*, 2, 89 : *arboribus pendet vindemia*. — **Temulenta**, plein de jus (*temetum*). Rem. le parallélisme continué par le chiasme ; voy. l'inverse 23, 1 et 38, 7. — **Adeo**, « à ce point », « tant il est vrai que ». — **Incerta** est une qualité attribuée par *prolepse* ou anticipation, car elle n'existe qu'après l'action du verbe *occultatur* (*ita ut incerta sit*) — **Premitur**, le simple pour le composé *depremitur*, syn. d'*occultatur*. Cic. dit : *saepe multorum improbitate depressa veritas* (*Pro Cluent.*, 183). Cf. 2, 4 : *pressit*. Le sens premier du mot se trouve dans *depressa* (= *demersa*) *hostium classis* (*Pro Arch.*, 21). — **Soluta legibus**, expression emprun-

tée à l'adage des jurisconsultes : *Princeps legibus solutus est* (Dig., I, 3, 31; 32, 23).

II. Apologie du paganisme.

Il faut conserver la religion traditionnelle :

- a) Elle est aussi ancienne que le monde (ch. 6, 1).
- b) Elle a fait la grandeur de Rome (ch. 6, 2-3).
- c) Les dieux ont souvent montré leur puissance (ch. 7).

CHAPITRE VI.

1. La volte-face du sceptique, qui devient subitement un croyant et qui défend la religion romaine, parce que c'est une institution nationale, rappelle l'attitude du pontife Aurelius Cotta dans le *De natura deorum* de Cicéron (3, 5). Lui aussi est académicien et probabiliste ; il nie l'existence des dieux, mais, comme pontife et Romain, il déclare qu'il faut respecter la religion romaine, qui est une institution de l'État romain. Voy. Ebert, *Hist. de la litt. chrét.*, I, p. 37. G. Boissier, *Fin du paganisme*, I, p. 270. **Certa aut incerta**, chiasme et antithèse. Cécilius appelle la nature « incertaine, impénétrable », parce que ses lois nous sont cachées, de même que Lucrece l'appelle *vis abdita quaedam* (5, 1231). Par antithèse, il appelle la fortune *certa*, parce que sa puissance et ses caprices se montrent clairement à nos yeux, ne sont que trop « visibles ». Voy. 5, 13. — **Venerabilis**, au sens actif « plus respectueux ». Cf. Tac., *Germ.*, 14 : *Reverentius visum est de actis deorum credere quam scire*. — **Antistitem** signifie ordinairement « prêtre » (cf. 9, 4) ; ici, *antistes veritatis = magistra veritatis* « maître ou guide ». Ce sens est post-classique. Cic., *De or.*, I, 202, regardant l'éloquence comme d'origine divine (*divinitus ad nos delatum*) avait dit au sens propre : *Eum virum (conquirimus) qui sit ejus artis (sc. eloquentiae) antistes*. Mais Lactance (*Div. Inst.*, 5, 2, 3) dira au figuré : *quorum alter antistitem se philosophiae profitebatur, verum ita vitiosus, ut continentiae magister non minus avaritia quam libidinibus arderet*. — **Majorum**. Cotta dit de même dans Cic., *De u. d.*, 3, 4 : *Mihi enim unum satis erat ita nobis majores nostros tradidisse*. — **Inbutus es** « tu as été habitué à », *didicisti*, avec l'infinif, est dans Tacite, *Hist.*, 5, 5 : *Nec quicquam prius imbuuntur quam contemnere deos...* — **De numinibus**. *Numen* est devenu synonyme de *deus* : Cicéron dit toujours : *numen deorum, Jovis, numen divinum* : car *numen* (de *nus*, faire un signe de tête, *nutus*) signifie « signe de tête, volonté toute-puissante », qui se manifeste par un simple signe de la tête. Virg., *Aen.*, 10, 115 : *Juppiter*

Annuit et totum nutu tremefecit Olympum.

In ipsius. *Ipsius* « précisément ». *Gramm.*, 249. *Natalia* « naissance », jour de la naissance (*dies natalis*). — **Prioribus** « ceux qui ont vécu avant nous » (*majoribus*). — **Adhuc rudi saeculo.** *Rudis* signifie ici « neuf, jeune », plutôt que « grossier » : cf. 30, 1. *Saeculum* désigne toute la durée du temps, « qui ne fait que commencer ». opposée à l'éternité. — **Meruerunt** « ils obtinrent » (cf. 5, 12 et 13, 2), avec l'infinitif. Dans le latin post-classique, il y a une tendance à remplacer *ut* et le subj. par l'infinitif. Cf. 19, 4 ; 29, 2. *Cic.*, *De orat.*, 1, 232 : *Socrates respondit se meruisse ut amplissimis honoribus decoraretur.* C'était une idée reçue que les anciens avaient connu les dieux de près. Cf. *Cic.*, *De leg.*, 2, 27 : *Antiquitas proxime accedit ad deos. Tusc.*, 1, 26 : *Auctoribus... uti optimis possumus... et primum quidem omni antiquitate. quae quo propius aberat ab ortu et divina progenie. hoc melius ea fortasse. quae erant vera, cernebat.* Cf. *Cic.*, *Tim.*, 38. *Ovid.*, *Fast.*, 4, 203 : *Pro magna teste vetustas creditur.* — **Faciles** = *propitios*. Cf. *Ovid.*, *Her.*, 12, 84 ; 17, 3. *Met.*, 5, 559 ; 9, 756. *Servius ad Virg.*, *Eclog.*, 3, 19 : *faciles nymphae : mites et exorabiles.* *Senèque*, *Epf.*, 101, 2 : *quid huic opto nisi deos faciles !* Les dieux leur furent « favorables » ou même ils furent leurs rois, comme Saturne, roi d'Italie. — Remarquez l'inconséquence de Cécilius, qui défend les dieux et le culte après avoir montré que le monde a été fait sans eux et n'est pas gouverné par eux.

Inde adeo « de là vient même que » : cf. 5, 9. *Adeo* se place souvent après un adverbe ou un pronom et le fait ressortir : cf. 7, 6 : 32, 5 et 8 ; 34, 11 ; 36, 8 : 37, 7. — **Sacrorum ritus** « rites sacrés » génitif explicatif ou appositif (*genitivus inhaerentiae*), qui peut se traduire par un adjectif ; cf. 4, 5. — **Gentiles**, propres à chaque nation (*gens*), nationaux. — **Municeps**, citoyen d'un municipe ; *deos municipes*, dieux particuliers à une ville, dieux municipaux. — **Ut** « comme, par exemple » ; cf. 6, 1 ; 20, 3 ; 21, 1. — *Cérès* ou plutôt *Deméter* avait à Eleusis un sanctuaire célèbre par ses fêtes et ses mystères (cf. 23, 3). *Matrem*, c'est *Cybèle* appelée *Magna Mater deum* ; cf. ch. 7, 3 : 22, 8 ; 25, 9. *Belum*, c'est *Baal*, nom qui veut dire « Seigneur » et que les peuples sémitiques donnaient à tous leurs dieux ; les Grecs et les Romains prirent ce titre pour le nom du principal dieu des peuples sémitiques. *Astarte*, principale déesse de Tyr, qui fut assimilée à *Aphrodite* et à *Vénus*. *Dianam*, la *Diane* de *Tauride* ; on lui sacrifiait les étrangers qui abordaient dans la presqu'île (*Légende d'Iphigénie*, cf. ch. 25, 9 et 30, 4). *Mercurium*. Le principal dieu des Gaulois était *Teutatès*, dieu du commerce, que les Romains assimilèrent à leur *Mercure*, et dieu de la guerre, à qui les Gaulois offraient des sacrifices humains (voy. chap. 30, 4 et *César*, *b. g.*, 6, 17, 1).

2. *Sic* correspond à *dum*, conjonction temporelle qui exprime ici la manière. On peut traduire en renversant l'ordre des propositions :

« C'est en... que » ou, sans renverser cet ordre : « Si leur puissance... c'est en... » M. F. aime cette tournure : 6, 3 : 18, 8 : 20, 5 : 22, 1 et 7 : 31, 4. — **Propagavit** se dit du territoire : *propagare fines* (Cic., *Pro Mur.*, 22) : *augeri et propagare imperium* (Plin., 5, 29, 29) « étendre, reculer les limites ». *Imperium* désigne donc le territoire de l'Empire et le sujet abstrait du verbe s'explique. Sur cette tournure abstraite. voy. 1, 5. — **Totius orbis ambitus**, au sens concret « les contours, les bornes ». Cicéron dit *ambitus aedium*. Le pluriel sert à éviter l'hiatus dans la clausule (crétique et deux trochées). — **Orbis**. Cicéron dit toujours *orbis terrae* ou *terrarum*. — **Ultra solis vias**. Réminiscence de Virgile, *Aen.*, 6, 79 :

Augustus Caesar... super et Garamantas et Indos
Proferet imperium, jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi caelifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Solis vias, c'est le zodiaque, c'est-à-dire les constellations qui forment le « chemin du soleil » : l'empire romain s'étend vers le midi, en Afrique, au delà de l'horizon qu'embrasse le zodiaque, dit Virgile, et Min. Félix après lui. — *Limes* désigne un « chemin » qui limite, de là une « limite » : donc « les limites que forme l'Océan », qui entoure le continent, donc jusqu'aux îles de l'Atlantique (la *Britannia*). — **Virtutem religiosam** « respectueuse des dieux » : **sacrorum religionibus**, au sens concret, « les cérémonies du culte » ; **virginibus** = *Vestalibus* : **sacerdotum** « des prêtres aux dignités et aux titres variés » ; cf. 25, 10. — **Citra**, « en deça » c.-à-d. « à l'exception de ». Les Gaulois avaient pris Rome et assiégèrent le Capitole en l'an 390. — **Sprevisset iratos**, s'il avait été à leur place. — *Sperno* a pour sens premier « éloigner de soi », de là « ne pas tenir compte de, négliger » : *Justitia eas res spernit et negligit, ad quas plerique inflammata aviditate rapiuntur* (Cic., *Off.*, 2, 11). Ils ne négligent pas les dieux malgré leur colère, ils continuent à les honorer : preuve de leur piété. — **Iratos**. Cf. Sen., *De cons.*, 13, 2 : (*Pulvillus pontifex*) *dignus (fuit) amplissimo sacerdotio, qui colere aëos ne iratos quidem destitit*. — **Per Gallorum acies** Pendant e siège, Manlius envoya le pontife Fabius faire un sacrifice au Quirinal. Fabius, vêtu de ses habits sacerdotaux, traversa les rangs des Gaulois étonnés (*seu attonitis Gallis miraculo audaciae, seu religione etiam motis*, dit Tite-Live, 5, 46, 3) et, le sacrifice accompli, revint de même au Capitole. Flor., 1, 7 (13), 16. — **Superstitionis**, ici « religion » en bonne part, comme 32, 5. Cicéron oppose ce mot à *religio* : *horum sententiae omnium non modo superstitionem tollunt, sed etiam religionem*. (*De nat. deor.*, 2, 70). — **Hostilibus**, l'adj. pour le gén. possessif *hostilium*. — **Ferociente**, verbe post-classique « au milieu des transports de la victoire ». Les Romains admirent dans leur culte public beaucoup

de dieux étrangers (*hospites = peregrinos*) ou ils les assimilaient à leurs propres dieux ; ainsi, avant de prendre Veïes, le dictateur Camille pria Junon Regina, protectrice de cette ville, de quitter Veïes pour venir à Rome : *Te simul, Juno Regina, quae nunc Veios colis, ut nos viatores in nostram tuamque mox futuram urbem sequare* (Tite-Live, 5, 21, 1-3). — **Ignotis**, dans l'Attique, il y avait des autels portant l'inscription : « Au dieu inconnu » (*Actus Apost.*, 17, 28, et Pausanias, I, 1, 4 : βωμοὶ θεῶν ὀνομαζομένων ἀγνώστων). A Rome, on faisait autrement : dans les invocations et les dédicaces d'autels, si l'on ne connaissait pas le nom ou la nature du dieu, on disait : *sive deus sive dea*, ou *sive masculive femina* (Wissova, *Religion der Roemer*, p. 33). Sur un autel retrouvé à Rome, on avait gravé ces mots : *Sive deo sive deae, C. Terentius Dexter ex voto posuit* (CIL., VI, 111. Dessau, 4018). Les *dii incerti* de Varron étaient autre chose : c'étaient d'antiques divinités dont on ne savait plus rien de certain que le nom. — **Manibus**, les Mânes des morts étaient divinisés et honorés d'un culte ; les tombeaux avaient souvent la forme d'un autel : *aram sepulchri* (Virg., *Aen.*, 2, 553) ; *stant Manibus arae* (*ib.*, 2, 63 ; cf. 3, 303 sqq.) ; *aras dis Manibus statuentes* (Tac., *Ann.*, 3, 3) ; *dare Manibus aras* (Stat., *Silv.*, 5, 3, 47).

3. Meruerunt = adepti sunt : cf. 5, 13. — **Hinc... mansit** « depuis lors a subsisté ». — **Tenor** « suite continue, durée non interrompue ». — **Quippe** = *nam*. — **Adstruxerit**, mot recherché (cf. 11, 2) pour *addiderit* : le subjonctif marque l'indétermination ou la répétition et répond au grec : ὅσον ἂν προσθεῖν ἀρχαιότητος (Norden), « qu'elle a pu leur donner » ; cf., 9, 5 : *qui sacris imbuatur*. — **Antiquitas**. M. F. emploie toujours ce mot dans le sens concret (*antiqui* « les anciens ») : voy. 8, 2 ; 20, 2. *Vetustas*, au contraire, désigne une qualité « l'ancienneté ».

CHAPITRE VII.

1. Et... et se correspondent : le sceptique lui-même (*et ipse*) va faire une concession (*concedere*) en déclarant que les Romains ont raison d'honorer les dieux et d'observer les augures, et, en la faisant, il commettra une « erreur meilleure, plus pardonnable » que celle des chrétiens, (*melius quam vos*), parce que ces dieux ont donné l'empire aux Romains. Remarquez l'alliance de mots piquante (*melius errare*) à la façon de de Sénèque, que M. F. imite souvent : ce sera une pieuse erreur. — *Ausim*, forme archaïque, pour *ausus sim*, subj. potentiel « j'oserais bien ». — *Interim*, comme *interea* signifie ordinairement « pendant ce temps » ; ici « pour un moment ».

2. Memoriam, sens concret « les faits dont on se souvient, les

souvenirs, l'histoire ; de *libri* = *librorum*, litt. « venant des livres » de *libris haurientem* (Lindner), « conservée par les livres ». Le complément formé d'une prép. et d'un subst. sert à déterminer un substantif. Voy. 2, 3. — **Jam .. deprehendes** ; formule que M. F. affectionne, cf. 17, 5 et 33, 4 : *jam scis*. — **Initiasse ritus**, pour *induxi* « introduire » ; cf. 30, 5 : *sacrum .. imbuere*. — **Remuneraretur**, verbe déponent qui a pris le sens passif ; cf. 22, 5. — **Averteretur... placaretur**, chiasme. — **Vel ut... vel ut...** aut. *Vel... vel* unit deux termes dont le 1^{er} est simple et le 2^e composé de deux membres unis à leur tour par *aut*. De même : 10, 3 et 37, 5.

3. **Testis est**, anaphore. — Les exemples qui suivent sont repris par Tertullien (*Apol.*, 22 fin) et Lactance (2, 7, 9). — **Mater Idaea**. Cybèle, honorée sur le mont Ida en Phrygie. En 205, pendant la deuxième guerre punique, les livres Sibyllins annoncèrent que l'ennemi étranger (Hannibal), qui avait envahi l'Italie, ne serait vaincu et chassé que si l'on transportait à Rome la pierre noire qui était honorée à Pessinonte en Phrygie comme une image de la déesse (*sacrum lapidem, quem Matrem deum esse incolae dicebant*, Tite-Live. 29, 10, 7). A l'embouchure du Tibre, le navire qui portait la déesse, s'arrêta : le jeune Scipion et les matrones reçurent la statue et la passèrent de main en main jusqu'au Palatin. Parmi les matrones se trouvait Quinta Claudia dont la vertu avait été mise en doute : la déesse, en passant par ses mains, lui donna un témoignage qui fit tomber les soupçons. C'est le récit de Tite-Live (29, 14). Suivant Ovide (*Fast.*, 4, 260-332), le navire s'arrêta dans la vase et les hommes fatiguaient vainement leurs bras à tirer la corde tendue : Claudia, après avoir supplié la déesse de lui donner un gage de son innocence, saisit la corde et le navire avança sans effort. Suivant Minucius (27, 4), Tertull. (*Apol.*, 22, 12) et Lactance (2, 7, 12), elle se servit de sa ceinture (*cingulum*) et S. Augustin (*De civ. Dei*, 10, 16, 4) dit aussi : *navem... una muliercula zona alligatam ad sua pudicitiae testimonium movit et traxit*. — **Metu hostili**, l'adjectif au lieu du génitif objectif ; cf. 6, 2. — **Equestrium fratrum**, Castor et Pollux. — **In lacu**, sc. *Juturnae*, la fontaine de Juturne, au forum. Flor., 1, 28 (2, 12), 14-15 : *Eadem die, quo victus est Perses in Macedonia, Romae cognitum est, cum duo juvenes candidis equis apud Juturnae lacum pulverem et cruorem abluerent. Hi nuntiarere, Castorem et Pollucem fuisse creditum vulgo, quod gemini fuissent : interfuisse bello, quod sanguine maderent : a Macedonia venire, quod adhuc anhelarent*. Cic., *De n. d.*, 2, 5-8 ; 3, 11-12. *Tusc.*, 1, 28. Tertull., *Apol.*, 22, 12. — On leur éleva des statues équestres près de la fontaine (qui a été retrouvée récemment). — **Anheli**. Cf. Florus (ci-dessus) : *quod adhuc anhelarent*. Le ms. a *anhelis*. — **Spumantibus equis atque fumantibus**, assonance ou homéotéleute ou rime ; cf. 5, 9. — **De Perse victoriam** « victoire (reimportée) sur Persée ». Sur ce compl., voy. 2, 3. Persée, dernier roi

de Macédoine, vaincu par Paul Emile, à Pydna, en 168 avant J. C. — **Ludorum Jovis**, « en l'honneur de Jupiter » ; ce sont les *ludi circenses*, ou *maximi*. — **De somnio... iteratio** « la reprise des jeux à la suite du songe, à cause du songe ». Voy. 2, 3. — Le mot propre est *ludorum instauratio* : quand une irrégularité avait été constatée, il fallait recommencer les jeux pour ne pas offenser la divinité ou pour apaiser sa colère. En 263/491, dit Tite-Live (2, 36), Jupiter annonça en songe au plébéien Titus Latinus, que la danse qui avait servi de prélude aux jeux, lui avait déplu, et il lui ordonna d'avertir les consuls qu'il fallait les recommencer. Latinus hésita à se présenter devant les magistrats, mais Jupiter le punit par toutes sortes de malheurs jusqu'à ce qu'il se décida à obéir et les jeux furent repris. Cic., *De div.*, 1, 55. — **Et Deciorum devotio rata** « dévouement efficace » : c'est le succès de leur dévouement qui prouve l'intervention des dieux. Cf. *spes rata*, *preces ratae*, *vota rata* ; contraire : *invitus*. — **Et pour etiam** « aussi ». P. Decius Mus se dévoua aux dieux infernaux à la bataille livrée aux Latins au pied du Vésuve (414-340) ; son fils se dévoua à la bataille de Sentinum contre les Samnites en 395-359. — **Testis et (pour etiam) Curtius**. Tite-Live (7, 6) raconte qu'en 392-362, un large trou s'était formé au milieu du forum. On avait beau y jeter de la terre, on ne parvenait pas à le combler. Les oracles disaient qu'il fallait dévouer « ce qui faisait la puissance de Rome ». Un jeune homme, célèbre par ses exploits guerriers, M. Curtius, persuadé que ce qui faisait la force de Rome c'étaient les armes et le courage, monte sur son cheval richement équipé et s'élance tout armé dans le gouffre « où une foule d'hommes et de femmes répandent sur lui *des fruits et des offrandes* », *donaque ac fruges super eum a multitudine virorum ac mulierum congestas*. Le gouffre se referma immédiatement. — La place était encore indiquée sous l'Empire par ce puits, entouré d'une margelle, qui conserva le nom de *Lacus Curtius*. Cic., *De n. d.*, 2, 10 ; *De div.*, 1, 51 ; Val. Max., 5, 6. — **Equitis sui** = *equi sui*. *Eques* « cavalier » désigne parfois le cheval, dans le style élevé et pompeux, comme ici. (Woelfflin, *Archiv für lat. Lex.*, 10, p. 286, 452 et 11, 275 ; R. Ellis., *Journ. of Philology*, 26, p. 197). — Ennius, dans Aulu-Gelle, 18, 5 : *quadrupes eques* (Ed. Vahlen, 237), et dans Macrobe, *Sat.*, 6, 1, 22 (Ed. Vahlen, 419) ; Virg., *Georg.*, 3, 46. *Bell. Hisp.*, 3, 8. — **Vel honore**, mot abstrait, recherché, pour les objets qui honorent, les offrandes jetées dans le gouffre (*frugum copia honoris gratia super eum injecta*, dit Halm). — **Hiatum profundae voraginis**, gén. explicatif ou appositif, qui se traduit par un adjectif « un gouffre profond et béant » ; cf. 4, 5.

Remarquez que dans l'anaphore de *testis est*, il y a une certaine variété, cherchée, et obtenue par la place donnée à ces mots dans la phrase : *et Deciorum devotio rata testis est*. M. F. aime à rompre parfois l'uniformité et la symétrie.

4. **Contempta auspicia.** Le participe contient l'idée principale et se traduit par un substantif abstrait « le mépris des auspices ». Cf. 9, 1 (*perditi*) ; 29, 3 (*extinctus*). *Gramm.*, 176 f et 225, 1. — **Sic**, voy. 5, 9. — **Allia**. Sous-ent. *est*. En l'an 390 avant J.-C., les Romains furent battus par les Gaulois sur l'Allia, affluent du Tibre, à 11 milles au N. de Rome. Cette journée funeste resta fameuse (*dies Alliensis*). *Virg., Aen.*, 7, 717, dit :

Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.

Claudi et Juni, sur ces génitifs archaïques, voy. 4, 6. — **Praelium in Poenos** « une bataille (livrée) contre les (aux) Carthaginois » ; sur ce compl., voy. 2, 3. P. Claudius Pulcher et L. Junius Pullus, consuls en 505/249, pendant la première guerre punique. Le premier perdit la bataille navale de Drepanum ; le second perdit sa flotte dans un naufrage : *classes populi Romani, alteram naufragio, alteram a Poenis depressam interim* (Cic., *De div.*, 2, 8, 20). Comme les poulets sacrés n'avaient pas voulu manger, Claudius les avait fait jeter à la mer, en disant : « Eh bien ! qu'ils boivent ! » — Cicéron dit de Junius : *Collega ejus Junius tempestate classem amisit, cum au picilis non paruisset* (*De n. d.*, 2, 3, 7). Minucius Félix parle comme si l'un et l'autre avaient subi un naufrage : c'est une erreur historique, qu'il faut mettre sur son compte, et l'on a eu tort de vouloir changer le texte du ms. — Le consul Flaminius fut battu et tué par Hannibal au lac Trasimène en 537/217. Il avait quitté Rome, malgré de sinistres présages : *Flaminius non fuit auspiciis, itaque perit cum exercitu*, dit Cic. (*De divin.*, 2, 71). *C. Flaminius Coelius religione neglecta coelisse apud Trasimenum scribit cum magno republicae vulnere* (*De n. d.*, 2, 8). — Le triumvir Crassus fut battu en l'an 701-53, à Carrhes, par les Parthes qui s'emparèrent des drapeaux romains. En l'an 20, les enseignes et les captifs furent rendus à Auguste par le roi Phraates, et les poètes classiques, Virgile et Horace, ont chanté ce succès. Les Parthes restèrent toujours redoutables. En 161 après J.-C., leur roi Vologèse III massacra toute une armée romaine, avec le légat Severianus, à Elegeia en Arménie. Cette défaite fut vengée en 162 par l'empereur L. Verus et son lieutenant Avidius Cassius. Des éditeurs supposent que le présent *repetamus* « pour que nous ayons encore à redemander » prouve que la défaite de Severianus n'était pas vengée au moment où Cécilius parle ; mais il est plus vraisemblable que M. F. a sacrifié ici la grammaire à la clause métrique : signā repētāmūs, comme eŕssé vidē ātur. On dit ordt. *petere* et *repetere ab aliquo*. Pour le double acc., voy. *Virg., Aen.*, 7, 606 : *Parthosque reposeere signa*. — **Dirarum**. On dit *dirae* (*res*) ou *Jira, orum*, choses de mauvais augure, présages sinistres. Ces présages sont ici personnifiés : ils menacent et maudissent (*imprecantur*) ; c'est donc un gén. subjectif. Cic., *De div.*, 29 : *Marco Crasso*

quid acciderit videmus, dirarum obnuntiatione neglecta. *Obnuntiatio*, dans la langue des augures, est l'annonce d'un présage qui doit empêcher d'agir (*ob*), d'un mauvais présage. Cicéron aime à citer ces quatre exemples : *De n. d.*, 2, 7 ; *De div.*, 1, 29, 77 ; 2, 20-22 ; 71. Tertull., *Apol.*, 22.

5. **De deorum natalibus... carmina** « les poésies (composées) au sujet de » ; sur ce compl., voy. 2, 3. — **Praedicta de oraculis**, pour *ab oraculis*. Après un verbe passif, M. F. met quelquefois *de* pour *ab* ; de même 35, 1. — **Transilio**, plus vif que *transeo*, employé par Octavien (18, 6 ; 33, 4). *Omitto... et neglego... etiam transilio*, un troisième membre rattaché par *etiam* ; cf. 22, 8. — **Fabulosa** « fabuleuse, remplie de fables ». Justin, 2, 6, 7 : *Omnis antiquitas fabulosa est*.

Intende, sous-ent. *animum* ou *oculos* avec le dat. ou *in* et l'acc. « diriger sa pensée ou ses yeux vers une chose » ; cf. 4, 1 ; 17, 9 ; 32, 8. L'ellipse de l'accusatif n'est pas classique. En grec : *προσέχειν* et le datif. — **Magis augusta quam opulenta**, cf. 5, 2 : *magis verisimilia*. Virg., *Aen.*, 1, 446 :

Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine divae.

Praesentibus. Juven., 3, 18 : *quanto praesentius esset numen aquis*. S. Paul, *Act.*, 17, 25 : Ὁ Θεὸς οὐκ ἐν χερουποήτοις ναοῖς κατοικεῖ. Les païens étaient idolâtres ; pour eux, la statue consacrée est un dieu présent dans le temple. — **Incola**, en droit public, désigne celui qui est membre d'une cité, non par l'origine, mais par fixation de domicile (*cives et incolae*). *Inquilinus* est le citoyen qui a quitté son municipe pour venir s'établir à Rome : « qui y ont établi leur domicile ». — **Cultu**, au sens concret : « ornements, parures » et non « le culte, les hommages ».

6. **Inde adeo**. Le latin dit *inde* « de là » ; nous disons « là » *ibi*. — **Adeo** marque une gradation ; cf. 6, 1. — **Pleni et mixti deo**, ablatif. Cf. 32, 7 : *plenus deo*. *Misceo* se construit avec l'abl. ou avec le datif ; *mixti* est plus fort que *pleni* : le dieu est en eux et se mêle à eux. — **Praecerpunt** « cueillir avant le temps », de là : « envisager d'avance » (*non plura praecerpens quam acciderunt*. Val. Max., 2, 8, 3) et « prédire ». Ce dernier sens ne se rencontre qu'ici. — **Cautela, medella** « moyen de se garder de, moyen de guérir ». M. F. a encore *loquella* (2, 1), *querella* (14, 5) et *tutela* (4, 5 ; 17, 10). Remarquez le mélange de mots abstraits et de mots concrets, les trois paires de chiasmes, l'assonance, ou rime, ou homœotéleute ; cf. 5, 9. — **Nolumus** avec l'accusatif équivaut à *nolumus esse* « rejeter » (cf. 16, 2 et *voluit* 22, 5). — **Pejeramus** « se parjurer en invoquant les dieux ». Ovid.,

Am., 3, 10, 22 : *Et perjuratos in mea damna deos*. Ici peut-être : « nier les dieux en jurant » ; ce serait un emploi unique et Gronovius a conjecturé *perjramus*. Cependant l'acc. avec ce verbe est employé en poésie : *Slygius qui pejerat undas* (Lucan., 6, 749). — *Per quietem = noctu* ; *per diem = interdiu*.

III. Réquisitoire contre les chrétiens.

1. Les chrétiens nient les dieux, ils sont des athées (ch. 8, 1-4).
2. Les communautés chrétiennes sont factieuses (ch. 8, 4-5.)
3. On prête aux chrétiens des mœurs et des cérémonies abominables (ch. 9).

CHAPITRE VIII.

1. **Quamvis incerta.** *Quamvis* porte quelquefois sur un adjectif (cf. 16, 4), ou sur un substantif (19, 8), avec ou sans verbe. *Gramm.*, 209, rem. 1. Donc « quelque incertaine que soit l'idée ou l'origine ». Il en est de même de *licet* (20, 1 ; 38, 5) et de *quamlibet* (37, 9). — **Quamvis... sit.** M. F. met une fois le subj. avec *quamvis* et une fois l'indic. (35, 5) ; cf. 5, 1. — **De dis... consensio** « l'accord au sujet (de l'existence) des dieux ». Voy. 2, 3. — En parlant de l'existence des dieux, Cicéron (*De n. d.*, 1, 44) dit : *cum... maneat ad unum omnium firma consensio*. — **Ratio**, sc. *deorum* = système concernant les dieux, l'idée qu'on se fait de leur existence et de leur nature ; *ea ratio quae est de natura deorum*, dit Cic., *Brutus*, 72. — **Irreligiosa... prudentia**, alliance de deux mots qui s'opposent ordinairement l'un à l'autre « philosophie impie ». — **Nescio... qua**, sans influence sur la construction (voy. 4, 1) ; ici, avec une nuance ironique (cf. 9, 3 ; 11, 2). — **Tumescentem**, inchoatif au lieu de *tumentem* (voy. 5, 4).

2. **Sit licet ille.** Subj. concessif auquel est joint *licet* : « Qu'il y ait, je le veux bien, ce fameux Théodore, on a beau citer le fameux Théodore ». Cf. 5, 7. *Sis peccare et multa divas tellure licet* (Hor., *Epod.*, 14, 19). *Fremant omnes, licet* (permis à eux) : *dicam quod sentio* (Cic., *De or.*, 1, 44). M. F. parle de ces philosophes d'après Cicéron et Lactance reprend tous ces exemples (*De ira Dei*, 9). — Cicéron, *De n. d.*, 1, 63 : *Quid? Diagoras ἄθεος qui dictus est* (cf. 3, 89), *posteaque Theodoros, nonne aperte deorum naturam sustulerunt? Nam Abderitus quidem Protagoras* (cf. 1, 29 et 117)... *cum in principio libri sic posuisset: « De divis neque ut sint neque ut non sint habeo dicere »*, *Atheniensium jussu urbe atque agro est exterminatus libri-que ejus in contione combusti*. Cf. *ib.*, 1, 117. — Diagoras, de Mélos, poète lyrique, fut expulsé en 415 d'Athènes, parce qu'il s'était moqué

des mystères d'Éleusis. Théodore de Cyrène, philosophe de l'école cyrénaïque, fut banni d'Athènes et se rendit à Alexandrie à la cour de Ptolémée Lagide († 283). — Protagoras naquit à Abdère vers 485 et mourut vers 411. Il faisait profession de *sophiste*. Il avait plus de 70 ans quand il fut exilé d'Athènes pour athéisme. Il avait écrit : *Ἡερί μὲν θεῶν οὐκ ἔγω εἰδέναι οὐθ' ὡς εἰσὶν οὐθ' ὡς οὐκ εἰσὶν.* — **Cui adposuit** = *dedit*. *Gramm.*, 255. — **Qui uterque**, pour *quorum uterque*. *Sall.*, *Cat.*, 5, 7 : *quae utraque* (n. plur.). — **Humanitas**, sens concret = *homines* ; cf. 26, 11 : *humanitatis inimicos*. — *In hac impietatis disciplina*, substantif abstrait au lieu de l'adjectif (cf. 2, 3,) « doctrine impie ». *Hac* a un sens affaibli (voy. 8, 5 fin) ; le génitif explicatif équivaut à un adjectif. La prép. *in* peut se rendre par « grâce à cette doctrine impie. »

3. Ath. viri = ἄνδρες Ἀθηναῖοι (*Thesaurus ling. lat.*, II, 1029, 70). — **Consulte**, = *docte*. Tite-Live, 22, 38 : *quae caute atque consulte gesta esset*. *Plaut.*, *Rud.*, 1240 : *qui consulte, docte, atque astute cavet* : « d'une manière réfléchie, avec circonspection » ; en effet, il n'affirmait rien (voyez plus haut, § 2. le passage de Cicéron) et parlait « en philosophe » circonspect plutôt qu'« en impie ». Dans Cicéron, *profanus* (*pro* et *fanum*) signifie « non consacré », opposé à *sacer*. M. F. emploie *profanus* dans le sens d'*impius* et *profane* dans le sens d'*impie* : voy. 22, 9 ; 35, 4 et ci-après § 4. — *Deusserint*. Cicéron emploie le simple *uro* ou le composé *comburo*. — *Quid!* Formule qui marque avec vivacité une gradation ; ici, elle introduit la seconde partie d'un raisonnement *a fortiori*. Cf. 18, 2. — *Susceptae actionis*. *Actionem suscipere* « se charger d'un plaidoyer, d'une cause ». Cic. dit *causae susceptae* (*Pro Sest.*, 41). *Actio* désigne 1° la cause (8, 3), 2° le plaidoyer (15, 1), 3° la discussion, le débat (14, 3). — **Impetum... exerentem** (*exero*, tirer dehors), au fig. : montrer, donner carrière à la vivacité. S. Aug., *De civ. Dei*, 22, 24 : *rationem et intelligentiam exserere*. Cécilius est un homme vif de caractère, nous l'avons déjà constaté (4, 3 et 5, 4). — *Homines, inquam*. Epanalepse, familière à Cicéron. — **Deploratae**, participe de *deplorare*, « pleurer » et, après l'époque classique, « déplorer comme perdu » *deploratus a medicis* (*Plin.*, *Hist. nat.*, 7, 51), un malade abandonné des médecins. On ne peut plus rien espérer des chrétiens, ils sont « incorrigibles » — **Inlicitae**. La loi regardait comme illicite toute association non autorisée formellement par l'empereur ou par le sénat. — **Desperatae**, dont on désespère et qui désespère, qui agit en « désespéré ». Lactance nous apprend qu'on appelait ainsi les chrétiens, parce qu'ils affrontaient les supplices en désespérés : *desperatos vocant, quia corpori suo minime parcunt* (*Div. Inst.*, 5, 9) ; *illos vero impios et desperatos vocant* (*Épit.*, 54). Cf. *De Just.*, 8, 12, et *Tert.*, *Apol.*, 50, 4 : *desperati et perditii existimamur*. — **Factionis**, ce mot s'employait souvent en mauvaise part et désignait une association séditeuse, formée, pour le mal : *Haec inter bonos amicitia, inter malos factio est* (*Sall. Jug.*

31, 15). — **Grassari in deos**, fréquentatif de *gradi*. Cf. Justin, 1, 9 : *qui cum contemptu religioni grassatus etiam adversus deos fuerat*. On accusait les chrétiens d'athéisme.

4. **Imperitioribus et... credulis**, comparatif joint au positif; cf. 1, 1. Cécilius distingue, parmi les hommes deux catégories, les ignorants et les gens instruits; cf. 2, 1; parmi les femmes, il ne fait aucune distinction. — **Facilitate**, facilité à se laisser entraîner, donc ici « faiblesse »; cf. Lactance, *De Just.*, 13, 3 : *Si enim feminae sexu infirmitate labuntur*. Cf. 14, 4 : *auditorum facilitate* : 20, 3 : *facili in mendacii fides*. Tac., *Ann.*, 14, 4 : *facili feminarum credulitate ad gaudia* : 16, 2 : *securi de facilitate credentis*. Juvénal, 3, 122 et 5, 167 : *facilem... aurem* (oreille crédule). — **Plebem profanae** (= *impia*, cf. § 3) **conjuratōnis**, hypallage pour *profanam conjurationem plebi instituant*. — **Nocturnis**. Plin., *Ep. ad Traj.*, 97 : *quod essent soliti stato die ante lucem convenire*. — **Inhumanis cibus** « indignes de l'homme ». antithèse : on leur reproche de manger la chair d'un enfant (9, 5). — **Piaculo**, moyen d'expier une faute, sacrifice expiatoire (Cic.) ; de là : « crime, sacrilège », qui exige une expiation : *scelus inexpiable* (Cic., *Phil.*, 11, 29). Sens post-classique. — **Natio** = *secta* « race », avec mépris. Phèdre, 7, 5, 1 : *Est ardelionum quaedam Romae natio*. — **Lucifuga**. Cic., *De Jū.*, 1, 61 : *ecce alii lucifugi, malevoli*. — **In publicum**, locution adverbiale = *palam*, sans idée de mouvement. *In publicum* et *publice* se disent souvent d'un lieu public : *in publico esse non audet, includit se domi*, dit Cic. : *in publicum prodire*. Cf. ch. 10, 2 : 19, 14 : 27, 3. Ici, il faudrait l'abl. *in publico*, car il n'y a pas de changement de lieu. Cf. 19, 14. — **In angulis** « dans les coins solitaires ». De même : Cic., *de or.*, 1, 57. — **Ut busta despiciunt**, expression proverbiale. Tibère ne voulait pas qu'on lui élevât des temples, dit Tacite, *Ann.*, 4, 38 : *(templa) quae saxo struuntur... pro sepulcris spernuntur*, comme des tombeaux, que les passants regardent avec indifférence. Tertull., *De spect.*, 13 : *hic minus templa quam monumenta (= sepulcra) despiciunt*. Cf. Firm. Mat., 16, 3 : *busta sunt haec... appellanda, non templa*. — **Busta**, bûcher, place du bûcher, tombeau (= *sepulcra*). **Rident sacra**, transitivement « se moquer de » : de là : *ridenda*, 22, 8 : ailleurs, *ridere de* (4, 2), « s'amuser de ». — **Miserentur miseri**, antithèse et paronomase, « eux qui sont dignes de pitié, ils prennent en pitié ». C'est un jeu d'esprit, dont M. F. offre plusieurs exemples : *mori post mortem* (8, 5) ; *sacra sacrilegii tactiora* (9, 5) ; *falluntur et fallunt* (27, 2). — **Honores et purpuras**, hendiadys, car la toge bordée de pourpre (*toga praetexta*) est l'insigne des honneurs ou magistratures. — **Purpuras** « vêtements de pourpre » ; voy. 9, 4 : *liga*. — **Seminudi**, au figuré, est post-classique : cf. 26, 5.

5. **Praesentia** renferme les deux idées opposées à *incerta et futura*.

— **Mori non timent**, avec l'infin., « ils meurent sans crainte ». *Gramm.*, 189, III fin. *Mori post mortem*, allitération (cf. 5, 9) et antithèse ; cf. § 4 : *miserentur*. — **Ita illis**, etc. Toute cette phrase est poétique et vise à l'effet. — **Pavorem fallax spes** « une espérance qui trompe la crainte (des supplices et de la mort) », c'est-à-dire « qui fait oublier la crainte ». L'adjectif verbal *fallax* (= *fallens*) est construit comme le verbe ; cf. 3, 4 : *iter fabulis fallentibus*. Tacite met le génitif : *amicitiæ fallaces* (*Ann.*, 16, 32) « qui trompent l'amitié » (sens différent). — *Blanditur*, avec l'accusatif (*solacia rediviva*), devient transitif grâce à la signification prégnante, pour *blandiendo solacia præbet, affert*. — *Redivivus*, littéralement « rajeuni, revenu à la vie » (« *redivivum* » est ex vetusto renovatum. *Festus*, p. 226) ; ce mot est appliqué ici, par une hardiesse poétique, à *solacia* « les consolations, l'idée consolante de la résurrection », *solacia vitæ futuræ* ou *resurrectionis post mortem* (l'adjectif pour le génitif subjectif). Trad. donc : « une trompeuse espérance calme leurs craintes par l'idée consolante de la résurrection. » — **Sic**. M. F. aime à employer *sic* ou *ita* dans le sens de *igitur, itaque*, pour marquer une conséquence naturelle de ce qui précède : « c'est pourquoi, c'est ainsi que, donc ». — **Illis**. *Hic* et *ille* perdent souvent leur sens propre et servent à représenter simplement une personne ou une chose dont on vient de parler (= *is*).

CHAPITRE IX.

IX. 1. Nequiora, proverbe. Comparez : « Mauvaise herbe croît toujours ». — Le comparatif exprime qu'on distingue deux sortes de plantes : *nequiora*, les mauvaises, et *meliora*, les bonnes ; cf. 2, 1. — **In dies** « tous les jours » (*cotidie*) : cf. 31, 7. — **Sacraria**. Ulpien dit : *sacrarium est locus in quo sacra reponuntur* (*Dig.*, I, 8, 9, 1) ; c'est donc la sacristie d'un temple et, par extension, le « sanctuaire » lui-même. Ici, ce sont les maisons où les chrétiens se réunissaient pour prier et pour les cérémonies du culte ; il ne s'agit pas d'églises proprement dites. **Coitio** et **consensio**, au sens concret « association, secte » ; *coitio*, comme *factio* (ch. 8, 3) désigne souvent une association factieuse et illicite. — **Adolescunt**, grandissent (en nombre), se multiplient.

2. Sur les accusations qui suivent, voyez le *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de dom Cabrol, au mot *Accusations*. A l'époque de Tertullien, on accusait les chrétiens d'être les ennemis de l'Empire et la cause des malheurs publics. Tertullien insiste sur ce reproche ; Minucius n'en parle pas et cela suffirait pour prouver qu'il est antérieur à Tertullien. — Remarque : On s'étonne de trouver ces accusations dans

la bouche de Cécilius ; il connaît ses amis, il les estime ; comment a-t-il pu un moment supposer que d'aussi honnêtes gens étaient affiliés à une secte si abominable ? (G. Boissier, p. 275). — **Notis et insignibus** est expliqué par *notaculum corporis* (31, 8), prétendues « marques imprimées sur le corps ». Il ne s'agit donc pas du signe de la croix, ni des symboles chrétiens, tels que l'ancre (salut et espérance), le poisson (ἰϋθους, le Sauveur), la colombe (l'âme), le chronogramme du Christ, qu'on trouve dans les catacombes, sur les tombeaux chrétiens. — **Se... noscunt et amant mutuo**. Le pronom *se* se rapporte aux trois verbes *noscunt*, *amant* et *noverint*. C'est le pron. réfléchi *reciproque* (plus loin : *nos vocamus*) ; avec *amant*, il est renforcé par *mutuo* = *inter se* : cf. 31, 8. — **Velut quaedam**. *Quidam* signifie souvent « une sorte de » ; cette idée est renforcée ici par *velut* (= *quasi*) « pour ainsi dire ». *Gramm.*, 258, 4. — **Libidinum religio**, gén. explicatif « consistant en voluptés ». — **Promisce** = *promiscue* « sans distinction ». — **Fratres**, cf. 3, 1 et Tertull., *Apol.*, 39, 8. — **Non insolens** = *solitum* « ordinaire » ; litote : cf. 31, 6. — **Intercessione**, à cause de l'intervention (*interventu*. Cic.) ; cf. 15, 1 : *intergressu*. — **Vana superstitio**, expression de Virg., *Aen.*, 8, 185 : *Vana superstitio veterumque ignara deorum*.

3. Nec de ipsis. Le sens de *ipse* est affaibli et *ipse* équivaut à *is, ille*. — **Subsisteret** « être au fond » de ces bruits. — **Honore praefanda**. = *quibus honor est praefandus*. Avant de prononcer une parole qui pouvait blesser les convenances, on s'en excusait en disant *honor auribus sit* (Q. Curce, 5, 1) ou *tuis honor sit habitus sanctissimis auribus* (Quint., *Decl.*, 3, *in*), « pardon de l'expression, sauf votre respect » ; Cicéron dit : *honorem praefamur, honor praefandus est* (*Ep. ad fam.* 9, 22), et Pline : *non nisi honore dicto* (*H. N.*, 28, 8, 24) « dire auparavant le mot *honor*, pardon, excuse ». *Praefanda* est employé seul pour signifier des « choses qu'il faut faire précéder d'une excuse (*honore*) » ; Quintilien, *Inst. or.*, 8, 3, 45 : *in praefanda incidere*, tomber dans les inconvenances. Arnob., *Adv. nat.*, 5, 27 : *quas inter aures castas sine venia nefas est ac sine honoribus appellare praefatis*. — **Sagax fama**. Cic., *De n. d.*, « *sagire* » *sentire acule est, ex quo...* « *sagaces* » *dicti canes*. — **Turpissimae pecudis caput asini**, l'apposition d'*asini* précède et cela est fréquent : *ducit uxorem patre vivo optimi et calamitosissimi viri filiam L. Scipionis* (Cic., *Pro Sext.*, 3, 7). Voy. Vahlen, *Opusc. acad.* 11, p. 128. Cette calomnie est réfutée longuement par Tertullien, *Apol.*, 16. — **Nescio qua persuasione** « je ne sais quelle absurde croyance ». Voy. 4, 1. — **Digna et nata talibus moribus**. Abl. avec *digna* et abl. d'origine avec *nata* (*digna talibus moribus et ex eis nata*) : cf. 7, 6.

4. Hominem ... et crucis ligna, hendiadys, « un homme attaché à une croix ». Les noms de matière mis au pluriel désignent plusieurs objets en cette matière : *ligna* « les morceaux de bois dont la croix est

faite ». — **Caerimonias** (*esse*) **fabulatur** « les objets de leur culte ». — **Congruentia**, la croix, le gibet convenait à des criminels.

5. **De initiandis tirunculis fabula** « l'histoire (qu'on raconte) au sujet de ». Sur ce compl., voy. 2, 3. — **Tirunculi**, terme militaire, diminutif de *tirones*, recrues, néophytes. — **Qui sacris inbuatur**, « initié aux mystères »; pour le subj., voy. 6, 3 : *adstruxerit*. — **Farris superficie** = *farre superjecto* « la pâte qui le recouvre ». — **Quasi** se rapporte à *innovios*. Cet emploi de *quasi* avec un substantif ou avec un adjectif est classique. Cic., *De orat.*, 1, 3 : *philosophia artium omnium procreatrix quaedam et quasi parens*. Cf. 27, 1 et 38, 9. — **Caecis**, sens passif, *invisible*, syn. d'*occultis*. Poétique. — **Hujus et hac**, anaphore emphatique. — **Hac foederantur hostia**, pour conclure et sceller un traité (*foedus*), les anciens immolaient une victime et pour sanctionner certains contrats on donnait (*pignerare*) et l'on prenait (*pignerari*) un gage (*pignus*). Suivant Salluste et Florus, Catilina fit boire du sang humain aux conjurés, en guise de *pignus conjurationis* : voy. 30, 5. — **Sacra sacrilegiis**, antithèse avec allitération et paronomase ; cf. 8, 5. Cette calomnie absurde avait sans doute tiré son origine de l'Eucharistie mal comprise par les païens ; ils paraissent avoir pris à la lettre ces mots : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Ev. S. Jean, 6, 54).

6. **De convivio**. Cf. Tert., *Apol.*, 7 et 8. Il s'agit des repas communs que les chrétiens appelaient *agapes*, d'*ἀγάπη*, amour : *cena nostra de nomine rationem sui ostendit : id vocatur quod « dilectio » penes Graecos* (Tertull., *Apol.*, 39). Cf. V. Ermoni, *L'Agape*, p. 26-28 (Paris, Bloud). — Le style coupé exprime bien l'indignation (ch. 14, 2 : *indignationis tumorem*) dont Cécilius paraît être animé (Léonard). — **Passim omnes locuntur**, sous-ent. *id.* : cf. 4, 3. M. F. prend souvent *loqui* dans le sens de « mentionner, parler de ». Remarquez l'orthographe archaïque pour *loquuntur* (21, 4) ; de même : *inicum* (28, 1). — **Cirtensis nostri**, notre compatriote de Cirte, le rhéteur M. Cornelius Fronton, qui avait prononcé et sans doute publié un discours contre les chrétiens. Voy. l'Introd., § v.

Sexus omnis pour *utriusque* est fréquent et classique. Il y a un chiasme avec anaphore ; cf. 4, 2. — **Ebriatis**, participe post-classique. Macro., *Sat.*, 7, 6 : *mulieres raro ebriantur*. — **Jactu**, subst. verbal, est construit avec le gén. obj. et a un compl. de lieu, comme un verbe.

7. **Conscio** « qui serait témoin et trahirait ». — **Impudentibus tenebris**, ablatif sans *in* (poétique), « au milieu des ténèbres qui favorisent l'impudence » ; *nox pudore vacat* (Ovid.) ; cf. 18, 4. — **Cupiditatis**, syn. ici de *libidinis* « passion ». — **Per incertum sortis**, pour

per incertam sortem « au hasard du sort »; cf. 16, 2 : *propositionis incerto*. *Per* avec un subst. abstrait marque la manière. L'adjectif neutre pris substantivement (*incertum*) et dépendant d'une préposition est déterminé par un substantif au génitif; cf. 1, 4. — **Voto** « le désir » opposé à *actu*. *Actus* « la conduite » (32, 7; 36, 1); au pluriel « les actes » (10, 5; 23, 3). Comparez Tertull., *Apel.*, 7, 1 et 8, 7 : *candelabra et lucerna et canes aliqui et offulae quae illos ad eversionem luminum extendant*.

4. Les croyances des chrétiens sont absurdes (ch. 10-12) :

- a) Le Dieu des chrétiens (ch. 10) ;
- b) La fin du monde, la vie future et la résurrection (ch. 11) ;
- c) Leur vie présente est malheureuse (ch. 12).

CHAPITRE X.

1. **Multa praetereo consulto**. Formule de Cicéron (*De imp. Pomp.*, 26). — **Et haec** = *etiam haec* « ces choses à elles seules »; cf. 35, 6. — **Aut omnia aut pleraque omnium**. *Omnium* sert à renforcer *pleraque*, de même qu'il renforce un superlatif (*optimus omnium patronus*) ou un mot analogue : *Mardonius imprimis omnium Persarum manu tortis* (Nepos, 1, 2,) ; *a pluribus omnium* (Id., *Epam.*, 1, 4). Voy. Vahlen, *Hermes*, 28, p. 355. — *Ipsius* « précisément »; cf. 3, 3.

2. **Quicquid illud colunt**. *Illud* paraît surabondant « cet objet de leur culte, qu'ils vantent »; cf. 4, 2. — **Publico** adjectif pris substantivement « la publicité »; opposé à *secreta* : cf. 8, 4. — Evang. Joannis, 3, 20 : *Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus*. — **Nulla, nulla**, anaphore et chiasme; cf. 4, 2. Tertullien dit la même chose (*De spect.*, 13). — **Aras**, des autels tels que ceux des païens, pour offrir des sacrifices aux dieux. — **Templa**. Les chrétiens n'eurent pas de temples avant le milieu du III^e siècle; ils n'avaient que des lieux de réunion (9, 1), où ils s'assemblaient en secret. — Le verbe **habent** a pour compléments trois accusatifs et deux infinitifs pris substantivement (*oratio variata*); en grec, les infin. seraient précédés de l'article τὸ (τὸ πᾶσι-σιν ἄσθηται). Cf. S. Cypr., *Ad Donat.*, 1 : *ne loqui nostrum arbiter profanus audiat*. — **Quod colunt et interprimunt**, la conjonction *et* marque une opposition « qu'ils cachent tout en l'honorant », qu'ils honorent en cachette; cf. 32, 1 : *nos occultare quod colimus*. — **Interprimo**, verbe archaïque (*fauces interprimere*. Plaut.) et post-classique (= *occultare*). *Aut puniendum aut pudendum*, allitération et rime : cf. 5, 9.

3. **Unde autem (est) vel quis (est) ille aut ubi (est)**, accumulation

d'interrogatifs pour s'informer au sujet d'une personne inconnue (cf. 17, 1). Le grec met les interrogatifs dans une même proposition. Hom., *Od.*, 1, 170 : τίς πῶθεν εἶς ἀνδρῶν ; sur *vil... aut.*, voy. 7, 2. — **Unicus**, « unique » et par conséquent « solitaire » ; **destitutus**, abandonné (de toutes les nations). Lact., *Inst. Div.*, 1, 7, 4 : *tanquam nos, quia unum (Deum) esse dicimus, desertum ac solitarium esse dicamus ;* 5, 21, 7 : *Cur ergo Deus ille singularis, ille magnus, etc.* — **Gens libera** « république » ; **regna** « monarchies » ; **non... saltem** = *ne... quidem*, « pas même » (cf. 12, 1), parce que les Romains adoraient tous les autres dieux indifféremment. — **Romana superstitio**, l'adjectif pour le possessif (*Romanorum*).

4. **Judaeorum**. Jérusalem fut détruite par Titus en l'an 70. Selon Josèphe, plus d'un million de Juifs périrent : 97,000 furent faits prisonniers et vendus ; 700 figurèrent dans le cortège triomphal de Vespasien et de Titus. Des médailles frappées en souvenir de cette guerre portaient l'inscription « la Judée captive ». En 131-135, Hadrien réprima une révolte des Juifs ; il détruisit leur ville et fit vendre comme esclaves une multitude de prisonniers. Sur les ruines de Jérusalem fut fondée en l'an 135, la colonie d'*Aelia Capitolina*, dont les Juifs furent exclus ; le temple de Jéhovah fut remplacé par un temple de Jupiter Capitolin. On ne peut pas déduire de ce passage que ces événements étaient récents, car la situation créée par eux fut durable.

Gentilitas, dans Cicéron « qualité de membre d'une *gens* (famille) » ; ici, pour *gens* « nation ». — **Sola** « seule, abandonnée ». *Quid faciet is homo in deserto quo loco nactus imbecillum et solum ?* (faible et seul). Cic., *De leg.*, 1, 41. — **Et ipsi**, « aussi » ; cf. 1, 3 ; accord d'après le sens (syllepse) : le collectif *gentilitas Judaeorum* renferme l'idée du pluriel *Judaei*. — **Adeo nulla... ut** = *advo parva... ut*. — **Romanis hominibus**, antithèse : le Dieu des Juifs est captif des « Romains, qui ne sont que des hommes ». Ordinairement *homo Romanus* désigne « un vrai Romain ». Ennius (Vahlen, 486) : *dum quidem unus homo Romanus toga superessit (= supererit)* ; Cic., *De imp. Pomp.*, 41 : *fuisse homines Romanos hac quondam continentia*. — Ce datif complément indirect du verbe équivalait à un génitif dépendant d'un substantif ; cf. 18, 9 ; 19, 14 ; 34, 2. — **Cum sua sibi natione**, le pronom *sibi* ne dépend d'aucun verbe, il est ajouté à *sua* pour faire ressortir l'idée « sa propre nation ». C'est un pléonasme de la langue vulgaire, que Plaute et Térence aimaient beaucoup et qui se retrouve dans la prose post-classique.

5. **At etiam**. Les chrétiens vont encore plus loin ; ils n'affirment pas seulement l'unité de Dieu. — **Illum suum**, leur dieu tant vanté ; cf. 10, 2 et 4, 1. — **Omnium**, anaphore et chiasme ; cf. 4, 2. Le deuxième *omnium* se rapporte aussi à *verba et cogitationes* (ἀπὸ λογισμῶν).

L'épicurien Velleius parle de la même façon du dieu des stoïciens : *Itaque huiusmodi in certis illis nostri contemptores habitamus, quos deos et nos timoremus. Quis enim non timet omnia praesentia et cogitantem et animadvertentem et omnia ad se festinare putantem, auctorem et plenam negotii deum?* Cic., *De n. d.*, 1, 54. Cf. *ibid.*, 52 : *Ne illi est implicatus molestis negotiis et operibus.* — **Inquirere in** « faire une enquête sur, s'enquérir de ». — **Illum volunt** (« ils ») « prétendent ». *Illum*, pour *eum*, sens affaibli : cf. 8, 5. — **Curiosum**. Cf. Sen., *Epist.*, 95, 47 : (*dei*), *qui humani generi tutam gerunt, interduca curia singularum.* Etc. — **Adstat**, plus fort que *adest*. — **Intererrat**, mot nouveau « errer parmi ». — **Singulis** (= *singulis rebus*), au neutre, comme *universa* : cf. 5, 6 : *omnium*, Cic., *De n. d.*, 3, 93 : *Non curat singulos homines.* — Remarquez la figure de construction appelée *commutatio* ou *conversio* (ἀντιθέσις), qui consiste à retourner la pensée et les mots. Elle est combinée avec le chiasme. De même : 18, 9 ; 20, 1 ; 22, 1 et 2 ; et sans chiasme : 26, 10.

CHAPITRE XI.

1. **Quid? quod... minantur**, formule de transition marquant une gradation (très classique). Il y a une ellipse : *quid (dicam de eo) quod minantur?* Que dire de ceci à savoir que..., c'est-à-dire : « Ce n'est pas tout » ou « il y a plus encore ». Cf. 18, 11. — **Toto orbi**, au datif masc. pour *toti*, de même au féminin *totae*, forme archaïque et post-classique, qui est cependant dans César. — **Mundo**, opposé à *orbi*, désigne le « ciel constellé, orné d'étoiles », *κόσμος* : cf. Cic., *Tim.*, 35 (poétique et post-classique). — **Minantur** a plus de force que *praediciunt*. Sen., *Ad Polyb.*, 1, 2 : *mundo quidam minantur interitum.* — *Moles ista qua continetur et cingitur, scil. totus orbis et ipse mundus.* τὸ πᾶν γῆς καὶ πᾶν οὐρανόθεν, « l'édifice gigantesque qui contient et entoure la terre et le ciel ». Cf. Lucr., 5, 95-96 : *Una dies dabit exitio, multosque per annos sustentata ruet moles et machina mundi.* Cic., *Verr.*, 5, 96 : *urbe portus ipse cingitur et continetur.* Les deux verbes sont synonymes. *De nat. deor.*, 2, 58 : *Mundus omnia complexu suo coarctat et continet.*

2. **Aniles fabulas** ; cf. 13, 3 : *anilis superstitio* ; 20, 3 : *aniles fabulas*. Expression fréquente dans Cicéron. *De div.*, 1, 7 et *De n. d.*, 2, 70 : *anilis superstitio* ; 3, 12 : *aniles fabulae* ; *Tusc.*, 1, 93 : *aniles ineptiae*. — **Adstruunt et adnectunt**. Cic. dit : *adiungit atque adiuncte* (*De off.*, 1, 11). — **Renasci se = se renaturare** : cf. 12, 6 et 38, 4 : *resurgitis*. — **Et cineres et favillas**, apposé à *se* « quand ils seront cendre et poussière ».

3. **Anceps**, syn. de *geminus*. — **Denuntiare** est plus que *nuntiare*.

c'est « menacer de ». Cic., *Phil.*, 5, 21 : *quid erat aliud, nisi denuntiare populo Romano servitutem ?* — **Sibi mortuis exstinctis**, synonymes (avec gradation) et asyndeton à deux membres ; cf. 3, 6. — *Sibi* « à soi-même » au lieu de *nobis* « à nous ». Les réfléchis de la 3^e personne *sibi* et *se* s'emploient quelquefois avec le sens général de réfléchi sans nuance de personne, donc pour l'une des trois personnes (ἐξαρτοῦ, en grec). Cf. 18, 1. Cic., *De n. d.*, 1, 84 : *Quam bellum erat, Vellei, confiteri potius nescire quod nescires, quam ipsum sibi displicere ?* Virg., *Aen.*, 6, 743 : *Quisque suos patimur Manes. Ici relinquimus a amené la première personne nascimur et l'infin. repromittere a amené sibi.* — **Repromittere**. Le suffixe *re* ajoute à l'idée de « promettre » celle de promettre « de nouveau » ou « en retour » : ils mourront, mais après, en revanche, ils vivront éternellement.

Et interimus. *Et* est mis pour *etiam*, donc (*ita*) *etiam interimus* « de même aussi ». Dans les phrases corrélatives, M. F. aime à ajouter *et* à l'un des deux corrélatifs, pour insister sur l'idée de corrélation ; cf. 19, 15 ; 26, 6. De même : 27, 3 : *par et in illis*. Cf. Juv., 3, 143 : *Quantum quisque sua nummorum servat in arca, tantum habet et fidei*. S. Cyr., *De opere*, 18 : *Quantusque erat in domo pignorum numerus, tantus dabatur deo et numerus hostiarum : De bono patientiae*, 2 (vol. I, p. 397) : *tam illic patientia falsa est, quam et falsa sapientia est*. Tertull., *Contra gnost.*, 1 : *Tot venena quot et genera, tot pernicies quot et species, tot dolores quot et colores*.

4. Inde « pour ce motif ». — **Videlicet** « naturellement » est ironique. — **Ignium sepulturas**, génitif objectif « par le feu ». — **Annis et aetatibus**, redoublement oratoire. *Aetas* (= *tempus*) au pluriel « des périodes de temps » qui se succèdent. — **In terram resolvitur**, sens réfléchi : il se dissout et *se change en* terre, en poussière ; de là l'accusatif (*in* marque passage d'un état à un autre ; cf. 22, 7). — **Quasi non... resolvatur, nec intersit**, la négation *non* placée au commencement détruit celle qui accompagne *intersit* « comme s'il n'était pas vrai qu'il n'y a pas de différence, comme s'il y avait une différence ». M. F. s'inspire de Sénèque, qui parle de même. *De remed. fort.*, 5, 1-2 : *Si nihil sentio, non pertinet ad me jactura corporis insepulti ; si sentio, omnis sepultura tormentum est. Ep. 92, 34 : ... ignis illud exurat, an terra contegat, an feræ distrahant etc.* — **Poena**, ici synonyme de *cruciatu*, *malum*. — **Ipsa... celeritate**, toute sépulture est un bienfait (*medicina*) pour les cadavres « par la rapidité même avec laquelle elle les consume », c'est-à-dire que toute sépulture est d'autant plus bienfaisante pour eux qu'elle les consume plus vite. Le sujet des deux verbes est *omnis sepultura*, placé en avant.

5. Perpetem, de *perpes*, pour *perpetuus*, est archaïque et post-classique. — **Ut bonis**. *Ut* marque la cause subjective « dans la pensée

que, disant que, croyant que » (ὅτι et le participe), ou la cause objective, réelle « attendu que, vu que » (ἄρα et le participe). *Gramm.*, 237 fin. — **Multa ad haec suppetunt**, outre ces choses, beaucoup d'autres sont à ma disposition (et je pourrais les dire), si... La proposition dont dépend *ni festinet* n'est pas exprimée. — **Injustos ipsos (esse) magis nec laboro, jam docui**. *Ne laboro* = *ne laboro quidem* (cf. 20, 4) : « je ne me soucie pas même de montrer que ce sont plutôt eux-mêmes qui sont injustes ; je l'ai assez montré ». — *Magis* « plutôt ». Voy. chap. 28, 5. *Ne laboro quidem (docere), jam docui*. Cicéron aime d'employer dans ce sens *non laboro* avec l'inf. ou avec une interrog. indir. : *Si sociis prospicere non laboratis* (*Verr.*, 3, 127) ; *ubi corpus hoc sit non laboro* (*Pro Mil.*, 98) « cela m'est indifférent ». Pline (*Epist.*, 1, 10) dit au contraire : *Amari ab eo laboravi*. — **Quamquam**, introduisant une proposition principale, marque une rectification ou une restriction et signifie *attamen* « cependant, mais ». Cf. 13, 1. *Gramm.*, 209, rem. 2. — **Etsi justos (eos esse) darem** « accorder, concéder ».

6. Ut alii fato. Il y a une ellipse de *agi* ou *fieri*, comme dans Cic., *De div.*, 2, 28, 20 : *vultis autem omnia fato*. Voyez encore : Cic., *De n. d.*, 1, 55 : *cui fato fieri videantur omnia*. *Ibid.*, 3, 14 : *praesertim cum vos fato fieri dicatis omnia*. On peut aussi conjecturer que *fieri* est tombé après *fato*. — L'abl. *fato* a amené l'abl. *deo* au lieu de : *a deo*, par raison de symétrie. — On peut admettre aussi que l'un et l'autre est un datif avec le verbe passif (*dativus auctoris*), car ce datif est fréquent dans Minucius Félix ; voyez chap. 19, 6. — **Sectae vestrae**, ce datif avec *cupere* « favoriser, être partisan de » est classique : Cic., *Fam.*, 2, 15 : *Caesari honestissime cupies* ; *Caes.*, *b. g.*, 1, 18 ; *favere et cupere Helvetiis propter eam affinitatem*. Terent., *Andr.*, 905 : *ipsi cupio Glycerio*. Tiron dans Aulu-Gelle, 6 (7), 3, 15 : *Accusabuntur (Rhodienses), quod adversus populum Rom. regi magis cupierint faverintque*. Ce n'est donc pas un hellénisme (ἐπιθυμῶ τιμῆς). — **Non spontaneos cupere (homines)**, ce n'est pas par un mouvement spontané, mais parce qu'ils ont été choisis par Dieu, par un effet de la grâce divine. *Spontaneus* pour *sua sponte* est post-classique (adjectif pour l'a. l. ; cf. 13, 4). — **In hominibus** « chez » ; cf. 1, 2.

7. Utrumue... an, au lieu de *utrum... an*, se trouve dans Horace (*Sat.*, 2, 6, 73 : *utrumne divitiis homines an sint virtute beati*) et dans la prose post-classique. — **Absque**. M. F. affectionne cette préposition archaïque à la place de *sine* (12, 5 ; 22, 8 ; 27, 3 ; 37, 8). Cicéron ne l'a qu'une fois, dans le style familier (*Ad Att.*, 1, 19, 1). — **Corporibus quibus**. Voy. S. Paul, *Ad Cor.*, 1, 15, 35 (cité plus loin, au ch. 34, 11). — **Ipsisme** pour *iisdemne* « avec les mêmes corps ». M. F. emploie *ipse* pour *idem* (cf. 1, 4). — **Quod sciam**, subj. pour marquer une restriction « (autant) que je sache, à ma connaissance ». *Gramm.*, 211,

c. — **Hoc** = *sine corpore resurgere*. Cic., *de n. d.*, I, 87 : *Numquam vidi, inquit (Epicurus), animam rationis consiliique participem in alia nisi humana figura*. Cécilius parle en Épicurien pour qui tout est matière. Cic., *De n. d.*, I, 30 : *Quod vero sine corpore ullo deum vult esse (Plato), ut Graeci dicunt ἀσώματον, id quale esse possit, intellegi non potest ; careat enim sensu necesse est, etc.* — **Ipo corpore** = *eodem corpore*, comme ci-dessus.

8. Et tamen tanta aetas (= *tempus*), « et d'ailleurs » *ceterum* ; cf. 25, 10 ; 36, 4 et 7 ; 37, 2. — **Quis unus ullus**, accumulation de pronoms pour exprimer avec force l'idée « pas un seul ». — **Vel Protésilai sorte** « même » ou « du moins » (*saltem*) avec le sort de Protésilas, sinon pour toujours. Ce roi de Phylacé, en Thrace, fut le premier de tous les Grecs qui mit les pieds sur le rivage troyen, mais il fut tué par Hector. Sa femme Laodamie obtint des dieux qu'il pût revenir sur la terre au moins pendant trois heures. Quand Protésilas retourna aux Enfers, elle mourut avec lui. (Cicéron ne cite pas cet exemple). — **Horarum saltem permissio commeatu** « un congé de quelques heures au moins ayant été accordé ». On a voulu lire *horarum saltem trium* (III) ou *paucarum*, mais *horarum commeatus* est un congé dont la durée se compte par heures, non par mois, ni par années, ni autrement ; Suet., *Nero*, 37 : *Mori jussis non amplius quam horarum spatium dabat* ; Id., *Domit.*, 3 : *cotidie secretum sibi horarum sumere solebat*. Justin, 2, 14, 9 : *ut... tam brevi horarum momento de victoria nuntiatum sit*. Justin, 20, 5, 4, dit de même : *Galli qui ante menses Romam incendebant* ; 38, 1, 6 : *interfectis mensibus*. Comparez la locution française : « Ce n'est plus qu'une question d'heures ». — **Vel ut** « même pour que, quand ce ne serait que pour nous faire croire par un exemple, ne fût-ce que pour... » M. F. place de même *vel* devant *si* (= *etiam si* 36, 2) et Tertullien dit *vel ne* (*Apol.*, 2, 17 ; 23, 19). — **Lact.**, 7, 22, 10 : *Nobis illud opponitur : « Tot jam saecula transierunt ; quis unquam unus ab inferis resurrexit, ut exemplo ejus fieri posse credamus ? »*

9. Figmenta « fictions » (*fabulae, commenta*), de *figo*. Sous l'Empire, le nombre des mots formés avec le suffixe *mentum* se multiplie. — **Male sanae opinionis** « d'une imagination malade ». L'adverbe *male* équivalait au préfixe négatif *in* (en franç. : malcontent et mécontent). Cf. 22, 10. — **In dulcedinem carminis**, l'accusatif avec *in* fait concurrence au datif de but ou à *ad* « pour, en vue de ». Ici, « pour donner du charme à leurs poésies ». Justin, 4, 1, 17 : *Neque hoc ab antiquis in dulcedinem fabulae compositum*. — **Lusa** se dit du poète dont l'imagination se joue et « invente » : *quae domi luserat ipse* (Suet., *Nero*, 3). — **Nimirum** se rapporte à *credulis*, faut-il s'en étonner de la part de gens crédules ? *Nimirum* est un tour elliptique pour *ni* (= *ne*) *mirum* (*id sit* ou *videatur*). — **In deum vestrum refor-**

mata sunt. ces fictions ont été reprises, renouvelées, pour être appliquées à votre Dieu (sens prégnant). Cf. 1, 5.

CHAPITRE XII.

XII. 1. Nec saltem = ne... quidem, cf. 10, 3. — **Capitis experimentum** « tirer une preuve, savoir par expérience » : cf. 36, 1. — **Quam** « combien », adv. de quantité interrogatif, se rapporte à *cassa*, dont il est séparé (cf. 17, 5 : *quam... mira*). *Cassus*, mot archaïque lit. « vide » (*ca. a nuq*) ; de là : « vain ». — **Inritae** « fallacieuse » contraîne de *vatu*. (cf. 7, 4). — **Inritae pollicitationis cassa vota**, gén. explicatif (cf. 4, 5) « combien sont fallacieuses les promesses et trompeurs les vœux qui vous abusent ».

2. Pars vestrum... egetis, accord sylleptique, avec *vos* contenu dans *vestrum*. — **Et major = eaque major** ou *et quidem major* « et cela la plus grande » (cf. chap. 5, 4 : *et hoc*) ; puis vient une correction : « la meilleure, comme vous dites ». Remarquez l'asyndeton à deux membres répété et l'assonance (*egetis agetis, opere jame*). — **Opere laborare**, « peiner ». — **Et Deus patitur** « et cependant ». *et tamen* : cf. 26, 3 ; 35, 3 et 6. *Nec* est employé de même au § 3. — Cf. Cic. *De n. d.*, 1, 3 : *Sin autem dei neque possunt nos juvare nec volunt*. — **Ita** « ainsi donc, par conséquent » : cf. 11, 6, et *sic* au § 5 et *ita* au § 6.

3. Postumam. Varron, *De ling. lat.*, 9, 38, 60 : *Postumus cognominatur post patris mortem natus*. L'alliance de mots est piquante, car il y a antithèse entre le substantif et l'épithète « une immortalité qui viendra après ta mort, posthume ». — **Periculo** « maladie dangereuse, grave ». — **Inventus, miser**, asyndète à deux membres (cf. 3, 6 et 27, 7 : *inviti, miseri*). — **Nec fateris = et tamen** (cf. 15, 2) *non fateris*, sc. *eam* ; cf. 4, 3 : *objurgavit (te)*.

4. Communia. pris substantivement, « les maux communs à tous les hommes ». — **Ecce vobis**, il parle des supplices infligés aux chrétiens persécutés. — **Jam non**, cf. 21, 12 : *haec jam non sacra sunt*. — **Non adorandae**, cf. 9, 4 et 29, 6. — **Ignes etiam**. Il y a trois membres : le premier se divise en trois parties : *minae, supplicia, tormenta* (asyndeton) ; le deuxième contient une antithèse. Il est uni au premier par *et* le troisième est uni par *etiam* (gradation). M. F. aime à employer *etiam* devant le troisième membre : 7, 5 ; 22, 8 ; 28, 3 ; 30. — **Et praedicitis et timetis** « à la fois ». Antithèse. — **Revivescentibus potest, viventibus non potest**. Antithèse avec anaphore et asyndète ;

en français, nous unissons par *et* (= mais, *μὲν... δέ*); cf 21, 12 ; 27, 8 ; 32, 4 ; 37, 2 et 6. Cécilius prodigue ici les antithèses : *reformidatis deos quos negatis* (§ 5) ; *sed nostrorum deorum* (§ 6) ; *civilia, divina* (§ 7) ; *indocti, docti* (13, 3). Etc. C'est qu'il y a entre la vie présente et les espérances des chrétiens une antithèse inexplicable pour lui. Ce n'est pas un simple jeu d'esprit.

5. **Vestrique dominantur**, ce génitif avec un verbe signifiant « commander » est un hellénisme pour *in vos* ou *vobis*. Cf. 21, 8 : *Cretae regnavit. Vestri* est ordinairement un gén. partitif et désigne un tout indivisible : *anima est melior pars nostri*. Cf. 13, 1. Les quatre verbes sont groupés deux à deux. — **Spectacula**, représentations scéniques. — **Pompis** (*πομπή*), cortèges, processions publiques et solennelles, où l'on portait les images des dieux, les portraits des ancêtres, à l'occasion des fêtes religieuses, des jeux, des triomphes, des funérailles. — **Convivia publica**, banquets publics offerts au peuple, sur les places et dans les rues, par l'empereur à l'occasion de son anniversaire (*dies natalis*) ou par des magistrats après leur élection. Tac., *Ann.*, 15, 37 : *Publicis locis struere convivia totaque urbe quasi domo uti*. Martial, 7, 60 : *Nunc Roma est, nuper magna taberna fuit*. Cf. Tertull., *Apol.*, 35. — **Absque vobis sc. sunt**. Sur *absque* pour *sine* voy. II, 7. — **Sacra certamina**, *ἱεροὶ ἀγῶνες*, les divers jeux célébrés en l'honneur des dieux (*sacra*), à savoir 1° les combats de gladiateurs, 2° les combats contre les bêtes fauves (*venationes*) et 3° les jeux du cirque ou courses de chars (*ludi circenses*). Quintilien (*Inst. or.*, 2, 8, 7 et 4, 1, 2) les appelle aussi *sacra certamina*. Cf. *Cod. Just.*, 10, 54, 1 (Dioclétien et Maximien). Enfin, M. F. parle des sacrifices qui sont sanglants (victimes) ou non sanglants (libations, c'est-à-dire du vin, du lait, de l'encens, des fruits ou des mets). — **Cibus** désigne la chair des victimes dont une partie (les *exta*) a d'abord été détachée (*praecerp-tos*) pour être offerte aux dieux ; *potus* désigne le vin ou le lait dont une partie a été offerte en libations (*delibatos*), c'est-à-dire répandue dans la flamme allumée sur l'autel. Le reste était consommé en un banquet sacré par les assistants ; cf. 38, 1. Tertull., *De spect.*, 13 : *Non sacrificamus neque de sacrificio edimus*. — **Altaribus**, semble être mis pour *in altaribus*, construction poétique. M. F. aime à mettre l'abl. sans *in*, comme les poètes ; cf. 18, 4. Virg., *Aen.*, 1, 736 : *et in mensam laticum libavit honorem* ; 3, 177 : *et munera libo intemerata focis*. Traduisez donc : « offerts sur l'autel ». L'autel est désigné par *altaria* (le sing. est rare). On dit *libare* ou *delibare* « détacher une petite partie d'un liquide ou d'un mets pour l'offrir aux dieux (en la brûlant) ; de là « offrir en libation ». — *Sic* « ainsi donc » ; cf. *ita* au § 2 et au § 6.

6. **Floribus, odoribus — unguenta, coronas**. Chiasme. Dans les sacrifices et les festins, les païens mettaient sur leur tête des guirlandes

de fleurs, par exemple, de roses (Hor., *Od.*, I, 4 : 2, 3; 3, 23 et 4, 10). Ils ornaient aussi de couronnes les statues des dieux (cf. 3, 1), le lit de parade des défunts et les tombeaux (Virg., *Aen.*, 5, 79 et 6, 883. Plin., *II. N.*, 21, 11 : *coronae honos erant ... sepulchrorum*). Prop., 3, 16 : *Adjeret huc unguenta mihi, seroque sepulchrum ornabit*. — **Odoribus**, au pluriel, dans le sens concret d'*unguenta*, parfums, essences odoriférantes. — **Pallidi, trepidi**. Asyndeton à deux membres. — **Sed nostrorum**, suspension pleine de sarcasme : les chrétiens méritent d'être pris en pitié, et par qui ? par ces dieux païens qu'ils méprisent (cf. 8, 5), car leur Dieu est impuissant ou les abandonne. — **Resurgitis**, ce présent, qui semble mis pour le futur, est logique : « vous ne ressuscitez pas » est un fait général, de même que *vivitis*. Octavius répond de même : *sic et beati resurgimus* (38, 6). Cf. II, 2 : *renasci se ferunt*.

7. **Si quid sapientiae**, gén. de l'espèce ; cf. 2, 3. — **Caeli plagas**, avec l'*a* du radical bref « régions ». — **Rimari** « scruter ». Varro, *Sat. Men.*, 233 : *oculis caeli rimari plagas*. Sen., *De morte Claudii*, 8, 3 : *caeli scrutatur plagas*? — **Pro pedibus**. Réminiscence d'un vers d'Ennius, que M. F. a trouvé cité dans Cicéron (*De nat. d.*, 2, 30, et *De rep.*, I, 30) :

Quod est ante pedes nemo spectat, caeli scrutantur plagas.

Pro pedibus aspicere, pour *quod est pro pedibus*, τὰ πρὸ τῶν ποδῶν. Construction peu claire en latin à cause du manque de l'article. Cf. IO, 2 ; 24, 5 ; 37, 7. Térence dit aussi (*Adelph.*, 386) : *quod ante pedes est*, et Cicéron remplace la périphrase du relatif par un participe : *transilire ante pedes posita* (*De orat.*, 3, 160). — **Maxime** « surtout ». Les quatre synonymes forment deux groupes de deux ; cf. 16, 5 ; 17, 4 (verbes). — **Civilia** « les affaires civiles », opposé à *divina*. On accusait les chrétiens de se désintéresser des affaires publiques : *infructuosi in negotiis dicimur*. Tertull., *Apol.*, 42. — **Disserere divina**, pour *de divinis rebus*. Cicéron dit *disserere de aliqua re* et ne met le complément à l'acc. que si c'est un pronom neutre (*haec, permulta, quaedam*. *Gramm.*, 110, b) ; cependant il dit déjà : *omnibus in rebus disserendis* (*Rep.*, I, 24). Dans Tacite, on trouve souvent *disserere* avec un substantif à l'accusatif. — **Multo magis**, « à plus forte raison ». Rem. l'antithèse, sans chiasme (trois paires de mots opposés).

Péroraison.

Les chrétiens devraient imiter le doute prudent de Socrate.

CHAPITRE XIII.

1. **Quamquam**, « cependant » ; voy. II, 5. — **Sapientiae principem**. Cicéron l'appelle *princeps* (*De n. d.*, 2, 167) ou *parens* (*De fin.*, 2, 1, 1) *philosophiae*. — **Quisque vestrum**. Le pronom indéfini (« chacun ») prend le sens du relatif *quisquis* ou *quicumque* : « quiconque d'entre vous est assez grand, que celui-là ». L'antécédent *is* est sous-entendu. C'est un emploi archaïque et post-classique de *quisque*. — **Si potuerit**, forme pléonasme avec *quisque vestrum tantus est*. Cf. 16, 1 : *dicam ut potero, pro viribus*. — **Quod supra nos, nihil ad nos** (*per-tinet*). Cette parole est attribuée à Épicure par Tertullien (*Ad. nat.*, 2, 4) et à Socrate par Lactance (*Div. inst.*, 3, 20, 10), qui dit : *celebre hoc proverbium Socrates habuit : Quod supra nos, nihil ad nos*. S. Jérôme (*Ad. Rufin.*, 8) dit également de Socrate : *Ad ethicam (a physica) transiens dixit : Quod supra nos, nihil ad nos*. Socrate abandonna les recherches sur l'origine du monde, pour étudier l'homme lui-même (γνώθι σεαυτόν) et apprendre à bien vivre ; il disait : *caelestia vel procul esse a nostra cognitione, vel, si maxime cognita essent, nihil tamen ad bene vivendum* (Cic., *Acad. post.*, 1, 15). Sur les philosophes antérieurs, les physiiciens ou les Ioniens, voy. ch. 19, § 4 et suiv.

2. **Merito... meruit** n'est pas un pléonasme, car *merito* a souvent un sens affaibli et marque seulement une conséquence naturelle « naturellement, donc ». De même 30, 3 ; 31, 4 ; 37, 11 ; cf. 1, 2 : *nec inmerito*. — **Meruit** « il obtint » ; cf. 5, 12. — **De oraculo testimonium** « témoignage (venant) de l'oracle » subst. déterminé par une préposition et un subst. ; voy. 3, 2. L'oracle de Delphes, consulté par Chéréphon, disciple de Socrate, avait répondu :

Σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ'Εὐριπίδης,
'Ανδρῶν δὲ πάντων Σωκράτης σοφώτατος.

Quod oraculum (persensit) idem ipse persensit, (scilicet) idcirco... « il comprit parfaitement la même chose que l'oracle avait comprise ». — *Idem* est du neutre, antécédent de *quod*.

Cicéron, *Acad. post.*, 1, 26, dit de même : *Hic in omnibus fere sermonibus... ita disputat, ut nihil adfirmet ipse, refellat alios, nihil se scire dicat nisi id ipsum, eoque praestare ceteris, quod illi, quae nesciant,*

scire se putent, ipse, se nihil scire, id unum sciat, ob cuius rem se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum, quod haec esset una sapientia, non arbitrari se scire, quod nesciat. Cf. *ib.*, 44. — **Confessae imperitiae** détermine *prudentia* « la sagesse qui consiste dans l'aveu de son ignorance » ; gén. explicatif ; cf. 4, 5. — **Confessae**, participe d'un verbe déponent, qui a pris un sens passif, comme 14, 7 ; 17, 4, et *mentitus* (34, 11). *Gramm.*, 69, 2.

3. Hoc fonte... defluxit. Cicéron aurait dit *ex hoc fonte* ou *ab hoc fonte*. — L'école académique fut fondée par Platon, disciple de Socrate : elle tire son nom des jardins de l'*Académie*, bois d'oliviers et de platanes, situé au N.-O. d'Athènes, où Platon enseignait. Il y avait là un gymnase et des sanctuaires. Platon y avait une maison qu'il légua à son neveu et disciple Speusippe, qui la laissa à ses élèves : la maison et l'école reçurent le nom d'*Académie*. On distingue trois phases dans l'histoire de l'école académicienne : l'*ancienne* Académie (Platon, Speusippe, Xénocrate, Polémon et Crantor) ; la *moyenne* (Arcésilas, au III^e siècle avant J.-C.) et la *nouvelle* (Carnéade, au II^e siècle avant J.-C.). Infidèle aux traditions de Socrate et de Platon, pour qui le doute était le commencement et non la fin de la science, *Arcésilas* soutenait que l'homme ne peut pas arriver à la certitude et doit suspendre son jugement (ἐπιστροφή). *Carnéade* enseignait que nous pouvons arriver à la *probabilité* et que nous devons nous fonder sur elle dans la vie pratique. *Pyrrhon*, chef de l'école pyrrhonienne ou sceptique, doutait de tout et concluait que tout doit nous être indifférent : suivant lui, c'est cette impassibilité qui donne le bonheur. Cic., *De n. d.*, 1, 11 : *Ut haec in philosophia ratio contra omnia disserendi nullamque rem aperte iudicandi profecta a Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata a Carneade usque ad nostram viguit aetatem.* *Acad. post.*, 1, 17 : *illam Socraticam dubitationem.* — **Tuta** « prudent » est expliqué par *caute* « sans danger » de se tromper. — **Quo genere** (*philosophandi*), le mot apposé (*genus*) a été attiré dans la prop. relative « genre de philosophie dont... peuvent user... ». *Gramm.*, 250, 1. — Le chiasme et le polysyndète font ressortir l'antithèse ; cf. 26, 7.

4. Simonidis melici. Simonide, l'un des plus célèbres poètes lyriques de la Grèce, naquit à Céos vers 556. Très âgé, il se rendit à la cour d'Hiéron, où il vécut avec son neveu Bacchylide et Pindare. Il mourut probablement à Syracuse à l'âge de 89 ans. M. F. suit ici Cicéron (*De n. d.*, 1, 60), dont il faut comparer le récit à celui de M. F. — Tertullien (*Apol.*, 46, 8, et *Ad nat.*, 1, 2) attribue cette histoire à Thalès de Milet et à Crésus. Simonide était un poète moraliste et philosophe. On l'appelle « le lyrique » (*melicus*, τὸ μέλιος, chant lyrique), pour le distinguer de Simonide d'Amorgos, poète élégiaque. — **Mox**, pour *deinde* « ensuite » est post-classique ; cf. 14, 0 ; 23, 1 ; 25, 3 et 8. —

Deliberationi, datif marquant le but, *ad deliberandum* : cf. 3, 3. Cicéron dit : *deliberandi sibi unum diem postulavit*. — **Respondit ille** (*causas tantae morae esse*) **quod**, « que (c'était) parce que... ». L'infinitif est sous-entendu, et il faut se garder de faire dépendre directement *quod* de *respondit*. Cicéron dit de même : *Quia quanto diutius considero, inquit, tanto mihi res videtur obscurior*. — **Tardior**, l'adjectif pour l'adverbe « plus lentement ». *Gramm.*, 104. Voy. 16, 3 : *anxius* ; 17, 9 : *occulti* ; 22, 2 : *anxia* ; 24, 3 : *praecipuus* ; 40, 1 : *tacitus* ; 4 : *lacti* ; 11, 6 : *spontaneos*.

5. **Ut sunt**, comme elles sont (en réalité) ; cf. 27, 6 : *quod sunt*. — **In alteram**, pour *alterutram*, cf. 5, 1. — **Anilis superstitio**, cf. 11, 2. — **Audaciter**, pour *audacter*. Quintilien critique cette forme archaïque, qui n'est pourtant pas inconnue des classiques (*Inst. orat.*, 1, 6, 17).

CHAP. XIV-XV : INTERMÈDE.

CHAPITRE XIV.

1. **Renidens**, très fréquent, « rayonnant de joie, avec un sourire de satisfaction, un air de triomphe ». On dit aussi : *renidenti vultu* (Val. Flacc., 4, 559) ou *ore* (*Ib.*, 234 ; Ovid., *Met.*, 8, 197). Comparez Cic., *De or.*, 1, 265 : *Et cum exsurgeret Scævola, simul arridens : Neque enim, inquit, etc.* — **Indignationis tumorem**, « le ton emphatique provenant de l'indignation », ou « son indignation emphatique » (cf. 2, 3), par exemple, au ch. 5, 4. Cf. Cic., *Tusc.*, 3, 36 : *Cum tumor animi resedisset*. — **Effusae orationis impetus**, « l'impétuosité, la véhémence de son discours qui s'était donné libre carrière » ; en donnant libre carrière à sa « parole véhémence » (cf. 2, 3), il s'était soulagé et son indignation s'était calmée. — **Ad haec (dicere)**. — **Homo Plautinae prosapiae**, « homme de la lignée de Plaute ». Mot archaïque que Cicéron emploie en disant : *ut utamur veteri verbo* (*Tim.*, 39). — Pour comprendre cette sortie, il faut savoir 1° que, dans sa jeunesse, le poète comique Plaute loua ses services à un meunier-boulangier (*pistor*) : il tournait la meule pour gagner sa vie ; 2° que le nom de Plaute désignait aussi une espèce de chiens aux oreilles pendantes (*plauti*) : dans le prologue de la *Casina*, v. 34, Plaute s'appelle lui-même *Plautus cum latranti nomine* ; 3° que l'expression *canina facundia* était proverbiale pour désigner une éloquence mordante et qu'on appelait, de même, *Plautina* (ou *canina*) *familia* ou *prosapia* la race des chicaneurs (nous dirions, des « aboyeurs ») agressifs et hargneux. On disait aussi : *dente maledico carpere, lacerare* (Cic., *Balb.*, 57. Jordanes, *Get.*, 106. S. Aug., *Ep.*, 73, 3). Cécilius prend

sa revanche des vifs reproches que lui a adressés Octavius au ch. 3 ; il lui réplique en souriant, mais avec un reste de vivacité, qu'il appartient à la lignée de Plaute (c'est-à-dire à la race des aboyeurs), et il ajoute que « si Octavius est le premier parmi les meuniers-boulangers, il est le dernier parmi les philosophes ». Les boulangers représentent les « gens de rien », la basse classe, dont la plupart des chrétiens faisaient partie, et il choisit les boulangers, non seulement parce qu'ils étaient aussi méprisés que nombreux, mais encore parce que le nom de Plaute l'y a fait penser. Parmi de telles gens, il est facile à un avocat d'être le premier. Goetz, *Rhein. Mus.*, 34, p. 496. Norden, *De Min. Fide aelate*, p. 5 et 62 note. Otto, *Sprichwoerter*, p. 69. — **Ita... ut** marque souvent une opposition, « bien... que, si » ; cf. 36, 3 ; 40, 1.

2. Parce in eum plaudere, « abstiens-toi d'applaudir contre lui, à ses dépens, de le bafouer. » On dit *plaudere alicui* « applaudir qu'un » : *plaudere in aliquem* ne se trouve qu'ici et le mot a été amené par le souvenir de Plaute : à la fin de leurs pièces, les poètes invitent les spectateurs à applaudir : *Plaudite, cives*. Les derniers mots de Cécilius, prononcés d'un air triomphal, sont comme des applaudissements. — L'infinitif est ici mis après *parce*, synonyme de *desine, omitte*. — **Concinnitate** dépend de *dignum*, c'est troubler « le bon arrangement, l'ordre de la discussion » que d'en apprécier déjà le résultat (il n'est pas question de la *concinnitas* du style). — **Plenius** « d'une manière approfondie ». — **Maxime cum**, pour *cum praesertim* : voy. 2, 2. — **Laudi... nitatur**, pour *ad laudem*. Datif de direction, marquant le terme où aboutit un mouvement, le but, pour *ad laudem*. Cic., *De sen.*, 23 : *optimi cujusque animus maxime ad immortalitatem gloriae nititur*. Ce datif est poétique et vulgaire : *it clamor caelo*, dit Virgile (*Aen.*, 5, 451). Cf. 37, 7 : *imperiiis*. On ne le trouve dans Cicéron que dans les traductions de poètes grecs. *Tusc.*, 2, 20 : *Non saeva terris gens relegata ultimis*.

3. Magnum in modum « extrêmement » (*magnopere*) : cf. 34, 8. — **Delectarit**, subj. avec *quamquam* : voy. 5, 1. Cic., *De fin.*, 2, 3 : *Quamquam admodum delectatus sum ejus oratione perpetua, tamen...* — **Altius moveor (eo) quod**, « un fait qui produit sur moi une impression plus profonde (que le plaisir d'entendre ton beau discours), c'est que... » — **Non de praesenti**, etc., je ne dis pas par le présent débat, mais par les discussions en général. Les réflexions que va faire Minucius auront une portée générale ; il ne veut pas critiquer le discours ni la personne de Cécilius : ce serait manquer à son devoir d'arbitre. *De* marque l'origine, puis la cause ; voy. 2, 3 et cf. 19, 4 ; 31, 1. — **Plerumque** prend le sens de *persaepe* « très souvent », de même que *plerique* signifie *permulti*. — **Etiam** se rapporte à *perspicuae* : la condition de la vérité « même évidente », la plus évidente, change, elle devient obscure. — **Quod... mutetur**. Ce subjonctif, dans une proposition subordonnée qui

exprime la pensée actuelle du sujet du verbe principal, n'est pas classique. De même : *quod vicerit* (40, 3).

4. Les idées qui suivent sont empruntées, souvent presque littéralement, au *Phédon* de Platon (ch. 38-40), qui les met dans la bouche de Socrate. Elles y forment, comme ici, une digression étrangère à ce sujet et servent, comme ici, à reposer les auditeurs entre les deux parties principales du dialogue. Si Minucius a pris à Platon la transition entre les deux discours, c'est qu'il lisait Platon. — **Facilitate**, « faiblesse », cf. 8, 4. — **Lenocinio**, « charme artificiel et séducteur », en mauvaise part. Cic. dit déjà *cupiditatum lenociniis* (*Pro Sestio*, 138) ; Tacite et Quintilien appliquent ce mot au style et Quintilien oppose *lenocinia* à *ornamenta*. Lact., *Inst. div.*, 3, 1, 2, l'a repris : *qui etiam mendacio credent capti orationis ornatu lenocinioque verborum*. Le mot vient de *leno* (*lenonis*), entremetteur. — **A rerum intentionibus**, subst. abstrait au pluriel ; voy. 3, 5. — **Rerum**, gén. obj., « le fond, les idées », opposé à *verba* : « l'attention qu'on prête aux idées », *a rebus intendendis*. — **Incredibile verum**. *Verum*, adj. neutre employé substantivement, et opposé à *mendacium*. C'est la clausule $\acute{\upsilon}\ \acute{\upsilon}\ \acute{\upsilon}$ — | $\acute{\upsilon}\ \acute{\upsilon}$ — (double crétique avec la première longue dissoute). Trad. « ne sachant pas qu'il y a dans (*inesse*) ces paroles... ».

5. **Adseverationibus**, affirmations (pleines d'assurance) ; ce mot abstrait est opposé au concret *peritioribus* « plus savants (qu'eux) ». Minucius recherche souvent ce genre de variété. — **Adsidue** = *sacpe*, $\mu\acute{o}\lambda\lambda\acute{\alpha}\kappa\iota\varsigma$, $\theta\acute{\alpha}\lambda\mu\alpha$, dit Platon (c. 39, p. 89 c). — **Temeritate**, « légèreté, étourderie » de celui qui se prononce à l'aventure (*temere*). — **Culpam judicis**, au lieu d'accuser la faute du juge, c'est-à-dire *d'eux-mêmes*, ils se plaignent de l'incertitude des choses : $\mu\grave{\eta}\ \sigma\acute{\upsilon}\delta\epsilon\nu\acute{o}\varsigma\ \acute{\alpha}\xi\iota\omicron\iota\ \epsilon\tilde{\iota}\mu\epsilon\nu\ \kappa\rho\iota\tau\alpha\iota$, $\eta\ \kappa\alpha\iota\ \tau\acute{\alpha}\ \pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha\tau\alpha\ \alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\ \acute{\alpha}\pi\iota\sigma\tau\alpha\ \tilde{\iota}$ (Platon, *Phédon*, ch. 38, p. 88 c). — **Transferunt**. Sall., *Jug.*, 1, 4 : *Suam quisque culpam actores ad negotia transferunt*. — **Omnibus**, pour *omnibus rebus* ; cf. 5, 7. — **Universa suspendere**, « tenir toutes choses en suspens, ne se prononcer (*judicare*) sur rien ». C'est l' $\epsilon\pi\omicron\gamma\eta$ des Académiciens (voy. 13, 3).

6. **Odio sermonum laborare** « éprouver de l'aversion pour les discussions » : $\mu\grave{\eta}\ \gamma\epsilon\nu\acute{\omega}\mu\epsilon\theta\alpha\ \mu\iota\sigma\acute{o}\lambda\omicron\gamma\omicron\iota$ (Platon, *ib.*, ch. 39, p. 89 c). — **Identidem** signifie ordinairement « à plusieurs reprises », ici « d'une manière continue, sans cesse » ; cf. 16, 4. et plus haut : *sacpius, frequentius, adsidue*, et dans Platon : $\mu\acute{o}\lambda\lambda\acute{\alpha}\kappa\iota\varsigma$, $\theta\acute{\alpha}\lambda\mu\alpha$, et surtout : $\kappa\alpha\iota\ \eta\delta\eta\ \tau\acute{o}\nu\ \lambda\omicron\iota\pi\acute{o}\nu\ \beta\iota\omicron\nu\ \mu\iota\sigma\acute{\omega}\nu\ \tau\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \lambda\omicron\iota\delta\omicron\rho\acute{\omega}\nu\ \delta\iota\alpha\tau\epsilon\lambda\omicron\iota$ (Platon, *ib.*, p. 90 c). — **Ita ut**, de même que. — **Plerique** prend souvent le sens de *permulti*, depuis Tacite. — **Simpliciores** « trop candides, trop peu défiantes ». — **Efferantur in** (du verbe *efferare*), « deviennent farouches jusqu'à excréer ». *In* « jusqu'à » (*usque ad*) : cf. 22, 10 ; 31, 8. Tite-

Live a dit de même : *Effecerat ea caedes Thebanos omnes AD execrabilium Romanorum* (33, 29). — **Ab his**. Le ms a *ab his* (de même : 33, 4), qu'il faut maintenir ; car *his* a souvent le sens atténué de *his* (cf. 8, 2), et peut servir d'antécédent au relatif. Quinte-Curce, 10, 7, 18 : *his qui Alexandri corpus tuari vellunt, servat*. — **Potuerunt**, indic. dans le sens du conditionnel (*potuissent*). *Gramm.*, 183. — **Ut improbos**, voy. 11, 5 : « les prenant pour des méchants ».

7. **Solliciti** « étant sur nos gardes » : ἐπιπροσέχοντες, dit Platon. — **Quod disseratur**, subj. « nous disant que ». — **Omni negotio** = *summa virium contentione*. — **Plerumque** « très souvent » ; voy. § 3. — **Ex altero latere** « d'autre part », opposé à *ex altera parte*, n'est pas classique, mais M. F. cherche la variété. — **Fidem... imitari**, « reproduire fidèlement, contrefaire, prendre les airs de ». Cette subtilité n'a pas le crédit, l'autorité (*non habet fidem*) d'une démonstration incontestée, elle a l'air de l'avoir et cela trompe les naïfs. — **Confessus**, part. passé d'un verbe déponent, à sens passif « avoué, incontesté » ; cf. 13, 2. — **Quantum potest** (= *potest fieri*) : voy. 3, 5.

CHAPITRE XV.

XV, 1. Decedis officio. Cic., *In Verr.*, 1, 28 ; *Cum de officio ac dignitate decedis*. — **Religiosi** « consciencieux, scrupuleux », sens premier, synonyme de *scrupuloso* (plus loin). — **Perinjurium** « une criante injustice ». Mot archaïque (Caton) et post-classique (= *periniquum*). — **Intergressu** pour *interventu* (cf. 9, 2) « en intercalant ». L'importante question soulevée par Minucius a détourné l'attention. *Intergressus* ne se trouve qu'ici (*semel dictum*). — **Cum Octavius habetare refutare** « alors que c'est Octavius qui doit réfuter ». Cicéron dit : *Quid habes igitur dicere?* Qu'as-tu à dire ? et cette construction est très classique, mais *habeo* y a le sens de *pouvoir* (ἔχω). Ici, il signifie *devoir, avoir à (faire)* et dans ce sens *habeo* avec l'inf. appartient à la langue vulgaire et post-classique. Tertullien dit : *Etiam filius Dei meri habuit* (*Apol.*, 37). De cette périphrase de *habeo* avec l'infinitif vient le futur des langues romanes : *j'aimerai* (*aimer-ai* = *j'ai à aimer*). — **Integra et inlibata**, adjectifs synonymes. Sur le second, voy. 12, 5. C'était une expression courante. Sen., *Dial.*, 2, 6, 9 : *ego... omnia integra inlibataque habeo*. Id., *De benef.*, 2, 4, 3. Plin., *Pan.*, 25, 1. Fronto, *Epist.*, p. 5 (Naber).

2. **Compendium**, syn. d'*utilitatem*, et *in* marque le but (voy. 11, 9) « pour ». — **Examine**, abl. de manière (d'*examen*, *exigere*, « vérifier ») désigne l'aiguille de la balance, qui sert à vérifier, de là : vérification, « examen ». Cf. 5, 10. — **Scrupulosus**, plein de *scrupuli* ou *scrupuli*,

petites pierres pointues; au fig. « minutieux, scrupuleux ». — **Eloquentiae tumore**, opposé à *rerum soliditate* (cf. 14, 4) : construction symétrique. — **Libremus**, « peser (avec une balance, *libra*), examiner ». — **Nec** équivaut à *sed non, neque tamen*; cf. 4, 6 : *nec hoc obsequii fuit*; 12, 3 : *nec fateris*; 32, 5 : *nec mireris*; 37, 6 : *nec intellegitis*. — **Intentio**, l'attention, que Minucius a détournée sur une question étrangère au débat. — **Toto silentio**, « dans un complet silence ». Cic., *Ad Q. fr.*, 2, 1, 1 : *Lupus auditus est magno silentio*. — **Januarii**, surnom d'Octavius. — **Jam gesticentis**, « désirer vivement », ordinairement avec un infinitif : *gestio scire ista omnia* (Cic., *Ad Alt.*, 4, 11, 1); dans l'aute, sans complément « être plein d'impatience » : *Gestiunt fugni mihi*, dit un personnage (*Amphit.*, 323). Sens premier : éclater en transports de joie, montrer un ardent désir par de vives démonstrations (*gestu, motu corporis*).

CHAP. XVI-XXXVIII : RÉPONSE D'OCTAVIUS.

Exorde (ch. XVI).

1. Les contradictions de Cécilius (§ 1-4).
2. La sagesse n'est pas le monopole d'une classe privilégiée (§ 5-6).

CHAPITRE XVI.

1. **Ut potero, pro viribus**, pléonasme (cf. 13, 1). — **Tibi**, il s'adresse à Minucius. — **Conviciorum** « injures » pour *conviciorum amarissimum labem*, hypallage, qui détruit la symétrie avec *verborum veracium flumine*. — **Labem, flumine, diluamus** : continuation d'une métaphore empruntée à Cicéron : *sic orationis flumine reprehensoris convicia diluuntur* (*De n. d.*, 2, 20); *neque enim flumine turbor inanum verborum* (*Ib.*, 2, 1). — **Natalis**, surnom de Cécilius. **Mei**, « mon cher, mon ami » (cf. § 2 et 5). Remarquez que le ton d'Octavius diffère de celui de Cécilius. — **Errantem**. Cicéron, *De n. d.*, 2, 2 : *de dis immortalibus habere non errantem et vagam, sed stabilem certamque sententiam*. I, 120 : *Mihi quidem etiam Democritus nutare videtur in natura deorum*. — **Utrum vafritia**, conjecture de Haupt (le ms. a *tua eruditio*, ce qui n'a pas de sens), **turbata sit** (*Natalis sententia*), « par roublardise, ruse, finesse d'esprit » : *non sunt in disputando vafri, non veteratores* (vieux renards, fins matois), *non malitiosi* (Cic., *Rep.*, 3, 16); *de homine*

minime vafro male existimant (Cic., *De n. d.*, I, 85); *Chrysippus, qui Stoicorum somniorum vaferrimus* (le plus raffiné) *habetur interpres* (*Ibid.*, I, 39). On a conjecturé aussi *versutia* (Vahlen). — **Per errorem**, marque la cause ; cf. 2, 3.

2. **Interim... interim** équivaut à *nunc... nunc*. — **Variavit**, avec l'acc. et l'inf. dans le sens de *varie dixit* « il a dit en variant d'opinion ». Dans Tite-Live (27, 27, 12), ce verbe a déjà ce sens, mais avec un pronom neutre comme complément : *si, quae de Marcelli morte variant auctores, omnia exsequi velim*. Cf. 19, 9-10. — **Propositionis incerto**, adjectif neutre employé substantivement avec un génitif, pour *propositio incerta* « fondée sur sa thèse incertaine, ma réponse devient plus incertaine encore ». Cf. 9, 7 : *per incertum sortis*, et 1, 4. — **Incerto incertior**. Le comparatif est opposé au positif du même adjectif. C'est un jeu de style ; cf. 31, 5 : *castiore*. — **Intentio**, « l'effort, le but », *id quod intendo in respondendo*, donc la thèse que je lui oppose (Halm). Ce mot abstrait est pris dans un sens concret. — **Versutiam nolo** équivaut à *esse nolo* (cf. 7, 6) « je ne veux pas admettre de l'astuce, de la roublardise ». — **Non credo**, pour *non esse credo*. Cf. Vita Cypriani, 8 : *ego sine dei nutu necessarios reservari non admitto*. — **Urbanitas** et *urbanus* désignent ordinairement la plaisanterie de bon ton, mais aussi parfois la plaisanterie de mauvais goût ou malicieuse, et *urbanitas* devient synonyme d'*astutia, versutia, vafritia*. Nous disons « être incapable d'y entendre finesse, n'y pas savoir de finesse ».

3. In plures (*vias*). Cf. Virg., *Aen.*, 6, 540 :

Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas.

Ce passage rappelle l'allégorie où Prodicus le sophiste montre Hercule hésitant au carrefour de deux chemins, celui de la vertu et celui de la volupté. (Cic., *De off.*, I, 118).

Veri stabile iudicium, « faculté de discerner sûrement la vérité, donc un critérium infaillible de la vérité ». — **Infida suspicio**, « conjecture incertaine, une idée qu'on lance par hypothèse ». — **Dubia opinio dissipatur**, l'épithète *dubia* est appliquée à *opinio* par prolepse ou anticipation (*ita ut fiat dubia*) : elle se dissipe ou se disperse (c'est-à-dire : on se prononce tantôt pour une thèse tantôt pour l'autre) et devient douteuse ou hésitante.

4. **Nullum miraculum est si jactetur**. *Si* après *miror* (au lieu de *quod*) est classique. M. F. l'a trois fois, une fois régulièrement avec l'indicatif et deux fois avec le subjonctif (voy. 32, 5 ; 34, 4). — **Jactetur**, etc., figures empruntées à la navigation. — **Aestuet** prend le sens de *dubitare* (S. Cyp., *Ep.*, 55, 2) et Cicéron avait déjà dit : *aestuabat*

dubitatione (*Tusc.*, 2, 34). — **Identidem**, « toujours, sans cesse » cf. 14, 6. — **Repugnantibus**, sc. *inter se*. — **Quamvis diversa, quae dicta sunt**, les opinions qu'il a exprimées, quelque divergentes qu'elles soient. Ici *quamvis* se rapporte à un adj. et lui donne l'idée d'un superlatif (*tam diversa quam vis*, aussi divergentes que tu veux). Cf. 8, 1. — **Una veritate**, « la vérité qui est une ». — **De cetero**, sens temporel « à l'avenir » *in posterum*; cf. 27, 7 : *de proximo*, et Tert. *Apol.*, 2, 6; Sen., *Dial.*, 3, 36, 4. — **Est**, au lieu de *erit*. Cf. Lact., *Inst. div.*, 6, 3, 2 : *in qua (via) si quis... in summum ejus evaserit, habere eum de cetero planum iter... et omnium laborum suorum capere fructus celeres atque jucundos*.

5-6. Réponse au ch. V, 3-4. — **5. Meus frater**, terme d'affection chrétienne; cf. ch. 3, 1. — **Erupit**, scil. *voce*, avec l'infinif dans le sens de « s'écrier, dire des éclats », par exemple, au chap. 5, 4. Cf. 40, 1 : *erupit*. — **Capaces** se construit avec le génitif; **habilis** « facile à manier, apte à » veut le datif : *terra habilis frumentis*. Ici, il est placé à côté de *capaces*, dont il prend le sens et aussi la construction, pour la symétrie. — **Insitos esse sapientiam**, pour *insitam habere sapientiam*. Cf. Cic., *De fin.*, 4, 4 : *nos habere etiam insitam quandam vel potius innatam cupiditatem scientiae*. *Ibid.*, 4, 10 : *quod erat insitus menti cognitionis amor*. *De n. d.*, 1, 17, 44 : *intellegi necesse est esse deos, quoniam insitas eorum vel potius innatas cognitiones habemus*. La recherche de la symétrie, *homines procreatos (esse), nactus (esse), insitos esse*, a amené ici une construction poétique et hardie. De même que Columelle dit *arbor insita*, « un arbre greffé », Minucius dit *homines insitos esse*, et il ajoute l'accusatif grec ou déterminatif *sapientiam* (φύσει ἐνφυτευθηῖναι τῆν σοφίαν), par analogie avec *indutus*. Virg. *Aen.*, 2, 275 : *exuvias indutus Achilles*; Tite-Live, 27, 37, 12 : *virgines longam indutac-vestem*; Lact., 4, 14, 7 : *erat indutus vestimenta sordida*. Virg., *Egl.*, 3, 106 : *Dic, quibus in terris inscripti nomina regum nascantur flores* (pour *inscripta nomina habentes*). — **Sapientiam**, telle que la définit Lactance (*notitia Dei, religio*); cf. 1, 4. — **Si qui alii in memorias exierunt**, pour *alii qui exierunt*. La proposition conditionnelle remplace une proposition relative; cf. 28, 8 et 34, 10. Bien que *memoriae* se dise des livres d'histoire (cf. 31, 3, et Aulu-Gelle, 4, 6 : *in veteribus memoriis scriptum legimus*), il faut le prendre ici dans le sens de *memorias* (*hominum*), à cause d'*exire*. Cf. Tite-Live, 2, 36, 3 : *ne in ora hominum abiret*. Lact., *Div. Inst.*, 1, 22 : *eos tamen in memoriam non exire*. Tertull., *De test. an.*, 5 : *exisse haec in usus*. Plin., *Pan.*, 55 : *ibit in secula fuisse principem*. Le mot abstrait *memorias* est au pluriel, parce qu'on marque un rapport à plusieurs personnes : « le souvenir des hommes. » — **Adeo** « je vais plus loin », comme *quin etiam*; cf. 5, 9. — **Facultatibus** « leurs richesses ». Lact., *D. I.*, 6, 5, 20 : *opibus suis tanquam compedibus illigatos* (cf. 7, 1, 19). — **Susplicere** est joli :

il est pris au sens figuré avec *aurum* et au sens propre avec *caelum*. — **Nostrates** « nos coreligionnaires » signifie dans Cicéron « nos compatriotes » (*nostrat* « philosophi »). — **Sapientiam** « la vraie sagesse »; **disciplinam** « l'enseignement de cette sagesse ». Cf. Luer., 5, 9-10: *qui trin-j-p-s-ita-ration-^m invenit, eum nun- appellatur sapientia*. Il parle d'Épicure. — **Non dari facultatibus** « par les richesses »; *studia*, abl. de moyen « par l'étude ». Cic. dit *studium et doctrina*, l'étude et la science (*De sen.*, 14, 49; *de amic.*, 2, 6). Rem. l'antithèse entre *divi* et *parari*.

6. **Dolendum**, réponse calme au ch. 5, 4, où le bouillant Cécilius avait employé la forme inchoative, plus recherchée. — **Quicumque**, relatif à sens général dans la prose classique, est souvent employé pour l'indéfini *quicvis, quilibet* « le premier venu ». — **Si... quaerat**. *Si*, au lieu de *quod* ou de l'acc. avec l'inf. (5, 4), après *indignor, doleo*, paraît être du langage familier. — **Quaerat** « faire des recherches », **sentiat** « avoir une opinion », **proferat** « l'exprimer ». — **Cum non...** Cic., *De n. d.*, 1, 18: *non enim tam auctores in disputando quam rationis momenta quaerenda sunt*. — **Imperitior sermo**, « style dépourvu d'art »; **inlustrior ratio**, « raisonnement clair ». *Imperitior* est précisé par *fiatur pompa*, car on ne peut dire que toute espèce d'art est nuisible. — **Quo... hoc**, pour *quo... eo*; cf. 8, 2. — **Regula recti sustinetur**, la règle de la vérité doit soutenir ou plutôt guider le raisonnement. *Regula*, à proprement parler « règle, équerre » est souvent employé au figuré depuis Cic. pour désigner « une règle, une loi ». Cf. 38, 6.

I. Existence d'un seul Dieu et d'une Providence.

1) L'ordre qui règne dans l'univers prouve l'existence d'un Dieu qui l'a créé et qui le gouverne (ch. 17 et 18, 1-4).

2) Existence d'un Dieu unique (ch. 18, § 5-10) :

a) L'unité est nécessaire dans le gouvernement du monde (§ 5-6).

b) Un Dieu parfait et infini implique un Dieu unique (§ 6-10).

c) Consentement unanime du genre humain (§ 11).

d) Sentiment des poètes et des philosophes (ch. 19).

L'argument tiré de l'ordre dans la création et de la finalité dans le monde a été récemment renouvelé par A. de Lapparent dans son livre: *Science et Apologétique*.

CHAPITRE XVII.

1-2. Réponse au chapitre V, 5. — **Nec recuso**, avec l'accusatif et l'infinitif, dans le sens de « refuser d'admettre » *nec nego*. — **Quod**, proposition apposée à ce qui suit « chose que ».

2. **Explorare et eruere** « étudier et résoudre ». — **Universitatis** (sc. *rerum*), au sens concret « l'univers ». Cicéron dit *universitas rerum* ou *haec universitas* (*Tim.*, 6 et 52). — **Cohaerentia... sint**, le sujet est *quod ipsum explorare* (l'origine de l'homme) et *universitatis inquisitio* : « ces deux problèmes ». — **Concatenata**, mot nouveau « enchaîné ». Cic., *De nat. d.*, 2, 97 : *omnia conexa et apta*. — **Divinitatis rationem et humanitatis (rationem)**. Le mot *ratio* forme des périphrases « la manière d'être, l'essence de la divinité » pour « la divinité ». Cf. 1, 2 ; 29, 8. — **Rem civilem** « les affaires d'un État, un État » syn. de *civitatem*. — **Mundi civitatem**, gén. explicatif « la cité qui est le monde, formée par le monde ». Cf. 4, 5. Cic., *De fin.*, 3, 64 : *mundum esse quasi communem urbem et civitatem hominum et deorum*. — **Praecipue cum** pour *cum praesertim*; voy. 2, 2. — **A feris, beluis**, asyndeton à deux membres. On dit *ferus* (ou *fera*), bête sauvage ; de là **quod illa**, neutre qui représente *feris* (masc.) et *beluis* (fém.) — **Prona**, cf. Ovid., *Met.*, 1, 84 :

Pronaque cum spectent animalia cetera terram
os homini sublime dedit caelumque tueri
jussit et erectos ad sidera tollere vultus.

Sall., *Cat.*, 1, 1 : *pecora, quae natura prona atque ventri oboedientia finxit*. Cic., *De n. d.*, 2, 140 : *primum eos humo excitatos celsos et erectos constituit, ut deorum cognitionem caelum intuentes capere possent*. Cf. Xen., *Mem.*, 1, 4, 11. Lact., *Div. inst.*, 2, 1, 14-19. — **Nati sint prospicere**. L'infinif pour *ad* et le gérondif (*ad prospiciendum*) est poétique (Hor., Ovid.) et usité dans la prose post-classique. — **Quod illa... nata sint, nos... ignorare nec fas nec licet**, ces deux prop. opposées sont coordonnées entre elles ; en français on subordonne la seconde par « tandis que ». Le subj. *nata sint* est mis par attraction modale après un autre subjonctif (*Gramm.*, 185, 2). — **Quibus... quibus**, anaphore ; *quibus datus est* doit être repris avec *sermo et ratio* (cf. 10, 5 : *omnium*). — **Nec fas (est) nec licet**, ce serait un sacrilège et une impossibilité ; *licet, ἔξεστι* « il est possible ». — **Suspectus in caelum** « le regard (levé) vers le ciel ». Voy. 2, 3. — **Vel** renforce le superlatif *maximi* (*Gramm.*, 240, A). On dit *ad instar* ou *instar* « à l'image de » ; donc : « c'est tout à fait semblable à un sacrilège ».

3. D'ici à la fin du chap. 19 : réponse au ch. V, 5-13. — **Hunc mundi totius ornatum**. Expression tirée de Cicéron. *De fin.*, 1, 20 : *hunc mundi ornatum* ; *De nat. d.*, 2, 115 : *hic tantus caeli ornatu* ; *Acad.*, 2, 38 : *ut hic ornatus unquam dilapsus occidat*. Périphrase « ce magnifique arrangement du monde ». C'est le *κόσμος* des Grecs. — **Hunc** « que nous avons sous les yeux ». *Gramm.*, 245. — **Frustis quibusdam** « une sorte de morceaux », par ironie (cf. 9, 2), pour les

atomes. — **Mentem.** Cicéron, *De n. d.*, 2, 55-56, dit la même chose : *ut, haec ipsa qui non sentiat deorum vim habere, is nihil omnino sensurus esse videatur* et *Caelestium ergo admirabilem ordinem... qui vacare mente putat, is ipse mentis expertus habendus est.* Cf. *ib.*, 149.

4. Quid enim. Cic., *De n. d.*, 2, 4 : *Quid enim potest esse tam apertum tamque perspicuum, cum caelum suspeximus caelestiaque contemplati sumus, quam esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo haec regantur?* — **Confessum** « indiscutable » ; cf. 13, 2. — **Infra circaque** « au dessous de toi et autour de toi ».

5. Caelum ipsum vide, quam late tenditur, plus loin : *Vide et (pour etiam) annum ut... faciat.* Ce sont deux constructions différentes : la première est une exclamation indépendante, de là l'indicatif ; la seconde est une interrog. indir., de là le subjonctif. De plus, *vide annum ut faciat* = *vide ut annum faciat* : le complément du verbe subordonné est attiré dans la prop. principale. Cette anticipation ou prolepse est un hellénisme si fréquent dans les comiques qu'on peut croire que le latin vulgaire connaissait aussi cette construction. Cf. Lucr., 5, 92 : *principio maria ac terras caelumque tuere.* — **Tenditur,** le simple pour le composé *extenditur* = *patet* ; cf. 3, 3. — **Vel quod .. vel quod** est ici employé deux fois au lieu de *sive... sive*, avec l'indicatif (§ 5) ou avec le subjonctif (§ 6). — **In noctem** « chaque nuit » ; **in diem** « chaque jour », comme au ch. 31, 5 : *in diem pecua pascuntur.* Il aurait pu dire *noctu, interdium*, mais l'accusatif avec *in* signifie *singulis noctibus (diebus)*. — **Distinguitur** « est parsemé et orné ». Cic., *De nat. d.*, 2, 15 : *solis, lunae siderumque omnium distinctionem, varietatem, pulchritudinem, ordinem* ; 95 : *caelum astris distinctum et ornatum.* Cicéron développe longuement les idées qui suivent dans le *De nat. d.*, 2, 91-129 et 154-162, et dans les *Tusc.*, 1, 68, pour en tirer la même conclusion. — **Vide... jam scies,** « regarde et tu reconnaîtras » ; cf. ch. 7, 2 et 33, 4. — **Libratio** « action de tenir en équilibre » ; *quam* se rapporte à *mira et divina*, dont il est séparé (cf. 12, 1 : *quam... cassa*) « quel admirable et divin équilibre y établit ». — **Solis ambitus,** c'est-à-dire *cursus*. Cic., *De nat. d.*, 2, 49 : *stellarum rotundi ambitus.* — **Mensem vide ut... luna circumagat** pour *vide ut luna circumagat mensem*, comme *vide et annum etc.* — **Ut** « comment ». — La lune « détermine le cours du mois » par ses phases : *auctu*, son croissant (la pleine lune) ; *senium*, son décroissant ; *labore*, sa disparition, ou nouvelle lune (placée entre le soleil et la terre, la lune nous présente sa face obscure). *Labor* désigne aussi chez les poètes, les éclipses, les *defectiones solis et lunae* (Cic., *De nat. d.*, 2, 153 ; Virg., *Georg.*, 2, 478 : *defectus solis varios lunaeque labores* ; *Aen.*, 1, 742 : *errantem lunam solisque labores* ; Propert., 2, 25, 25 : *cur fraternis luna laborat equis*). Mais ici, il s'agit des phases de la lune, comme dans Cic., *De nat. d.*, 2, 50 :

lunae forma mutatur, tum crescendo, tum defectibus in initia recurrendo.

6. Recursantes, verbe fréquentatif, au lieu de *recurrentes* (voy. Cic., ci-dessus). — **Reparatio**, mot nouveau « renouvellement ». Cic., *De nat. d.*, 2, 132 : *Jam diei noctisque vicissitudo conservat animantes tribuens aliud agendi tempus aliud quiescendi.* *De rep.*, 4, 1 : la nuit est faite *ad laborum quietem*. — **Astrologis**, ἀστρολόγοι « les astronomes » et non astrologues. — **De sideribus oratio** « le soin de parler des astres ». Voy. 2, 3. — **Vel quod... vel quod** (voy. § 5) dépend de *relinquenda oratio*, « (à savoir) que ». Le subj. indique que c'est la pensée des astrologues. — **Inducant** « amènent ». Cic., *De div.*, 1, 15 : *tempora monstrat arandi.* — **Quae singula**. Cicéron parlant de la révolution des astres (*De n. d.*, 2, 115), dit : *Quae non modo ut fierent ratione egerunt, sed intellegi qualia sint sine summa ratione non possunt.* — **Egerunt**, avec le génitif ; ailleurs avec l'ablatif (38, 3).

7. Ordo temporum « les saisons » ; **frugum** « les fruits de la terre ». — **Distinguitur** « se succèdent ». — **Ver aequae... et aetas... et autumnus maturitas** (périphrase pour *autumnus cum suis fructibus maturis*)... **et hiberna olivitas** (« olivaison, cueillette des olives, périphrase pour *hiems cum suis olivis*). *Aequae* exprime la même idée que *et* répété. Les fruits mûrs sont « agréables », les olives et l'huile qu'elles fournissent, sont « nécessaires » à l'alimentation en Italie. Il y a symétrie entre les quatre membres, mais il y a aussi variété : les quatre saisons sont classées en deux groupes différents de deux membres semblables. L'emploi de ces mots abstraits en *-itas* est poétique. Cic., *De rep.*, 4, 1 : *aestiva maturitate*. Le mot *olivitas*, récolte des olives, est dans Varron et dans Columelle ; il est donc archaïque et post-classique. — **Consisteret** « subsister ».

8. Jam (« et puis ») **providentiae quantae**, le sujet est *inserere*. — Remarquez la place de *quantae*. Pour faire ressortir les adjectifs *omnis*, *totus*, *multi* et les interrogatifs *qui* et *quantus*, M. F. les met après le substantif ; voy. 5, 8 ; 11, 7 ; 17, 3 ; 19, 7 ; 22, 2 ; 32, 1 ; 33, 1.

Urere et καίω « brûler » et « dessécher » se disent du chaud et du froid : *Scythae continuis frigoribus uruntur* (Justin, 2, 2). *Hiems arbores, quae obnoxiae frigoribus sunt, deusserat cunctas* (Tite Live, 40, 45). Rem. le chiasme avec répétition de *sola* ; cf. 4, 2. — **Medium** (qui se trouve entre les deux) **temperamentum**, « température modérée ». Cic., *De nat. d.*, 2, 15 : *caeli temperatione*. Cf. Xen., *Mem.* 4, 3, 9. — **Anni revertentis per vestigia sua**, l'année qui reprend son cours en suivant les traces de ses pas, c'est-à-dire qui parcourt la même route (cette route forme un cercle). Sur *vestigia*, voy. ch. 2, 4. Les transitions entre les diverses parties de cette route « s'effectuent insensiblement (comme le

passage de l'eau qui coule) et d'une manière inoffensive » (Léonard). — **Occulti** et **innoxii** sont attribués et se traduisent par des adverbes (cf. 13. 4).

9. Les deux premiers membres de phrase parlent de la terre, de sa force et de ses productions ; les trois derniers parlent des eaux (océan, sources et fleuves). **Mari intende** (*oculis*) = *aspice mare*. Voy. chap. 7, 5. — **Lege litoris**, les limites du rivage. Nous pourrions dire : Ses rivages l'enchaînent à leurs lois. Cf. Job, 38, 8-11 : *Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat? Circumdedi illud terminis meis et posui vœtem et ostia. Et dixi: Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.* — **Quicquid arborum**, gén. de l'espèce ; cf. 2, 3. — **Quam animatur**. voy. § 5 : *quam late tenditur*. — **E terrae visceribus**. Cic., *De n. d.*, 2, 120 : *eorum quae gignuntur e terra stirpes... e terra sucum trahunt quo alantur ea quae radicibus continentur*. — **Reciprocis aestibus**, le flux et le reflux. — **Venis**, abl. d'origine. — **Semper exercitis** « toujours en mouvement ».

10. **Quid loquar**, avec l'accusatif ; cf. 5, 10. — **Recta montium**, plus pittoresque que *rectos montes, colles flexos, porrectos campos*. C'est une construction poétique et post-classique de l'adjectif neutre pris substantivement et déterminé par un gén. partitif. Voy. I, 4. Cic., *De n. d.*, 2, 98 : *montium altitudines immensitatesque camporum*. Justin, 41, 1, 11 : *profunda camporum, praerupta collium montiumque ardua*. — **Apte disposita** « distribués avec art ». — **Adversus sese tutelam** « moyens de défense qu'ils ont les uns contre les autres ». Il y a trois groupes de deux : *alias... alias... et... et... aut... aut*. Symétrie et variété en même temps dans la construction ; ces deux qualités se retrouvent dans les tournures, souvent pittoresques : les cornes sont des armes, les dents forment une clôture (*saepes, ἔργος ὄδόντων*), etc. Cic., *ibid.*, 2, 121 : *Animantium aliae coriis tectae sunt, aliae villis vestitae, aliae spinis hirsutae: pluma alias, alias squama videmus obductas; alias esse cornibus armatas, alias habere effugia pinnarum*. Cf. *ib.*, § 127. Lact., *De opificio Dei*, 2, 3. — **Fundare** « donner une base solide » ; *spicare* « garnir d'un épi, d'une pointe » ; *pedum celeritate* (= *pedibus celeribus*) *liberas* (libres grâce à...) *aut elatione pinnarum* (= *pinnis elatis*, ailes qui s'élèvent dans les airs) : l'abstrait pour le concret.

11. **Ipsa... pulchritudo**. Les noms abstraits en *-tudo* marquant une qualité sont plus rares à l'époque classique que ceux en *-itas*. M. F. a encore *claritudo, fortitudo, magnitudo, turpitudō, valetudo*. — **Ipsa**, « à elle seule » ; cf. 2, 1. Cic., *De nat. d.*, 1, 47 : *quae figura, quae species humana potest esse pulchrior?* — **Fatetur**, « atteste, proclame ». **Status rigidus**, « droit », voy. ch. 17, 2 et Lact., *D. I.*, 2, 17, 9 : *hominem rigidum figuravit*. — **In specula**, « observatoire ». Cf. Cic., *De n.*

d., 2, 140: *Sensus autem interpretes ac nuntii rerum in capite tamquam in arce* (cf. *Tusc.*, 1, 20) *mirifice ad usus necessarios et facti et conlocati sunt. Nam oculi tamquam speculatores altissimum locum obtinent, ex quo plurima conspicientes fungantur suo munere.* Minucius dit la même chose avec plus de concision, suivant son habitude. — **Constitutus** (= ὄν, καθεστώς) remplace le part. prés. de *esse*, qui manque (cf. 32, 7). Woelfflin, *Archiv. f. lat. Lex.*, VII, 481 ; Goetz, *ib.*, IX, 307.

CHAPITRE XVIII.

1. **Longum est.** Formule de transition: « il serait trop long ». *Gramm.*, 183. — **Nihil membrorum**, gén. de l'espèce, *nulla membra*: cf. 2, 3. *Cic.*, *De n. d.*, 1, 47: *quam sint omnia in hominis figura non modo ad usum, verum etiam ad venustatem apta.* Cf. *ib.*, 133-139. — **Deflexa**, « traits qui s'écartent, différent de ceux des autres »; *liniamenta*, orthogr. arch. pour *lineamenta*. — **Inter se** = *inter nos*: cf. 11, 3: *sibi mortuis*.

2. **Quid nascendi ratio?** Nous avons ici deux formules de transition avec *quid*, marquant l'une et l'autre une gradation: 1) *quid* suivi d'un sujet, avec ellipse du verbe; traduisez par « bien plus » ou simplement par « et »: « *Et* la façon dont nous naissons? (que prouve-t-elle?); cf. 23, 6. 2) *Quid?* seul (« Que dites-vous de ceci? que prouve ceci? ») « Eh quoi! », suivi d'une interrog. avec *nonne*: voy. 22, 9. Ces deux formules diffèrent de la formule de prétérition du ch. 5, 10 (voy. 18, 6; 24, 7). — **Nascendi ratio** « la naissance », périphrase pour le subst. verbal qui n'existe pas (cf. 17, 2). — **Et ut** = *et (nonne a Deo datum est) ut*, les deux propositions commençant par *ut* sont sujets de *datum est* contenu dans *data est*. — **Fetus** « le nouveau-né ». Remarquez la couleur poétique, surtout dans *ubertate lactei voris* = *lacte uberrimo*; cf. 2, 3: *aviditatem*.

3. **Nec universitati**, cf. 17, 2. *Cic.*, *De n. d.*, 2, 164: *Nec vero universo generi hominum solum, sed etiam singulis a diis immortalibus consuli et provideri solet.* — **Solummodo**, pour *solum* est post-classique; cf. 28, 2; 35, 6. — **Deficitur**, au lieu de: *Britanniam sol deficit*. Dans Cicéron déjà, le passif *deficitur* signifie *caret, destituitur*: *Mulier abundant audacia, consilio et ratione deficitur* (*Pro Cluent.*, 184); à l'époque post-classique, le passif (« manquer de ») devient plus fréquent. — **Maris tepore**, cette tiédeur vient du gulf-stream, courant maritime chaud qui circule entre le golfe du Mexique et les rivages septentrionaux de l'Europe; en jetant sur ces rivages les eaux échauffées des tropiques, il adoucit sensiblement leur climat maritime. *Cic.* (*D. n. d.*, 2, 26) conjecturait que cette chaleur était produite par le mouvement des vagues! — **Pensat** « dédommager, compenser le manque de ». La construction est sans

autre exemple; on dit ordinairement *pensare immaturam mortem immortalis nominis sui memoria* (Vell., 2, 88). — **Et serere... et rigare.** Cf. Cic., *D. n. d.*, 2, 130 : *Aegyptum Nilus irrigat... Mesopotamiam fertilem efficit Euphrates... Indus vero non aqua solum agros lactificat et mitigat, sed eos etiam conserit; magnam enim vim seminum secum frumenti similitum dicitur deportare.* M. F. a ajouté la Bretagne, inconnue du temps de Cicéron.

4. **Quod si**, voy. 5, 12. — **In hac**, « que nous habitons »; cf. 17, 3. — Cic., *D. n. d.*, 2, 15 : *Ut, si quis in domum aliquam... venerit, cum videat omnium rerum rationem, modum, disciplinam, non possit ea sine causa fieri judicare, sed esse aliquem intellegat, qui praesit et cui pareatur, nullo magis... statuat necesse est ab aliqua mente tantos naturae motus gubernari*, etc. — **Caelo terraque**, construction poétique « dans le ciel et sur la terre ». Cf. Cic., *De fin.*, 5, 4, 9 : *Natura sic ab iis investigata est, ut nulla pars caelo terra marique, UT POETICE LOQUAR, praetermissa sit.* Le ms. a *caelum terramque*; cette heureuse correction est de P. Thomas. M. F. aime cet abl. de lieu sans *in*: cf. 5, 5; 9, 7; 12, 5; 24, 7; 25, 2; 27, 7; 32, 8. Ailleurs, il dit : *in caelo* (18, 7; 32, 7). — **Pulchriorem**. Cf. *Lib Sap.*, 13, 3 : *Sciant quanto his dominator eorum speciosior est.*

5. **Ni forte** ou *nisi forte*, avec l'indicatif, « à moins que par hasard », formule de transition employée six fois par M. F. au commencement d'une phrase, qui se rattache pour le sens à la précédente, car *nisi forte* commence la prop. principale. Il sert à introduire, avec une nuance d'ironie, une objection présentée comme peu sérieuse. *Nisi forte* « à moins que par hasard » a donc perdu son sens premier et équivaut à *at enim* (25, 7) avec l'ironie en plus : « mais, dira-t-on; dira-t-on peut-être que; mais peut-être ». Cf. 21, 9; 11; 22, 5; 25, 10; 37, 7. — **De providentia** « concernant la Providence ». Sens chrétien. L'emploi de *providentia* sans déterminatif, pour Dieu, est post-classique, de même que celui d'*universitas* pour l'univers (17, 2), *orbis (terrarum)* pour la terre (6, 2), et *numen (dei)* pour Dieu (6, 1). Cicéron dit toujours : *deorum* (ou *divina*, cf. 5, 12) *providentia*. Cf. 19, 10; 20, 2; 40, 2. — **Plurimorum** « un très grand nombre ». Ce superlatif n'est pas mis pour le comparatif *plures* « plus d'un » : les uns admettent *un* Dieu (monothéistes), les autres reconnaissent *un très grand nombre* (polythéistes). — **Exempla**, modèles. — **De caelo**, sc. *sunt* ou *projecta sunt*, « viennent du ciel ».

6. **Regni societas** « le partage d'un trône ». M. F. s'inspire de ce passage d'Ennius qu'il a lu dans Cicéron. *De off.*, 1, 8, 26 :

Nulla sancta societas

Nec fides regni est.

— **Discessit** « être dissous, se disloquer », se dit de plusieurs individus ou d'une collection d'individus qui « se séparent » : *ut sodalitates decuriatique discederent* (Cic., *Ad Q. fr.*, 2, 3, 5) ; *cum discedere populum jussissent tribuni* (Tite-Live, 3, 11) ; *contionem discedere jubet* (Tac., *Ann.*, 1, 34). De l'an 161 à 167, Marc-Aurèle et Lucius Verus régnerent ensemble et portèrent tous deux le titre d'Auguste. Ce partage du trône se termina paisiblement par la mort de L. Verus ; on a conclu que ce passage a dû être écrit avant 167. Mais nous répondons qu'en réalité il n'y avait qu'un seul maître, Marc-Aurèle, et que son fils adoptif, tout en étant Auguste, avait trop de déférence pour lui pour être considéré comme son égal.

Omitto. M. F. varie les formules de prétération : *Omitto, neglego, transilio* 7, 5 ; *omitto* 12 4 ; 19, 4 ; *praetereo* 10, 1 ; 11, 5 ; *ut transeamus* 33, 4 ; *longum est* 18, 1 ; *otiosum est* (pour *esset*) 21, 9 ; *quid dicam* ou *loquar* 5, 10 ; 17, 6 ; 10 ; 20, 4 ; 24, 7. — **De hinnitu**. *De* marque le moyen, voy. 2, 3. — Les nobles perses, ayant tué les mages, convinrent qu'ils conduiraient le matin leurs chevaux devant le palais et que celui dont le cheval hennirait le premier, serait roi. Ce fut Darius, fils d'Hystaspe ; il avait usé d'un stratagème. Hérodote, 3, 84. Val. Max., 7, 2. Justin., 1, 10. — **Thebanorum par** « le couple thébain ». C'était probablement une expression proverbiale et populaire pour désigner Étéocle et Polynice, les deux frères ennemis. (Edipe leur avait laissé le trône de Thèbes en commun et ils devaient l'occuper alternativement chacun une année. Dans Pétrone (*Sat.*, 80), Giton supplie qu'on mette fin à une dispute entre deux frères dans une taverne : *ne Thebanum par humilis taberna spectaret*. — **Mortuam fabulam**, c'était une « vieille fable », tombée dans l'oubli. Cic. (*Verr.* 2, 5, 18) dit de même : *mortuae et antiquae leges*. Au contraire « l'histoire (racontée) au sujet des jumeaux » (*de geminis memoria* pour *geminorum memoria*, voy. 2, 3), Romulus et Rémus, qui eut pour cause la royauté sur des bergers et une hutte (*ob... regnum*, un deuxième complément rattaché au subst. *memoria* au moyen d'une préposition) est très connue : ce n'est pas une fable, mais un fait historique. Ce double complément de *memoria* rend la construction dure. —

Casae. La *casa Romuli* était une hutte de paille et de bois, située dans la partie S.-O. du Palatin. Le berger Faustulus, disait-on, y avait recueilli Romulus et Rémus. Elle fut entretenue jusqu'au IV^e siècle de notre ère. — **Pastorum**, génitif objectif, « sur des bergers ». — **Generi et soceri**, César et Pompée ; celui-ci avait épousé Julie, fille de César, en 59 av. J.-C., après la conclusion du premier triumvirat. — **Tam magni**, etc. Cette expression antithétique semble être devenue proverbiale. Sen., *Thyest.*, 444 : *non capit regnum duos* ; Lucain, *Phars.*, 1, 111 : *populique potentis non cepit fortuna duos* ; Florus, 2, 13 (4, 3), 14 : *tamquam duos tanti imperii fortuna non caperet*. Juvénal (10, 148 et 168-9) et Sénèque le Rhéteur (*Suas.*, 1, 5) parlent de même d'Alexandre et d'Hannibal. — **Duos** est placé à côté de *tam magni imperii* pour faire ressortir l'antithèse. M. F. aime ces inversions poétiques.

7. Rex « la reine » des abeilles : *dux*, le bélier ; *vector*, le taureau. Lact., *De ira Dei*, 11, 4 : *ne in armento aut grege duces multi.* — **Summam potestatem**, terme du droit public, appliqué ici à l'empire céleste ; cf. Virg., *Aen.*, 10, 100 : *Pater omnipotens, rerum cui prima potestas.* Lact., *De ira Dei*, 11, 6 : *Omnem divinam potestatem necesse est in uno esse.* — **Majestatem**. Cic. (*pro Roscio*, 131, et *Vatin.*, 22) dit aussi *imperii majestatem.* — **Cum palam sit**, on a cru qu'il y a ici une lacune : dans ce qui précède, Octavius prouve l'unité de Dieu, et dans ce qui suit, il parle de son origine et de son éternité. C'est la réponse à la question : *Unde sit* (ch. 10, 3). Nous pensons qu'il n'y a pas de lacune et que les attributs infinis de Dieu sont présentés comme une preuve nouvelle (*cum* pour *cum praesertim*) de son unité. — **Palam sit = perspicuum sit** ; l'adverbe sert d'attribut. De même, Cic., *In Pison.* 11 : *haec commemoro quae sunt palam.* — **Qui praestet, qui fuerit**, le subj. marque la cause. — **Nativitatem** « la naissance ». Mot post-classique. Cic. dit *ortus* ou *nascendi condicio* ou *tempus*, etc., suivant le sens. — **Perpetuitatem**. Cf. *Epist.*, 1 Pauli ad Timoth., 6, 13 : *coram Deo qui vivificat omnia... Qui solus habet immortalitatem.* — **Qui jubet**, etc., ces trois propositions ne sont pas au subj., parce qu'elles ne marquent pas la cause, mais déterminent simplement le sujet « lui qui ». Tertullien (*Apol.*, 17, 1) dit : *Quod colimus, Deus unus est, qui totam molem istam... verbo, quo jussit, ratione, qua disposuit, virtute, qua potuit, de nihilo expressit.* — **Jubet** pour *esse jubet* « appelle à l'existence, crée » ; cf. *voluit* 22, 5 ; *nolumus* 7, 6. — **Dispensat** « dispose, règle, gouverne ». On voit que *dispensat* est synonyme de *disponit* : cf. Cic., *Orat.*, 1, 31 : *inventa non solum ordine, sed etiam momento quodam atque judicio dispensare atque disponere.* — **Virtute** « sa puissance ».

8. Videri. M. F. emploie souvent *videri* au sens passif (*cerni, conspici*) : *visu = quam ut videatur* ; *tactu = quam ut tangatur* ; *purior* « trop subtil, immatériel pour » ; *aestimari* « être évalué, mesuré ». Tertull., *ib.*, 17, 2 : *Invisibilis est, etsi videatur ; incomprehensibilis, etsi per gratiam representetur ; inaestimabilis, etsi humanis sensibus aestimetur.* — **Soli sibi notus**. Tertull., *Apol.*, 17, 3 : *Quod vero immensum est, soli sibi notum est.* — **Ad intellectum** pour *ad intelligendum eum* (voy. 4, 5) ; **pectus** « notre intelligence », la poitrine était considérée comme le siège de l'intelligence aussi bien que du sentiment : on disait *toto pectore amare et cogitare* (Cic., *Tusc.*, 2, 58 et *De amic.*, 1, 49). — **Sic** annonce *dum* ; cf. ch. 6, 2.

9. Quemadmodum. Cicéron dit : *dicam quod sentio*, ou bien : *quid sentiam cognoscite*. Cf. 36, 5. — **Non novit**, brachylogie pour : « il prouve par là-même qu'il ne connaît pas cette grandeur ». Sur la construction (*commutatio*), voy. 10, 5 fin.

10. Nec quaeras. *Nec* devant le subjonctif-impératif, équivaut à *et ne* ; cf. 32, 5 et 36, 1. — **Deo**, « pour Dieu » ; cf. 10, 4. — **Illic** a un sens temporel : il annonce *cum* et équivaut à *tum*. — **Appellationum**, génitif explicatif « appellations spéciales » ; cf. 4, 5. — **Cum... dirimenda** « quand il faut distinguer, par une appellation spéciale, chaque individu dans une multitude ». — **Dei... totum est** « appartient tout entier à Dieu » : ce n'est pas un nom générique, mais individuel, un nom propre. *Lact., Div. inst., 1, 6, 5.* — **Carnalem** « fait de chair ». Mot de la langue chrétienne, opposé à *spiritalis*. — **Opineris et suspiceris**, 2^e pers. sing. du subj. présent pour exprimer un sujet général « on ». *Gramm., 185, VI.* — **Intelleges**, au futur (*oratio variata*). C'est la leçon du manuscrit. — **Vocabulorum**, génitif explicatif « noms accessoires » ; cf. 4, 5. **Additamentum**. Les dérivés en *-mentum* sont fréquents à l'époque post-classique ; plusieurs sont repris à la langue archaïque ; cf. 11, 9 et 23, 8 : *figmenta*.

11. Quid quod ? Formule de transition ; voy. 11, 1. — **De isto** pour *de ista re* ; voy. 5, 7 : *omnium*. — **Audio vulgus**. Ici *vulgus* est du neutre ; voy. 2, 4. — **Tendunt**, accord sylleptique, d'après le sens, le collectif *vulgus* renfermant l'idée d'un pluriel. Tertullien raisonne de même dans son *Apol., 17, fin.* — **Deum dicunt**. On peut dire aussi : *Nihil aliud quam « o Deus » dicunt*. L'accusatif reproduit au discours indirect le vocatif du disc. direct. *Cic., Phil., 2, 30* : « *Ciceronem* » exclamavit « il s'écria : Cicéron ! ». — **Dederit** = *permiserit, voluerit* ; cf. 5, 5. — **Oratio** « discours, profession de foi » (*confitentis*). Tertullien (*l. c.*) s'écrie : *O testimonium animae naturaliter christianae !* Parole célèbre. — **Principem**, s. e. *deorum esse*. — **In nomine** « à propos du nom, sur le nom » ; cf. 5, 11. — **De una potestate** « concernant l'unité de la puissance ».

CHAPITRE XIX.

1. Audio poetas. Cicéron cite Ennius (*De n. d., 2, 4*) : *Ut idem Ennius : patrem divumque hominumque*. *Virg., Aen., 10, 2* : *divum pater atque hominum rex*. — **Talem esse**, Odyssée, 18, 136-7 :

Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
Οἷον ἐπ' ἡμαρ ἀγῆσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

S. Augustin (*De civ. Dei, 3, 8, 5*) nous apprend que Cicéron avait ainsi traduit ces vers dans son livre *De fato* (fr. 3) :

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Juppiter auctiferas lustravit lumine terras

« la pensée des mortels se conforme au jour que fait luire le pere de toutes choses ». — **Diem duxerit** « amener, faire luire » est une traduction littérale de ἐπὶ ἡμᾶρ ἀγγισσῶν, d'après Virg., *Aen.*, 2, 802 :

Jamque jugis summae surgebat Lucifer Idae
ducebatque diem.

Elle donne une clausule recherchée par M. F. (un double cretisque).

2. Proximus. comparatif de *proximo*, qui est lui-même le superlatif de *prope* et signifie : « d'une manière très approximative, très exacte » : *ut proximo utriusque differentiam signem*, dit Quint., 6, 2, 20. Donc « plus exactement ». Sénèque (*Epist.*, 108, 16) et les juriconsultes emploient *proximior*. — **Varius.** Cf. 36, 3. — **Principio.** Virg., *Aen.*, 6, 724-9 :

Principio caelum ac terras camposque liquentes,
lucentemque globum lunae Titaniaque astra
spiritus intus alit, totamque infusa per artus
mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitaeque volantum,
et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus.

Alio loco. Georg., 4, 221-223 :

Deum namque ire per omnes
terrasque tractusque maris caelumque profundum :
hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum.

Le troisième vers est tiré de l'Énéide, 1, 746 ; M. F. a confondu es deux passages :

Cithara crinitus Iopas
personat aurata, docuit quae maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam solisque labores ;
unde hominum genus et pecudes ; unde imber et ignes.

Les idées sont empruntées aux Stoïciens et à Pythagore (voy. § 6 et 10). Lact., *Div. inst.*, 1, 5, 11-14. — **Et a nobis** pour *etiam a nobis*.

3. Disciplinam philosophorum. Le singulier, parce qu'il s'attache à prouver qu'ils ont tous *la même* doctrine. — **Ipsis rebus**, « au fond », les idées opposées au langage ; cf. 14, 4.

4. La fin de ce chapitre est tirée de Cicéron, *D. n. d.*, 1, 25-43. M. F. emprunte à l'Épicurien Velleius son exposé des doctrines philosophiques sur Dieu ; mais, tandis que Velleius s'attache à montrer que toutes ces doctrines sont absurdes et que celle d'Épicure seule est raisonnable, Octavius veut prouver que tous les philosophes ont admis un Dieu unique.

Il lui arrive de défigurer les théories de certains philosophes et il reproduit naturellement les erreurs que Cicéron met dans la bouche de Velleius. Lactance ajoute Cicéron et Sénèque aux Grecs (*Div. inst.*, 1, 5, 15-28. *De ira*, II, 13-15).

De suis dictis. Sur *de*, marquant la cause, voy. 2, 3. Cicéron dit déjà (*Verr.*, II, 1, 30, 76) : *Flebat uterque, non de suo supplicio, sed pater de filii morte, de patris filius* « au sujet de, à cause de », au lieu de mettre l'accusatif, et l'on voit là l'origine du sens causal de la prép. *de*.

Esse meruerunt, sur l'infinitif, au lieu du subj. avec *ut*, voy. 6, 1. Il laisse de côté les sept Sages dont Cicéron (*De amic.*, 2, 7) dit aussi : *nam qui septem appellantur, eos qui ista subtilius quaerunt, in numero sapientium non habent.* Ils n'ont mérité le nom de sages « que par leurs maximes » : γωῶθι σεαυτόν (Thales), μηδὲν ἄγαν (Solon), καιρόν γωῶθι (Pittacus), etc. Ils n'avaient pas de *systèmes* philosophiques : c'étaient d'excellents maîtres de la vie pratique. — *Thalès de Milet* seul était en même temps philosophe et il fut le premier en date, le fondateur de la philosophie (*principalis*). Il vécut au VI^e siècle avant J.-C. et fonda l'école ionienne, qui florissait en Ionie au VI^e et au V^e siècles. On appelle ces philosophes des *physiciens*, parce qu'ils s'occupaient uniquement d'expliquer la nature, l'univers (*de caelestibus* pour *de caelestibus rebus*; cf. 5, 7), l'origine du monde. Ils admettaient tous l'unité originelle de la matière et soutenaient que le monde était sorti d'un élément matériel primitif, qui était l'eau pour Thalès, une *matière indéterminée* (τὸ ἄπειρον) pour Anaximandre de Milet (né en 611), l'air pour Anaximène de Milet et pour Diogène d'Apollonie en Crète. Pour Anaxagore, voy. plus loin. Cicéron, *De n. d.*, 1, 25 : *Thales enim Milesius, qui primus de talibus rebus quaesivit, aquam dixit esse initium rerum, deum autem eam mentem, quae ex aqua cuncta fingeret.* Cicéron ajoute ici aux idées de Thalès, car ce philosophe ne parlait pas d'un principe *extérieur*, qui aurait présidé aux modifications successives, à l'évolution de la matière (de l'eau). — **Primus omnium.** Chiasme avec répétition de *deux* mots; cf. 4, 2. — **Is autem Milesius Thales**, comme en grec : ὁ δὲ. — **Aquae et spiritus ratio** « la théorie de l'eau et de l'esprit ». Cic., *ib.*, 25 : *menti autem cur aquam adjunxit?* Il semble qu'il y ait ici allusion au récit de la Création dans la Genèse, 1, 2 : *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Cette théorie, dit-il, est trop profonde, je le veux bien (*esto*, concession), pour être d'invention humaine, « étant une chose révélée par Dieu » (*a Deo traditum*) : tu vois du moins (*vides*), et c'est tout ce que je veux dire en ce moment, que... (Vahlen, *Hermes*, 30, p. 385). **Quam ut** « pour que ». *Gramm.*, 190, B. — **Principalis** « qui remonte aux origines (*principium*), le premier en date », sens étymologique. — **Traditum**, au neutre, bien qu'il se rapporte à *aquae et spiritus ratio* « une chose révélée par Dieu ». Cf. Ἀθάνατον ἢ ψυχὴ « quelque chose d'immortel ». Cic. dit : *Omnium rerum mors est extremum*; mais il préfère employer *res*. *Tusc.*, 3, 3 : *Est gloria solida quaedam res.*

5. Infinitum et inensum, ἄπειρον, « infini en étendue ». Cicéron dit (§ 26) : *Post Anaximenes aera deum statuit, eumque... esse... inensum et infinitum et semper in motu*. Cela est inexact : Anaximène ne niait pas l'existence des dieux, et il ne disait pas que l'air était dieu ; S. Augustin (*De Civ. Dei*, 8, 2) s'exprime mieux : *Omnes rerum causas infinito aeri dedit, nec deos negavit aut tacuit, non tamen ab ipsis aerem factum, sed ipsos ex aere ortos credidit*.

6. Anaxagorae. Au lieu de l'abl. avec *ab*, M. F. met six fois le datif pour marquer l'agent après un verbe passif (*dativus auctoris*) ; cf. 22, 4 ; 24, 4 ; 25, 6 ; 27, 1 ; 27, 4. — **Discriptio et motus infinitae mentis**, gén. subjectif, *infinita mens describens* (διακροσμῶν) et *movens* (ou *sese movens*). Cicéron dit au § 11 : *Inde Anaxagoras primus omnium rerum discriptionem et motum mentis infinitae vi ac ratione dissignari et confici voluit*. Né à Clazomène en Lydie entre 500 et 496 avant J.-C., Anaxagore fut le dernier grand philosophe de l'école ionienne. Il vint à Athènes vers 460 et y implanta la philosophie. Le premier il distingua la matière de l'intelligence (νοῦς). Suivant lui, la matière se compose à l'origine d'une infinité de parties semblables, mêlées dans un chaos : le mouvement les sépare, les ordonne, et en fait sortir tous les corps. L'auteur du mouvement (*motus*) et de l'ordonnance (*discriptio*), c'est l'esprit (*infinita mens*) placé en dehors de la matière : Ὁμοῦ πάντα γρήματα ἦν, νοῦς δὲ αὐτὰ διακρίνας διακροσμησε (Simpl., *De cael.*, f. 145). Ἀναξάγορας λέγει ὁμοῦ πάντων ὄντων κίνησιν ἐμποιῆσαι τὸν νοῦν καὶ διακρίναι. Aristot. *Phys.*, 8, 1). Cet esprit est lui-même en mouvement ; Lact., *I. D.*, 1, 5, 18 : *Anaxagoras deum esse dicit infinitam mentem, quae per se ipsam moveatur*. C'est ce que Minucius appelle *motus infinitae mentis*.

— **Pythagorae**. Pythagore naquit à Samos, au commencement du VI^e siècle avant J.-C. Il s'établit à Crotona dans la Grande Grèce et y fonda l'école pythagoricienne. La doctrine de l'âme du monde qui « circule dans la nature entière et se répand partout », doctrine que Virgile adopte (§ 2), n'était pas de lui, mais de ses disciples. — **Carpatur**. Cf. Cic., *ib.*, § 27 : *Nam Pythagoras, qui censuit animum esse per naturam rerum intentum et comeantem, ex quo nostri animi carperentur...* Le ms. a *capitatur* ; peut-être faut-il lire : *capitur*.

7. Xenophanen. Remarquez les acc. grecs en *en* ; cf. 13, 1 : *Socraten*. Xénophane naquit à Colophon vers l'an 600. Vers 544, il se rendit à Elée, en Lucanie, et y fonda son école. Il fit la guerre au polythéisme et proclama l'existence d'un dieu unique et immuable, mais non distinct de l'univers : son dieu se confond avec l'univers, comme une âme de l'univers partout répandue et qui le fait vivre, **omne infinitum cum mente** « le Tout infini doué d'intelligence » ; voy. 2, 3 : *de lavacris*. Cicéron dit : *mente adjuncta*. Cicéron, § 28 : *Tum Xenophanes, qui mente adjuncta omne praeterea, quod esset infinitum, deum voluit esse...*

Antisthenen. Antisthène, fondateur de l'école cynique, naquit à Athènes vers 454 avant J.-C. Il enseignait que le souverain bien consiste dans la vertu et que la vertu consiste dans le mépris des richesses, dans l'absence de biens. Ce fut Diogène de Sinope, un de ses disciples, qui prit le premier le bâton et la besace comme symboles de sa philosophie. — **Naturalem unum praecipuum** « un seul dieu placé au-dessus de tous, la nature ». Cic., § 32 : *Antisthenes in eo libro qui φυσικὸς inscribitur, populares deos multos, naturalem unum esse dicens, tollit vim et naturam deorum.*

Speusippum. Speusippe, neveu de Platon, hérita de sa maison et lui succéda en 347 comme chef de l'Académie. Voy. 13, § 3. — **Vim animalem** « une puissance douée d'une âme, animée ». Cic., § 32 : *Nec multo secus Speusippus, Platonem avunculum subsequens et vim quamdam dicens, qua omnia regantur, eamque animalem, evellere ex animis conatur cognitionem deorum.* — **Deum nosse** « reconnaître comme dieu ».

8. Democritus, quamvis... inventor (s. e. sit). Cela est inexact, car Démocrite, né à Abdère en Thrace vers 460, recueillit la doctrine de Leucippe sur les atomes. Il la vulgarisa et on le considère souvent comme « l'inventeur de la théorie atomistique ». Voy. chap. 5, 7. Démocrite admettait qu'une âme, composée d'atomes subtils était répandue dans l'univers entier (κόσμου ψυχή, appelée ici *natura*) ; de cette âme découlent les fantômes ou images, formés également d'atomes subtils (εἰδῶλα), que Démocrite appelle dieux et qui sont répandus dans l'espace. De cette âme découle aussi notre âme ou notre intelligence composée également d'atomes subtils. Suivant Cicéron, Démocrite « appelle dieux tantôt la nature dont émanent ces images et tantôt notre intelligence » : *Quid? Democritus, qui tum imagines earumque circumitus in deorum numero refert, tum illam naturam quae imagines fundat ac mittat, tum scientiam intelligentiamque nostram...* (*De n. d.*, 1, 29 ; cf. 120). — **Plerumque** « très souvent » ; cf. 14, 3. — **Deum loquitur** sous-ent. *esse ; loquitur pour dicit.*

Straton, né à Lampsaque, succéda vers 288 à Théophraste comme chef de l'école péripatéticienne. — **Et ipse** « lui aussi » ; cf. 1, 3. — **Naturam** (*deum loquitur*).

Epicurus. Épicure, né à Athènes en 342, reprit le système des atomes pour y fonder sa morale. Voy. 5, 7. Pour lui et ses disciples, la « nature » n'est que la force aveugle, inconsciente, le hasard qui gouverne le mouvement des atomes, et Minucius a tort de citer ici cette doctrine athéiste, car les dieux d'Épicure ne s'occupent pas du monde. — **Aut nullos**, pris à la lettre, est inexact : les dieux existent, mais ne s'occupent pas du monde ; ils n'existent pas pour les hommes. *Epicurei otiosum et inexercitum et, ut ita dixerim, neminem humanis rebus* (Tertull., *Apol.*, 47, 6), et Cicéron dit bien (*De n. d.*, 1, 85) : *verbis reli-*

quit deos, re sustulit. Il dit encore : *Epicurus deos nihil agentes commentus est* (2, 59) ; *nihil enim agit (deus), nullis est occupationibus implicatus, nulla opera molitur...* (1, 51) ; *omnino nihil curantem, nihil agentem* (1, 123). — **Superponit** « met au-dessus d'eux ». *Naturam*. Dans quel sens ? Voy. ch. 5, 7.

9. Aristoteles. Aristote, disciple de Platon, fondateur de l'école péripatéticienne, naquit à Stagyre, en Macédoine, en 384, et mourut à Chalcis, en 322. Pour Aristote, Dieu est le moteur du monde (*praeficit mundo*), il est pensée pure (*mentem*), il est distinct du monde ; Cicéron et Minucius se trompent donc en disant : *mundum ipsum deum dicit esse*. § 33 : *modo enim menti tribuit omnem divinitatem, modo mundum ipsum deum dicit esse, modo alium quemdam praeficit mundo. Etc.* — **Interim.** Chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. — **Adsignat unam potestatem.** Cf. 18, 11 : *de una potestate consentiunt*. « Il attribue un pouvoir unique », de même que Tacite dit, sans exprimer le datif : *Minus triginta transfugae... imperium adsignabunt* (*Hist.*, 1, 30).

Heraclides. Héraclide, né à Héraclée du Pont, vers 378, fut disciple de Platon et de Speusippe, puis d'Aristote. — **Quamvis varie.** *Quamvis* se rapporte ici à un adverbe ; cf. 8, 1. Cic., *ib.*, 34 : *Ponticus Heraclides modo mundum, tum mentem divinam esse putat*. Etc. La clause est un disjonctive avec la première longue dissoute (ῶ — | ῶ, précédé d'un molosse — — —). Cf. 2, 4 : *labii pressit*.

Theophrastus. Théophraste, le plus célèbre des disciples d'Aristote, son successeur comme chef de l'école péripatéticienne, naquit à Erèse, dans l'île de Lesbos, en 372, et mourut en 287. Cicéron et Minucius ont aussi mal compris les idées de Théophraste que celles d'Aristote. Cic., *ib.*, § 35 : *Nec vero Theophrasti inconstantia ferenda est : modo enim menti divinum tribuit principatum, modo caelo, tum autem signis sideribusque caelestibus*.

10. Zenon. Zénon, fondateur de l'école stoïcienne, naquit à Citium, dans l'île de Chypre, vers 336, et mourut vers 265. Il enseignait sous le « portique peint » par Polygnote (στοὰ ζωκίλη) : d'où les noms de l'école stoïcienne ou du Portique. Ses principaux disciples furent Cléanthe, né à Assos, en Mysie (331-232), et Chrysippe, né à Soles, en Cilicie (280-205). Celui-ci eut pour successeurs Zénon de Tarse et Diogène de Séleucie, en Babylonie, qui fut député à Rome en 156 avec Carnéade et Critolaus. Son élève Panétius vulgarisa le stoïcisme à Rome. Suivant les Stoïciens, tout est matière, mais la matière comprend un élément passif et inerte et un élément actif, feu subtil, souffle igné (*aethera*), qui pénètre le premier : c'est l'âme du monde, force intelligente (*mentem naturae atque animum*) et raison (*rationem*) que nous appelons Dieu (Cic., § 37 : *totius naturae menti atque animo tribuit hoc nomen*). Ce principe corporel, associé à la matière informe, l'a fécondée et en a fait

sortir d'abord les quatre éléments (*elementa*), le feu, l'eau, l'air, la terre, puis il a formé les êtres particuliers en véritable artiste. Architecte du monde, il conserve tout : il est le père et la providence de tous les êtres. — **Et ipsi** « eux aussi »; cf. 1, 3. — **Sunt multiformes** « donnent plusieurs formes à leurs opinions ». — **Ad unitatem providentiae**, cf. 18, 5. — **Revolvuntur** « en reviennent à ». — **Plerumque** « très souvent »; cf. 14, 3. — **Deum (esse) disserit**. Le ms. a le parfait *disseruit* et le changement de temps ne choquerait guère (cf. 24, 5 : *acceptit*); mais la métrique exige *disserit* (deux crétiques — — | — — —). Cicéron dit (§ 37) : *Cleanthes autem... tum ipsum mundum deum dicit esse, tunc totius naturae menti atque animo tribuit hoc nomen, tum... ardorem qui aether nominetur, certissimum deum judicat; idemque... nihil ratione censet esse divinius*.

Ejusdem est mis pour *ejus*. — **Atque divinam**, la loi naturelle, loi inflexible, qui est l'expression de la pensée divine (*mens naturae*). Cicéron, § 36, dit : *Zeno autem naturalem legem divinam esse censet... Atque hic idem alio loco aethera deum esse dicit...; aliis autem in libris rationem quamdam per omnem naturam rerum pertinentem vi divina esse adfectam putat*. — **Junonem aera**, etc. Ici, M. F. résume un autre passage du *De nat. d.*, 2, 63-79. — **Interpretando**. Cic., *De off.*, 1, 142, construit de même : *εὐταξίαν, quam interpretamur modestiam*. — Les Stoïciens disaient que Dieu reçoit divers noms suivant la diversité de ses puissances et de ses opérations : ils expliquaient les divinités populaires comme les personnifications des éléments (*elementa*), l'air, le ciel, la mer, le feu, et des phénomènes naturels : leurs noms sont les noms de ces éléments. — **Publicum errorem** « l'erreur populaire » (*vulgarem*), qui voit en eux des dieux véritables.

11. Cicéron, § 39 : *Chrysippus... ait vim divinam in ratione esse positam, et in universae naturae animo atque mente, ipsumque mundum deum dicit esse... tum fatalem vim et necessitatem rerum futurarum, ignem praeterea et eum, quem ante dixi, aethera... Idemque disputat aethera esse eum, quem homines Jovem appellarent, quique aer per maria manaret, eum esse Neptunum, terramque esse eam, quae Ceres diceretur, similique ratione persequitur vocabula reliquorum deorum... In secundo autem (libro) vult Orphei, Musaei, Hesiodi Homerique fabellas accommodare ad ea, quae ipse primo libro de deis immortalibus dixerat... — **Deum credit**, sc. *esse*. Il considère comme dieu 1^o « une puissance divine douée de raison » (voy. ci-dessus et Lact., 1, 5, 28 : *Chrysippus naturalem vim divina ratione praeditam... deum nuncupat*), 2^o la nature, 3^o le monde, 4^o la nécessité fatale (*εἰμαρμένην καὶ ἀνάγκην*), c'est-à-dire *naturalem legem atque divinam* de Zénon, son maître. — **Rationalis** est dans la *Rhet. ad Her.* (vers 86 av. J.-C.), puis dans Sénèque et Quintilien. Cic. dit *rationis compos, praeditus*. — **Interpretatione physiologica** « l'explication physique ». oui considère les dieux comme*

des forces de la nature. Cic., *De nat. d.*, 1, 20 : *physiologiam id est naturae rationem*. — **In carminibus** « explication (donnée) a propos des poésies » ; voy. 2, 5.

12. Cicéron, § 41 : *Diogenius Babylonius... partum Jovis ortumque virginis ad physiologiam traducens dijungit a fabula*. — **Disciplina est exponendi et disserendi** « Diogène a aussi pour système d'exposer et d'expliquer ». — **Jovis partum**, Minerve sortit tout armée de la tête de Jupiter. — **Hoc genus cetera** = *cetera hujus generis*. acc. déterminatif ou adverbial. C'est une locution archaïque et post-classique. Lucr., 6, 917 : *hoc genus multa*. Suet., *gramm.*, 4 : *hoc genus alia*. Cic., *De nat. d.*, 3, 24, dit : *cetera hujusmodi*. Cf. 2, 5 : *id temporis*.

13. **Nam** est une formule de transition fréquente dans Cicéron (§ 27 : *Nam Pythagoras* ; 28 : *Nam Parmenides* ; 63 : *Nam Abberites*, etc.). Cf. chap. 29, 2 ; 7 ; 21, 4 (*enim*). On l'explique par une idée sous-entendue : (Citons encore Xénophon), car... — **Socraticus Xenophon**, pour distinguer ce disciple bien connu de Socrate de Xénophon d'Éphèse. Il attribue ces idées à Socrate dans les *Memorab.*, 4, 3, 13 : ὅτι δέ γε ἀληθῆ λέγω καὶ σύ γινώσκει, ἂν μὴ ἀναμέντης, ἕως ἂν τὰς μορφὰς τῶν θεῶν ἰδῆς· ἀλλ' ἐξαρκῆ σοι, τὰ ἔργα αὐτῶν ὁρῶντι, σέβεσθαι καὶ τιμᾶν τοὺς θεοὺς. Cicéron, § 31, dit : *Facit Socratem disputantem formam Dei quaeri non oportere*.

Ariston. Ariston de Chios fut élève de Zénon et le philosophe le plus célèbre d'Athènes, avec Arcésilas, vers le milieu du III^e siècle. Cicéron dit de lui (§ 37) : *qui neque formam dei intellegi posse censeat, neque in deis sensum esse dicat*, etc. — **Intellegendi desperatione** « en désespérant de la comprendre ». Cic., *De fin.*, 4, 56 : *Dionysio mori optimum esse propter desperationem sapientiae*.

14. **Platoni**. Sur ce datif, voy. 10, 4. — **Apertior... et rebus ipsis et nominibus** « plus clair... quant au fond et quant aux noms qu'il attribue à Dieu » (voyez plus loin). — **Et quae**, prop. relative, unie à *apertior* : ce sont deux déterminatifs d'*oratio* « langage », mais de nature différente. — **Caelestis** « divine », conforme à la révélation divine. — **Persuasionis** (croyance, opinion reçue) **civilis** « préjugés populaires ». — **Sordesceret** « être souillé » inchoatif, qui revient au ch. 37, 10 et que Cicéron ne connaît pas ; cf. 5, 4. — **Itaque** « ainsi donc, et en effet ». — **In Timaeo**, dialogue de Platon, où Timée expose ses idées sur l'origine du monde et sur Dieu, auteur ou architecte de l'univers. Cicéron l'avait traduit en latin et nous avons conservé une partie de cette traduction. — **Ipsa** « par son nom seul » ; cf. 2, 1. — **Mundi parens**. Voici les passages de Platon, *Tim.*, p. 28 c : Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντὸς εὖρεῖν τε ἔργον (*difficile* ; cf. 26, 12 : *qui invenire deum negotium credidit*) καὶ εὐρόντα (*cum inveneris*)

εἰς πάντας (*in publicum*) ἀδύνατον (*impossibile*) λέγειν (*dicere*). Cic. traduit (*Tim.*, 2, 6) : *Atque illum quidem quasi parentem hujus universitatis invenire difficile et, cum jam inveneris, indicare in vulgus nefas.* Apulée, *De Platone*, 1, 5, cite le passage en grec et traduit : *cujus naturam invenire difficile est : si inventa sit, in multos eam enuntiari non posse.* — **Artifex animae.** Platon, *Tim.*, 30, B. : νοῦν μὲν ἐν τῇ ψυχῇ, ψυχὴν δὲ ἐν σώματι ξυνοιστάς τὸ πᾶν ξυνοτεκταίνετο, ὅπως... Cic., *Tim.*, 10. — **Fabricator.** Platon, *Tim.*, 29 A. : Ὁ τεκταινόμενος αὐτόν... Εἰ μὲν δὴ κάλος ἐστὶν ὁδε ὁ κόσμος ὃς τε δημιουργὸς ἀγαθός. Cic., *Tim.*, 6 : *ille fabricator hujus tanti operis... Atqui si pulcher hic mundus et si probus ejus artifex.* On voit que M. F. se rapproche ici plus de Cicéron que de Platon. — Tertullien, *Apol.*, 46, 9, dit : *licet Plato adfirmet factitorem universitatis neque inveniri facilem et inventum enarrari in omnes difficilem.* — **Prae** « à cause de » se dit d'une cause qui empêche. *Gramm.*, 155, 7, 30. — **In publicum.** Cf. 8, 4 (acc. avec *in*, sans mouvement). Tertullien, traduit par *in omnes* « pour tous ». — **Impossibile**, mot post-classique. — **Praefatur** « il dit dans la préface, dans l'introduction » du Timée.

15. **Eadem et ista quae.** *Et = etiam* : voy. 11, 3. Sur *eadem quae*, voy. *Gramm.*, 207. — **Publice** prend le sens de *palam* « en public » ; cf. 23, 9 et 31, 6.

II. La religion romaine (ch. 20-27).

1° La religion romaine est un tissu de fables et d'erreurs (ch. 20-24).

a) Créduité des Romains (20, 2-4).

b) Origine des dieux : ce sont des hommes divinisés (20, 5-21).

c) Statues des dieux (22, 1-7), rites (S-10), cultes et mystères (23, 1-4), formes et attitudes (5-7).

d) Ces fables absurdes nous sont enseignées par nos parents et par les poètes (24).

Sur la suite des idées, voy. nos *Studia Minuciana*, pp. 19-36 (= *Musée Belge*, 1906, p. 83-100).

CHAPITRE XX.

1. D'ici à la fin du chap. XXIV : réponse au chap. VI, 1. — **Exposui opinionones**, est construit avec la proposition infinitive, qui développe *opinionones* « à savoir qu'ils ont admis ». — **Inlustrior gloria.** Le latin aime l'union de deux mots (ici un substantif et un adjectif) apparentés par la forme ou par le sens pour produire une expression énergique ; cf. 5, 3 : *pertinaci diligentia* : 27, 2 : *sincera veritas* : 31, 3 : *deformis*

infamia. C'est un des cas de la *figure étymologique*. — **Inlustrior**, comparatif, qui n'est pas mis pour le superlatif; les philosophes sont divisés en deux classes, les *inlustriores* et les *obscuriores*; de là le comparatif; cf. 2, 1. — **Licet**, marquant une concession, accompagne un subj. concessif (8, 2) ou un adjectif, comme ici et 38, 5: *licet fallacissimi*. — **Designasse** « déterminer, admettre »: *quem (mundum Aristoteles) designavit deum* (Cic., *De nat. d.*, 1, 33). — **Christianos**. Sur cette construction, voy. 10, 5. Comparez cette phrase de Platon, *De rep.*, 473: Ἐάν μή, ἤν δ' ἐγώ, ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἢ οἱ βασιλεῖς τε νῦν λεγόμενοι καὶ θυνάσται φιλοσοφῆσωσι γνήσιως τε καὶ ἱκανῶς κτλ.

2. **Quod si**, cf. 5, 12. — **Providentia**, cf. 18, 5. — **Antiquitas imperitorum**, pour *antiquitas imperita*, gén. explicatif ou appositif (cf. 4, 5), car *antiquitas* a le sens concret d'*antiqui*. Nous disons « l'antiquité ignorante. » Cic., *De divin.*, 2, 70: *Errabat multis in rebus antiquitas*. — **Vel capta** = *vel potius capta* « ou plutôt trompée »; cf. 30, 4. Cic., *Tusc.*, 5, 28: *his capiuntur imperiti*. — **Ad errorem rapere** « entraîner à » (*raptim ducere, trahere*). Cic., *De leg.*, 2, 43: *opinionibus vulgi rapimur IN errorem*. *Tusc.*, 1, 65: *qui ad divinarum rerum cognitionem rapiuntur*. — **Adsistit**, sens post-classique, pour *adest* « vient en aide ».

3. **Facilis in** (ou *ad*) « qui se laisse facilement aller à une chose (par faiblesse ou par condescendance), disposé à, porté à ». Cic., *Brut.*, 57, 207: *Antonius facilis in causis recipiendis erat* « Antoine se chargeait volontiers d'une cause »; *faciles ad concedendum* « disposés à faire des concessions ». *Facilitas* a un sens analogue (8, 4 et 14, 4). — **In mendaciis** (au lieu de: *in mendaciis credendis*) signifie: « quand il s'agit de mensonges »; cf. 18, 11. — **Etiam alia monstruosa** « d'autres monstruosités encore », opposées aux dieux dont il a parlé dans ce qui précède et dont il va parler au § 5: *Similiter erraverunt erga deos*. — **Mera miracula** « purs prodiges », déjà dans Varron (*Sat.*, 286), Aulugelle (14, 6, 3); Cicéron (*Ad Att.*, 4, 7, 1) dit aussi *mera monstra*. — Ici l'énumération n'est pas introduite par *ut* « par exemple »; cf. 6, 1; 21, 1; 37, 3.

Scylla, monstre qui avait une ceinture de chiens hurlants; avec *Charybde*, elle personnifiait les écueils du détroit de Sicile. La Chimère, lion par le devant du corps, dragon par la partie postérieure, chèvre par le milieu, vomissait des torrents de feu: personnification du volcan Chimaera, en Lycie. L'*Hydre* qui désolait le pays de Lerne près d'Argos avait neuf (ou cent) têtes; quand on en coupait une, il en renaissait deux à la place: elle personnifiait les miasmes pestilentiels des marécages de Lerne avec leurs sources (*ζεφλαί*). Les *Centaures* avaient un buste d'homme, un poitrail et un corps de cheval: c'étaient primitivement les montagnards sauvages de la Thessalie.

Felicibus, au sens premier « fertile, fécond ». *Felices arbores Cato dixit quae fructum ferunt* (Fest., p. 92). *Inutilesque falce ramos amputans feliciores inserit* (Hor., *Ep.*, 2, 12. Cf. Virg., *Aen.*, 6, 230 et *Egl.*, 5, 37). — **Equos**, acc. grec ou déterminatif; construction poétique. Il faut entendre : *Centauri equos suis hominibus implexi*, par imitation de Virgile, *Georg.*, 4, 582 : *caeruleosque implexae crinibus angues Eumenides*. L'accusatif *equos* « quant aux chevaux » indique la partie du sujet qui est « attachée » aux hommes. Les Centaures ont un buste d'homme et un corps de cheval. — **Illis erat**. L'infinifit (*libenter audire*) sert de sujet au verbe *esse* construit avec le datif; cette construction rare rappelle l'hellénisme imité par Tite-Live : *quibusdam volentibus novas res fore* (21, 50, 10), mais elle en diffère. Elle donne à M. F. la clausule — u — | — u. *Illis* pour *eis*, sens affaibli; cf. 8, 5.

4. **Quid... fabulas**, sous-ent. *loquar* (cf. 5, 10) ou *commemorem*? Formule de prétérition; cf. 17, 10 et 22, 6. Il s'agit des métamorphoses, chantées par Ovide. — **De hominibus aves** (*factas esse*), pour *ex hominibus*. Cic., *De rep.*, 2, 19 : *qui dii ex hominibus facti esse dicuntur*. — **De** exprime l'origine, puis la matière dont une chose est faite; il est plus souvent employé, à l'époque post-classique, dans ce sens que *ex*. Voy. 3, 2. — **Feras**, sc. *factas* ou *ortas esse*. — **Et de hominibus**, répété « et encore ». Il y a une gradation entre le règne animal et le règne végétal. — **Quae si essent facta, fierent**. Cf. Cic., *De div.*, 2, 97 : *Si enim esset factitatum, non esset desitum; neminem autem habemus auctorem qui id aut fieri dicat aut factum sciat*. Et ci-après, 21, 11 : *Cur enim, si nati sunt, non hodieque nascuntur?* — **Nec facta sunt**. De même que *et* est souvent mis pour *etiam*, *nec* remplace *ne... quidem* « pas même » ou « pas non plus »; cf. 22, 4 et 5; 28, 3; 30, 6.

5. **Erga deos** = *de deis*, *περὶ τῶν θεῶν*, « au sujet des dieux ». Sens post-classique (Tacite, Pline le Jeune). — **Improvidi, creduli**, asyndète à deux membres; cf. 3, 6. Cic., *Lael.*, 26, 100 : *improvidorum et credulorum senum*. Cf. 14, 6 : *incaute creduli*. — **Dum** « en », cf. ch. 6, 2. — **Defunctos eos**, et au § 6 : *defunctis*. Virg. (*Georg.*, 4, 475) a dit *defunctus vita*. Sous l'Empire *defunctus* s'emploie souvent seul pour *mortuus* par euphémisme; de là « défunt ». — **Imaginibus** « portraits ». — **Memorias** « leur souvenir »; le latin emploie le pluriel, parce qu'il y a plusieurs possesseurs. — **Sacra** « l'objet d'un culte »; *solacia* « sujets de consolation ».

6. **Muneris** « bienfait, découverte utile ». Cic., *De nat. d.*, 3, 50 : *Atque in plerisque civitatibus intellegi potest augendae virtutis gratia, quo libentius reipublicae causa periculum adiret optimus quisque, viro- rum fortium memoriam honore deorum immortalium consecratam*.

CHAPITRE XXI.

1. **Scripta.** Chiasme et anaphore : cf. 4, 2. — **Sapientium** « des philosophes ». — **Evhemerus.** Evhémère de Messine (vers la fin du IV^e siècle avant J.-C.) est l'auteur d'un système d'interprétation historique des mythes, qui a reçu le nom d'Evhémérisme. Suivant lui, les dieux étaient des hommes divinisés après leur mort à cause de leurs bienfaits. Il prétendait, dans une sorte de roman intitulé *l'Inscription Sacrée*, que dans une île du Golfe Arabe, il avait trouvé une inscription qui racontait l'histoire des dieux, autrefois rois de cette île (Panchaïe) et divinisés après leur mort. — **Exsequitur,** Cic., *De n. d.*, 1, 119 ; 2, 53 et 62 ; 3, 50. « Il énumère (jusqu'au bout), il dresse la liste de ceux qui... » — **Natales** (*dies*), « jours de naissance ». Cic., *De n. d.*, 1, 119: Quid? qui aut fortes aut claros aut potentes viros tradunt post mortem ad deos pervenisse, eosque esse ipsos, quos nos colere, precari venerarique soleamus, nonne expertes sunt religionum omnium? quae ratio maxime tractata ab Evhemero est, quem noster et interpretatus et secutus est praeter ceteros Ennius. *Ab Evhemero autem et mortales et sepulturae demonstrantur deorum.* Tertull., *Apol.*, 10-11. *Ad nat.*, 2, 2. Ennius avait popularisé ces idées à Rome par son poème didactique intitulé Evhémère. — **Dictae Jovis** etc. « par exemple, de Jupiter du mont Dicté », en Crète. Ailleurs les exemples sont introduits par *ut* (ch. 6, 1 et 21, 9). — Pour soustraire Jupiter enfant à la voracité de Saturne, Cybèle ou Rhéa le cacha dans l'ancre du mont Dicté, en Crète, où il fut allaité par la chèvre Amalthée. Les Corybantes, prêtres de Cybèle, faisaient du bruit avec leurs cymbales pour empêcher Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Voy. 23. — **Delphici,** c'est à Delphes qu'Apollon avait son temple le plus célèbre et son oracle le plus fameux (la Pythie). — **Phariae,** de l'haros, île située en face d'Alexandrie. — **Eleusinae,** voy. 6, 1.

2. **Prodicus** de Céos, sophiste contemporain de Socrate. Cic., *De n. d.*, 1, 118: Quid? Prodicus Ceus qui ea, quae prodessent hominum vitae, deorum in numero habita esse dixit, quam tandem religionem reliquit? Prodicus parlait donc des choses utiles, le pain (Cérès), le vin (Bacchus), etc., qui furent divinisées, et non, comme dit M. F., de ceux qui inventèrent ces choses. Cf. Sext. Empiricus, *Adv. Phys.*, 2, p. 522. — **In deos** pour *inter deos* : cf. 3, 6. — **Loquitur,** dans le sens de *dicat*, avec l'acc. et l'infinitif ; cf. 34, 4. — **Adsumptos** (esse). Le sujet *eos est* sous-ent. : cf. 34, 10: *tu (id) perire credis.* — **Errando.** Cérès ou Déméter, errant à la recherche de sa fille Proserpine (23, 3: *errare*), vint en Attique, où elle fut accueillie par Célée, roi d'Éleusis, et apprit à Triptolème, fils de Célée, l'art de semer le blé et de faire le pain (*invenit novis frugibus*). Jusque-là, les hommes avaient vécu

d'herbes et de glands. — **Et Persaeus.** *Et = etiam.* Persée de Citium, fut esclave de Zénon le Stoïcien et devint son élève. Cic., *De n. d.*, 1, 38 : *At Persaeus, ejusdem Zenonis auditor, eos dicit esse habitos deos, a quibus magna utilitas ad vitae cultum esset inventa, ipsasque res utiles et salutare deorum esse vocabulis nuncupatas, ut ne hoc quidem diceret, illa inventa esse deorum, sed ipsa divina.* — **Et adnectit** « il réunit sous les mêmes dénominations » ; il dit, par exemple, Bacchus pour le dieu ou pour le vin, Cérès pour la déesse ou pour le pain. Cic., *De n. d.*, 2, 60 : *illud, quod erat a deo datum, nomine ipsius dei nuncupabant, ut cum fruges Cererem appellamus, vinum autem Liberum.* Cf. *ib.*, 41 et 62.

3. Alexandre soumit l'Égypte en l'an 331 avant J.-C. et visita le temple de Jupiter Hammon, dont les prêtres le déclarèrent fils de ce dieu. S. Augustin (*De civ. Dei*, 8, 5) rapporte aussi que dans une lettre écrite à sa mère Olympias, il aurait affirmé qu'un prêtre, appelé Léon, intimidé par sa puissance, lui aurait révélé que les dieux étaient des hommes divinisés et que Vulcain était le plus ancien de tous. Athénagore, *Suppl.*, 28, parle aussi de cette lettre. Elle n'est mentionnée que dans ces trois auteurs et on la regarde aujourd'hui comme apocryphe. — **Volumine** « une lettre ». — **De dis hominibus... secretum** « le secret concernant les dieux-hommes », c'est-à-dire les dieux (qui ne sont que des) hommes (divinisés). Voy. 2, 3. — **Metu**, abl. de cause; de même au § 5. — **Omnium**, de tous les dieux-hommes, de tous les hommes devenus dieux. Il s'agit du Phtha des Égyptiens que les Romains identifièrent avec Vulcain. Cic., *De nat. d.*, 3, 55. — Diod. Sic., 1, 13 : Ἐνιοὶ δὲ τῶν ἱερῶν φασὶ πρῶτον Ἡφαιστον βασιλεῦσαι. — **Et postea (facit)**, il fait venir après lui.

4. **Saturnum enim.** La particule *enim* (cf. 25, 8), s'explique par une ellipse : « Je fais cette remarque, car pour ce qui est de Saturne... » *Nam* s'emploie de même façon; cf. 19, 3; 29, 2 et 7. — **Examinis**, « essaim » avec une nuance de mépris. Hor., *Ep.*, 1, 19, 23 : *Dux reget examen.* Ce mot vient d'*exigere*, « pousser dehors », et ne doit pas être confondu avec *examen* aux ch. 5, 10 et 15, 1. Tertull., *Apol.*, 10, 11 : *totum generis examen.* — **Scit hoc** pour *testatur hoc*. — **Nepos.** Convelius Nepos, né vers 94 avant J.-C., écrivit une *Chronique* ou *Annales*, sorte d'histoire universelle, et le *De viris illustribus*, dont il reste quelques biographies. L. Cassius Hemina, un des plus anciens annalistes romains, vécut vers le milieu du II^e siècle avant J.-C. Il écrivit des *Annales* en 4 livres. — **In historia** « dans leur histoire ». Thallus de Milet, contemporain d'Auguste, avait écrit une histoire qui commençait à la prise de Troie. Diodore de Sicile, né vers l'an 90 avant J.-C., nous a laissé une sorte d'encyclopédie, intitulée *Bibliothèque historique*. Cf. Tertullien, *Apol.*, 10, 7; *Ad nat.*, 2, 12. Lact., *Div. inst.*, 1, 13, 8-

10. Tertullien commet une erreur en complétant le nom de *Cassius* en *Cassius Severus* : il confond l'historien avec un rhéteur du I^{er} siècle après J.-C.

5. **Is itaque Sat.**, comme en grec : Ὁ μὲν γὰρ Κρόνος. — **Creta profugus**, pour *ex Creta* (nom de pays, de grande île); cf. 24, 6 : *in Creta*; 21, 8 : *Creta*. Tite-Live, 1, 8 : *ex Peloponneso*. Cf. *Libellus de origine gentis Rom.*, 3, 1 : *Igitur, Jano regnante apud indigenas rudes incultosque, Saturnus regno profugus cum in Italiam venisset, benigne exceptus hospitio est, ibique haud procul a Janiculo arcem suo nomine Saturniam constituit.* — Tertullien, *Apol.*, 10, 7-11; *Ad. nat.*, 2, 12. **Accesserat**, avec l'accusatif sans préposition, construction poétique et post-classique. — **Rudes et agrestes**. Cf. 12, 7. — **Ut Graeculus**. Ce diminutif appliqué aux Grecs par les Romains, gens pratiques et positifs, exprimait à la fois un certain mépris pour l'esprit léger et vain des Grecs et une certaine estime pour leur science et leur génie. — **Ut** marque ici la cause réelle « en Grec civilisé qu'il était ». Voy. 11, 5. — **Imprimere** « tracer » à la pointe, sur des tablettes de cire ou sur des écorces; **signare** « frapper » des monnaies portant une marque (*signum*), *instrumenta* sc. *rustica* « instruments aratoires ».

6. **Latium**. Étymologie populaire, empruntée à Virgile, *Aen.*, 8, 322, à qui est aussi emprunté cet emploi de *malle*, sans un second terme introduit par *quam* (= *velle*). Virgile dit de Saturne :

Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit legesque dedit, *Latiumque vocari*
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.

Ce qui suit est encore de Virgile, *ib.*, 357 :

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem,
Janiculum huic, illi fuerat *Saturnia* nomen.

Varron, *De l. l.*, 5, 42, dit aussi que le Capitole s'appelait *mons Saturnius* et qu'il y avait là une ville appelée *Saturnia*. Janus, roi de *Latium*, accueillit Saturne chassé du ciel par Jupiter.

7. **Homo igitur utique (erat is) qui fugit**, à savoir Saturne Tertull., *Apol.*, 10. *Ad nat.*, 2. 12. Carnéade raisonnait déjà ainsi; voy. Cic., *De n. d.*, 3, 45. Lact., 1, 13, 10 : *Censetur aliquis deum esse qui pulsus est, qui fugit, qui latuit? Nemo tam stultus est!* — **Proditus** sc. est - *memoriae proditus est*, au lieu de la construction impersonnelle : *memoriae proditum est cum esse filium...* — **In hodiernum**, sc. *diem*, « jusqu'à ce jour ». Autres ellipses de ce genre : *hibernum (tempus)*

34, 11 ; *crastino (die)* 40, 2. Pline emploie déjà *in hodiernum* (*Hist. nat.*, 33, 1). — L'auteur veut dire que cette façon de parler s'est conservée « jusqu'à ce jour » qu'elle est restée proverbiale. Cf. Otto, *Sprichwoerter der Roemer*, p. 62 et 344. — **Inopinato**. Cic. dit *ex inopinato* (*De nat. d.*, 2, 123) ou *nec opinato*. Lactance (*Div. inst.*, 1, 11, 55) cite ce passage. Cf. Tertull., *Apol.*, 10, 9.

8. Cretae... regnavit « il régna en Crète », génitif-locatif, à la quest. *ubi?* au lieu de *in Creta* (23, 6) ; ou « il régna sur la Crète », génitif avec le verbe *regnare*, comme ci-dessus, chap. 12, 5. Hor., *Od.*, 3, 30, 2 : *primus agrestium regnavit populorum*. — **Obiit** = *mortem obiit* (Cic. *Tusc.*, 1, 86). Cependant Cic. n'exprime pas toujours *mortem* (*De leg.*, 1, 61). — **Filios** s'emploie à l'époque impériale pour *liberi, filii et filiae*, cf. 30, 2. — **Antrum**. Cf. chap. 21, 1 et Virg., *Georg.*, 4, 152 : *Dictaeo caeli regem pavere sub antro*. Cic., *De n. d.*, 3, 53 : *Jovem Cretensem, cujus in illa insula sepulcrum ostenditur*. — **Ipsis** « par son culte seul », le culte suffit ; cf. 2, 1. — **Humanitatis** « nature humaine », il est vaincu de n'être qu'un homme.

9. Otiosum est. Formule de transition, « il serait superflu » ; cf. 18, 1. Tertull., *Apol.*, 10, 5 : *Nunc ego per singulos decurram ?... Otiosum est etiam titulos persequi*. — **Explicare** « dérouler » ; **seriem** « généalogie ». — **Mortalitas** « la condition mortelle prouvée chez les parents ». — **Ipo ordine** « a passé aux autres, par l'ordre seul (l'ordre de la succession a suffi pour la transmettre) » ; sur *ipso*, cf. 2, 1. — **Nisi forte**, « vous direz peut-être que » ; cf. 18, 5. C'est une objection ironique ; chaque membre de phrase contient la réfutation : Romulus est dieu, mais c'est grâce à un parjure ; Juba est dieu, mais seulement par la volonté des Maures ; d'autres rois sont déifiés, mais le but de leur apo théose était seulement de les honorer. Tous ces verbes dépendent de *nisi forte*. (On a donc eu tort de lire *ut Romulus*).

Julius Proculus affirma, sous la foi du serment, que Romulus lui était apparu et lui avait ordonné de dire aux Romains qu'il fallait l'honorer comme un dieu sous le nom de Quirinus. (Tite-Live, 1, 16). *Juba II*, fils du roi de Numidie, fut amené à Rome par César et reçut une éducation romaine ; Auguste lui fit épouser une fille d'Antoine et de Cléopâtre et lui fit cadeau de la royauté de Maurétanie (Tacite, *Ann.*, 4, 5).

Perjerante Proculo « uniquement par le faux serment de Proculus ». — **Mauris volentibus** « uniquement par la volonté des Maures ». — Remarquez que le français supplée souvent l'idée de « seulement, ne... que ». *Gramm.*, 273.

Et divi (sunt) ceteri reges. En Orient, les rois recevaient des honneurs divins ; à Rome, les empereurs étaient mis au rang des dieux (*consecrantur*) après leur mort par le sénat (*consecratio*) et dès lors on les appelait *divi* (*divus Julius*, le dictateur César). Minucius les com-

prend dans le mot général *reges*, comme au ch. 26, 2 : *principibus et regibus*. — **Non ad fidem numinis** = *ad fidem numinis faciendam* « pour faire croire à leur divinité »; sur *ad*, voy. 4, 5. Cf. Cic., *Acad.*, 2, 19 : *dum aspectus ipse fidem faciat sui iudicii*; *De off.*, 2, 34 : *ad faciendam fidem virium*. — **Ad honorem... potestatis** = *ad honorandam eorum potestatem* « mais seulement pour... ». Voy. 4, 5. — Cic., *Pro Mil.*, 29, 80 : *Græci homines deorum honores tribuunt iis viris qui tyrannos necaverunt... Prope ad immortalitatis et religionem et memoriam consecrantur*. — **Emeritæ**. *Emeritus* (*stipendia*), soldat qui a fini son service, vétéran ; de là : « qui a fait son temps, passé ».

10. Invitis his denique. *His*, sens affaibli pour *iis* : cf. 8, 2. — *Denique*, « après tout ». — **In homine**, le concret pour l'abstrait (= *in condicione humana*) : cf. 23, 7. — **Metuunt**, avec l'infinitif au lieu de *ne*. Ils craignent de devenir dieux, parce qu'ils doivent mourir pour être déifiés. Vespasien, se sentant mourir, s'écria : « Hélas ! je me sens devenir dieu ». *Vae, puto, deus fio* (Suet., *V. sp.*, 23). Tertull., *Ad nat.*, 1, 17 : *Maluit enim vivere quam deus fieri*. — **Etsi jam senes (sunt), nolunt (fieri se deos)**.

11. Nec de mortuis dii, sc. facti sunt ou orti sunt « ni quand on est mort, ni quand on est né ». Cic., *De n. d.*, 1, 68 : *si ortus est deorum, interitus sit necesse est*. — **Hodieque** « aujourd'hui encore », est un adverbe post-classique, pour *hodie* ou *etiam hodie* (Cic., *De orat.*, 1, 235; 2, 95), *hodie quoque* (*Pro Rosc. Am.*, 80). Cf. *Vita trig. tyr.*, 31, 2 : *Cusi sunt ejus nummi aerei, auri et argentei, quorum hodieque forma extat apud Treviros*.

Nisi forte, cf. 18, 5. — **Senuit**. Juv., 6, 59 : *Ado senuerunt Jupiter et Mars*? Lact., *Div. Inst.*, 16, 10, cite Sénèque, qui avait dit : *Utrum sexagenarius factus est (Juppiter)*? — **An ideo cessavit** « ou plutôt, est-ce que ». La réponse est affirmative. *Gramm.*, 212, E, rem. I. *Ideo... quoniam* remplace *ideo... quod* (25, 6; 26, 2). — **Hujusmodi**. M. F. aime ce génitif de qualité qui équivaut à *talis* : il aime surtout à dire *haec et hujusmodi* (cf. 24, 8; 28, 6; 29, 1).

12. Si... possent, non possent. Ces deux propositions qui dépendent de *si*, l'une positive, l'autre négative, avec le même verbe (*possent*), sont opposées l'une à l'autre : « si les dieux pouvaient procréer sans pouvoir mourir » cf. 12, 4; 32, 4; 37, 2 et 3. — **Creare**, le verbe simple pour *procreare*, (*gignere*). Cependant Cic. dit : *patria est antiquior parens quam is qui creavit* (*De rep.*, 1, cf. 2); *artis maxime proprium est creare et gignere* (*De n. d.*, 2, 57). Phèdre, 1, 6, 9 : *si creavit liberos*.

Totis est mis pour *omnibus*, « tous les hommes réunis », emploi post-classique de l'adjectif *totus*. — **Gestare**, pour *gerere*. Les écrivains

de l'Empire aiment à employer les fréquentatifs et leur donnent souvent le sens du verbe primitif ; cf. 25, 3. M. F. en a 18.

Le raisonnement semble avoir été emprunté par S. Théophile (2, 3) et par M. F. aux Oracles sibyllins :

Εἰ δὲ θεοὶ γεννώσι καὶ ἀθάνατοὶ γε μένουσιν,
Πλείονες ἀνθρώπων γεγενημένοι ἂν θεοὶ ἦσαν,
Οὐδὲ τόπος στῆναι θνητοῖς οὐκ ἂν ποθ' ὑπῆρξεν.

Voy. J. Geffcken, *Die Orac. Sibyllina*, f. 2 (p. 229).

CHAPITRE XXII.

1. **Quis dubitat** = *nemo dubitat*, avec l'accusatif et l'infinitif, au lieu du subj. avec *quin*. *Gramm.*, 192. — Cette construction est une fois dans Cicéron (*Acad.*, fr. 20) et devient fréquente avec Tite-Live et Cornélius Népos. Voy. 34, 2 ; 35, 4 ; 38, 2. Pour l'idée de ce §, voy. Cic., *De n. d.*, I, 77. — **Dum** marque la cause : « Si le vulgaire invoque et honore... c'est (parce) que ». Cf. 6, 2. — **Artis concinnitate** « le bel arrangement, la beauté artistique ». — **Decipitur** « se laisse séduire », *praestringitur* « se laisse éblouir », *hebetatur* « se laisse fasciner », littéralement « son esprit s'émousse (*hebes*, *-tis*), il ne raisonne plus ». Sur le passif traduit par « se laisser », voy. *Gramm.*, 263 b. Remarquez la justesse de ces expressions figurées. *Praestringere*, serrer fortement, affaiblir « éblouir » est dans Cicéron (*De fin.*, 4, 37 ; *In Vat.*, 35) ; Lactance, *Div. inst.*, 2, 6, 2 (cité au § 7).

2. **Quod si**, voy. 5, 12. On trouve déjà dans Lucien (*Somnium sive Gallus*, 24) une description des statues des dieux, qui ressemble à celle que fait Octavius. Cf. S. Justin, *Apol.*, I, 9. Tert. (*Apol.*, 12, 3-7) compare le supplice infligé aux chrétiens à celui que subissent les statues des dieux avant de devenir dieux. — **Tormentis**, de *torqueo* « tordre », machine de guerre et instrument de supplice. Les outils (*machinae*, μηχαναί) dont on se sert deviennent des instruments de supplice pour les dieux, par exemple le *tornus*, tour. Remarquez le chiasme combiné avec l'anaphore ; cf. 4, 2. — **Materiem inlusam** « dont l'artiste s'est joué ». *Illudere* est transitif.

3. **Infelicis stipitis** « tronc ou poteau de malheur », désigne le gibet ou la croix. On les appelle aussi *arbor infelix* « l'arbre de malheur » : Cic., *pro Rabir.*, 4 : *Arbori infelici suspendito* ; Tite-Live, I, 26 : *Infelici arbori reste suspendito*. — **Runcinatur** « est raboté » (*runcina*, rabot), verbe archaïque et post-classique.

4. De immundo vasculo. De marque l'origine, puis la matière et remplace *ex* : voy. 20, 4. — **Ut saepius factum (est) Aegyptio regi**, *ablativus auctoris*, pour *ab Aegyptio rege* : cf. 19, 6. Amasis, né d'humble condition, devint roi d'Égypte en 569 avant J.-C. Peu respecté de son peuple, qui se souvenait de sa basse origine, il fit convertir en statue de dieu, un bassin d'or (*immundo vasculo*), où les courtisans se lavaient les pieds (*ποδωνιπτήριον χρύσεον*). Érigée sur une place publique, la statue attira de nombreux adorateurs. Alors Amasis raconta l'origine de ce dieu aux Égyptiens, les exhortant à traiter leur roi comme ils traitaient cette statue malgré son origine. Hérodote, 2, 172. Le ms. a *ut saepius factum* : à l'exemple de S. Justin (vers 138), M. F. semble avoir généralisé le fait attribué à Amasis par Hérodote. S. Justin, *Apol.*, 1, 9 : ἐξ ἀτίμων πολλαῖς σκευῶν. Athénagore, qui écrivit entre 177 et 180, cite Hérodote (*Supplicatio*, 26) : ὡς τὸν ποδωνιπτῆρα ὁ παρὰ τῷ Ἡροδότῳ Ἀμισίς. S. Théophile (sous Commode) généralise plus encore, en disant (*Ad Autolye.*, 1, 10) que les Égyptiens honoraient des ποδωνιπτρα (*Synnerberg*). Cf. Tertull., *Apol.*, 12, 2.

Incidibus, abl. de moyen, que M. F. a préféré ici à *in incude* (§ 6), pour la symétrie avec *malleis*. — **Ab impurato**. S. Justin, *Apol.*, 1, 9, dit : Καὶ ὅτι οἱ τούτων τεργῆται ἀσελγείς εἰσι καὶ πᾶσαν κακίαν ἔχουσιν, ἀκριβῶς ἐπίστασθε. — M. F. semble s'inspirer de S. Justin dans tout ce passage. — **Suae nativitatis injuriam** « l'injure de leur naissance. » Tertull., *Apol.*, 12, 6 : *Sed plane non sentiunt has injurias et contumelias suae fabricationis dei vestri, sicut nec obsequia.* — **Nec postea** = *ne postea quidem* « pas non plus ». Voy. 20, 4. — **Culturam** « culte » rendu à un dieu. Signification nouvelle, fréquente dans les auteurs chrétiens. *Colere* et *cultura* se disaient de la culture des champs et de celle de l'esprit, mais Horace avait déjà dit (*Ep.*, 1, 18, 86) : *cultura potentis amici* « action de faire sa cour ». *Vita Heliog.*, 3 : *omnium culturarum* « toutes les religions ». Lact., *D. I.*, 5, 7 : *Dei unici pia et religiosa cultura*. Tert., *Apol.*, 21, 27 : *culturam et honorem in alterum transfert. Cultores dei* « adorateurs, fidèles » est fréquent sous l'Empire. Cf. 35, 2 : *cum suis cultoribus*. — **De vestra veneratione** « le culte (rendu) par votre vénération » (= *vestrae venerationis*). Voy. 2, 3.

5. **Nisi forte**, voy. 18, 5. — **Fabricatur**, verbe déponent qui a pris le sens passif, de même 24, 6 ; 32, 1 ; 34, 4 ; « il est forgé ». — **Nec adhuc**, pour *nequidum* « pas encore » ; cf. 20, 4. — **Consecratur**. Tert., *Apol.*, 12, 2 : *quasi fatum consecratione mutantes*. — **Oratur**. Martial., 8, 24 :

Qui fingit sacros auro vel marmore vultus,
Non facit ille deos : qui rogat, ille facit.

Tertull., *Apol.*, 5, 1 : *Nisi homini deus placuerit, deus non erit.* —

Illum voluit, *sc. deum esse*. Le verbe *voluit* équivalait à *voluit esse* cf. 18, 7, et *nolle* 7, 6 ; 16, 2) ; il est employé ainsi pour la symétrie avec *dedicavit*.

6. Naturaliter, φυσικῶς, en suivant leur instinct. — **Inculcant**, pour *conculcant*, verbe composé pour un autre verbe composé (cf. 2, 4) « fouler ». M. F. emploie de même façon *inculcare* au ch. 37, 1, et Tertullien également : *Ad. nat.*, 1, 10 ; *De Poen.*, 7, 5. — **Nidificant**, mot créé peut-être par Virgile : *Sic vos, non vobis, nidificatis, apes*. Cf. Tert., *Apol.*, 12, 7 : *Statuas... milvi et mures et araneae intellegunt*. S. Clément d'Alex., *Protrept.*, 4, 52. Arnob., 6, 16.

7. Quos facitis, protegitis, asyndète à deux membres. Voy. 3, 6. — **Et** (= *etiam*) **timetis** ; cf. 25, 6 : *et tropaea*. Ici *etiam* « aussi » équivalait à *tamen*, parce qu'il y a opposition entre les deux idées. — **Dum**, marque la cause : « si vous les craignez, c'est parce que... » Cf. ch. 22, 1. — **Unusquisque... non**, pour *nemo*. — **Cogitat... gestiunt... malunt... norunt**. Les trois derniers verbes sont au pluriel ; ils s'accordent avec un sujet pluriel (*omnes*) contenu dans *unusquisque*. **Fieri... alieni erroris accessio** = *ad alienum errorem accedere*. Le subst. abstrait *accessio* prend un sens concret et désigne « ce qui vient s'ajouter ». Ce sens est déjà classique, en parlant de personnes ou de choses ; Sénèque (*Suas.*, 7, 7) dit : *alienae semper dementiae accessio* « toujours prêt à prendre la folie d'autrui ». Voy. le *Thesaurus linguae latinae*, 1, 286, 3. — **Sibi credere** « se fier à soi-même, s'en rapporter à ses propres lumières ». — **Ex his** est partitif ; cf. 4, 6 ; 37, 4. — **In auro et argento** « sous la forme de l'or et de l'argent », métaux employés pour en faire des dieux. Le sens est le même que s'il y avait : *in auro et argento consecrando*. — **Avaritia** « la cupidité », c'est-à-dire l'amour de l'or, parce qu'on dédaigne les statues en matière vile. L'idée est développée clairement par Lact., *Inst. div.*, 2, 6, 2-3 : *Tanta homines imaginum cupiditas tenet, ut jam viliora ducantur illa quae vera sunt : auro scilicet, gemmis et ebore delectantur. Horum pulchritudo ac nitor praestringit oculos, nec ullam religionem putant ubicumque illa non fulserint. Itaque sub obtentu deorum avaritia et cupiditas colitur*. — **Consignata** « mettre un sceau » à leur beauté, c'est leur donner une consécration, du prestige. Sens post-classique.

8. Quorum, i. e. *Romanorum*, contenu dans *Romana* (pour *Romanorum*) *superstitio*. — **Si percenseas**, sur le subj. (« on »), voy. 18, 10 ; 27, 8 ; 32, 1 et 5. — **Quam multa**, chiasme avec anaphore. — **Cruda hieme** « au cœur de l'hiver » (*summa hieme*), ne se trouve qu'ici et 34, 12. — **Nudi**. Ce sont les Luperques, sodalité de prêtres qui avait pour mission de célébrer les Lupercales, le 15 février, en l'honneur de Pan. Le Lupercal était une grotte située au pied du Palatin ; elle avait servi

de refuge à la louve de Romulus et de Rémus et était consacrée à Luperus ou Pan. Partant de là, le cortège des Luperques, vêtus simplement d'une peau de chèvre (*nudi*, « à demi nus »), prenait sa course autour du Palatin, à l'imitation de Pan courant dans les montagnes, dit Ovide (*Fast.*, 2, 367).

Pileati. Ce sont les Saliens, collège de prêtres qui gardaient les douze boucliers sacrés (*ancilia*) et les promenaient en mars et en octobre par la ville en dansant (*Salii de salire*) et en invoquant Mars protecteur de Rome. Ils étaient coiffés du *pileus*, bonnet de feutre, conique.

Pelles caedunt. Ce sont les prêtres de Cybèle (*Magna Mater Idaea*), appelé *galli*, qui promenaient leur déesse de rue en rue (*vicatim*), en frappant sur des tambours (*tympana*) faits de peaux d'ânes (*pellis caedere*) et en recueillant les pièces d'argent qu'on jetait (*mendicantes dii = mendicantem deam*, plur. pour le singulier). Phaedr., 3, 20, 7 : *Detracta pelle asini, sibi fecerunt tympana*. Tertull., *Apol.*, 42, 8 : *diis vestris mendicantibus*.

Semel anno, le temple de Cérés et de Proserpine, en Arcadie, et celui de Cybèle à Thèbes (Pausanias, *Arcad.*, 31. et *Boeot.*, 25). — **In totum = omnino** : cf. 28, 3. Le temple de Neptune, à Mantinée était toujours fermé, dit Pausanias, *Arcad.*, 5. — **Est quo viro non licet** (*ire*), les fêtes de la Bonne Déesse, de Cérés et de Vesta. *Est quo* avec l'indic., l'idée de conséquence n'existant pas : « dans certains lieux ». *Gramm.*, 211, rem. 1. — **Absque feminis sunt.** Sur *absque* pour *sine*, voy. 11, 7. — Aulu-Gelle, 11, 6 : *Mulieres Herculanensium sacrificio abstinent*. Cf. Macrob., *Saturn.*, 1, 12. Schol. Juv., 6, 447 : *Sicrano mulieres non licet sacrificare*. (Wissowa, *Religion der Roemer*, pp. 176-8 et 227). — **Etiam servo.** A deux membres unis par *et*, M. F. aime à ajouter un troisième au moyen de *etiam*, avec une idée de gradation ; voy. 7, 5 ; 12, 4 ; 28, 3 et 39. Il faut donc conserver *et* devant *nonnulla*. Les esclaves sont exclus des fêtes de la *Mater Matuta* (Wissowa, p. 98). La *gens Potitia* était chargée du culte d'Hercule ; ayant voulu s'en décharger sur des esclaves publics, elle périt tout entière (Tite-Live, 9, 29 : Val. Max., 1, 1, 17). Cf. Paul, p. 82 : *Sic enim licet in quibusdam sacris clamitabat : hostis, vincetus, mulier, virgo exesto*. — **Piaculare flagitium** « profanation qu'il faut expier », qui exige un *piaculum* « sacrifice expiatoire ». *Piacularis* est archaïque et post-classique. — **Sacra coronat**, des objets du culte, des statues. Il s'agit de la *Fortuna Muliebris* et de la *Mater Matuta* (Tert., *De monog.*, 17). — **Univira, multivira** « une femme mariée une fois, plusieurs fois ». *Univira* est une épithète élogieuse qu'on trouve dans les épitaphes. *Multivira* semble avoir été créé par M. F. par analogie (*semel dictum*). — **Magna religione** « avec un grand scrupule religieux ». — **Plura adulteria**, hyperbole pour mariages successifs, car M. F., comme Tertullien, appelle « adultère » un second ou un troisième mariage : cf. 31, 5 et Tertull., *Exhort. cast.*, 9 : *Secundum matrimonium est species stupri*. Le compa-

ratif *plura* s'explique : « plus d'adultères (que les autres) », donc « le plus d'adultères » ; on distingue deux catégories ; cf. 2, 1. La clause $\text{—} \cup \text{—} \mid \cup \text{—}$ devient par résolution des longues $\text{—} \cup \cup \text{—} \mid \text{—} \cup$ (il y a 12 exemples dans M. F.).

9. **Quid?** ou *quid vero?* sans verbe, est une formule de transition qui marque une gradation : « Eh quoi ! Bien plus ». Il y a une ellipse : « Que dire de ceci ? » — *Quid* est ordinairement suivi d'une interrogation introduite par *nonne* ; voy., 13, 4 ; 16, 3 ; 17, 7 ; 18, 2 ; 19, 2 et 8 ; 22, 7 ; 23, 5 ; 26, 3 et 12 ; 32, 6. Dans tous ces passages, il faut mettre un point d'interrogation après *quid*.

Qui sanguine suo. Octavius veut parler des *galli*, prêtres de Cybèle, et des *bellonarii*, prêtres de Bellone, qui se faisaient des blessures à sang coulant, au corps et aux bras : ces cultes asiatiques n'étaient guère célébrés que par des étrangers.

Non, pour *nonne*. Minucius s'est inspiré ici de Sénèque qui dit (*De superst. apud Aug., De civ. Dei*, 6, 10) : « Ubi iratos deos timent qui sic propitios merentur?... Tantus est perturbatae mentis et sedibus suis pulsae furor, ut sic dii placentur, quemadmodum ne homines quidem saeviunt... Se ipsi in templis contrucidant, vulneribus suis ac sanguine supplicant ». Sen., *Epist.*, 123, 16 : *quos colit, violat (superstitio)*. — **Profanus** = *impius* ; voy. 8, 3. *Sic religiosus* « que d'être religieux de la sorte. »

10. **Male sanos** est pris substantivement et il en est de même du génitif de qualité *vanae et perditae mentis*, qui équivaut donc à *homines vanae et perditae mentis*. En grec, l'article facilite cette tournure : Ἀλέξανδρος ὁ Φιλιππου. Voy. 12, 7. Sur l'adverbe *male*, voy. 11, 9. — **In ista desipere** = *desipientes in ista venire*, « en venir jusque-là dans leur folie, en venir à de telles extravagances » sens prégnant. S. Cyr., *De zelo*, 4 : *In zelum prorupit* (cf. *ep.*, 74, 7 et tome III, p. 54, 13 : *AD dementiae proruperunt*). Sur *in* = *usque ad*, voy. 14, 6. — **Defensio**, au sens concret avec un génitif objectif : « moyen de justifier, excuse ». Sénèque, que Minucius imite dans ces deux paragraphes, dit : *Nunc insanitatis PATROCINIUM insanientium turba est*. Cicéron avait déjà dit : *Praeclara defensio facinoris tui (In Vatini., 28)* ; *quae potest esse turpitudinis tantae defensio (Phil., 2, 84)*.

CHAPITRE XXIII.

1. **Sacra ipsa.** Chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. — **Exitus tristes**, etc., ces pluriels de mots abstraits indiquent des *cas différents ou répétés* ; cf. 3, 5. — **Fata et funera** « des morts et des funérailles » ; allitération. — Isis était la principale divinité de l'Égypte et son culte s'était répandu

dans l'Empire romain. Elle a pour frère et pour époux (cf. 31, 3) Osiris, appelé aussi Sérapis, dieu bienfaisant de la lumière. Elle a un autre frère, Set ou Typhon, dieu maléfaisant des ténèbres, qui est l'ennemi d'Osiris. Osiris, c'est le soleil qui brille pendant le jour; le soir, son frère Set le tue, le met en pièces et disperse ses membres. Sa femme Isis se lamente, cherche ses restes, avec l'aide d'Anubis, dieu à tête de chien (*Cynocephalus*) ou plutôt de chacal, qui règne sur les morts. Cependant Set règne sur la terre et la couvre de ténèbres. Mais le jeune Horus ou Harpokrate, fils d'Osiris et d'Isis, c'est-à-dire le soleil du matin, sort de l'horizon matinal et venge son père. La principale fête d'Isis commençait le 28 octobre et durait plusieurs jours. C'était une représentation de la légende d'Isis, cherchant les restes d'Osiris-Sérapis (*filium* est une erreur), avec l'aide d'Anubis, de ses prêtres « à la tête rasée » (*calvi*) et de ses fidèles (*Isiaci*): cérémonie funèbre où ces divinités paraissaient de la forme que les Égyptiens leur donnaient, avec une tête de chien (Anubis), de vache (Isis), ou d'épervier (Horus); cf. 28, 7. Le troisième jour avait lieu l'invention du corps d'Osiris: c'était le signal de grandes réjouissances. Ces processions faisaient une grande impression sur la foule curieuse. Sénèque s'en était moqué dans son livre *De superstitione* (fr. 35-36); S. Augustin (*De civ. Dei*, 6, 10) résume ce passage dont M. F. semble s'être inspiré: *Nam cum in sacris Aegyptiis Osirim lugeri perditum, mox autem, inventum magno esse gaudii derisisset (Seneca), cum perditio ejus inventioque fingatur, dolor tamen ille atque laetitia ab eis, qui nihil perdiderunt nihilque invenerunt, veraciter exprimatur: « Huic tamen, inquit, furori certum tempus est: tolerabile est semel in anno insanire ».*

Inquirit, le verbe composé pour le simple *quaerit* ou plutôt un composé pour un autre, *conquirat* « cherche »; cf. 2, 4. M. F. veut obtenir la clausule $\acute{u} - | \acute{u}$. *Inquirere* est bien employé au ch. 10, 5. — **Mox** pour *deinde*: cf. 13, 4. — **Parvulo**, subst. pour *filio* ou *puero*. — **Gaudet Isis**. Parallélisme continué par un chiasme; cf. 5, 13. — **Quod perditum**. Sur cette construction, voy. 10, 5. Elle revient plus loin: *quod lugeas*.

2. Colas, lugeas, sur la 2^e pers., v. 18, 10. — **Aegyptia quondam sacra**. L'adverbe modifie ici un substantif, comme le ferait un adjectif; cf. 30, 1: 35, 3; 40, 2. En grec, l'article rend cette tournure facile ($\acute{o}\iota \nu\acute{\nu}\nu \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\acute{o}\iota$). — **Et sacra Romana sunt**. *Et*, pour *etiam*, n'est souvent pas mis à sa place naturelle: *et Romana sacra sunt*. Cf. 25, 6; 28, 6; 34, 4; 40, 4.

Le culte d'Isis, introduit à Rome après la deuxième guerre punique, fut tour à tour permis et défendu. En l'an 43 avant J.-C., il devint un culte officiel de l'État romain. Cf. Tertull., *Apol.*, 6, 10: *Ad nat.*, 1, 10. Arnob., 2, 73. On a eu tort de vouloir tirer une date de ce passage et du ch. 2, 4.

3. **Libera**, antique divinité italique, qui fut confondue avec Coré ou Proserpine, fille de Cérés (Déméter). Proserpine fut enlevée en Sicile par Pluton. Cérés alluma deux pins pour lui servir de flambeaux (*facibus*), elle attela deux serpents à son char (*serpente* = *serpentibus*) et, sans se mouiller, parcourut les mers (*errore vestigat*) et arriva en Attique, à Eleusis. Voy. 6, 1. Ovide (*Fast.*, 4, 494) :

Frenatos curribus angues
jungit et aequoreas sicca pererrat undas.

— **Eleusinia** (sacra), les mystères d'Eleusis ou Thesmophories.

4. **Jovis sacra**, voy. chap. 21, 1. — **Eliditur**. *Elidere* « faire sortir en frappant » ; ailleurs (30, 2) « tuer (en frappant) ».

5. **Quid ?** Formule de transition : voy. 22, 9. — **Formae ipsae et habitus**, sc. *deorum vestrorum*, mots abstraits au pluriel ; cf. 16, 5. Cic., *De n. d.*, 2, 70 : *Et formae enim nobis deorum et aetates et vestitus ornatusque noti sunt...* — **Ipsae** « à elles seules » ; cf. 2, 1. — **Tot aetatibus** (pour *annis*) **lēvis** (pour *imberbis*). Cic., *De fin.*, 5, 41 : *pro-gredientibus aetatibus*. — **Semper** se rapporte à *adulescentis* : voy. 23, 2. Tout ceci est tiré de Cicéron. *De nat. d.*, 1, 83 : *Jovem semper barbatum, Apollinem semper imberbem, caecios oculos Minervae, caeruleos esse Neptuni*, etc. : cf. *ibid.*, 3, 83. — **Pedibus compeditis** « chargés d'entraves ». *Compeditus* est archaïque et post-classique. Remarquez le chiasme continué par le parallélisme ; cf., 5, 13.

Janus présidait aux portes (*janua*), aux entrées et au commencement de toutes choses. De même qu'une porte regarde vers l'extérieur et vers l'intérieur, Janus avait deux visages barbus (*Janus Bifrons*). — **Gestat** « il porte toujours » ; cf. 21, 12. — **Et** (= *etiam*) **aversus** « aussi en arrière », c'est-à-dire : en avant et en arrière. — **Diana**. Comme « chasseresse », Diane est vêtue d'une chlamyde retroussée jusqu'aux genoux et serrée à la taille par une ceinture (*alte succincta*) ; Diane d'Éphèse, déesse asiatique de la fécondité ; Diane Trivia, confondue avec Hécate et honorée dans les carrefours, était représentée avec trois corps adossés ou avec trois têtes et six bras sur un seul corps. — **Interim... et... et**, au lieu de *interim* (= *modo*), trois fois répété. — **Succincta**. Cf. Ovid., *Met.*, 3, 156 et 10, 535. — **Mammis multis et uberibus extracta**, « garnie » ou « flanquée de », de même que Cicéron dit (*Tusc.*, 5, 62) : *Mensae exquisitissimis epulis exstruebantur*. — **Trinis** et non *tribus*, car chaque statue de *Trivia* a trois têtes. — **Horrifica**, « terrible à voir à cause de... » Mot poétique.

6. **Quid ipse Juppiter vester** sc. *facit ? Quid* suivi d'un sujet, avec ellipse du verbe, est une formule de transition. Voy. 18, 2. — **Statui-**

tur. locatur « il est représenté en statue ». — **Hammon**, Jupiter Hammon, dieu de Thèbes, en Égypte, était représenté sous la forme d'un bélier dont les cornes étaient recourbées vers le bas et entouraient les oreilles. Il avait un temple célèbre dans l'oasis d'Ammonium (Siwah). — A Rome, Jupiter avait son temple principal sur le Capitole (*Capitolinus*) : il tenait la foudre de la main droite (*Tonans, Fulminans*). — *Juppiter Latiaris* était le dieu protecteur des peuples latins : aux *feriae latinae*, célébrées en son honneur, sur le mont Albain, on lui sacrifiait un taureau blanc et peut-être, sous l'Empire, un bestiaire (gladiateur qui lutte contre les bêtes). — *Juppiter Feretrius* était le dieu de la bonne foi dans les traités (*foedus ferire*, conclure un traité en frappant une victime) : il avait son temple au Capitole et y était représenté non pas sous forme de statue, mais sous la forme d'une pierre (*lapis, silex*), d'où son nom de *Juppiter Lapis*. Cependant une inscription (CIL., VIII, 6981) nous montre qu'il y avait aussi dans son temple un *Jovis (= Juppiter) Victor... in Capitolio habens in capite coronam... querequam*, etc. Le ms. a ici *non auditur*, qui n'indique pas une *forma atque habitus*. La correction est difficile.

Obeam « énumérer » : Cicéron dit *obire oratione* dans ce sens : *Nolite expectare, dum omnes obeam oratione mea civitates* (*Verr.*, 2, 125) ; cependant voy. 32, 7. — **Jovis monstra**, génitif explicatif ou appositif « Jupiters monstrueux » ou « représentations monstrueuses de Jupiter » ; cf. 4, 5. Cic. *De n. d.*, 3, 42 et 53.

7. Erigone. Érigone, fille de l'Athénien Icarius, se pendit à un arbre au-dessus du tombeau de son père. L'un et l'autre furent placés parmi les astres : Icarius devint le Bouvier et Érigone la Vierge. — **Ut... sit** marque le but comme dans ce qui suit : « pour être la Vierge ». — **Ignita** « flamboyants », *de ignire*, verbe post-classique, surtout au participe.

Castores. Ce pluriel désigne Castor et Pollux. Castor, fils de Lédæ et de Tyndare, roi de Sparte, et Pollux, fils de Lédæ et de Jupiter, sont deux héros grecs. Castor, né d'un père mortel, fut tué dans un combat. Pollux obtint de Jupiter qu'ils habiteraient l'un après l'autre le séjour des dieux et les Enfers. — **Alternis (vicibus)**. Cf. 34, 4.

Esculape, fils d'Apollon et dieu de la médecine. Comme il guérissait une multitude d'hommes, Jupiter le foudroya, mais le mit au rang des dieux. — **In deum**. *In* avec l'acc. marque le passage d'un état à un autre « à l'état de dieu » ; cf. 11, 4 : *in terram*. — **Fulminatur**. Cic., *De n. d.*, 3, 57, dit : *fulmine percussus*. — **Surgat** « se relever, revivre, renaître », le verbe simple pour *resurgere* ; cf. 2, 4.

Hercules. Pour se venger d'Hercule, sa femme Déjanire lui envoya la tunique empoisonnée du Centaure Nessus. Dévoré par un feu intérieur et plein de rage, le héros éleva un bûcher sur le mont Oeta, en Thessalie, y monta et le fit allumer par son ami Philoctète. Il fut

enveloppé par les flammes, mais Jupiter le reçut parmi les dieux. — **Ut hominem exuat**, le concret pour l'abstrait « la condition humaine »; cf. 21, 10.

CHAPITRE XXIV.

1. **Ipsis... elaboramus** « développer par le travail, cultiver », par les études et l'éducation elles-mêmes (qui devraient nous en corriger). — **Plurimum quantum**, expression toute faite « extrêmement ». *Gramm.*, 214, r. 5. De même au ch. 40. 1. Il y a ellipse et inversion pour (*tantum*) *quantum plurimum (est)*. On trouve *nimum quantum* dans Térence et Cicéron, *immane quantum* dans Horace (*Od.*, 1, 27, 6), *plurimum quantum* dans Florus et Sénèque, *quantum plurimum* dans Quintilien. De même en grec : *πλεῖστον ὄσον*. — **Ipsi sua**, sont ordinairement rapprochés « par leur autorité même ». *Gramm.*, 249, 2. *Cic.*, *De n. d.*, 1, 42 : *ea, quae poctarum vocibus fusa ipsa suavitate nocuerunt*.

2. **Et Plato**. Dans son dialogue (*sermo*) intitulé *La République*, Platon « trace le plan » d'une cité idéale. Parlant d'Homère (3, 9 = p. 398 A), il dit : *Εἰ μὲν ἀρίκοιτο εἰς τὴν πόλιν αὐτός τε καὶ τὰ ποιήματα βουλόμενος ἐπιθεῖξασθαι, προσκυνοῖμεν ἄν αὐτὸν ὡς ἱερὸν καὶ θαυμαστὸν καὶ ἡδύν, εἰποῖμεν δ' ἄν, ὅτι οὐκ ἔστι τοιοῦτος ἀνὴρ ἐν τῇ πόλει παρ' ἡμῖν οὔτε θέμις ἐγγενέσθαι, ἀποπέμποιμέν τε εἰς ἄλλην πόλιν, μύρον κατὰ τῆς καραλῆς καταχρεάντας καὶ ἐρίῳ στέψαντες*. — **Laudatum** « après l'avoir loué et couronné », *laudavit, coronavit et ejecit*. C'est la règle : *Hostis urbem captam diripuit*, mais il y a opposition entre les actions : *laudavit quidem et coronavit, sed ejecit*. — **Praeclare ejecit** « il a bien fait de bannir ». L'adverbe *praeclare* n'exprime pas la manière dont se fait l'action du verbe *ejecit*, mais un jugement sur cette action. On dit de même : *Male reprehendunt*, ils ont tort de blâmer ; *melius peribimus*, il vaut mieux pour nous de périr. Cf. 29, 5, et *Gramm.*, 272. — **De civitate**. *De* remplace *ex* : voy. 3, 2.

3. **Praecipuus** = *praecipue*, l'adj. pour l'adverbe ; cf. 13, 4. — **Etsi ludos facit** (*sc. deos vestros*). *Ludos facere aliquem* ou *alicui* (= *ludificare* ou *eludere aliquem*) « se jouer de quelqu'un, s'amuser à ses dépens » est une expression familière à Plaute : *Ut scelestus nunc iste te ludos facit!* (*Capt.*, 579). Tertullien, *Apol.*, 14, 2, exprime la même idée : *Quanta invenio ludibria!* Puis il cite les mêmes exemples que M. F. Il s'agit ici des jeux poétiques, des jeux de l'imagination. Cf. 11, 9 : *figmenta... in dulcedinem carminis lusa*. Iliade, 5, v. 66 et suiv. — **Paria composuit** « les a mis aux prises deux à deux », comme des couples (*paria*) de gladiateurs. Tertull., *Apol.*, 14, 2 : *deos inter se propter Trojanos et Achivos ut gladiatorum paria congressos depugnasse*. Vénus est blessée à la main par Diomède (*Il.*, 5, 336). Mars

est enchaîné par Oetus et Ephialtes (*ib.*, 385) et blessé par Diomède (*ib.*, 855). Cic., *De n. d.*, 2, 70 : *nec solum, ut apud Homerum, cum duo exercitus contrarios alii dei ex alia parte defenderent.*

4. **Briareo** = *a Briarco*. Datif après un verbe passif. Voy. 19, 6. Les dieux voulaient enchaîner Jupiter, mais Thétis appela au secours le géant aux cent mains, Briarée (*Il.*, 1, 396 et s.). — **Sarpedonem**. Sarpedon, fils de Jupiter et d'Europe. Il devint roi des Lyciens et les conduisit au secours de Troie. Il fut tué par Patrocle. « Zeus répand sur la terre une rosée sanglante, pour honorer son fils bien-aimé, que Patrocle est près d'immoler » (16, 459 et s.). Cic., *De div.*, 2, 25 : *Hoc sentit Homerus, cum querentem Jovem inducit, quod Sarpedonem filium a morte contra fatum eripere non posset.* — **Imbribus** désigne la rosée sanglante ; c'étaient pour ainsi dire les larmes de Jupiter. — **Jovem narrat liberatum esse et... flere**, changement de temps des verbes à l'infinitif (au lieu de *flevisse*), pour obtenir la clausule métrique — 0 — | — 0 un crétèque et un trochée. Le ms. a : *flevit.*

5. **Alibi** « ailleurs », chez d'autres poètes et dans d'autres passages d'Homère. Hercule nettoya les écuries d'Augias, roi d'Élide, en y détournant l'Alphée (Ovid., *Met.*, 2, 680 ; 9, 187 et 11, 203). Pour venger son fils Esculape, foudroyé par Jupiter, Apollon tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre ; Jupiter le força de garder les troupeaux d'Admète, roi de Phères en Thessalie (Hom., *Il.*, 2, 765. Eurip., *Alcestes*, 8). Laomédon, roi de Troie, refusa de payer à Neptune le salaire qui lui était dû parce qu'il avait construit les murs de la ville. (Hom., *Il.*, 21, 443 et s.). — **Acceptit**, changement de temps, pour obtenir une clausule (crétèque et trochée). Tertullien (*Apol.*, 14, 4-6) cite l'exemple d'Apollon, de Neptune et d'Esculape.

6. **Illic** « là, dans un autre passage (ou poète) encore ». Virg., *Aen.*, 8, 423 et ss. Ce sont les Cyclopes, compagnons de Vulcain, qui fabriquent la foudre et les armes d'Énée dans les antres de l'Etna. — **In incude**, Virg., *ib.*, 451 : *gemit impositis incudibus antrum.* — **Fabricatur**, au sens passif ; voy. 22, 5, et Cic., *De div.*, 2, 43 : *Jovi fulmen abricatos esse Cyclopas.* — **Imitari** « représenter exactement ».

7. **Quid loquar ?** Prétérition ; cf. 20, 4. Pour l'acc., voy. 5, 10. — **Martis**. Hom., *Od.*, 8, 266-369, et Ovid., *Met.*, 4, 171 et s. — **In Ganymeden stuprum** « passion honteuse pour G. ». Voy. 2, 3. Gany-mède, fils de Priam, fut enlevé par l'aigle de Jupiter et devint le favori de Jupiter et l'échanson des dieux. Hom., *Od.*, 20, 231 et s. Ovid., *Met.*, 10, 155 et s. — **Caelo**, poétique pour *in caelo*, cf. 18, 4. — **In hoc**, marque le but (*idco, eo consilio*, cf. 11, 9) et annonce *ut* ; cf. 37, 7 (2 fois). — **Auctoritas**. Ovide dit (*Am.*, 2, 8, 14) :

Quod decuit divos, cur mihi turpe putem ?

8. *Hujusmodi*, cf. 21, 11. — *Figmentis*, cf. 11, 9. — *Dulcioribus* « qui ne sont que trop séduisants ». — *Ingenia*, voy, 20, 5 : *memorias*. — *Inherentibus* (sc. *in animis*). — *Adusque* = *usque ad*, poétique et post-classique. *Summae aetatis*, c'est l'âge viril et non la vieillesse, comme *summa hieme* = *media hieme* (Cic., *pro lege Man.*, 32).

CHAPITRE XXV.

2° La religion romaine n'a pas fait la grandeur de Rome (ch. 25).

Jusqu'à la fin du chap. XXVIII : réponse aux chap. VI, 2-3, VII et VIII. Octavius montre d'abord que ce n'est pas la religion romaine qui a fait la grandeur de Rome. Cf. Tertull., *Apol.*, 25-26.

1. **At tamen.** Pour introduire une objection, qu'il va réfuter, M. F. se sert de *at* (25, 7), *at tamen* (25, 1 ; 26, 7), *at enim* (32, 4), *sed* (33, 2), *sed enim* (32, 7) « mais, dira-t-on ». Ici, l'objection est l'argument développé par Cécilius au ch. 6. — **Ipsa** « c'est précisément cette... » cf. 6, 1. *Gramm.*, 249. — **Nimirum** (cf. 11, 9) commence la réponse, avec ironie : « Oui ! vraiment. » — *Justitia Romana* pour *Romanorum* : cf. 10, 3. — **Auspicata est.** Ici synonyme de *coepit* « prendre les auspices » pour commencer une entreprise, de là : « commencer ». Cf. § 2 : *auspicia*. — **Incunabulis**, « berceau », de la : « commencement ». *Apul.*, *Met.*, 2, 31 : *a primis cunabulis hujus urbis*. Cicéron aimait ce mot pour *origo*. — Les députés des Étoliens font les mêmes reproches aux Romains (Justin., 28, 2, 8).

2. **Et scelere**, etc., chiasme. — **Asylo** « par (l'ouverture d') un asile ». C'est un abl. de moyen ou peut-être un abl. de lieu sans *in* ; cf. 18, 4. On donnait le nom d'*Asylum Romuli* à la dépression comprise entre les deux sommets du Capitole, entre le *templum Jovis* et l'*Arx*. Pour peupler Rome naissante, Romulus avait proclamé cet endroit lieu de refuge et asile inviolable (ἄσυλον, inviolable, de στήλη, pilier). Tout sanctuaire, avec ce qu'il contenait, avait ce caractère et quiconque s'y réfugiait, était à l'abri de toute attaque. — **Prima plebs** « le premier noyau du peuple ». — *Confluxerant*, sc. *illuc* ou *huc*. *Facinorosi* = *facinorosi*. — **Parricidium**, il tua Rémus et commit un « fratricide ». Le latin a les mots *patricidium* (et *patricida*), *matricidium*, *fratricidium*, et le mot *parricidium* qui est général et désigne le meurtre d'un parent (pour *pasi-cida*, en grec παός pour πασός, parent ; il faudrait écrire *pari-cida*) ou un crime contre la patrie. — **Prima auspicia** = *prima initia* ; voy., ci-dessus, *auspicata est* = *coepit*. — **Religiosae**, ironiquement.

3. **Μοx**, pour *deinde* : cf. 13, 4. — **Virgines jam desponsatas**. Enlèvement des Sabines. Cf. Cic., *De harusp. resp.*, 3, 6 : *desponsam jam et destinatam laudem*. Minucius, comme tous les écrivains post-classiques, préfère le fréquentatif *desponsare*, auquel il donne le sens de *despondere* : cf. 21, 12. Il y joint un synonyme (asyndeton à deux membres) pour insister sur cette idée que ces jeunes filles ne sont plus libres : « déjà promises, déjà fiancées ». — **De matrimonio mulierculas** = *jam maritalas mulieres*. Voy. 2, 3 : *de lavacris*. Le diminutif semble avoir perdu son sens ; cf. 37, 5. — **Sine more** pour *sine lege*, *sine jure*, *contra jus gentium*, « au mépris de la coutume », qui réglait les rapports internationaux. Virg., *Aen.*, 8, 635 : *raptas sine more Sabinas*. — **Violavit**, *vim intulit* « maltraiter ». — **Inludit** « outrager, deshonorer ». — **Id est** « c'est-à-dire ». Fréquent dans M. F. : 25, 5 et 11 ; 26, 12 ; 29, 5 ; 30, 5. On a eu tort de voir des gloses marginales dans plusieurs de ces explications. — **Propinquum**, pour *propinquorum* ; cf. 10, 3. — **Fudit**, le verbe simple pour *profudit* : de même : 30, 1. Cf. 2, 4. — **Quid ipsa sceleris confidentia tutius?** Abl. de cause. Ils sont en sûreté, n'ont rien à craindre à cause de l'audace même (par la seule audace) de leur crime. Sen., *Agam.*, 115 : *per scelera semper sceleribus tutum est iter*. Sall., *Jug.*, 31, 13 : *ita quam quisque pessime fecit, tam maxime tutus est*. Plus haut, M. F. a dit : *muniti immanitatis suae terrore*.

4. **Jam** « et puis », particule de transition. — **Cogere**, sens premier, *congregare*, « rassembler de force ». — **Regibus ceteris et posteris ducibus**, chiasme où les mots opposés ont la même terminaison (*homocoteleuta*). *Ducibus* désigne les magistrats républicains, qui commandaient l'armée. — **Disciplina** « un système, une politique ».

5. **De manubiis**, sc. *facta sunt*. *De* marque la provenance, et puis la matière, le moyen « avec le produit du butin ». Voy. 3, 2 et 20, 4. *Manubiae* désigne l'argent provenant du butin vendu et spécialement la part du général, dont il faisait ce qu'il voulait. Florus, 1, 7, 7 : (*Tarquinius Superbus*) **de manubiis captarum urbium templum erexit**. Cic., *De rep.*, 2, 31 : *Fecit idem* (sc. *Tullus Hostilius*) **et sacpsit de manubiis comitium et curiam**. Synonymes : *Praeda*, c'est le butin fait à la guerre, d'une manière générale ; *manubiae*, le produit en argent de la vente du butin ; *spolia opima*, les dépouilles enlevées par le général romain au général ennemi tué par lui ; *tropaicum*, trophée, le monument commémoratif d'une victoire (un pieu surmonté d'une barre transversale en forme de T, auquel on suspendait les dépouilles des vaincus). — **De caedibus sacerdotum** « le massacre » ; cf. 16, 5 : *memorias*.



TROPHÉE.

6. Hoc, à savoir *servire* et *adorare*. — **Religionibus**, l'abstrait pour le concret : *deis*. — **Romanis**, datif, pour *a Romanis* ; cf. 19. 6. — **Impiatus est**. Le latin archaïque et le latin post-classique ont les deux verbes *piare* et *impiare* : *piare* veut dire *pie colere* (*piare pietatem*, dans Plaute ; *piare aras*, dans Propertius, etc.). *Impiare* c'est « souiller par un sacrilège » ou, absolument « commettre un sacrilège ». Cf. 28, 5. — **De diis spolia** « dépouilles (prises) aux ennemis » (cf. 2, 3), *spolia de diis detracta*, pour *spolia deorum* (cf. 25, 5). M. F. a employé *de* pour la symétrie avec *de gentibus tropaea*. — **Quot de gentibus et tropaea** « trophées (élevés) concernant les nations » ; (cf. 2, 3). On dit : *tropaeum ponere, statuere, figere*. Suétone dit de César : (c. 11) : *Tropaea Cai Mari de Jugurtha deque Cimbris atque Teutonibus restituit*. — **Et**, pour *etiam*, ajouté au corrélatif (v. 11, 3) n'est pas à sa place naturelle (cf. 23, 2) : *quot et de gentibus tropaea*. Tertullien (*Apol.*, 25, 15) raisonne de même : *Tot igitur sacrilegia Romanorum quot tropaea, tot de deis quot de gentibus triumphis, tot manubiae quot manent adhuc simulacra captivorum deorum!*

7. Religiosi, se *sint* ; cf. 34, 5. — **In ipsis bellis** « précisément » ; cf. 3, 3. — **Rapuerant**, le verbe simple pour le composé (cf. 2, 4) ; Cicéron dit *arripere arma*. — **At quos prostraverant**. *At* ou *at enim* (cf. 25, 1) introduit une objection : « mais, dira-t-on ». Le ms. a *et* et peut-être faut-il lire *set* (= *sed*). — **Detriumphatos**, mot nouveau, synonyme de *devictos, debellatos*. *Triumphare de* ou *ex aliquo* devient transitif dans les poètes et dans la prose post-classique et peut se trouver au passif : *bisque triumphatas... gentes* (Virg., *Georg.*, 3, 33). Le composé *detriumphare* (avec l'acc.) est post-classique. Tert., *Apol.*, 27, 7 : *illos detriumphamus*. Cf. § 7 : *captivas eas post victorias adorare*. — **Quid autem** introduit la réponse à l'objection : « Mais qu'ont-ils pu faire » ? — *Valuerunt = potuerunt*.

8. Enim (cf. 21, 4) s'explique par une ellipse : (ce ne sont pas non plus les dieux nationaux qui ont protégé les Romains), *car* nous savons quels sont ces dieux (et ce qu'ils valent). Trad. : « Quant aux dieux nationaux ». Les *di indigetes*, appelés ici *vernaculi*, indigènes ou nationaux, étaient les antiques dieux romains, opposés aux *di novensides* (*novus* et *inses*), d'importation italique ou grecque (*peregrini, hospites*, ch. 6, 2, *adventicii*. Tertull., *Ad nat.*, 2, 9). — **Romulus**, voy. 21, 9. *Picus*, dieu agricole. *Tiberinus*, dieu du Tibre. *Consus*, dieu agricole qui préside aux moissons : c'est aux premières *Consualia* que les Sabines furent enlevées. *Pilumnus*, frère de *Picus*, symbole du pilon qui sert à écraser le blé. *Volumnus* : on lui recommandait les enfants à leur naissance, *ut bona vellent*, dit S. Aug., *De civ. Dei*, 4, 21. *Cloacinant*, « trouvée », disait-on, par *Tatius* dans la *cloaca maxima* (Lact., *I. D.*, 1, 20. *Pavorem atque Fallorem*. Tite-Live, parlant de la guerre des

Romains et des Vèiens, dit : *Tullus in re trepida duodecim vocit Satios fanaque Pallori ac Pavori* (1, 27, 7). — **Febris** avait un sanctuaire sur le Palatin. — **Mox** pour *deinde* : cf. 13, 4. — **A nescio quo**, sans influence sur le verbe (= *ab aliquo*) : cf. 4, 1. Tout ce passage est emprunté à Sénèque, *De superst.*, fr. 33 (S. Aug., *De civ. Dei*, 6, 10; cf. *ib.*, 4, 23) : *Quid ergo tandem? inquit, veriora tibi videntur T. Tatii aut Romuli aut Tulli Hostilii somnia? Cloacinam Tatius dedicavit deam, Picum Tiberinumque Romulus, Hostilius Pavorem atque Pallorem, taeterrimos hominum adfectus, quorum alter mentis territae motus est, alter corporis ne morbus quidem sed color. Haec numina potius credes et caelo recipies?* Sénèque ne cite pas *Febris*, mais Cicéron (*De n. d.*, 3, 63) en parle : *Febris etiam fanum in Palatio*. M. F., ne voyant pas qui l'avait consacrée, a mis *a nescio quo*. — **Haec (est)** « Telle est la religion qui a nourri ». — **Alumnus**, au sens actif « qui nourrit ». Dans la langue classique, ce mot a un sens passif « élève ». Cependant Lindner lui donne son sens ordinaire, prenant *superstitio* dans le sens de *numina* (cf. § 5 : *victis religionibus*) : tels sont les dieux nourris et honorés par les Romains, opposés à *dii*, qui in *gentibus colebantur*. — **Valetudines** « état de santé » : ce mot a besoin d'un déterminatif (*vox media*), ici *malae* « infirmités ». — **Sane** « sans doute, apparemment », est ironique, voy. 3, 1. — **Et** pour *etiam*. — **Acca Larentia**, suivant la légende, était une courtisane du temps d'Ancus Martius ; elle légua ses richesses au peuple romain, qui fêta en son honneur les *Larentalia*. — **Flora**, déesse des fleurs et de la fécondité : vers la fin d'avril, on célébrait en son honneur les *Floralia*, fêtes accompagnées de danses licencieuses et de jeux. — **Meretrices propudiosae** « infâmes courtisanes », adjectif archaïque et post-classique. Cicéron a le mot *propudium* (cf. 29, 1), qu'il applique à Antoine.

9. **Isti scilicet** « ce sont apparemment ces dieux qui », ironique. — **In gentibus** « chez les différentes nations » ; cf. 1, 2. — **Suos homines** « leurs fidèles » cf. 31, 8. — **Non numina** « ces divinités d'Égypte, qui ne sont pas des divinités, mais des monstres ». Le mot **portenta** est de Cicéron, *De n. d.*, 1, 43 : *portenta Aegyptiorum*. Cf. Juv., 15, 1.

10. **Nisi forte** « Dira-t-on peut-être que » ; cf. 18, 5. — **Apud istos**, sc. *apud Romanos*. — **Virginum**, sc. *Vestaliun*, prêtresses de Vesta, au nombre de six. Elles habitaient la « maison des Vestales », au forum, près du temple de Vesta. Elles faisaient vœu de chasteté et entretenaient le feu sacré au foyer de l'État. Si elles manquaient à leur vœu (*incestum*, de *in* et *castus* « pur »), le *pontifex maximus*, dont elles dépendaient, les faisait enterrer vives. — **Paene in pluribus**. On connaît des exemples de punition, mais M. F. exagère en disant *paene in pluribus* « chez la majorité presque ». Sur ce comparatif, cf. 22, 8. — **Vesta sane nesciente** « à l'insu de Vesta sans doute » est ironique, car une

divinité devait le savoir. — **In residuis** = *in reliquis, in ceteris*, « chez le reste » Tac., *Ann.*, 11, 23: *residui nobilium*. Suet., *Galba*, 7: *residuum cibariorum*. — **Tutior** « une vertu mieux gardée ». — **Inpudicitia felicior**, elles furent plus heureuses dans leurs débordements.

11. Ubi autem. Construisez : *ubi autem magis conducuntur supra... quam a sacerdotibus inter aras et delubra?* — **Conducuntur**, etc. « Où voit-on... négocier les débauches, exercer d'infâmes trafics, préparer des adultères ? »

12. Et tamen « d'ailleurs ». Voy. 11, 8. — **Deo dispensante** « Dieu distribuant, par la volonté de Dieu qui dispense les Empires ». Sur *dispensare*, voy. chap. 18, 7. — **Pullos cavea reclusos** « les poulets sacrés enfermés dans une cage ». Quand ils trépignaient (*tripudium*) et se jetaient sur leur nourriture, c'était de bon augure ; l'augure le plus complet (*solistimum tripudium*, 26, 2) avait lieu quand l'avidité des poulets était telle qu'ils laissaient tomber les grains de leur bec : *Cum offa cecidit ex ore pulli, tum auspicanti tripudium solistimum nuntiatur* (Cic., *De div.*, 2, 72). — **Reclusos**, un verbe composé pour un autre (*inclusos*). — **Cibo vel fastidio** « appétit ou dégoût » ; *cibus* = *cibi appetitu*. — **Res publica summa** « le suprême intérêt de l'État. » Cf. Tite-Live, 26, 10, 2 : *in castris de summa republica consultatum* ; de même : 38, 50, 9. Comparez tout ce § 12 à Tertull., *Apol.*, 15.

3° Les prodiges attribués aux dieux sont l'œuvre des démons (ch. 26-27).

CHAPITRE XXVI.

1. Jam enim. Transition. Il vient de citer le collège des augures. — *Auspicia* et *auguria*, ces deux mots désignent les signes qui présagent la volonté divine. On les tire du vol et du cri des oiseaux (*auspicia ex avibus*), de l'appétit des poulets (*auspicia ex tripudio*), des éclairs (*auspicia ex caelo*) et autres phénomènes célestes (*dirae*). *Auspicium*, de *avis* et **specio*, observer ; *augurium*, de *avis* et **gurere* ou *gusere* (d'où *gustus*), éprouver. — **Quae... testatus es paenitenter omissa** (*esse*). Cet adverbe de manière ne se trouve qu'ici (*semel dictum*) « de manière à se repentir, pour le malheur de celui qui les avait négligés » ; il évite l'encombrement d'une périphrase. Remarquez le chiasme.

2. Clodius, Flaminius, Junius. Voy. ch. 7, 4. Cic., *De n. d.*, 2, 7-8 et 3, 80. — **Scilicet** est ironique « apparemment, on le prétend ». — **Solistimum**, cf. 25, 12 ; ce mot est un superlatif de *sollus* « tout entier », ὄλος (cf. *solliticus*, *solemnis*) : c'est littéralement « le plus complet » des *tripudia*.

3. **Quid ?** Cf. 22, 9. — **Servavit** « observer, se conformer à » *observare*. Cic. dit: *servabant auspicia reges* (*Phil.*, 3, 9). — **Et captus est** « et cependant » ; cf. 12, 2. — **Mancinus**. C. Hostilius Mancinus fut consul en l'an 137 av. J.-C. Il fut battu par les Numantins et, en vertu du traité qu'il conclut avec eux, son armée fut envoyée sous le joug. Le sénat refusa de ratifier le traité et livra Mancinus aux Numantins. — **Et Paulus**. *Et = etiam*. Paul Emile, le consul vaincu et tué à Cannes, en l'an 216. — **Reipublicae**. Cic., *In Vat.*, 35 : *adeo... prostrata res publica (tibi visa est)*. Ici *rei publicae = exercitus*. Cic., *De div.*, 2, 71 : *Flaminius non paruit auspiciis, itaque perit cum exercitu. At anno post Paulus paruit : num minus cecidit in Cannensi pugna cum exercitu ?*

4. **C. Julius César**, le dictateur. Pendant la guerre entre Césariens et Pompéiens après Pharsale, César passa de Sicile en Afrique, en décembre 46, bien que la mer fût menaçante. Cic., *De div.*, 2, 52 : *Quid ? ipse Caesar, cum a summo haruspic moneretur, ne in Africam ante brumam transmitteret, nonne transmisit ?* — **Brumam**, de *brevima = brevissima dies*, solstice d'hiver « l'hiver ». — **Ne transmitteret** dépend de *renitentibus*. — **Auguriis renitentibus, sprevit** (sc. *id* ou *ea*), au lieu de : *auguria renitentia sprevit*. — **Eo facilius**, il empêcha les ennemis de rassembler leurs troupes à temps.

5. Cicéron parle de ces deux devins, *De n. d.*, 2, 7. **Amphiaraus**, devin célèbre, qui régnait sur Argos avec Adraste, dont il épousa la fille Ériphyle. Prévoyant qu'il périrait, s'il prenait part à la guerre contre Thèbes, il se cacha. Mais Polynice, exilé de Thèbes, gagna Ériphyle en lui faisant don d'un précieux collier (*ob monile*) et celle-ci lui révéla la cachette. Le devin fut l'un des « Sept Chefs » ; il fut englouti dans la terre avec son char. Il fut honoré comme dieu à Orope, où il avait un temple et rendait des oracles. — **Tiresias**, le plus fameux devin de l'antiquité. Il était aveugle depuis l'âge de sept ans, mais Jupiter lui avait donné le don de la divination.

6. **De Pyrrho**. Pyrrhus, roi d'Épire, battit les Romains à Héraclée et à Asculum, mais fut battu lui-même en 275, à Bénévent. — **Ennius**, né à Rudies, en Calabre, en 239 avant J.-C., mort à Rome, en 169. Il cultiva l'épopée, le théâtre et la poésie didactique. Il chanta l'histoire et la gloire de Rome dans son grand poème épique (*Annales*) ; il était regardé comme le « père des poètes » latins. Il ne reste que des fragments de ses œuvres. M. F. le cite d'après Cicéron, *De div.*, 2, 116 : *Quis est qui credat Apollinis ex oraculo Pyrrho esse responsum :*

Aio te, Aiacida, Romanos vincere posse.

Primum latine Apollo nunquam locutus est : deinde ista sors (oracle)

inaudita Graecis est ; praeterea Pyrrhi temporibus jam Apollo versus facere desierat. Tertull., *Apol.*, 22, 10. *Ad nat.*, 2, 17. — **Apollinis Pythi**, Apollon Pythien, à Delphes. Le génitif contracté, *Pythi* pour *Pythii*, est un signe d'archaïsme ; cf. *obsequi* (4, 6), *plebei* (7, 3) et les noms propres *Antoni*, *Claudi*, *Flavi*, *Januari*, *Juni*, *Octavi*. — **Defecit** « cessa, se tut ». Cic., *ib.*, 118 : *Quando ista vis autem evanuit ? An postquam homines minus creduli esse coeperunt ? Demosthenes quidem, qui abhinc annos prope trecentos fuit, jam tum φιλιππίζειν Pythiam dicebat, id est quasi cum Philippo facere. Hoc autem eo spectabat, ut eam a Philippo corruptam diceret.* — **Quod sciret... simulata** (esse), pensée de Démosthène (= *quod simulata essent*). *Gramm.*, 185, 1, rem.

7. At... tamen « On dira que » ; cf. 25, 1. — **Tetigerunt** « ont rencontré ». — **Quamquam** avec le subjonctif ; voy. 5, 1. — **Industriam** « la volonté réfléchie » opposé à *casus*. *De industria* « à dessein » est opposé de même à *casu* « par hasard ». Cic., *De div.*, 2, 49 : *Potest igitur... veritatem casus imitari* (avoir les apparences de). Dans Aulu-Gelle, 14, 1, 33, le philosophe Favorinus dit des astrologues : *multa temptando incidunt repente imprudentes in veritatem*. Nous disons « rencontrer juste ». — **Adgrediar**, avec l'infin., est poétique et post-classique « entreprendre ». — **Fontem**. Cic., *De fin.*, 1, 32 : *Sed ut perspicuatis, unde omnis iste error natus sit... totam rem aperiam*. Virg., *Georg.*, 4, 285 :

Altius omnem
expediam, prima repetens ab origine, famam.

Eruere, voy. 17, 2.

8. Théorie des démons ou démonologie (jusqu'à la fin du chap. 27). Cf. Tertull., *Apol.*, 22-24. Lactance, *Div. inst.*, 2, 14-15, et 5, 1, 2-6. — Dieu fit à son image et à ressemblance les purs Esprits et les hommes. Parmi les premiers, un certain nombre se révolta contre le Créateur, peut-être à cause de la jalousie que leur causa la future Incarnation du Verbe. *Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos, in iudicium reservari* (II Petr. *Epist.*, II, 4). Livrés à leur sens dépravé, ces Anges déçus devinrent les *Démons* qui tentent l'homme, l'obsèdent parfois corporellement, et troublent jusqu'à son existence corporelle. Les Esprits restés fidèles sont les *Anges saints* : ils adorent le Très-Haut, lui offrent les prières des mortels, ils veillent sur chacun d'eux. Van Weddingen, *Elém. raisonnés de la religion*, 2^e éd., p. 393. — **Insinceri** = *impuri* (27, 1). Virg., *Georg.*, 4, 285 : *crur insinceris* « corrompu ». — **Degravati**. Le verbe *degravare* « faire descendre en surchargeant, déprimer », se construit comme un verbe d'éloignement (27, 2 : *a caelo deorsum gravati* et *a Deo vero... avocant*) : le poids des souillures et des passions terrestres

les a privés de... Cic., *De sen.*, 77, dit : *Est animus caelestis ex altissimo domicilio depressus et quasi demersus in terram.* — **Labibus**, cf. 3, 5. — Certains mots semblent tirés de Virg., *Aen.*, 6, 730-2 et 745-6. — **Simplicitatem substantiae** « la pureté de leur substance ». *Substantiae* est d'abord dans Sénèque et dans Quintilien. — **Vitiis** est un datif avec *immersi* ; avec *onusti*, il faut le sous-entendre à l'abl. ; cf. 7, 6 et 9, 3 : *digna et nata*. Plin., *Ep.*, 7, 26 : *ac ne sermonibus quidem malignis aut attendit aut alitur*. Lact., *De ira Dei*, 4 : *Quid tibi dignum, tam proprium Deo quam providentia*. Cf. Lindner. — **Ad solacium**, pour *ad solandam calamitatem suam* ; cf. 4, 5. — **Perditi jam perdere**, allitération ; voy. 5, 9. — **Perdere, segregare**, sc. *homines* ; de même *infundere*, sc. *hominibus*. Lact., *Div. inst.*, 2, 14, 11 : *Contaminati ac perditi per omnem terram vagantur : et solatium perditionis suae perden-dis hominibus operantur*. Tert., *Apol.*, 22, 4 : *operatio eorum est hominum eversio*. — **Errorem pravitatis**, gén. de l'espèce, *errorem pravum* « leur erreur perverse ». Cf. 28, 6. — **Perditi... perdere, depravati... pravitatis**, paronomase ou *annominatio* et allitération, qui font ressortir l'antithèse. Cf. 8, 5 : *mori post mortem* ; 9, 5 : *sacra sacrilegiis*.

9. **Eos spiritus**. Tertull., *Apol.*, 22, 1 : *Sciunt daemones philosophi... Omnes sciunt poetae*. Lactance dit de même : *Eos poetae et sciunt esse daemones et locuntur*, et il cite les mêmes exemples (*Div. Inst.*, 2, 14-15). — **Poetae**. Hésiode dit que les hommes de l'âge d'or devinrent, par la volonté de Jupiter, des *δαίμονες*, qui parcouraient la terre et veillaient sur les hommes. Lactance cite ces deux vers (*Travaux et Jours*, 122) :

Οἱ μὲν δαίμονες εἰσι Διὸς μεγάλου διὰ βουλάς
Ἑσθλοῖ, ἐπιγρόνιοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων.

Socrates. Cic., *De div.*, 1, 122 : *Hoc nimirum est illud, quod de Socrate accepimus, quodque ab ipso in libris Socraticorum saepe dicitur, esse divinum quiddam, quod δαιμόνιον appellat, cui semper ipse paruerit numquam impellenti, saepe revocanti*. Platon, *Apol.*, 19, fait aussi dire à Socrate : *ἀεὶ ἀποτρέπει με τούτου, ὃ ἂν μέλλω πράττειν, προτρέπει δὲ οὐποτε*. M. F. se trompe donc en disant *vel petebat* « il entreprenait ». Peut-être suit-il Xénophon (*Mem.*, 1, 4, 15 et 4, 3, 12) : *προσημαίνουσί σοι (θεοὶ) ἃ τε χροῆ ποιεῖν καὶ ἃ μὴ*. Tertullien (*Apol.*, 22, 1) appelle le démon de Socrate *dehortatorium a bono*. Voy. encore Apul., *De deo Socr.*, 17. — **Ad nutum**. Cic., *Pro Rosc. Am.*, 131 : *Jupiter cujus nutu et arbitrio caelum terra mariaque reguntur*. — **Petebat**, le verbe simple, pour le composé *appetebat*. Cic., *De nat. d.*, 3, 33 : *APPETUNTUR quae secundum naturam sunt, declinantur contraria*.

10. Les mages sont les prêtres perses, chargés de garder la doctrine

religieuse, d'accomplir les rites et les sacrifices. Ils formaient une caste ; ils avaient le don de prédire l'avenir : chez les Romains, *magus* devint synonyme de sorcier, magicien. La religion perse s'appelle mazdéisme (science universelle) ; elle est dualiste, c'est-à-dire reconnaît deux principes, celui de la lumière et du bien (Ormuzd) et celui des ténèbres et du mal (Arhiman), aidés l'un et l'autre par une foule d'esprits, célestes ou infernaux, bienfaisants ou malfaisants. — **Sciunt.** M. F. dit plusieurs fois *scire* ou *nescire aliquem* pour *nosse* ou *ignorare aliquem* (post-classique) ; cf. 35, 4 ; 37, 7. — **Quicquid miraculi ludunt**, gén. de l'espèce (cf. 2, 3 et 17, 9 ; 27, 6). — **Ludunt** a le sens prégnant : *ludendo faciunt*. — **Illis adspirantibus et infundentibus.** *Adspirare* et *infundere aliquid alicui* sont synonymes et n'ont le sens d' « inspirer » que dans la langue post-classique. Ici, ils sont employés absolument « par leur inspiration et sous leur influence ». — **Praestigias** « des prestiges ou jongleries ». — **Videri et non videri**, infin., épexégétiques, librement rattachés à *praestigias edunt* pour marquer une conséquence : *ut (ea) quae non sunt, videantur (= cernantur)*. Cf. 1, 3 : *velle*. Sur la construction, voy. 10, 5. — Apulée, *De deo Socr.*, 6, parle de même : *Per hos eosdem (sc. daemones), ut Plato in Symposio autumat, cuncta denuntiata* (ci-dessous, § 12) *et magorum varia miracula (§ 10) omnesque praesagiorum species reguntur* (27, 1). Lact., *Div. Inst.*, 2, 14, 10 : *Magorum quoque ars omnis ac potentia horum (sc. daemonum) adspirationibus constant, a quibus invocati visus hominum praestigiis obcaecantibus fallunt, ut non videant ea quae sunt et videre se putent illa quae non sunt...*

11. **Et eloquio et negotio** « en paroles et en œuvres », S. Luc, 14, ἀνὴρ προσφύτης, δυνατός ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ. — **Hostanes**, le plus fameux des mages, accompagna Xerxès dans sa guerre contre les Grecs ; il avait écrit des livres de magie médicale. Voy. Tatiens, *Ad Graec.*, 17. Arnob., 1, 52. — **Sedem tueri** « gardent le trône ». — **Ejus venerationi adsistere** = *adesse ad eum venerandum*. — **Nutu ipso**, un signe de tête, un regard suffit (*ipso*) ; cf. 2, 1. Virg., *Aen.*, 10, 115 : (*suppiter*) *annuit et totum nutu tremefecit Olympum*. — **Humanitatis** = *hominum* « le genre humain », l'abstrait pour le concret ; cf. ch. 8, 2.

12. **Quid ? Plato.** Sur *quid ?* voy. 22, 9. — **Negotium** « une chose difficile », ἔργον, dit Platon dans le Timée, et ici M. F. est plus près de Platon que de la traduction de Cicéron ; cf. 19, 14. — **Angelos**, mot grec adopté par la langue chrétienne, en latin *nuntios* « les anges ». Lact., 1, 7, 4 : *Habet enim (Deus) ministros, quos vocamus nuntios*. Platon n'emploie pas le mot ἄγγελος, mais il dit (*Symp.*, p. 202 D-E.) que les démons transmettent aux dieux les prières des hommes et aux hommes la réponse des dieux : ils font office de « messagers ». — **Sine negotio narrat** (*esse*), « il ne fait pas la moindre difficulté pour admettre l'existence de ». — **In Symposio suo**, dans son dialogue inti-

tulé « Le Banquet ». — **Vult enim** (*eum naturam*) **esse substantiam**. *Synop.*, p. 202 E : καὶ γὰρ πᾶσι τὸ δαιμόνιον μεταξὺ ἐστὶ θεοῦ τε καὶ θνητοῦ. — **Ex qua monet etiam**. P. 203 A : οὗτοι δὲ οἱ δαίμονες ποιεῖσι τε καὶ παροδατοὶ εἰσιν, εἰς δὲ τούτων ἐστὶ καὶ ὁ Ἔρως. P. 196 A : οὗ γὰρ ἄν οὐκ εἴη πάντη περιπεσσεσθαι οὐδὲ διὰ πάσης ψυχῆς καὶ εἰσῶν τὸ πρῶτον λαθάνειν καὶ εἰδῶν, εἰ σκληρὸς ἦν. P. 195 E : Ἐν γὰρ ἦθεσι καὶ ψυχῆς θεῶν καὶ ἀθρώπων τὴν οὐκίαν ἰδρῶται. — **Ex qua... informari**, substance dont est formé aussi l'amour. Cf. Cic., *De nat.*, d., 2, 15 : *in animis hominum informatas deorum esse notiones*. — **Inlabi**, εἰσῶν, « s'insinuer ».

CHAPITRE XXVII.

1. Daemones, ut ostensum magis (= *a magis*, cf. 19, 6), « ces esprits impurs, (qui sont) les démons, comme l'ont montré... » Après avoir prouvé l'existence des démons par le témoignage des poètes et surtout des mages et des philosophes, il va montrer quelle est l'action de ces démons, sans invoquer là dessus le même témoignage. Les chrétiens regardaient les dieux païens comme des démons (27, 6 et 38, 1), ou plutôt ils disent que ce sont les démons qui, cachés sous les statues, opèrent les prodiges attribués aux dieux ; ce sont eux qui inspirent les devins, etc. (27, 1). Des païens, tels qu'Apulée, étaient du même avis (*De deo Socratis*, 6). Les démons poursuivent les fidèles, excitent les esprits contre eux et répandent les plus atroces calomnies sur leur compte (27, 7-8 et 28, 1-2). On appelle *exorcistes*, les fidèles ou les clercs qui délivrent les énergumènes ou possédés du démon, en leur imposant les mains et en récitant sur eux des prières (27, 5-7).

Delitescunt, archaïque, pour *delitescunt*. — **Adflatu suo** « par leur souffle, leur inspiration » ; ce mot est développé par les propositions qui commencent par *dum* (= « en » et le participe présent. Cf. 6, 2). — **Quasi praesentis** « d'une divinité qu'on croit présente ». Cf. 9, 5 et 32, 9. *Juv.*, 3, 18 : *Quanto praesentius esset numen aquis!* — **Dum inspirant vatibus**. *Inspirare* « souffler dans » se construit avec le datif. *Sen.*, *Phaedra*, 1008 : *Nullus inspirat salo Ventus*. *Quint.*, 10, 3, 24 : *inspirantes ramis arborum aurae*. *Ovid.*, *Met.*, 1, 333 : *conchaecque sonanti inspirare jubet*. Ici il est construit de même, dans le sens d'« inspirer ». — **Dum fanis inmorantur**. *Lact.*, *Div. inst.*, 2, 16, 10 : *in templis se oculunt et sacrificiis omnibus praesto adsunt*. — **Animant** « donnent la vie, font palpiter ». L'observation des entrailles (*extispicium*) était confiée aux haruspices, comme celle du vol des oiseaux aux augures. — **Nonnunquam** est en corrélation avec *interim* = *modo... modo*. — **Sortes**, bulletins ou tablettes portant une inscription, une prédiction, et qu'on tirait d'une urne. Les *sortes* les plus connus sont

ceux du temple de la Fortune à Préneste. CIL., I, 1438 et suiv. Exemple : *Cur petis post tempus consilium? Quod rogas non est* (I, 1454). — **Oracula**, la Pythie, la Sibylle. Cf. Tibull., 2, 5, 11. — **Falsis pluribus involuta**, les oracles contiennent une part de vérité, mais ils sont « enveloppés d'une plus grande quantité de mensonges ». Le comparatif indique qu'on distingue deux classes : les mensonges (*falsa*) qui forment la majorité (*plura*) et les vérités qui leur sont opposées et se sous-entendent facilement. Cf. Cic., *De n. d.*, I, 12 : *ii, qui omnibus veris falsa quaedam adjuncta esse dicamus*. — Apulée, *De deo Socr.*, 6, attribue le même rôle aux *δαίμονες* : *vel somniis conformandis, vel extis fissiculandis, vel præpetibus gubernandis, vel osciniibus erudiendis, vel vatibus inspirandis, etc.*

2. Ut et nescientes... et... non confitentes, et plus bas : *ut spiritus tenues* « attendu qu'ils ne connaissent pas », « en esprits subtils qu'ils sont ». Voy. II, 5. — *In perditionem sui, ad cultum sui* et, au § 6, *in turpitudinem sui*. Le génitif *sui* pour l'adjectif possessif *suum* ou *suam*, cf. I, 3. Dans le 1^{er} et le 3^e exemple, *in* ne marque pas le but, mais l'effet qu'on n'a pas en vue : ce n'est pas « en vue de leur perte », mais « pour leur perte », leur perte en résulterait. Au chap. II, 9, *in dulcedinem* marque le but. Sur *ad cultum sui*, voy. 4, 5. — Le mot *perditio* ne se trouve pas avant Minucius. Cic. dit : *ad perniciem civitatis et cum perniciè reipublicæ*. — **A caelo... gravant**, cf. 26, 8 : *dégravati*. — **Ad materias**, au sens concret : « vers les objets matériels », les idoles. — **Nidore altarium**. *Altare*, c'est l'autel du sacrifice sanglant ; *nidor* désigne « la fumée et l'odeur » de la chair des victimes qu'on brûle. — **Hostiis pecudum**, gén. explicatif ou appositif : « les animaux qui servent de victimes ». *Gramm.*, 128, 4. — **Remissis (iis) quæ constrixerant** = *postquam remiserunt (ea)*, alors qu'ils n'ont fait que relâcher ce qu'ils avaient serré, c'est-à-dire les liens qu'ils avaient noués, que rompre le charme, le sort qu'ils avaient jeté. Tertull., *Apol.*, 22, 11 : *quæ desinunt lædere, ut curasse videantur*. Lact., *Div. inst.*, 2, 14, 13 : *depulsores malorum, quæ ipsi faciunt et irrogant*. — **Curasse** (sc. *ea*) ; cf. 4, 3 : *objurgavit (te)*.

3. Hinc. Les adverbes de lieu remplacent souvent un pronom avec une préposition (*Gramm.*, 271) ; cf. 4 : *de ipsis (daemonibus)*, « c'est d'eux que viennent ». — **Et (= etiam) furentes**, οἱ μαινόμενοι, « les maniaques ou possédés ». Il s'agit des Galles, prêtres de Cybèle, par exemple ; cf. 22, 9. On trouvera une description de leurs extravagances dans Apulée, *Metam.*, 8, 27, et dans Sénèque, *De vita beata*, 26, 8. — **In publicum** « dans les rues, sur les places publiques ». — **Vates et ipsi absque templo** « devins eux aussi (cf. I, 3) (opérant) hors des temples », apposé à *furentes*. Ceux-ci sont ainsi opposés aux vrais devins du § 1. — **Absque** « sans », ici « loin de, hors de », post-classique.

— **Sic**, de la même façon (que les vrais devins des temples). — **Rotantur**, sens réfléchi, « ils tournent sur eux-mêmes, ils tournoient ». Ils faisaient plutôt tournoyer la tête : Lucan., *Phars.*, 5, 172 : *per inania temporis ancipiti cervice rotat* ; Stat., *Silv.*, 3 : *en ut cella rotat*. Apul., *Met.*, 8, 27 : *crinesque pendulos in circuitum rotantes*. — **Par et in illis instigatio**, sc. *atque in vatibus*. — **Et** = *etiam* ; cf. 11, 3. — **Instigatio**, est dans la *Rhet.*, *ad Her.*, 2, 47, puis dans Gaius, Lactance et S. Augustin. — **Argumentum**. Ce mot désigne le sujet d'une pièce ou d'un écrit quelconque ; de là « le thème, la matière, le sujet, la donnée » : ils ne prophétisent pas, comme les devins.

4. Voy. 7, 3. **De ipsis** (cf. § 3 : *hinc etiam illa (proficiscuntur), quae paulo ante* (au ch. 7, 3) *tibi (= a te ; voy. 19, 6) dicta sunt, ut* « c'est d'eux que viennent encore ces faits, à savoir que ». *De ipsis* = *de eis*, sens affaibli ; voy. 9, 3. — **Illa** annonce *ut*, qui le développe. Cic., *Pro Planc.*, 2, 5 : *Vetus est lex ILLA amicitiae, ut idem amici semper velint*. — *Repeteret ex somnio*. Nous disons : « dans un songe ». — **Viderentur** = *cernerentur, conspicerentur*, comme au ch. 18, 8. — Tertullien cite les mêmes faits (*Apol.*, 22, 12).

5. **Haec omnia**, compl. dir. de *confiteri*. — **Tormentis verborum et orationis incendiis**, deux génitifs explicatifs (cf. 4, 5) ; les paroles de l'exorciste sont un instrument de supplice et sa prière est comme un feu qui torture le démon. Lact., *De orig. error.*, 15, 3 : *quorum verbis velut flagris (fouets) verberati non modo daemones esse se confitentur... Nec justis, quorum voce torquentur*. S. Cyr., *Ad Demetr.*, 15 : *quando... torquentur spiritalibus flagris et verborum tormentis de obsessis corporibus ejiiciuntur*. Firm. Mat., p. 96, 22 : *sic in corpore hominum constituti (= ὄντες) dii vestri verbo Dei spiritalium flammaram igne torquentur*. — **De corporibus**. *De* remplace *ex* : voy. 2, 3.

6. **Quicquid daemonum**, gén. de l'espèce ; cf. 2, 3. — **Quod sunt**, ce qu'ils sont (réellement). Cf. 13, 5 : *ut sunt*. — **Nec utique**, « et certes on ne peut croire qu'ils mentent pour leur honte ». Voy. § 2 : *in perditionem*, et Tert., *Apol.*, 23 (cité au § 7).

7. **Ipsis testibus**. Tertull., 23, 16 : *Credite illis, dum verum de se ipsis loquuntur, qui mentientibus creditis. Nemo ad suum dedecus mentitur, quin potius ad honorem*. — **Eos esse** dépend de *credite*. — **Confitentibus**, ils avouent, en obéissant à celui qui leur ordonne de quitter le corps des possédés. — **Inviti, miseri**, asyndète à deux membres, comme au ch. 12, 3. Tert., *Apol.*, 23, 16 : *de corporibus nostro imperio excedunt inviti et dolentes*. — **Inhorrescunt** « se hérissier. frissonner de terreur ». Cic., *De rep.*, 4, 6 : *dicitur inhorruisse primum civitas*. Cf. *Epist. Jacobi*, 2, 9 : *δαίμόνια φρίσσουσιν, daemonia contremiscunt* ; S. Luc., 9,

39 et *S. Marc*, 9, 24-25. — **Corporibus**, dans les corps, pour *in corporibus*. Voy. 18, 4. — **Fides patientis** la « foi du patient », c'est-à-dire du possédé; *gratia curantis*, la « grâce de celui qui le guérit » (Dieu). *Fides* et *gratia*, dans le sens chrétien. — **De proximo**, locution adverbiale (cf. 16, 4 : *de cetero*) « de près » opposé à *longe* « de loin ». Cf. Tertull., *Apol.*, 27, 6 : *quos de longinquo oppugnant, de proximo obsecrant (sc. daemones)*. — **Fugitant**, le verbe fréquentatif pour *fugiunt* « ils ont l'habitude de fuir »; cf. 21, 12. — **In coetibus**, dans les assemblées chrétiennes, qui étaient troublées par les païens, comme le dit formellement Tertullien, *Apol.*, 7, 4 : *in ipsis plurimum coetibus et congregationibus nostris opprimimur*. Cf. Lact., *Div. Inst.*, 4, 27, 8 : *laccasant eos per homines et manibus persequuntur alienis*. Le mot *coetus* est appliqué aux assemblées chrétiennes par Pline le Jeune (*Epist.*, 10, 96), par Tertullien (*Apol.*, 2, 6; 7, 4; 39, 2; *Ad nat.*, 1, 7) et S. Cyprien (Éd. Hartel, p. 192, 22). — **Lacesebant**, imparf. de *conatu*, ils fuient les chrétiens « qu'ils cherchaient (auparavant) à persécuter ». Tertull., *Apol.*, 27, 5 : *et laedere gestiunt quos alias verentur*. — **Per vos**. Lact., *l. c.*, dit : *per homines et manibus alienis*.

8. **Odiū nostrī**, gén. objectif; cf. 1, 3. — **Odisse quem timeas**. Cic., *De off.*, 2, 7, 23 : *Praeclare enim Ennius* :

Quem metuunt, oderunt; quem quisque odit, periisse expetit.

— **Quem timeas... quem metueris... si possis**, 2^e pers. du subj. prés. (« on »); voy. 18, 10 et 22, 8. — Tertull., *Apol.*, 27, 5 : *Odiū enim etiam timor spirat*. — **Aut damnare** « ou du moins ». Tert., *Apol.*, 1, 3 : *volentes audire quod auditum damnare non possint*.

III. Réfutation du réquisitoire de Cécilius contre les chrétiens.

1. Les mœurs et le culte (ch. 28-31).
2. Le Dieu des chrétiens (ch. 32-33).
3. Les croyances : la fin du monde, la résurrection, la vie future (ch. 34-35).
4. La vie présente des chrétiens (ch. 36-38, 4).

CHAPITRE XXVIII.

1. **Inicum**, orthographe archaïque pour *iniquum*; cf. 9, 6 : *locuntur*. — **Incognitis et inexploratis** = *cum incognitae res sunt et inexploratae*, ablatifs absolus formés d'un adjectif neutre sans sujet. La langue classique offre des exemples de ces abl. abs. Hor., *Od.*, 2, 10, 13 : *sperat in-*

festis, metuit secundis alteram sortem (= *cum infestae, cum secundae res sunt*). Tac., *Ann.*, 2, 14 : *pauidos adversis* (= *cum res sunt adversae*). *Hist.*, 5, 14 : *Germani prosperis feroces*. (Kuehner *Gramm.*, p. 586-6). — Cicéron (*Pro Caelina*, 29) dit : *Cum de incognita re judicare voluisset*. — **Quod facitis** « chose que vous faites ». — **Ipsis paenitentibus** « nous qui nous repentons de l'avoir fait autrefois ». Le verbe *paenitet* est souvent construit personnellement ; voy. plus bas, § 2, et Cic., *Phil.*, 12, 2, 7 : *Optimus est portus paenitenti mutatio consilii* : Tite-Live, 36, 22, 3 : *si paenitere possint* ; Justin., 11, 3, 3 : *Athenienses primi paenitere coeperunt*. Cf. Kuehner, *Gramm.*, I, 206, r. 6.

2. Et nos, pour *etiam nos*. — **Idem fuimus et eadem vobiscum sentiebamus** « nous fûmes ce que vous êtes et nous avions les mêmes opinions que vous ». *Idem* est neutre ; cf. 27, 6. Tertull., *Apol.*, 1, 6 : *incipiunt odisse quod fuerant*. *Ibid.*, 48.2 : *id esse quod fuerat*. S. Cypr., *Ad Donat.*, 14, 5 : *plus amare compellimur quod futuri sumus, dum et scire conceditur et damnare quod eramus*. *Epist.*, 55, 24 : *quod prius fuerat, amisit*. *De habitu virg.* 22 : *quod futuri sumus, jam vos esse coepistis*. *De lapsis*, 27 : *christiani quod fuerat abnuentis*. — **Adhuc caeci**, « jusqu'ici » est ici appliqué au passé : « encore » *etiam tum* : cf. 1, 5 : *etiannunc*.

Quasi... colerent, développe *eadem vobiscum... sentiebamus* « nous avions les mêmes opinions que vous, nous persuadant que... » *Quasi* avec le subj. exprime des faits non réels, n'existant que dans la pensée du sujet du verbe principal (ὡς et ὡςπείρ avec le participe au gén. abs.). — **Ab his** « que c'était par eux (par les démons) que ». — **Semper ventilari**. *Ventilare* dans Cicéron, c'est « attiser » ; ici, en parlant d'un bruit, « donner le vol, mettre en circulation ». — **Et nunquam probari**, au lieu de *nec unquam* « sans jamais être prouvés ». — **Nec aliquem existeret qui proderet**. *Aliquem* « malgré la négation, personne au monde ». *Gramm.*, 285, 2, c. — Il n'existe pas de traître, donc « il n'existe personne qui trahisse, qui fasse des révélations » *nemo existit qui prodat*. — **Consecuturum** « bien qu'il dût obtenir, qu'il pût s'attendre à recevoir » : (*si quis proderet*), *consequeretur*. L'imparf. *proderet* est nécessaire, parce que le verbe principal est *intellegebamus* ; il en est de même des imparfaits *erubesceret*, *timeret*, *paeniteret*. — **Gratiam indicii** « le prix de sa dénonciation ».

Athénagore (*Suppl.*, 35), vers l'an 177, dit aussi que les chrétiens n'ont jamais été dénoncés par leurs esclaves. Ni Minucius, ni Athénagore ne tiennent compte d'« aveux » arrachés par la torture, comme ce fut le cas à Lyon en 177, suivant Eusèbe, *Hist. Eccl.*, 5, 1, 14. Saint Justin parle aussi d'accusations arrachées par la torture à des serviteurs, à des enfants, à des femmes (*Apol.*, 2, 12, vers 147). Le cas étant différent, on ne peut conclure que M. F. a écrit avant S. Justin, à qui il fait du reste des emprunts.

Malum (= *scelus*) **non esse**. L'infinifit dépend de non *intellegebamus* « il n'existe pas de mal, de crime chez les chrétiens ». Sur *scelus* = *malum*, voy. Tertull., *Apol.*, 2, 10 : Sed nec in illo ex forma MALORUM judicandorum agitis erga nos, quod ceteris negantibus tormenta adhibetis ad confitendum, solis Christianis ad negandum, cum, SI MALUM ESSET, nos quidem negaremus, vos vero confiteri tormentis compelleretis. Plus loin (2, 11), il dit : de *sceleribus nostris*. — **Adeo non esse, ut** « tellement pas... que = si peu que; il est si vrai qu'il n'existe aucun crime que... ». Cf. 10, 4 : *adeo nulla vis*. — **Christianus reus** « un chrétien accusé, traduit devant le juge ». *Nec erubesceret, nec timeret*, sans complément, « n'éprouve ni honte, ni crainte » de cette accusation. — **Unum paeniteret**. Construction personnelle; le sujet est *Christianus*. Voy. § 1. — **Unum**, la chose dont on se repent est à l'acc. (au lieu du gén.), parce que c'est un pron. neutre. Voy. 12, 7 : *divina. Gramm.*, 110 et 112. — **Solummodo**, pour *solum* ou *tantum*; cf. 18, 3. — **Non ante** « pas plus tôt ». Tertull., *Apol.*, 1, 10 : *Omne malum aut timore aut pudore natura perdidit. Denique malefici gestiunt latere... Christianus vero quid simile? Neminem pudet, neminem paenitet, nisi plane retro (= ante) non fuisset*.

3. Nos tamen. *Nos* est exprimé, parce qu'il oppose les avocats aux chrétiens accusés. Comme avocats, Octavius et Minucius s'étaient chargés plus d'une fois, avant de se convertir, de la défense de chrétiens accusés de sacrilège, d'inceste et même d'homicide. — **Aliquos**, pour *nonnullos, complures*. — **Suscipiendos**, se dit de l'avocat; cf. 8, 3. — **Parricidas**, pour *homicidas* (cf. § 5), « coupables de meurtre ». Ce mot ne semble pas désigner ici des *publici hostes*: ce serait la seule allusion à cette accusation que contiendrait l'*Octavius*, et, si elle avait eu cours, il aurait fallu la réfuter. Tertullien, quelques années plus tard, y insiste longuement : *Nomen homicidae et sacrilegi vel incesti vel publici hostis, ut de nostris clogiis loquar*. (*Apol.*, 2, 4; cf. 40). *Parricida* (cf. 25, 2) fait allusion au meurtre d'un enfant (§ 5 : *de infantibus immolatis*). — Tertullien fait aussi ressortir l'iniquité de la procédure (c. 2).

Etiam, employé de la même manière qu'aux ch. 12, 4 « et même ». — **Hos** « ces clients ». — **Nec**, pour *ne audiendos quidem*; cf. 11, 5 et 29, 1. — **In totum** = *omnino*, comme au chap. 22, 8. « Il ne fallait pas du tout écouter leurs aveux, en tenir compte ». — **Miserantes eorum**, « par pitié pour eux, nous nous montrions plus cruels »; cela est expliqué par *ut torqueremus confitentes (eos) ad negandum, videlicet ne perirent*, quand ils avouaient, nous voulions les obliger par la torture à nier, afin de les sauver. *Miserantes* avec le gén. (au lieu de l'acc.) est post-classique. Justin, 15, 3, 6 : *miseratus tanti viri* (Kuehner, II, p. 344, r. 13). Tertull., *Apol.*, 2, 16 : *Christianum... cogis negare, ut absolvas, quem non poteris absolvere, nisi negaverit*. Voyez la lettre de Pline à Trajan, la réponse de celui-ci (Plin., *Ep. ad Traj.*, 96 et 97), et la réfutation élo-

quente de Tertullien, *Apol.*, 2. — **In his** « quand il s'agissait d'eux »; voy. 5, 11. — **Perversam**, la torture ainsi entendue est exercée à contre sens, elle est absurde, contraire à ce qu'elle doit être, comme l'expliquent les prop. relatives au subj. Tertull., 2, 10 : *Ceteris ne tantibus adhibetis tormenta ad confitendum, solis Christianis ad negandum... Quid me torques in perversum?* — **Non (talem) quae... sed (talem) quae**, le subj. marque la conséquence, et cette conséquence prouve l'absurdité de cet emploi de la torture.

4. Et si qui... negasset. *Si qui* = *si quis*; cf. 5, 2 : *aliqui*. Le subjonctif avec *si*, pour marquer la répétition. *Gramm.*, 179, rem. — **Malo**, synonyme de *dolere*. — **Favebamus**, action habituelle (*favere solentamus*). — **Ejerato nomine**, un composé pour un autre : *abjurato nomine (christiano)*; cf. 2, 4. — **Omnia facta** « tous les crimes (sacrilège, inceste, homicide), dont ils sont accusés ».

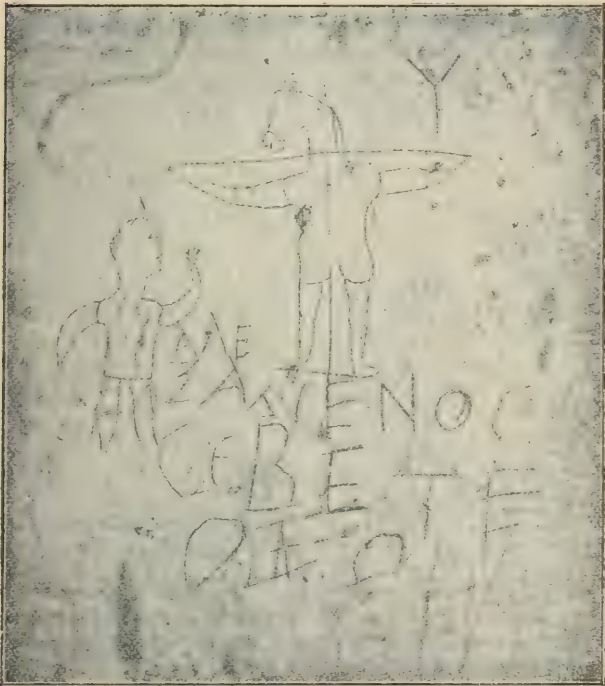
5. Cum (christiani) essent urguendi magis « puisqu'il faudrait les forcer plutôt ». Le subjonctif imparfait à cause de la condition non réelle. *Magis* prend souvent le sens de *potius*; cf. 5, 2; 7, 5; 36, 4 et 7; 38, 3. Le ms. n'a pas *essent*; il y a peut-être une ellipse très hardie de ce mot; la condition non réelle (*si judicaret*) montre assez qu'il faut l'imparfait du subjonctif. Tacite omet *esset* après *dum, quasi, ne*.

Si ratio judicaret « si la raison inspirait les jugements ». — **De impiatis sacris**. La langue archaïque avait les mots *piare*, honorer pieusement (*aras*), et *impiare* (25, 6), souiller par un sacrilège. Donc *impiatis* veut dire « souillé par un sacrilège, un crime »; cf. 25, 6. — **Fateri de aliqua re** (moins précis que *aliquid*) « être en aveu au sujet de » est dans Cicéron : *cum de facto turpi aliquo fateatur* (*D. inv.*, 2, 77). Cf. 40, 2.

6. Hujusmodi, cf. 21, 11. — **Ad execrationis horrorem** « pour exciter contre nous l'horreur de l'exécration, pour faire de nous un objet d'horreur et d'exécration » *ut nos horreant et execrentur*. — Gén. de l'espèce, comme *errorem pravitatis* (26, 8), car *horror*, frisson, se dit de plusieurs espèces de sentiments, surtout de l'effroi et de l'angoisse. — **Nec tamen mirum (est)**, sc. *si... refererunt*. — **Cum omnium fama... sit et negotium d.** « puisque les bruits répandus parmi la foule sont encore l'œuvre des démons ». Il faudrait *et (etiam) omnium fama*; sur la place de *et*, voy. 23, 2. — César dit : *contra... famam omnium* (*b. c.*, 1, 82, 2); on rencontre plus souvent *fama hominum* (Cés., *b. c.*, 3, 56; Tite-Live, 22, 39, 18) ou *popularis* (Cic., *Tusc.*, 3, 4 et 5, 46). — Tertullien développe longuement ce thème (*Apol.*, 7, 8-13). — **Quae alitur... consumitur**, il y a opposition entre ces deux relatives « qui se nourrit... tandis qu'elle se dissipe »; en grec, ἴ... μὲν... ὅτι... — **Insparsis**, le verbe composé pour *sparsis*; cf. 2, 4. La

forme *insparsis* est archaïque, pour *inspersis*. — **Ab ipsis**, pour *ab cis* ou *illis*, sens affaibli ; voy. 9, 3.

7-9. Réponse au ch. 9, 3. Cf. Tertull., *Apol.*, 16. — **Inde (illud) est quod** « c'est d'eux que vient cette fable que... » Cf. 27, 3 : *hinc*, et



Graffito du Palatin. Alexamène adore son dieu.

4 : *de ipsis*. — **Quod dicis**, au ch. 9, 3. — **Nisi quod** sert à introduire une correction ironique : « il est vrai que ».

Et **totos asinos** « même, jusqu'à des ânes tout entiers », et pas seulement u e tête d'âne. — **Cum vestra vel Epona** = *vel cum vestra Epona*. *Vel* = *et, etiam* « même » ou « par exemple ». Tertull., *Ad nat.*, I, 11 : *Sane vos totos asinos colitis et cum sua Epona, et omnia*

jumenta et pecora et bestias quae periude cum suis praesepibus consecratis. Apol., 16, 5: Vos tamen non negabitis et jumenta omnia et tela cantherios (= equos) cum sua Epona coli a vobis. Épone est une déesse celtique, protectrice des chevaux, des ânes et des mulets. Son image se trouvait dans les écuries, placée dans une niche ou peinte sur les murs. On la représentait montée sur un âne ou sur un cheval, ou bien entourée de chevaux et de mulets qu'elle caresse de la main, ou assise au milieu de poulains qui mangent l'herbe sur ses genoux, etc. Ces animaux sont donc « consacrés avec elle ».

Eosdem asinos devoratis. Plutarque (*Isis et Osiris*, 30) rapporte que « dans les sacrifices célébrés en l'honneur d'Isis aux mois de pauni et de phaophi, les Égyptiens faisaient des gâteaux ayant la forme d'un âne lié ». Ils les offraient à Isis et « les mangeaient avec elle par piété ». C'était l'habitude : les pauvres gens, qui n'avaient pas de victimes à immoler, en faisaient en pâte (ψαίμαζ). Voy. A. Willems, *Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, Classe des Lettres, nov. 1908. — **Boum capita.** Chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. Les dieux égyptiens avaient une tête de vache (Isis), de bœuf (Apis), de bélier (Hammon) ; cf. 23, 1. — **Et immolatis et colitis.** Ici *et...* et fait ressortir l'antithèse : *immolatis et tamen colitis*. Cf. 12, 3. — **De capro** « moitié hommes moitié boucs », Pan et les Satyres. *De* remplace l'abl. avec *ex* ou l'abl. seul ; voy. 2, 3. — **Leonum et canum vultu (mixtos).** Tertull., *Apol.*, 16, 13 : *Sed illi debebant adorare statim biforme numen, quia et canino et leonino capite commixtos... receperunt.* Sur Anubis à tête de chien, voy. ch. 23, 1. Arnohe, 6, 10 : *Inter deos videmus vestros leonis torvissimam faciem mero oblitam minio et nomine Frugiferio nuncupari.*

8. Apin bovem. M. F. aime à conserver les accusatifs grecs en *en* et *in* : *Socraten* (13, 1), *Astarten* (6, 1) ; cf. 19, 7. — **Adoratis et pascitis.** Antithèse entre les deux verbes ; cf. 12, 3. Le bœuf Apis était nourri et adoré à Memphis. Sur les animaux adorés par les Égyptiens, voy. Cic., *De n. d.*, 1, 82 ; 3, 39 et 47. C'était un sacrilège de faire du mal aux animaux sacrés ; celui qui en tuait un volontairement était puni de mort, dit Hérodote (2, 65) ; cf. Tertull., *Apol.*, 24, 7. Les Romains n'avaient pas adopté tous ces cultes, mais ils ne les proscrivaient pas, tandis qu'ils ne toléraient pas la religion chrétienne. — **Si quis occiderit**, futur antérieur avec *si*, pour *is qui occidit* (proposition conditionnelle au lieu d'une prop. relative).

9. Cum plerisque vobis. Cic. dit : *sicut plerique vestrum sciunt* (*Pro Cluentio*, 117) ; cf. 27, 5. — **Non magis quam** « autant que » en renversant l'ordre des termes de la comparaison. Juvénal, 15, 9 :

Porum et caepe nefas violare et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus haec nascuntur in hortis
numina !

C'était un sacrilège chez les Égyptiens de manger des oignons, « parce que ce légume, seul entre tous, croît et prend de la vigueur quand la lune décroît ». Aulu-Gelle, 20, 8. Plin., *Nat. hist.*, 2, 7, 16.

CHAPITRE XXIX.

1. **Hujusmodi**, voy. 21, 11. — **Propudia**, mot rare, d'où *propudiosus* (ch. 25, 8) « infamies ». — **Nec audire**, pour *ne audire quidem*, voy. 11, 5. — **Pluribus**, sc. *verbis* « en plus de mots que je ne le fais ». *Multa* pour *multa verba* est fréquent. — **De vobis** « par vous-mêmes, par votre conduite », *vestro exemplo*.

2-8. Réponse au chap. IX, 4. — **Nam**, formule de transition ; cf. 19, 13. — **Quod** « quant à ce que » sert à reprendre une objection (faite au ch. 9, 4) pour la réfuter. *Gramm.*, 194, b. rem. — **Longe de vicinia veritatis erratis**. *De* est mis pour *ab* ; voy. 3, 2. Cf. Terent., *Heaut.*, 263 : *Hic de nostris verbis errat videlicet, quae hic sumus locuti*. Minucius dit qu'ils s'écartent non seulement de la vérité, mais même du voisinage de la vérité, c'est-à-dire de la vraisemblance. — **Deum credi meruisse**, pour *ut crederetur*. Sur l'infinitif avec *mereo*, voy. 6, 1.

3. **Ne** « en vérité ». M. F. se borne à nier que les chrétiens adorent un criminel et un mortel ; si c'était un homme comme les autres et s'il avait commis un crime, on ne l'honorerait pas comme un Dieu. Cela dit, il tourne court, parce que son but n'est pas d'exposer les dogmes chrétiens, et il renvoie l'accusation aux païens. — **In homine mortali**. Cf. Jerem., 17, 5 : *Maledictus homo qui confidit in homine...* Psalm., 145 (146) : *Nolite confidere... in filiis hominum, in quibus non est salus*. Voy. surtout S. Paul, *Ad Cor.*, 2, 15, 17-19 : *Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra. Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus*

4. **Sane** « sans doute, je le veux bien ». Concession. Ce fait est rapporté par Porphyre, *Περὶ ἀποχῆς*, 419 : *Ἀνθρωπον σέβουσιν κατὰ Ἀνοῦβιν κώμην ἐν ἧ καὶ τούτῳ θύεται καὶ ἐπὶ τῶν βωμῶν τὰ ἱερεῖα καίεται*. Euseb., *Praep.*, *evang.*, 3, 1, 12. — **De omnibus**, pour *de omnibus rebus* ; cf. 5, 7. — **Illum**, anaphore ; *illum* pour *eum*, sens affaibli ; cf. 8, 5. — **Propitiant** « rendre propice » est archaïque et post-classique. — **Velit nolit** est dans Cic., *De nat. deor.*, 1, 17. Asyndète dans une locution consacrée par l'usage « à supposer que je veuille ou que je ne veuille pas, bon gré mal gré ». — **Si fallit**, équivaut à *etiam si fallit*.

5. **Principibus et regibus**, appellation vague et prudente, pour ne

pas désigner expressément les empereurs romains, à qui surtout s'applique ce qui suit. On a eu tort de croire que M. F. désignait par là Marc-Aurèle et son co-régnant Lucius Verus. — **Ut magnis... viris, ut deis**, motif subjectif « parce qu'on voit en eux »; cf. 11, 5. — **Sicut fas est** « ce qui est (serait) permis ». — **Cum... praebeatur** « alors qu'il est plus juste de rendre des honneurs à un homme éminent et plus doux de témoigner de l'affection à l'homme de bien ». Sur les adverbess *verius et dulcius*, voy. 24, 2 : *praeflare*. — **Numen**. A cette époque, on adorait la divinité impériale. — *Vocant*, pour *invocant*, le verbe simple pour le verbe composé. — *Imagines*, les bustes ou portraits.

Genium, le Génie des empereurs. Les auteurs et les philosophes ont souvent confondu le *δαίμων* grec avec le *Genius* romain. Le Génie de chaque homme naît avec lui, veille sur lui, incarne sa volonté et ses facultés, inspire ses actes et détermine son caractère individuel. Depuis Auguste, le Génie de l'empereur (*Genius Augusti*) était honoré dans chaque maison avec les Lares domestiques et dans les carrefours avec les Lares publics. On prêtait serment par ce Génie. La loi romaine laissait aux dieux le soin de punir le parjure (*Cod. Just.*, 7, 1, 2 : *Jurisjurandi contempta religio satis deum ultorem habet*), excepté le parjure commis au nom du Génie de l'empereur. Un rescrit de Septime Sévère (*Dig.*, 12, 2, 13, 6) punissait de la peine du fouet celui qui aurait nié une dette contractée sous serment prêté *per Genium principis*. Déjà sous Tibère, le faux serment par le *Genius Augusti* était poursuivi (*Ann.*, 1, 73) et l'on a eu tort de vouloir tirer une date de ce passage. — **Quam regis**, appellation générale pour *Augusti*. Tertull., 28, 4 : *Citius denique apud vos per omnes deos quam per unum Genium Caesaris pejeratur*.

6. Cruces etiam. Tertull., *Apol.*, 16, 6-8 ; *Ad Nationes*, 1, 12. S. Justin, dans sa première Apologie (c. 5), écrite vers l'an 137, parle de la croix comme M. F. dans la fin de ce chapitre. — **Nec colimus, nec optamus**, comme le croient les païens, quand ils nous voient accepter avec joie le martyre ; cf. 9, 4 : *ut id colant quod merentur*. — — **Plane** « tout à fait, bel et bien ». — **Ut**, cf. 11, 5. — **Forsitan** a perdu sa force étymologique (*fors sit an*) et se construit avec l'indic. (post-classique). — **Partes**, les hampes des drapeaux surmontées d'une traverse, comme il va le dire (§ 7), car les drapeaux étaient les dieux des légions, *propria legionum numina*, dit Tacite, *Ann.*, 2, 17.

7. Signa, les enseignes des légions, c'est-à-dire l'aigle ; **vexilla**, les étendards de la cavalerie, hampe surmontée d'une traverse à laquelle était fixée une pièce d'étoffe ; **cantabra**, (mot post-classique), bannières employées dans le culte. — **Tropaea**, voy. 25, 6 et la figure. **Adfixi hominis** l'armure pendue au trophée donne l'illusion d'un homme attaché à une croix. *Adfixi* sous-ent. *ei* ; cf. 4, 3.

8. **Sane** « assurément, on ne peut le nier ». — **Naturaliter** « naturellement » parce que ce n'est pas l'homme qui l'a formé. — **Palmulis** les pales, ici les rames. Poétique pour *remi* (Virg., *Aen.*, 5, 163). — **Jugum**, le joug auquel on attache les bœufs, formé d'une traverse attachée au timon. — **Pura mente** « simplement en esprit » et non « avec un cœur pur », car ce culte est opposé ici au culte extérieur (sacrifices sanglants et offrandes). Le latin post-classique substitue souvent aux



Chap. 29, 8 : *porrectis manibus*. — Peinture des Catacombes.

adverbes de manière (*pure*) une locution composée avec *mente*, d'où les adverbes français en *-ment*. Goelzer, *S. Jérôme*, p. 428. — **Ita signo crucis aut ratio naturalis innititur** (résumé du § 8) **aut vestra religio formatur** (résumé du § 7). — *Signo crucis*, gén. explicatif, le signe (qui est) la croix ; cf. 4, 5. — *Ratio naturalis* = *ratio naturae*, périphrase pour *natura* ; cf. 17, 2. Il vient de dire que le signe de la croix se retrouve dans la nature : il conclut que la nature repose sur lui. Il vient de dire que les dieux et les objets du culte romain ont la forme

d'une croix ; il conclut que la religion romaine est formée par la croix, trouve sa forme, son expression dans la croix. L'abl. *signo* est de nature différente avec chacun des deux verbes *innititur* et *formatur*. Avec *innititur*, *signo* pourrait être un datif ; cf. 9, 3 et 26, 8.

CHAPITRE XXX.

1. Réponse au chap. IX, 5. Cf. Tertull., *Apol.*, 8-9. — **Convenire aliquem**, terme juridique « intenter un procès à quelqu'un », ici « prendre à partie, s'expliquer avec quelqu'un ». Réponse au chap. 9, 5. — **Initiari... de caede**. *De* remplace ici l'ablatif de moyen ; voy. 2, 3. — **Fata vulnerum capiat**. *Capere* = *capacem esse* « être susceptible de recevoir ». *Fata vulnerum* = *fatalia vulnera*, le substantif abstrait pour l'adjectif qui en dérive, cf. 3, 2 : *aviditatem desiderii*. S. Cypr., p. 424, 10 : *manus ad caedis violentiam (ad caedem violentam) prompta*. — **Rudem** « neuf, jeune » se dit de ce qui est encore tel que la nature l'a fait (non dégrossi) ; cf. 6, 1. — **Novelli**, pris substantivement, *infantis*, comme *parvulus* (23, 1) ; post-classique. — **Vixdum hominis**, substantif modifié par un adverbe « qui est à peine un homme ». Cf. Tert., 8, 2 : *Tu modo adsiste morienti homini antequam vixit... excipe rudem sanguinem*, etc. — **Caedat**, équivaut à *caedendo profundere* ; c'est le sens prégnant. — **Fundit**, le verbe simple pour *profundit*. — *Sanguinem* ne va bien qu'avec *fundit* ; il y a un zeugma. — **Audere**, Tertull., *Apol.*, 8, 5 : *qui ista credis de homine, potes et facere*.

2. L'exposition des enfants était licite, bien que la loi eût apporté certaines restrictions au droit du père de famille. Ce n'est qu'au IV^e siècle que cette pratique odieuse fut punie de mort. Le christianisme finit par faire disparaître cette coutume barbare. — **Adstrangulatos**. Ce verbe composé ne se trouve qu'ici (*semel dictum*). — **Filios** pour *liberos* ; cf. 21, 8. Lact., *Inst. div.*, 5, 9, 15 : *Semper existunt, qui... natos ex se pueros aut strangulent, aut, si nimium pii fuerint, exponant*.

3. Tous les exemples qui suivent sont cités par Cicéron, *De rep.*, 3, 15 : *Quam multi, ut Tauri in Axino, ut rex Aegypti Busiris, ut Galli, ut Poeni, homines immolare et pium et dis immortalibus gratissimum esse duxerunt!* — **Disciplina** « enseignement, exemple ». — **Saturnus**, voy. 21, 8. Saturne est ici assimilé à un dieu africain, d'origine phénicienne, appelé Baalchammân. — Cic., *De n. d.*, 2, 64 : *Saturnus ex se natos comesse fingitur solitus*. — **Merito** « comme il est naturel » ; cf. 13, 2. — **Immolabantur**. Tertull., *Apol.*, 9, 4, rapporte aussi cette coutume au passé. — **Flebilis** « plaintif », *quae flet*, sens actif, comme dans Ovide : *Flebilis Elegeia*. Tertullien parle de même (*l. c.*) : *et in-*

fantibus blandiebantur (parentes), ne lacrimantes immolarentur. Les pleurs auraient été de mauvais augure.

4. Tauris Ponticis, les Tauriens du Pont-Euxin, qui habitaient la Chersonèse Taurique ou Crimée. Ils sont célèbres par l'histoire d'Iphigénie ; devenue prêtresse de Diane, elle devait immoler à la déesse les étrangers qui abordaient dans le pays. Elle fut reconnue par Oreste et Pylade et s'enfuit avec eux. Voy. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, et Ovide, *Trist.*, 3, 4. — **Busiris**, roi légendaire d'Égypte, sacrifiait à Jupiter les étrangers qui abordaient dans son pays. Il fut tué par Hercule. — **Mercurius**. Le Mercure gaulois s'appelait Teutatès ; voy. 6, 1. On lui offrait des victimes humaines et il fut, à l'époque des conquêtes gauloises, un dieu de la guerre que les Romains assimilèrent aussi à Mars. Caes., *b. g.*, 6, 16-17. — **Vel inhumanas**. *Vel = vel potius*, pour corriger une expression (cf. 20, 2) : « ou plutôt inhumaines », sorte de protestation et jeu de mot sur le double sens d'*humanus*.

Graecum et Graecam. En 226 et en 216 avant J.-C., les livres sibyllins ordonnèrent, dit Tite-Live (22, 57), d'enterrer vifs au *forum boarium*, un Gaulois et une Gauloise, un Grec et une Grecque ; Pline (*H. N.*, 28, 12) rapporte que de son temps (au I^{er} siècle de notre ère) on vit encore enterrer vivants au *forum boarium* un homme et une femme des peuples qui étaient en guerre avec Rome. Cependant on pense que ce sacrifice barbare fut de bonne heure remplacé par une cérémonie symbolique. Tite-Live, 22, 57, 6 (a. 548 = 216) : *Interim ex fatalibus libris sacrificia aliquot extraordinaria facta ; inter quae Gallus et Galla, Graecus et Graeca in foro boario sub terra vivi demissi sunt in locum saxo consaeptum, jam ante hostiis humanis, minime Romano sacro, inbutum.* — **Romani sacrificii** sc. *fuit* « ce fut quelque chose de propre au sacrifice des Romains, ce fut un sacrifice propre aux Romains. » Tite-Live pense, au contraire, que ce sacrifice n'est nullement romain (*minime Romano sacro*). L'inversion ou hyperbate de *sacrificii* ne doit pas choquer ; cf. 33, 1 : *regni sui... universa* ; 18, 6 : *tam magni imperii duos fortuna* ; 29, 1 : *pluribus turpe defendere est* ; 19, 4 : *philosophi... opinionem*. M. F. aime à séparer ainsi deux mots qui vont ensemble. Vahlen, *Opusc. acad.*, II, p. 123-125. — **Obruere** « enterrer ». — **Ab ipsis**, pour *ab eis*, sens affaibli ; cf. 9, 3.

Jupiter Latiaris, protecteur des peuples latins ; aux *feriae latinae*, on lui sacrifiait un taureau blanc sur le mont Albain ; sur le Capitole, on immolait un bestiaire ou gladiateur (*mali et noxii hominis*), dont on lui offrait le sang chaud.

5. Catilinam. Catilina, ayant réuni les conjurés, fit passer à la ronde des coupes remplies de sang humain mêlé avec du vin : *quo inter se fide magis forent alius alii tanti facinoris conscii*. Sall., *Cat.*, 22, 2. Cf. Florus, 2, 12, 4 : *Additum est pignus conjurationis sanguis humanus*.

Bellonam n'est pas ici la Bellone romaine, déesse de la guerre, mais une divinité importée d'Asie : ses prêtres se livraient à des danses sauvages et se faisaient des blessures à sang coulant, au corps et aux bras, au moyen de haches à deux tranchants ou de glaives. Voy. 24, 4. — **Haustu**, action de verser (le sang) ; *haustu humani cruoris* équivaut à *humano cruore*, comme Virg., *Georg.*, 4, 229 : *haustu sparsus aquarum*. — **Sacrum suum imbuere** « initier à son culte ». Construction poétique, différente de celle du ch. 9, 5 : *qui sacris imbuatur*. Cf. 7, 2 : *initiasse ritus*. Il s'agit bien de l'initiation au culte de Bellone, comme on le voit dans Tertullien, qui cite le même fait (*Apol.*, 9, 10).

Comitalem. La réunion des comices était empêchée ou dissoute par certains auspices, par exemple, par un cas d'épilepsie ; de là, le nom de *morbus comitalis* donné à l'épilepsie (*morbus caducus*). On croyait qu'on pouvait s'en guérir en buvant le sang chaud d'un gladiateur tué dans l'arène. Celsus, *De medicina*, 3, 23 : *Quidam jugulati gladiatoris calido sanguine epoto tali morbo se liberarunt : apud quos miserum auxilium tolerabile miserius malum fecit*. Cf. Plin., *N. H.*, 28, 1, 2. — **Morbo** « par un mal ».

6. **Non dissimiles (sunt) et (= etiam) qui...** Litote pour *similes*, comme *nec immerito* pour *merito* (I, 3 : 5, 5) et *nec insolens* pour *solitum* (9, 2). — **De harena feras**, pour *harenarias feras* « des bêtes (provenant) de l'arène », du cirque ; voy. 2, 3. Tertull., *Apol.*, 9, 11 : *qui de harena ferinis obsoniis cenant*. — **Viscere**. *Viscus, visceris*, au singulier, est poétique ; dans la prose, on dit : *viscera*. Ici, synonyme de *carne* « la chair ». On appelait *visceratio* une distribution de viandes. — **Nec videre fas, nec audire**, au théâtre, dans les tragédies. S. Théophile, *Ad Autol.*, 3, 15, dit aussi : Ἄλλ' οὐδὲ τὰς λοιπὰς θεωρίας ὄρᾶν γράει, ἵνα μὴ μολύβωνται ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ ὄψα. — **Nec edulium pecorum** = *ne edulium quidem pecorum* : cf. 20, 4. *Edulis* = *esculentus* « bon à manger, comestible » est dans Horace, *Sat.*, 2, 4, 43. Tertullien dit : *inter temptamenta christianorum betulos etiam cruore ditentos admoretis* (*Apol.*, 9, 14). Cf. Genèse, 9, 2 : *Excepto, quod carnem cum sanguine non comedetis* : Actus Apost., 15, 29 : *Ut abstinatis vos ab immolatis simulacrorum et sanguine et suffocato*. Etc.

CHAPITRE XXXI.

1-5. Réponse au ch. IX, 6. — Cf. Tertull., *Apol.*, 8, 7-9. — **Fabulam... mentita est**, ce verbe s'emploie transitivement : « forger ». — **Grandem** « pompeuse », qui peut faire grande impression. — **Infamiae aspersione**, et au § 2 : *convicium aspersit*. Cic. emploie déjà *aspergere* en parlant de diffamation : *qui istius facti non modo non suspi-*

cione, sed ne infamia quidem est aspersus (Pro Cael., 23). — Terrore « par la terreur que cause une abominable croyance ».

2. De isto, pour de ista re. Cf. 5, 7 : omnium. — Et (= etiam) tuus Fronto, dans le sens où Cécilius l'a appelé *Cirtensis noster* (ch. 9) « ton compatriote » Fronton — Adfirmator, mot post-classique, de la langue juridique : « celui qui se porte garant par sa parole, un sûr garant, un témoin » (*testis*) : *Romulus ascensus sui in caelum habuit Proculum affirmatorem* (Tert., adv. Marc., 4, 7). — Ut orator, sens péjoratif « en déclamateur qu'i est ». — De vestris gentibus nata sunt « ce sont des productions de... ».

3. Athenis, le nom de la ville pour le nom des habitants (*Atheniensibus*). Cornelius Nepos dit : *Atheniensibus licet eodem patre natas ducere*



Scène de banquet.

(Voir DOM CABROL, *Dict. d'ant. chrét.*, au mot : *Agape*, p. 843).

(*Vita Cimon.*, 1, 2). A Athènes, on pouvait épouser une demi-sœur, ayant le même père; en Égypte, le mariage entre frère et sœur était fréquent, à l'exemple d'Isis et d'Osiris. — Legitima « permis par la loi ». — Memoriae « livres d'histoire », cf. 16, 5. — Et (= etiam) deos. Junon dit dans l'Énéide (1, 16) :

Ast ego, quae divum incedo regina, Jovisque
et soror et conjux, una cum gente tot annos
bella gero.

4. Merito « il est naturel que, il ne faut pas s'étonner que ». Cf. 13, 2. — Penes « au pouvoir de » a pris le sens de *apud* « chez ».

5. Non facie, sed = non solum facie, sed etiam mente. — Inhaere-

mus « nous restons attachés, fidèles ». Les premiers chrétiens condamnaient les secondes noces, interprétant trop rigoureusement S. Matth., 5, 32 et 19, 5. — **Colimus**, dans un sens général « pratiquer », donc « célébrer ». — **Ducimus** « prolonger; trainer en longueur », comme *ducere bellum*. Cic., *Ep.*, 1, 2, 3: *hac controversia usque ad noctem ducta*; *De sen.*, 46: *convivium ad multam noctem vario sermone producimur*. — **Mero** « en buvant du vin ». — **Castiore**. Jeu d'esprit et de style, où le comparatif est opposé au positif du même adjectif; cf. 16, 2. C'est peut-être un africanisme (Woelfflin, *Archiv*, 7, p. 478). — **Ple-rique** pour *permulti*; cf. 14, 6. Tertull., *Apol.*, 9, 19, dit: *quidam*. — **Inviolati** « sans tache ». — **Nonnullis rubori sit**, double datif. Cicéron (*Tusc.*, 4, 19), dit: *ex quo fit, ut pudorem rubor consequatur*, mais il emploie aussi *rubor* pour *pudor* (*Or.*, 79; *De or.*, 2, 242).

6. Réponse au chap. VIII, 4. — **De ultima plebe**, pour *plebe* ou *ex plebe*; cf. 20, 4. — **Statim... si...** Cette tournure sert à repousser comme nécessaire une déduction logique d'un fait reconnu. Littéralement: Si nous refusons vos honneurs, nous ne sommes pas « tout de suite, dès ce moment », c'est-à-dire « pour cette raison », en d'autres termes: « il ne s'en suit pas immédiatement et nécessairement que... ce n'est pas une raison pour que... » La prop. princ. est toujours négative ou interrogative. Cicéron dit: *non continuo... si...* *Pro Rosc.*, 94: *Non continuo, si me in gregem sicariorum contuli, sum sicarius*. Cf. 31, 6; 36, 5. — **Unum bonum sapiumus** « nous sommes animés d'un seul et même esprit et cet esprit est bon ». Saint Paul dit: τὸ αὐτὸ φρονεῖτε. *Ep. Pauli ad Philipp.*, 2, 2: *ut idem sapiatis, eandem charitatem habentes unanimes, id ipsum sentientes*. *Ad Rom.*, 15, 5: *Deus... det vobis id ipsum sapere in alterutrum*. Sur cet acc., cf. 38, 6: *magna*. Tertull., *De spect.*, 19: *si tamen bonum sapio*. Lampr., *Alex. Sev.*, 66, 3: *quid possunt boni sapere?* — **Congregati**. Tertull., *Apol.*, 39, 21: *Hoc sumus congregati quod et dispersi, hoc universi quod et singuli, neminem laedentes, neminem contristantes*. — **Publice** « au nom de l'État »; ici « en public » (*palam*); cf. 19, 15. Tertull., *Apol.*, 1, 1: *si auctoritas vestra in publico aut timet aut erubescit inquirere*.



IXΘΥΣ.

7. Réponse au ch. IX, 1. — **Et quod augetur** « ce fait que » ou « quant à ce que ». Cette proposition est sujet de *est*; cf. 33, 2; 36, 3 et 8; 38, 1 et 2. *Gramm.*, 194. — **In dies** « tous les jours » (*cotidie*); cf. 9, 1. — **Nostri** (= *noster*) **numerus**; cf. 1, 3. — **Suus** et **alienus**, opposés l'un à l'autre, sont pris substantivement. *Suus* désigne celui qui a adopté une vie vertueuse, qui en est partisan; **alienus**, celui qui

y est encore étranger ; **ad**crescit « venir s'ajouter » est le mot propre pour désigner l'entrée dans une association, une corporation, dont on va « grossir » l'effectif ; les *ad*rescentes sont les nouveaux membres, les recrues.

8. Réponse au chap. IX, 2. — **Sic nos**, anaphore. *Nos* (trois fois), pronom réfléchi réciproque, à l'accusatif. Avec *mutuo*, le pronom est exprimé ; 9, 2 : *se... amant mutuo*. — **Notaculum**, diminutif neutre d'un nom féminin (*nota*), à sens péjoratif « de pauvres ou misérables signes physiques », opposé à *signo*. Ce mot ne se trouve qu'ici (*semel dictum*). — **Fratres**, Voy. 3, 1. — **Ut**, voy. 11, 5. — **Homines**, sens différent de 4, 4 (champion) : « des hommes qui ont le même père ». — **Spei**

coheredes « cohéritiers des mêmes espérances ». Les chrétiens sont appelés par S. Paul, *Ad Rom.*, 8, 17 : *heredes Dei et coheredes Christi* ; *Ad Titum*, 1, 3, 7 : *heredes vitae aeternae* : S. Pierre, *Ep.*, 1, 3, 7, les appelle *coheredes gratiae vitae*. — **Nec... et... nec** se correspondent. —

Vos enim, opposé à *nos*, est sujet des trois verbes. — **Invicem**, sans pronom réfléchi, sert à former la voix réfléchie réciproque. Plin., *Ep.*, 7, 20, 7 : *quae omnia huc spectant ut invicem ardentius diligamus*. (Draeger, *Hist. Synt.*, I^e, p. 401). — **In odia saevitis**. La prép. *in* équivaut à *usque ad*. Cf. 14, 5 : *in execrationem efferantur* ; 24, 5 : *in ista desipere*. — **Saevitis**



Monogramme.

a le sens prégnant : *saeviendo venit ad*.

Sane « précisément » ; cf. 2, 3. — **Ad parricidium** « pour (commettre) un fratricide ». Sur *parricidium*, voy. 25, 2 ; sur *ad*, voy. 4, 5. Ce n'est pas une allusion à des fratricides fameux ou déterminés (Romulus et Rémus, Étéocle et Polynice, Caracalla et Geta). Il veut dire que, chez les païens, les frères mêmes se disputent (par exemple à propos d'héritage, comme dit Tertullien) et il arrive que l'un tue l'autre. Tert., *Apol.*, 39, 10 : *vel quia ex substantia familiari fratres sumus, quae penes vos fere dirimit fraternitatem*. « Loin de s'aimer comme des frères, dit encore Tertullien, les païens sont prêts à s'entretuer ». « *Vide, inquit, ut invicem se diligant* » ; *ipsi enim invicem oderunt*, « et ut pro alterutro mori sint parati » : *ipsi enim ad occidendum alterutrum paratiores*. (*Apol.*, 39, 7).



Monogramme et colombe.



ΙΧΘΥΣ.

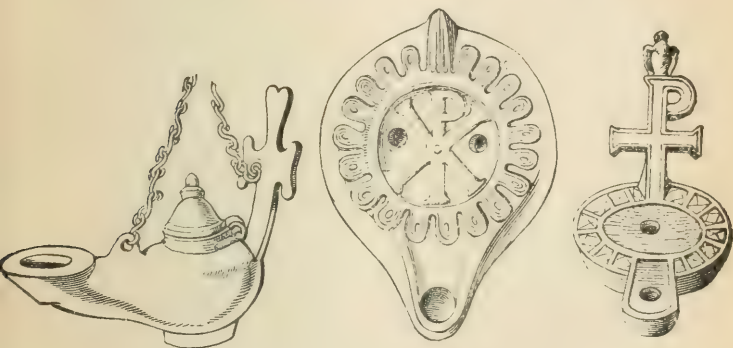
CHAPITRE XXXII.

1. Réponse au chap. X, 2. — **Si... non habemus.** Même rapport entre les deux propositions que plus haut *statim... si* (31, 6). — **Templum quod,** inversion (*quod templum*), pour mettre *templum* en relief cf. 17, 8. — **Simulacrum** « statue » et puis « image ». — **Si recte existimes** « si l'on »; cf. 22, 8. — **Totus hic,** cf. 18, 4. — **Fabricatus,** sens passif; cf. 22, 5. — **Homo,** moi, qui ne suis qu'un homme; **latius maneam** (= *habitem*), « j'habite plus à mon aise ». — **Intra unam aediculam** « dans les murs d'une seule chapelle ». — **Vim tantae majestatis** « la grandeur d'une pareille majesté ».

2. **Melius,** cet adverbe ne modifie pas l'action de dédier, mais exprime un jugement sur elle : « Ne vaut-il pas mieux...? ». Cf. 24, 2. — **Dedicandus... consecrandus,** brachylogie. Les Romains disent *dedicare deum* et *consecrare deum* pour *dedicare* et *consecrare aedem deo* (Cic., *De n. d.*, 2, 79 : *Mens, Fides, Virtus, Concordia consecratae et publice dedicateae*), parce que la statue du dieu est consacrée dans le temple. — **Immo** prend le sens de *potius*. S. Cypr., *De eccl. Rom. unit.*, 9 : *neq. purgantur delicta, sed immo cumulantur.* — **Hostias,** petites victimes (animaux de la race porcine ou ovine); **victimae,** grandes victimes (de la race bovine). — **In usum mei** (= *meum* : cf. 1, 3). *In* marque le but (cf. 11, 9). — **Ut** « de telle façon que ». — **Rejiciam** = *reddam*, avec une idée de mépris. Cf. *Epist. Pauli ad Timoth.*, 1, 4, 4 : *Quia omnis creatura Dei bona est, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur.* — Dans le sacrifice, un être animé ou un objet inanimé est offert à la divinité sur l'autel ou près de l'autel et tué, brûlé, détruit totalement ou partiellement. — **Ingratum est** = *esset* : cf. 18, 1 : *longum est* « il serait trop long ». — **Litabilis,** mot nouveau. Le scholiaste de Stace (*Theb.*, 10, 610) dit : *Inter litare et sacrificare hoc interest : sacrificare est hostias immolare, litare vero per immolationem hostiarum impetrare quod postules.* *Litare,* c'est donc obtenir des presages favorables en sacrifiant, c'est faire agréer son sacrifice aux dieux. *Litabilis hostia,* c'est une victime agréable aux dieux. — **Sincera sententia** « le sentiment, la manière de penser »; synonyme de *mens* : Cic., *Pro Mur.*, 1 : *Ut vestrae mentes atque sententiae cum populi Romani voluntatibus consentiant.* *De amic.*, 65 : *fronte occultare sententiam.* Clauseule — | — u —.

3. **Propitiat** ; cf. 29, 4. — **Optimam,** « la meilleure de toutes, celle qui convient le mieux ». Cf. Festus, p. 308. Tert., *Apol.*, 30, 5. dit : *ei offero optimam et majorem hostiam, quam ipse mandavit, orationem de carne pudica, de anima innocenti, de spiritu sancto profectam.* — **Religiosior** et **justior** ne sont pas mis pour les superlatifs ; on distingue

deux catégories et celui qui est « plus juste » (que les autres) est « plus pieux » (que les autres), aux yeux des chrétiens; cf. 2, 1. — **Apud nos** « à nos yeux »; cf. 35, 6. Les idées des § 1-3 sont tirées de l'Écriture. *Actus Apost.*, 7, 48: *Sed non Excelsus in manufactis habitat, sicut propheta* (Proph. Isaiæ, 66, 1) *dicit: 49. « Caelum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum, quam domum aedificabitis mihi! » dixit Dominus; aut quis locus requietionis meae est? 50. Nonne manus mea fecit haec omnia? Cf. ib., 17, 24. Ep. Pauli ad Cor., 1, 3, 16; 2, 6, 16; ad Tim., 1, 1, 5. Reg., 3, 8, 27. Psalm., 50, 18-19. Proph. Isaiæ, 1, 11. On trouve des idées analogues dans Cicéron, *De n. d.*, 2, 71: *Cultus deorum est optimus idemque castissimus atque sanctissimus plenissimusque pietatis, ut eos semper pura, integra, incorrupta et mente et voce veneremur, et dans Sénèque, fr. 123 (cité par Lact., Div.**



Lampes chrétiennes portant le monogramme XP.

inst., 6, 25 3): *Vultisne vos deum cogitare magnum... non sanguine multo colendum, sed mente pura, bono honestoque proposito. Non templa illi congestis in altitudinem saxis exstruenda sunt: in suo cuique consecrandus est pectore.* De même, dans ses *Epist.*, 95, 47: *Deum colit qui novit.* Etc. Lact., *De ira Dei*, 24, 14: *Sit nobis Deus non in templis, sed in corde nostro consecratus.*

4. Cf. chap. X, 5. — **At enim** « mais, dites-vous » formule classique pour introduire une objection à laquelle on veut répondre; cf 25, 1. — **Immo** « oui certes, mais ». — **Ex hoc** « à cause de ceci, à savoir que », annonce *quod*, comme *ideo* (25, 6; 26, 2). — **Quod possumus... non possumus.** Antithèse et asyndeton: « sans le voir, nous sentons sa présence »; cf. 21, 12. — **Tonat**, etc., verbes unipersonnels. — S. Paul,

Epist. I ad Timoth., 1, 6, 16 : Qui solus habet immortalitatem (*Oct.,* 18, 7), et lucem inhabitat inaccessibilem ; quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest : cui honor et imperium sempiternum. *Ep. ad Rom.,* 1, 20-21 : Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas : ita ut sint inexcusabiles, quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt (*Oct.,* 35, 4). Cf. Tertull., *Apol.,* 17.

5. Nec mireris. Voy. 18, 9 : *nec quaeras.* — Si Deum non vides, voy. 16, 4. — Vento et flatibus. Hendiadys « les vents qui soufflent » ; cf. 1, 1. *Flatus* est poétique. — Sub oculis... non venit, ablatif, malgré le mouvement et le changement de lieu ; mais on envisage le terme du mouvement (*sub oculis esse*). Lact., *Inst. div.,* 7, 9 : *Deum, licet sub oculis non veniret, de sua tamen vi* (ici *virtutem*, § 4), *et effectu et operibus cerneremus.* — In solem adeo, gradation ; cf. 5, 9 et 6, 1. *Videre* « regarder (en face) ». — *Radiis (ejus) acies (oculorum)*, « le regard ». — *Obtutus*. Cicéron dit : *obtutus oculorum* « action de regarder, vue ». — *Visus* « action de voir ». — *Si inspicias* « si l'on » ; cf. 22, 8.

6. Quid? « Eh quoi? » introduit la seconde partie d'un raisonnement *a fortiori*, cf. 8, 3. — Fulgoribus, l'éclair qui brille ; fulminibus, la foudre qui frappe. — Tenere « saisir » *prehendere*. Tous ces arguments sont exposés dans Xénophon, *Mem.,* 4, 3, 13-14, et Cicéron a repris le dernier : *proinde quasi nostram ipsam mentem, qua sapimus, qua providemus, qua haec ista agimus et dicimus, videre aut plane qualis aut ubi sit sentire possimus* (*Pro Mil.,* 84). — Carnalibus, voy. 18, 10. — Qua vivificaris, mot nouveau.

7. — Cf. Chap. X, 5. — Sed enim = *at enim* au § 4 ; cf. 25, 1. — Constitutus (= *ōv*, cf. 17, 11) « résidant au ciel, du ciel où il réside ». Omnes obire. Cicéron emploie *obire* dans le sens de « visiter, parcourir » : *Cui nostrum licet iundos nostros obire* (*De orat.,* 1, 249) ; *colonias obire* (*Ad Att.,* 16, 8, 1) ; *villas obire* (*Ad fam.,* 7, 1, 6). — Unde « d'où » = de quel homme et de quelle chose? — Orbis provinciam, génitif explicatif : la terre n'est qu'une « province » pour Dieu qui gouverne l'univers. — Deo plena sint. Virg., *Eglog.,* 3, 60 : *Jovis omnia plena.* — Infusus est. Cf. Sénèque, *Ep.,* 41, 1 : *Prope est a te deus, tecum est, intus est.* Fr. 123 : *deum... amicum et semper in proximo.*

8. Adeo, cf. § 5. — Intende, sc. *oculos* : cf. 4, 1. — Caelo adfixus, datif dépendant d'un verbe composé de *ad*. — *Terris omnibus*, pour *in terris omnibus*, est poétique ; cf. 18, 4. — Claritudo, archaïque pour *claritas* (16, 5 ; 17, 2 ; 18, 10).

9. **Omnium**, pour *omnium rerum* : cf. 5, 7. — **Speculator**, qui contemple et observe tout, comme d'un lieu d'observation. Tert., *Apol.*, 45, 9 : *sub Deo omnium speculatore*. De même Lact., *Inst.*, *div.*, 6, 8, 12 : (*Deus*) *speculator ac testis omnium*. Ce mot servit à rendre le mot *episcopus*, évêque (*ἐπίσκοπος*), comme on le voit dans S. Augustin, *De civ. Dei*, 1, 9 : *ad hoc enim speculatores, hoc est populorum praepositi, constituti sunt in ecclesiis* (Dombart). Mais ici, il n'y a pas d'allusion à ce sens. — **A quo nullum potest esse secretum**, pour *abesse*. Le participe *secretum* « caché » de *secerno*, séparer, est construit comme s'il avait son sens premier (*abl.* avec *ab*). — **Interest**. Chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. Senec., *Ep.*, 83, 1 : *Nihil deo clusum est. Interest animis nostris et cogitationibus mediis intervenit*. Saint Paul, *Ad Cor.*, 1, 4, 5 : *Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium*. *Act. Apost.*, 17, 28 (Saint Paul devant l'Aréopage) : *In ipso enim vivimus et movemur et sumus*. — **Quasi**, voy. 9, 5 et 27, 1. — **Sub illo**, pour *sub eo* : cf. 8, 5. — **Sed et**, pour *sed etiam* : cf. 5, 11. — **Ut prope dixerim**, le parfait du subj. potentiel dans une proposition *subordonnée*, pour présenter une affirmation avec réserve, est post-classique. Tacite, *Agr.*, 3, 13 : *ut ita dixerim* : *Dial. de orat.*, 34, 8. Cic. dit : *prope dicam*, ou *ut sic dicam*.

CHAPITRE XXXIII.

1. — Réponse au chap. IX, 1 et X 5-6. — **Nec (= et ne) nobis de nostra frequentia**. *De* = « à cause de » ; voy. 2, 3 et cf. 14, 3 ; 19, 4. Octavius répond ici à la fin du chap. 10 (*nec universis sufficere*) : malgré notre grand nombre, Dieu nous connaît tous. — **Admodum pauci = paucissimi**. — **Deo**, datif de relation ou *dativus judicantis* « aux yeux de Dieu » : cf. 36, 4. *Gramm.*, 125a. — **Una domus** « une seule famille ». Cf. Cic., *De nat. d.*, 2, 154 : *Est enim mundus quasi communis deorum atque hominum domus aut urbs utrorumque*. *De rep.*, 3, 9, 14 : *deos, quorum domus esset omnis hic mundus*. — **Hic**, cf. 18, 4. — **Reges tamen**. La particule *tamen* oppose ici un membre de phrase (*reges... noverunt*) à celui qui suit (*Deo... opus non est*) ; cet emploi est très classique. Cf. Cic., *De nat. d.*, 1, 101 ; *De div.*, 2, 80. *Acad. pr.*, 2, 19. 61. Tite-Live, 28, 27, 5. On peut traduire « tandis que les rois ». — **Regni sui universa**. L'adjectif n. plur. pris substantivement est déterminé par un génitif partitif : construction poétique, pour *regnum suum universum* « tout ce qui se passe dans leur royaume ». S. Ambroise, *Hexaem.*, 1, 9, 33 : *per universa mundi*. Varron, *De l. l.*, 162 : *superioris domus universa*. Catulle, 29, 23 : *orbis... perdidistis omnia*. Aulu Gelle, 14, 1, 3 : *omnia rerum humanarum*. Pour l'invasion ou hyperbate, voy. 30, 4. Cf. Vahlen, *Opusc. acad.*, 11,

p. 124-125. — **Per officia et indicia** sont deux mots abstraits, qui ont ici un sens concret ; *per ministros et indices*. Rem. l'ovatio *variata* (*per* et l'acc., puis l'abl. de moyen). Senec., *Epist.*, 95. 47 : *Non quaerit ministros deus*. — **In sinu**. Voy. la fin du chap. précédent.

2-5. Réponse au chap. X, 4. — **Sed** ou *sed enim* pour *at enim* (cf. 25, 1 ; 32, 4 et 7). Réponse à l'objection du chap. 10, 4. — **Quod**



Arc de triomphe de Titus, vainqueur des Juifs.

coluerunt. Cette proposition est sujet de *profuit* ; cf. 31, 7. — **Et ipsi** « eux aussi » ; cf. 1, 3. — **Priora et posteriora**, employés substantivement « l'histoire du passé et celle du présent, l'histoire ancienne et l'histoire contemporaine ».

3. **Et ipsi** « eux aussi » ; cf. 1, 3. — *Dereliquerunt* n'est pas dans le manuscrit. Le sens exige qu'on l'ajoute et c'est le mot propre, employé

dans les Psaumes et dans Jérémie pour indiquer la désertion des Juifs, qui adorent d'autres dieux. *Jerem.*, 5, 19 : *Sicut dereliquerunt me et servistis deo alieno* ; 16, 11 : *Quia dereliquerunt me patres vestri et abierunt post alienos deos et servierunt eis et adoraverunt eos et me dereliquerunt et legem meam non custodierunt*. *Lact.*, *Div. inst.*, 1, 18, 24 ; 5, 8, 5 : *quia Deus... derelictus est* ; 5, 18, 14. Voy. plus loin : *deseruisse* (Synnerberg). — **Caste** « avec pureté ». — **De paucis** pour *ex paucis* ; cf. 3, 2. — **De servientibus reges**. M. F. a mis le participe présent au lieu de *servi* pour obtenir une clausule métrique. Remarquez la symétrie. — **Modici** a pris le sens de *pauci*. — **Inermi** ou *inermes*, il y a deux formes. — **Dum fugiunt insequentes**. Les Juifs poursuivent l'ennemi qui fuit. Allusion à la guerre de Gédéon contre les Madianites et à la victoire de Josué sur les rois des Amorrhéens. *Josué*, 10, 11 : *Cumque fugerent filios Israel*. — **Dei jussu**. Cf. *Judices*, 7, 9 : *Eadem nocte dixit dominus ad eum (Gedeonem) : Surge et descende in castra. quia tradidi eos in manu tua*. — **Elementis adnitentibus**, *Josué*, 10, 11 : *Dominus misit super eos lapides magnos de caelo*. 13 : *Steteruntque sol et luna*.

4. **Flavius Josephus**. Flave Josèphe, historien des Juifs, naquit à Jérusalem vers l'an 37 après J.-C. Après la prise de Jérusalem par Titus, il fut amené à Rome où il écrivit en hébreu la *Guerre des Juifs en sept livres*, les *Antiquités juives* en 20 livres et d'autres ouvrages. Il en fit faire une traduction grecque que nous possédons. *Antonius Julianus* est inconnu. Aulu-Gelle parle d'un rhéteur de ce nom sous Hadrien : un autre fut procureur de Judée, pendant le siège de Jérusalem. L'un d'eux avait sans doute écrit en latin sur les Juifs. — **Jam scies** « et tu sauras ». Sur *jam* après un impératif, voy. 7, 2 (cf. 4, 4). *Cic.*, *Cat.*, 1, 8 : *Recognosce mecum noctem illam superiorem : jam intelleges...* — **Quod non sit his**. Le ms. a *his* (cf. 14, 6), qui est mis ici à la place de *iis* pour rappeler ce qui précède. — **Ante praedictum**, pléonasme, qui est déjà dans Tacite (*Dial.*, 18 et 28 ; *Ann.*, 11, 7).

5. **Deseruisse, esse desertos, transfugas**, expressions militaires. *Desero* et *desertor*, pris absolument, se disent sous l'Empire du soldat qui « déserte », du « déserteur ». Cf. *Cod. Just.*, 12, 45, l. 3. 4. 5. 14. 15. — **Disciplinae transfugas** « déserteurs de sa loi » comme dit Racine. (*Athalie*, III, 3) et comme disait déjà S. Cyprien (éd. Hartel, III, p. 53. 12 et 54, 7) : *desertor judæi*. — **Ut transfugas** ; cf. 11, 5.

CHAPITRE XXXIV.

1-5. Réponse au chap. XI, 1-3. — **Aut deficere umorem**. L'incendie du monde peut être allumé de deux façons : par un feu qui tombe du

ciel ou par l'épuisement de l'eau (théorie stoïcienne, exposée au § 2 : *consumpto umore*). Virg., *Georg.*, 1, 290 : *Noctes lentus non deficit umor*. Ovid., *Met.*, 9, 567 : *linguam defecerat umor*. — **Vulgaris erroris est** = *vulgaris error est* : cf. *moris est* (= *mos est*). Tac., *Agr.*, 33. C'est une erreur ou tombe le vulgaire, mais où ne tombent pas les philosophes, dont il va parler. (La conjecture *deficere umorem*, au lieu de *difficile*, est de Norden).

2. **Quis dubitat** avec l'infinitif et l'accusatif, au lieu du subj. avec *quin* : ici, à cause de *quis ignorat*. Cf. 22, 1. — **Omnia occidere, interire**. Ces présents ne sont pas mis pour des futurs : ils expriment des faits qui arrivent en tout temps, des vérités générales : *omnia occidunt*. Cf. 12, 6. — **Cum omnibus** = *cum omnibus rebus* ; cf. 5, 7. — **Coepisse, desinere** « avoir eu un commencement, avoir une fin ». L'infinitif dans la proposition comparative *ut coepisse* est mis par attraction pour *ut coeperint* : il est sous la dépendance d'un autre infinitif : cf. 34, 9.

Omnem... desierit. Nous avons ajouté ces mots d'après Cicéron. *De n. d.*, 2, 118. Il y a évidemment une lacune dans le ms. — M. F. cite d'abord l'opinion constante des Stoïciens, d'après Cicéron. *De nat. deor.*, 2, 118 et 3, 37 (cf. 2, 40 et 83). Le soleil, la lune et les astres sont de feu et se nourrissent des vapeurs qui s'exhalent des eaux de la mer et de la terre et qui sont ensuite renvoyées ici-bas. S'il arrive un jour que ces eaux soient consumées, épuisées, il ne restera que le feu, qui embrasera tout l'univers. — **Stoicis constans opinio est**. Sur le datif *Stoicis*, voyez 10, 4. De la locution *opinio est* dépend l'infinitif *abiturum* et de cet infinitif dépend *quod* : le monde sera la proie du feu, parce que... On a eu tort de croire que *opinio est* est suivi de *quod* au lieu de l'acc. avec l'inf. — **In vim ignis abiturum** remplace l'inf. futur d'*ignescere*. — *Abire in* = *transire, convertir, mutari in* « se changer en » Ovid., *Met.*, 1, 495 : *deus in flammis abiit* : 1, 236 : *in villos abeunt vestes*. Cic., *Ad Att.*, 11, 2, 2 : *in quos sumptus abeunt fructus praediorum* ? Plin., 3, 5, 9 : *oppidum delerit, quod nunc in villam abiit*. 31, 7, 39 : *totum statim abiit in salem*. *Abire in* marque donc une transformation en une chose moins bonne ou une destruction : « devenir la proie du feu ». *In vim ignis*, expression abstraite pour *in ignem violentum*. — **Mundus hic**, cf. 18, 4.

3. **Et (= etiam) Epicureis**. Les atomes qui ont formé le monde (voy. 5, 3), se désagrègeront et le monde périra pour renaître. L'épicurien Luèce (5, 383 et ss.) penche aussi vers une conflagration générale des éléments (le ciel, la terre, la mer et l'éther), et Ovide mentionne cette opinion (*Met.*, 1, 256-258). Voyez ci-dessus, au ch. 11, 1. — **Eadem ipsa**. *Ipsa* « précisément » ; cf. 3, 3.

4. **Loquitur**, dans le sens de *dicit*, avec l'acc. et l'inf. cf. 21, 2. —

Plato. Dans le *Timée*, p. 22 C. : πολλά καὶ κατὰ πολλὰ φθοραὶ ἀνθρώπων καὶ ἔσονται, πρὸς μὲν καὶ ὕδατι μέγιστα, μυρίοις δὲ ἄλλοις ἕτεροι βραχύτεροι. — **Inundare**, au sens intransitif (= *inundari*), est poétique et post-classique. Cf. Virg., *Aen.*, 10, 24 : *inundant sanguine fossae*; Lact., *Inst. div.*, 7, 24, 7 : *flumina lacte inundabunt*. — **Perpetuum et insolubilem**, attributs, « le monde a été créé éternel et indissoluble ». — **Et solubilem et esse mortalem.** *Solubilis* est un mot nouveau, pour *dissolubilis*. Le deuxième *et* n'est pas à sa place naturelle (cf. 23, 2) : *et mortalem esse*. C'est le souci d'obtenir une clausule métrique qui a guidé M. F., ici, comme ailleurs (un crétique — et un trochée — et). — Platon, *Tim.*, 32, C : ὥστε (τὸ τοῦ κόσμου σώμα) ἄλυτον ὑπὸ τοῦ ἄλλου πλὴν ὑπὸ τοῦ ξυνοδήσαντος γένεσθαι. Et 41 B : οὐ le Créateur du monde dit aux dieux : Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς πατήρ τε ἔργων, ἃ δὲ ἐμοῦ γινόμενα ἄλυτα ἐμοῦ γε μὴ ἐθέλοντος. M. F. semble, ici encore, suivre la traduction de Cic., *Tim.*, 15 : *Ita apte mundus cohaeret, ut dissolvi nullo modo queat, nisi ab eodem, a quo est conligatus*. Et 10 : *Haec vobis qui deorum satu orti estis, attendite : quorum operum ego parens effectorque sum, haec sunt indissoluta me invito*. S. Justin reprend aussi ces idées dans le *Dialogue avec Tryphon*, c. 5. — **Esse fabricatum**, au sens passif; cf. 22, 5. — **Ab eo, quo** = *ab eo (a) quo*, ellipse de la prép. déjà exprimée devant l'antécédant. Cf. Cic., *Tim.*, 15 (ci-dessus). — **Nihil mirum est si... destruat.** *Nihil* est la négation plus forte que *non* (cf. 4, 1). *Si... destruat* (cf. 16, 4), le subjonctif est nécessaire ici : « s'il arrivait qu'elle fût détruite ».

5. **Quae dicimus**, pour *quae nos dicimus*, car il y a opposition. Même ellipse, ch. 28, 1 : *quod facitis (vos)*; 28, 5 : *quae... geritis (vos)*; 34, 5 : *quae dicimus (nos)*. *Gramm.*, 97, 2.

Non quod... sed quod illi... imitati sint. *Non quod* introduit un motif supposé et veut le subj.; *sed quod* ou *sed quia* introduisent le motif réel et sont construits avec l'indicatif dans la prose classique. *Gramm.*, 195, rem. — **De praedictionibus** « d'après les prédictions » dépend d'*imitati sint* « emprunter ». — **Interpolatae veritatis** « de la vérité défigurée, altérée »; *interpolare* est emprunté au négoce (*propola*, brocanteur), « remettre à neuf, réparer, altérer ». — Tertullien parle de même, au chap. 47. Cf. § 2 : *Quis poetarum, quis sophistarum qui non omnino de prophetarum fonte potaverit?* § 3 : *neque satis credentes divina esse, quominus INTERPOLARENT.* Etc.

6-12. Réponse au ch. XI, 5-9. — **Condicionem renascendi**, périphrase pour le substantif inusité *renatio* « la résurrection, le dogme de la résurrection ». De même, on forme des périphrases avec *ratio*; cf. 17, 2. Senèque (*De otio*, 4) dit *condicio nascendi* pour la « naissance ». — **Clariores**, le comparatif, « les plus illustres », parce que l'auteur distingue deux catégories de philosophes, *clariores* et *obscuriores*, les illustres

et les obscurs : cf. 2, 1. — **Primus**, chronologiquement, **praecipuus**, suivant l'importance. Pythagore naquit à Samos dans les premières années du VI^e siècle avant J.-C. Dans la force de l'âge, il alla s'établir à Crotone, dans la Grande Grèce, où il prêcha sa doctrine. On lui attribue notamment la *métempycose* ou *migration de l'âme* dans un autre corps. — **Fide** « la vérité ». — **Saepius** « assez souvent, à plusieurs reprises ». Virg., *Aen.*, 2, 355 : *qua e, dum regna manebant, Saepius Antromache ferre incomitata solebat*. Cf. 35, 1 ; 36, 8.

7. **Istis** (= *istis rebus*) et (= *etiam*) **illa ad retorquendam** « pour dénaturer la vérité ». *Retorquere* est mis pour un autre composé (*deterquere*) ou pour le verbe simple *torquere* : cf. 2, 4. — **In pecudes**. Platon expose cette doctrine dans le *Phédon* (p. S1 E et S2 A), dans la *République* (p. 620) et dans le *Timée*, où il dit (p. 42 C) : *κατὰ τὴν ὑποθέσειν τῆς τοῦ πτόπρου γενέσεως εἰς τὴν τοιαύτην αἰὲ μεταβάλλει ἡψέων φύσιν*. Cic., *Tim.*, 45 : *et in suis moribus simillima figura peculum et ferarum transferretur*. — **Non sane** « assurément pas ». — **Mimi convicio** « la bouffonnerie d'un mime ». *Mimus* désigne à la fois l'acteur et une sorte de pièces, triviales et burlesques, fort en vogue sous l'Empire. Voy. chap. 37, 12. Lactance reprend ce mot : *quae sententia... mimo dignior quam sola fuit* (*Div. Inst.*, 7, 12, 30). C'est une allusion à une plaisanterie d'un mime sur Pythagore. Tertullien rapporte un mot de Labérius : *Si qui philosophus affirmat, ut ait Laberius de sententia Pythagorae, hominem fieri ex mulo, colubram ex muliere...* (*Apol.*, 48, 1). Labérius, chevalier romain, auteur fameux de mimes, était né en 107 av. J.-C.

8. **Ad propositum** « pour notre thèse ». On voit ici que le dessein de Minucius est simplement de réfuter les païens instruits et des les amener au seuil du christianisme par les seuls arguments qu'ils puissent comprendre, les arguments philosophiques. Voy. chap. 39. — **In hoc** « en ceci » ; voy. 5, 11. — **In aliquem modum** « jusqu'à un certain point » (*quodam modo*) ; cf. 14, 3.

9. **Repugnare** = *negare* « soutenir que ne... pas ». — **Ut potuisse**, l'infinitif dans une proposition comparative, par attraction, après un autre infinitif : cf. 34, 2. — **Nihil esse** a pour sujet *hominem*, c'est-à-dire *corpus hominis*. Le corps de l'homme se décompose et n'est plus rien. — **Et ante ortum**, etc. Il y a une comparaison exprimée par une conjonction de coordination : *sicut... nihil fuisse*. — **De nihilo**, pour *ex nihilo* : cf. 20, 4. — **Reparari** = *reformari* (cf. 1, 5), *restitui*. Tertullien (*Apol.*, 48, 5) dit de même en parlant du corps de l'homme : *Qui ergo nihil fueras priusquam esses, idem nihil factus cum e... desideris, cur non possis rursus esse de nihilo, quod boni aut tui... constantia qui te reduit esse de nihilo*. De resurr. carnis, 11 : *Idoneum est reficere (carnem) qui fecit*

quanto plus est fecisse quam refecisse, initium dedisse quam reddidisse! Ita restitutionem carnis faciliorem credas institutione. — **Porro** marque un progrès dans le raisonnement et ici, en outre, une idée adversative « mais, au contraire ». — **Incipere** = *initium dare* : *iterare* = *restituere, reparare*.

10. Tu perire et (= *etiam*) *Deo credis, si quid* (= *id quod*; cf. 16, 5). Le datif *Deo* veut dire « pour Dieu », comme *Deo reservatur* plus loin. — **Vel... vel**, pour ne pas répéter quatre fois *sive*. M. F. cherche la variété du style. — **Corpus omne**, le corps tout entier (*corpus totum*). — **In pulverem** et *in nidorem*; cf. 11, 4 : *in terram*. — **Nidor** désigne la « fumée » d'un corps qu'on brûle, par exemple d'une victime, « s'envole en fumée ». Cf. Ovid., *Met.*, 15, 551 : *leves Proteus se tenuabit in undas* (= *tam tenuis fiet ut convertatur in undas*). — **Reservatur**. M. F. emploie deux fois (cf. 38, 7) ce verbe composé pour le verbe simple (*servatur*) ou pour un autre composé (*conservatur*); cf. 2, 4. — **Elementorum custodia** « sous la garde des éléments », *elementis custodiuntibus*, car le corps s'est mêlé aux éléments, à la terre, au feu, à l'eau. Cf. Athenag., *De resurr. mort.*, 2 (Otto, p. 196); Tatien, *Or. ad Graec.*, 6 (Synnerberg). — **Damnum sepulturae** « dommage résultant du mode de sépulture, de la crémation (pour la résurrection) ». — **Humandi**, l'inhumation était la coutume la plus ancienne en Italie : l'incinération ne devint générale qu'au dernier siècle de la république. — **Meliorem**, le comparatif, parce qu'il distingue deux sortes de sépultures.

11. Vide adeo, cf. 6, 1. — **Quam** « combien, jusqu'à quel point, comme ». — **In solatium nostri**. *In* marque le but (voy. 11, 9); *nostri*, génitif objectif, pour *nostrum*: cf. 1, 3. — **Meditetur** « préparer, préluder à ». — **Demergit et nascitur** « se plonge et renaît ». C'est le seul exemple où *demergit* ait le sens intransitif (cf. 3, 1). Minucius a préféré le verbe simple *nascitur* au composé *renascitur* (cf. *redeunt, revivescunt*) pour obtenir une clausule métrique (deux crétiques); cf. 2, 4 : *pressit*. — **Non nisi corrupta**. Tert., *Apol.*, 48, 8 : *Lux cotidie interfecta resplendet... certe semina non nisi corrupta et dissoluta fecundius surgunt*, etc. — **In saeculo**. *Saeculum* désigne le « temps », opposé à l'« éternité ». Sulp. Sev., *Chron.*, 11, 29, 6 (parlant de l'Antéchrist) : *sub saeculi fine mittendus*. Tertull., *Apol.*, ch. 48, 11, l'appelle *temporalis aetas*, opposé à *infinita aeternitas*. (Synnerberg). — **In hiberno**. Cic. dit *hibernum tempus anni* (*de rep.*, 1, 18), pour *hiems*. Cf. 21, 7, et Tert., *Contra Marc.*, 1, 1 : *totus annus hibernum est*. M. F. emploie cette ellipse du latin vulgaire pour la clausule (— | —) et pour la rime. — **Mentita**, sens passif « apparent » : cf. 13, 2. — Voy. S. Paul, *Ad Cor.*, 1, 35 : *Sed dicit aliquis: Quomodo resurgunt mortui? qualine corpore venient?* 36. *Insipiens, id quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur...* 42. *Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione*. Cf. Tertull., *Apol.*, 48.

12. **Quid festinas ut** « être pressé pour que, être impatient que ». — **Cruda hieme**, cf. 29, 8. Ici au figuré, opposé à *corporis ver.* — **Plerosque** pour *permultos* ; cf. 14, 6. — **Reparari** = *restitui*, comme au § 9. — **Libertate**, la liberté (et l'impunité) qui leur est laissée. — **In saeculo**, au sens chrétien « en ce monde, ici-bas » ; cf. § 11. — **Et libertate remissa et Dei patientia maxima**, un abl. abs. marquant la cause et un abl. de cause (*oratio variata*). — Pour l'idée, cf. Petri *Epist.*, 2, 3, 9 : Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimant; sed patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad paenitentiam reverti. — **Quanto tardum, tanto magis justum**. Il faudrait deux comparatifs avec *quanto... tanto*, donc : *quanto magis tardum (tardius), tanto magis justum (justius)*. L'ellipse du premier *magis* est fréquente chez les auteurs de l'Empire. Tac., *Ann.*, 1, 57, 4 : *Quanto quis audacia promptus, tanto magis fidus rebusque motis potior habetur*. De même : *Ann.*, 1, 64, 13 ; 3, 5, 10 ; 46, 8 ; 6, 45, 4 ; 12, 11, 7. *Hist.*, 2, 99, 8. Tacite emploie déjà le positif dans les deux membres (*Ann.*, 4, 67, 15).

CHAPITRE XXXV.

1. Réponse au chap. XI-XII. — **Doctissimorum**. Cicéron disait : *doctissimorum hominum* (*De nat. d.*, 1, 6, 14) « les savants, les philosophes ». Ici, c'est le pluriel pour le singulier, car M. F. veut parler de Platon (*Phédon*, p. 112 D et 113 B). — **Poetarum**. C'est de Virgile qu'il entend parler. *Aen.*, 6, 313-439. Au v. 439 : *novies Styx interfusa*. Servius dit : *novem circuli Stygis... inferos cingunt*. — **Ignei fluminis**, le Pyriphlegethon. — **De Stygia palude... ardoris** « ce feu qui, (partant) des marais du Styx, fait plusieurs fois le tour (des Enfers). — *De palude* (pour *ex palude* : cf. 2, 3) dépend d'*ambientis*. Virgile appelle le Styx *Stygia palus* (*Aen.*, 6, 323), *Stygii lacus* (6, 134 ; 8, 296), etc. — **Saepius**, voy. 34, 6. Il ne veut pas préciser le nombre ; Virgile dit *novies*. — **Quae praeparata (esse) cognita tradiderunt** = *cognoverunt et tradiderunt* ; cf. 24, 2 : *laudatam*. — **Indiciis**, les aveux des démons (quand ils sont chassés). — **De oraculis... cognita** « par les oracles ». *De* remplace *ab*.

2. **Per torrentes ripas** « brûlantes », *ardentes*. Cf. Virg., *Aen.*, 9, 105 :

Dixerat ; idque ratum Stygii per flumina fratris,
per pice torrentes atraque voragine ripas
annuit et totum nutu tremefecit Olympum.

Religiose « avec une crainte religieuse ». Hom., *Il.*, 14, 271 : ὄστε

μέγιστος Ὀρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν. *Hom.*, 6, 323 :

Cocyti stagna alta vides Stygiamque paludem,
di cujus jurare timent et fallere numen.

Cf. *Hom.*, *Od.*, 5, 184. Ovide, *Met.*, 3, 78 et 290. — **Cum cultoribus suis** « ses adorateurs ». Cicéron emploie le mot dans le même sens, mais il atténue la figure par *quasi* (*Tusc.*, 1, 69 : *quasi deorum cultorem*). Cf. 22, 4. — **Praescius** « sachant d'avance ». Poétique et post-classique.

3. Sapiens ignis « un feu intelligent », car il sait qu'il ne doit pas consumer. — **Nec absumunt** « sans les consumer ». — **Vesuvi montis**. Depuis l'éruption du Vésuve, qui avait englouti Pompéi et Herculaneum en l'an 79, ce volcan était resté en activité (*Dio Cass.*, 66, 21) et on a eu tort de croire que ce passage a dû être écrit après l'éruption de 203. — **Nec erogantur** « sans s'épuiser », littéralement : « sans se dépenser », car *erogare* c'est « tirer du trésor public en vertu d'une loi (*rogatio*), dépenser ». Sur *nec*, voy. 12, 2 et 3, et *Gramm.*, 192, fin, rem. 3. *Comp. Tert.*, *Apol.*, 48, 14 : *Non enim absumit quod exurit, sed dum erogat reparat* (sc. *ignis qui judicio Dei apparet*). — **Ardentium** « ceux qui brûlent ». — **Ubique** modifie *ardentium terrarum* ; cf. 23, 1. — **Poenale incendium** « ce feu qui punit, vengeur ». *Poenalis* se trouve depuis Pline (*H. N.*, 18, 11, 29, 3). — **Inexesa laceratione**, hypallage pour *inexesorum corporum*, car ce sont les corps qui ne sont jamais dévorés, consumés ; le feu les déchire sans les consumer. Le style est poétique. *Gramm.*, 192, fin, 2, 1, b. — *Inexesus* ne se trouve qu'ici (*semel dictum*).

4. Cf. S. Paul, *Epist. ad Thess.*, 2, 1, 8 : *In flamma ignis aantis vindictam iis qui non noverunt Deum*. — **Ut**, voy. 11, 5. — **Parentem omnium**. Chiasme et anaphore ; cf. 4, 2. — **Profanus** « un impie, un athée, un blasphémateur » ; cf. 8, 3. — **Nemo deliberat**. synonyme de *nemo dubitat*, ici avec l'acc. et l'inf. (voy. 22, 1).

5. Quamquam sufficiat... prosit, subjonctifs qui expriment le conditionnel français « bien qu'il soit vrai que l'ignorance de Dieu *suffirait*, (si elle existait) ». — **Imperitia Dei**, génitif objectif « le fait d'ignorer Dieu », *ignorantia Dei*, contraire de *notitia (Dei)*. Cf. Sen., *Epist.*, 95, 47 : *Primum est deorum cultus deos credere*. Etc. — **Quamvis... minor est**. L'indic. avec *quamvis* devient fréquent sous l'Empire. Cf. 5, 1 et 8, 1. — **Disciplina nostra minor est** « trop faible, trop peu observée, trop peu forte ». C'est une concession. « Chez (*in* ; cf. 1, 2 : *in duobus* ; 36, 2 : *in nobis*) quelques-uns (d'entre nous), notre discipline est moins observée qu'elle ne devrait l'être ». Tertullien parle plus clairement, *Apol.*, 46, 17 : *Sed dicit aliquis etiam de nostris excedere*

quaedam a regula disciplina. Desiderant tamen Christiani haberi penes nos; philosophi vero illi cum talibus factis in nomine et honore sapientiae perseverant. — **In nonnullis** est donc masculin.

6. Et facitis. *Et* = *et tamen* « et malgré cela » ou « mais »; cf. 12, 13. — **Solummodo** pour *solum*; cf. 18, 3. — **Apud nos** « à nos yeux »; cf. 32, 3. — **Viri.** Cf. Tert., *Apol.*, 46, 11. — **Et cogitare.** *Et* = *etiam* « la seule pensée ». L'infinitif *cogitare* est sujet (en grec, il serait précédé de l'article). Voy. 3, 6: *legere*; 20, 3: *audire*; 25, 5: *adorare*; 30, 4: *immolare*. — Cf. Juv., 13, 209:

Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
facti crimen habet.

De vestro numero, pour *de numero vestrum*; cf. 31, 7. Tertull., *Apol.*, 44, 3: *de vestris semper aestuat* (regorger) *carcer*. La préposition *de* remplace l'abl. de moyen ou de cause; voy. 2, 3. — **Suae religionis** dépend à la fois de *reus* « accusé » (il désigne le crime dont le prisonnier, le martyr est accusé) et de *profugus* « déserteur, renégat, apostat » (33, 5: *disciplinæ transfugas*). — **Profugus** a rarement le sens figuré; il se construit avec l'abl. seul (cf. 21, 5) ou avec *ex*, depuis Tacite avec le génitif. *Ann.*, 15, 1: *Tiridate regni profugus*. Plin., 7, 28, 29. Florus, 3, 22. — **Reus** « accusé » est un terme de droit. Tert., *Apol.*, 44, 3: *Nemo illic (sc. in carcere) christianus, nisi hoc tantum; aut si et aliud, iam non christianus*. — **Religionis** est ainsi placé pour obtenir la clause favorite — | — | — (deux trochées).

CHAPITRE XXXVI

Réponse au chap. XI, 5. — **Nec de fato.** *Nec* = *et ne* (cf. 18, 9: *nec quaeras*). — **De** marque le moyen; cf. 2, 3. Nous concevons le rapport autrement en disant « dans le destin ». — **Capit** « chercher à prendre, chercher ». — **Eventum** « l'issue », c'est-à-dire « ce qu'il fait, sa conduite ». — **Sit**, subj. concessif « admettons que notre condition (*sors*) dépende de la fortune, du hasard (gén. avec le verbe *esse*. *Gramm.*, 128, 1). — **Dignitas**, le « rang social », que la fortune a donné.

2. Fatum. Ce mot est expliqué par l'étymologie, *fari* « parler, prononcer », comme dans Cic., *De div.*, 1, 126: *ut fatum sit... id quod physice dicitur*. Traduisez par « destin » et « ce que Dieu a destiné à chacun de nous ». — **Praescire** « connaître d'avance » est dans Tércence et dans Suétone; cf. 35, 2: *praescius*. — **Materiam**, *sc. singulorum* « l'étoffe dont nous sommes faits, notre valeur, notre caractère ». Cicéron

emploie ce mot comme synonyme d'*indoles*. In *Verr.*, 2, 3, 68 : *fac fuisse in isto M. Catonis materiam atque indolem*, l'étoffe et le caractère d'un Caton. Cf. *De Invent.*, 1, 2. Quintilien (2, 8, 12) oppose *liberalior materia* à *imbecilla ingenia*. — **Genitura** est opposé à *ingenii natura*. *Genitura*, c'est la naissance et la condition où l'on naît, comme *sors* : elle est un effet du hasard (*fortunæ*) et ne prouve ni mérite ni démérite. *Ingenii natura*, c'est la même chose que *materia*, notre caractère, les dispositions de notre esprit, dont nous sommes les maîtres. — **Satis**, sc. *diximus*. — **Vel si pauca** (= *etiam si*), sc. *diximus*. *Vel si* est déjà dans Cicéron et dans Tite-Live. Minucius annonce ici qu'il a l'intention d'écrire un livre sur le Destin (*De fato*). Voy. l'Introd., § 1. Cicéron dit de même, *De div.*, 2, 19 : *Sed tamen apud Stoicos de isto fato multa dicuntur; de quo alias, nunc quod necesse est*. Nous avons un traité *De fato* par Cicéron. — **Et uberius et plenius**. Le ms. porte **et verius et plenius**. Sur *verius*, voy. 19, 2. La locution *et verius et plenius* se retrouve dans Lactance, *De opif. Dei*, 20, 1 : *Tunc ego te ad verae philosophiae doctrinam et planius (plenius?) et verius cohortabor*. Id., *Inst. div.*, 4, 30, 14 : *postea plenius et verius contra omnes mendaciorum sectas proprio separatoque opere pugnabimus* (où deux mss. ont *uberius* et quatre *verius*). De même que Lactance, Octavius voudrait dire que, dans un livre spécialement consacré à ce sujet, il pourra l'approfondir et l'exposer avec plus de vérité. Mais la clause métrique exige *uberius et plenius* (deux crétiques) et d'ailleurs au ch. 23, 5, le ms. a aussi *veribus* pour *uberibus*.

3. Réponse au chap. XII, 2. — **Quod**. Voy. 29, 1. — **Nostra** se rapporte à *infamia* et à *gloria* : il équivaut à *nobis*.

4. **Et tamen** « et d'ailleurs » ; cf. 11, 8. — **Quis potest... qui non eget** = *nemo potest... qui...* L'indicatif dans cette proposition relative n'est pas classique, car il y a une idée causale ; cf. 38, 2. — **Qui non eget**. *Egere*, sans complément « être dans le besoin ». — **Alieno** « le bien d'autrui » adjectif neutre, pris substantivement. — **Deo** « aux yeux de Dieu » ; cf. 33, 1. Evang. s. Luc., 11, 21 : *Sic est qui sibi thesaurizat et non est in Deum dives*. — **Magis** = *potius* « plutôt » (cf. 28, 5) ; de même au § 7 : *magis cupimus, magis flagitamus, malumus* (= *mage, magis volumus*). Sall., *Jug.*, 35 : *Neque quisquam parens liberis uti æterni forent optavit, magis uti boni honestique vitam exigerent*. — **Plura desiderat**, cf. Sen., *Ep.*, 2, 6 : *Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est*.

5. **Quemadmodum**. Voy. 18, 9. — **Nemo tam pauper**. Cf. Sénèque, *De Prov.*, 6, 6 : *Contemnite paupertatem : nemo tam pauper vivit quam natus est*. — **Quam natus est**. S. Paul, *Epist. ad Tim.*, 1, 6, 7 : *Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid*

re sumus. — **In diem** « au jour le jour » : plus haut, *in dies* signifie « tous les jours » (9, 1; 31, 7). — **Pecua** (pluriel de *pecu*) = *pecora*. Sen., *De rem. fort.*, 10, 1 : *Nihil deest avibus, pecora in diem vivunt.* Ev. Matth., 6, 26 : *Respicite volatilia caeli... Pater vester caelestis pascit illa.* Ev. Luc., 12, 24. — **Haec** « ces êtres, ces animaux ». — **Si non concupiscimus** « nous possédons toutes ces choses, si nous ne les convoitons pas ». Val. Max., 4, 4, pr. : *Omnia nimirum habet, qui nihil concupiscit.* Sen., *Epist.*, 119, 2 : *Nihil interest, utrum non desideres an habeas.* Apul., *Apol.*, p. 436 fin : *Nam is plurimum habebit, qui minimum desiderabit.*

6. **Levior** = *expeditior* « qu'il a moins de bagages ». — **Paupertate**, abl. de moyen. Cf. Sen., *De prov.*, 6, 2 : *Democritus divitias projecit, onus illas bonae mentis existimans.*

7. **Et tamen** « et d'ailleurs » ; cf. 11, 18. — **Facultates**, au pluriel « les richesses ». — **Cujus est totum** = *is, cuius est totum* « à qui appartient tout ce qui existe ». — **Non continere**, sc. *opes* « ne pas maintenir dans les bornes, accumuler sans fin ». — **Innocentiam**... Anaphore et chiasme ; cf. 4, 2.

8. Cf. XII, 2. — **Et quod... sentimus.** Cette proposition est sujet de *est* ; cf. 31, 7. — **Humana vitia**, non pas les vices, mais les faiblesses, les infirmités physiques (*corporis*) inhérentes à la nature humaine. — **Militia est** « une milice, un combat ». Chiasme ; cf. 4, 2. — **Saepius** « assez souvent » ; cf. 34, 6. — **Disciplina** « une école ». Sen., *De prov.*, 4, 6 : *Calamitas virtutis occasio est, Ib.*, 1, 4 : *Mareet sine adversario virtus. Ib.*, 1, 2 : *Bonus vir omnia adversa exercitationes putat.* 4, 12 : *Verberat nos et lacerat fortuna : patiamur : non est saevitia, certamen est.* — **Omnes adeo** « même » ; voy. 5, 9 et 6, 1. — **In exemplum.** *In* marque le but, comme *ad* (voy. 11, 9).

9. **Itaque et... nec non... nec** « il n'est pas vrai non plus que Dieu ne... pas ». — **Subvenire** est à la fois complément de *potest* et de *despicit* (« dédaigner de »). L'infinitif avec *despicit* est très rare, peut-être unique : il est mis par analogie avec *omittit* et sous l'influence de *potest*. — **Omnium rector et amator suorum.** Chiasme et antithèse. Sen., *De prov.*, 2, 6 : *Patrium deus habet adversus bonos viros animum et illos fortiter amat.* 4, 7 : *Hoc igitur deus quos probat, quos amat, indurat, recognoscit, exercet.* — **Examinat**, cf. 15, 1. — **Pensitat** « éprouver » (en pesant). Dans Cicéron : « payer » (en pesant). — **Ad extremam mortem.** Virg., *Aen.*, 2, 447 :

Quando ultima cernunt,
extrema jam in morte parant defendere telis.

— **Securus**, littéralement « sans souci », de là « sachant d'une manière certaine, sûre », construit avec l'acc. et l'inf., de même que *certus*, *ratus*, etc. — **Arguimur** = *probamur* « être éprouvé ». Sénèque, *De Prov.*, 5, 9 : *Ignis aurum probat, miseria fortes viros*. La comparaison est fréquente dans l'Écriture sainte. *Liber Proverb.*, 3, 11 : *Quem enim diligit Dominus, corripit*, etc. 17, 3 : *Sicut igne probatur argentum et aurum camino, ita corda probat Dominus*. Cf. *Sirach*, 2, 5. *Liber Sap.*, 3, 4 : *Tamquam aurum in fornace probavit illos*. *Epist. Petri* 1, 1, 6-7. *Epist. Jacobi*, 1, 12.

CHAPITRE XXXVII.

1. Réponse au chap. XII, 3-4. — Cf. Sénèque, *De prov.*, 2, 9 : *Ecce spectaculum dignum, ad quod respiciat intentus operi suo Deus, ecce par deo dignum, vir fortis cum fortuna mala compositus, utique si et provocavit. Non video quid habeat in terra Juppiter pulchrius...* Cf. *ib.*, 2, 7 : *magnos viros colluctantes cum aliqua calamitate*. Aulu-Gelle, 12, 5, 3 : *Non sane jucundum spectaculum, sed cognitu tamen utile, congregienter conpugnantesque philosophum et dolorem*. Lact., *De mortibus persecutorum*, 16, 6 : *Quam jucundum illud spectaculum Deo fuit, cum victorem te cerneret, non candidos equos, non immanes elephantos, sed ipsos potissimum triumphatores* (sc. *praesides provinciarum*) *curru tuo subiungentem?* Cf. Cyprian., *Epist.*, 10, 2. — **Componitur** « est mis aux prises » : cf. 24, 3. — **Inculcat**, verbe composé mis pour le simple (*calcet*) ou pour un autre composé (*conculcat*) « fouler aux pieds », comme au ch. 22, 6 : cf. 2, 4. — **Strepitum mortis** « le bruit que fait la mort, que font les instruments de mort ». La mort est personnifiée. Cf. Horace, *Od.*, 1, 4, 13 : *Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas regumque turres*. — **Horrorem carnificis** « l'horreur que le bourreau inspire, les frissons qu'il donne » : gén. objectif. — **Erigit** « il dresse, il maintient sa liberté morale ». Cf. Florus, 1, 16 (21) : *Postremi Italico-rum in fidem venero Volsinii, implorantes opem adversus servos quondam suos, qui libertatem a dominis datam in ipsos erexerant*. — **Erigit, cedit**. Asyndète pour faire ressortir l'antithèse (μὲν... δέ). — **Ipsi** « précisément celui-là » : cf. 3, 3. — **Insultat** « défie » exprime la joie et la fierté du triomphe plutôt que le mépris. Virg., *Aen.*, 2, 329 :

victorque Sinon incendia miscet insultans.

Le chrétien attend l'arrêt de mort avec joie et avec reconnaissance. S. Justin, *C. Tryph.*, 40 : καὶ θανατούμενοι χαίρομεν. Tertull., *Apol.*, 46, 14 : *Christianus etiam damnatus gratias agit*. *Ibid.*, 50, 16 : *Sententiis vestris gratias agimus*. *Adv. Marc.*, 5, 10, il qualifie un mot de

l'Écriture (*Ad Cor.*, 1, 55-57 : *ubi est, mors, aculeus tuus?*) de la manière suivante : *verbum insultatorium et triumphatorium*. Sur le datif, voy. Tert., *Ad nat.*, 1, 18 : *flagris mulier insultavit*. — **Vicit**. Cf. Tert., *Apol.*, 50, 2 : *Victoria est autem, pro quo certaveris, obtinere*.

Voyez les Actes du Martyre de S. Acace dans les *Morceaux choisis* à l'usage de la troisième et de la seconde par le chanoine Guillaume, p. 47-53, et le magnifique tableau tracé par God. Kurth, dans ses *Origines de la civilisation moderne*, I, p. 152-160. P. Allard, *La Passion de S. Dioscure*, dans les *Mélanges G. Kurth*, p. 61-72.

2. Et tamen « et d'ailleurs » ; cf. 11, 8. — **Propagare**, ici « prolonger ». — **Honestare militiam**, il peut accorder des récompenses militaires (*praemia militiae*) et le congé honorable (*honestam missio*). Le chrétien est considéré comme un soldat du Christ : c'est une métaphore familière aux écrivains chrétiens.

3. At enim n'introduit pas ici une objection, comme 32, 4 : « mais en vérité » ou « au contraire ». *Enim* est une particule affirmative ; cf. 38, 4. — **Nec morte finitur** pour *nec ejus vita morte finitur*. Expression concise, pour la symétrie et pour la clausule $\text{—} \text{—} \text{—} | \text{—} \text{—}$. — **Sic**. Cf. Sen., *De prov.*, 3, 1 : *Potest enim (bonus vir) miser dici, non potest esse*. Antithèse, que fait ressortir le chiasme combiné avec l'anaphore ; cf. 4, 2. — **Cum errasset in regem** « s'étant trompé à l'égard du roi, relativement au roi », en voulant le frapper. Dans ce sens, on met ordinairement l'abl. avec *in* (*errare in aliquo*) ; cf. 11, 9. Mucius Scévola résolu de tuer Porsenna dans son propre camp, mais il prit le secrétaire pour le roi. Voulant montrer au roi qu'il ne craignait pas la mort, il mit sa main droite dans le feu allumé sur l'autel. Tite-Live, 2, 12, 7 : *Timens sciscitari uter Porsenna esset, ne ignorando regem semet ipse aperiret quis esset... scribam pro rege obruncat*. — **In hostibus** pour *inter hostes*, voy. 3, 6. — **Ut** « par exemple ». *Gramm.*, § 277. — Mêmes idées et mêmes exemples dans Tert., *Apol.*, 50, 4-6. Lactance, *Div. inst.*, 5, 13, 12-14, les reprend à son tour.

4. Quot ex nostris, au lieu du gén. partitif ; cf. 4, 6 ; 24, 2. — **Uri, cremari**, asyndète de deux synonymes ; cf. 3, 6. — **Pertulerunt**, avec l'infin. au lieu de *ut* et le subj. ; cf. 5, 1. — **Haberent in sua potestate** équivaut à *possent* ; de là l'infin. *dimitti*. Cf. Lact., *Inst. div.*, 5, 13, 2 : *Stultos arbitrantur esse, qui, cum habeant in potestate supplicia sua vitare, cruciari tamen et emori malunt*.

5. Viros comparo. Interrog. oratoire : « Je ne devrais pas comparer ». Cic., *Tusc.*, 1, 101 : *Viros commemoro? Qualis tandem Laeena?* La première interrogation est une *revocatio*.

Cum Mucio, voy. § 3. — **Vel** sert à unir deux membres dont le

second se compose de deux termes unis par *aut*. Sur *aut* dans une prop. commençant par une négation, cf. *Gramm.*, 215, 1. — **Aquilio**. En l'an 90 avant J.-C., M. Aquilius Nepos fut envoyé en Asie pour replacer sur leur trône Nicomède et Ariobarzane, dépouillés par Mithridate. Il fut battu et fait prisonnier Pline, *H. N.*, 33, 3, 48 : *Rex Mithridates Aquilio duci capto aurum in os infundit*. — **Regulo**, cf. 26, 3. Ces exemples sont cités par Cicéron, *passim*. Ils sont réunis avec d'autres par Sénèque, *De prov.*, 3, 4. Cf. Tertull., *Apol.*, 50. — **Mulierculae** « de faibles femmes ». Lact., *l. c.*, 12 : *Nostri autem, ut de viris taceam pueri et mulierculae*. — **Terriculas** « les épouvantails ». *Terricula* et *terriculum* sont deux dérivés archaïques et post-classiques. — **Inspirata**, absolument : « inspirée pas Dieu ». Lact., *l. c.*, 12 : *quia deest illis inspirata patientia*.

6. **Sine Deo** « sans l'aide de Dieu ».

7. **Nisi forte**, voy. 18, 5. — **Deum nescientes**, participe pris substantivement, comme *furentes* (27, 3) et *servientibus* (33, 3). Au singulier, cet emploi est classique : *fides patientis, gratia curantis* (27, 7). Au pluriel, le latin préfère la périphrase de la prop. relative : *qui Deum nesciunt* (35, 4). Le grec emploie l'article, qui manque en latin (ὁ ἀγνοοῦντες). — **In hoc**. *In* marque le but (*ad hoc*) et la locution *in hoc* annonce *ut* (cf. 24, 7). — **Ut decidant altius**. Antithèse, que fait ressortir le chiasme combiné avec l'anaphore ; cf. § 3. Cf. Juven., 10, 103 : *unde altior esset casus*, sc. *Sejani*. Psalm., 72, 18 : *Dejecisti eos dum alleverantur*. — **Victimae, hostiae**, voy. 32, 2.

In hoc, comme plus haut. — *Proph. Jeremiae*, 12, 3 : *Congrega te (sc. impios) quasi gregem ad victimam et sanctifica eos in die occisionis*. — **Adeo**, gradation ; cf. 6, 1. — **Imperiis eriguntur**, pour *ad imperia*, datif marquant le but du mouvement « s'élèvent (*eriguntur*), on les élève au pouvoir, aux dignités » ; cf. 14, 2. — **Dominationibus**, sens concret au pluriel (cf. 1, 4) « commandements ». — **Ut... nundinentur**. Membre de phrase obscur à cause de la recherche de l'abstraction. Le sujet est *licentiae potestatis*, les licences du pouvoir, un pouvoir sans frein trafique librement de leur génie pervers. — **Perditae mentis**, gén. de qualité, complément d'*ingenium*. De même Salvien (*Ep.*, 3, 30) a dit : *ingenium inreligiosae mentis* : Lact., *Inst. div.*, 5, 12, 1 : *O perditae mentes*. — **Nundinari aliquid**, mettre qq. ch. en vente, trafiquer de. — C'est sans raison plausible qu'on a cru trouver dans ce passage tout à fait général, une allusion à un empereur déterminé (Commode).

8. **Absque** pour *sine* ; voy. 11, 7. — **Cum mors sit** « puisque l'ignorance de Dieu équivaut à la mort ». — **Somnio similis** se rapporte au sujet *felicitas* sous-entendu.

9. **Sed** sert à introduire la réfutation ; cf. 11, 7. — **Tam times quam**

timeris. Tournure antithétique, devenue proverbiale. Sénèque, *De ira*, 2, 11, 3, cite ce vers de Labérius (que le public appliqua à César) :

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

Quamlibet... multo = *quamvis... multo = tam multo quam vis* « quel que nombreuse que soit la suite qui l'accompagne ». Cf. 16, 4. — **Comitatu** pour **comites**, c'est l'abstrait pour le concret : cf. 6, 3 : *antiquitas*. — Le subj. *sis* exprime une supposition : cf. 5, 7. — **Ad periculum.** *Ad* marque un rapport de coïncidence dans le temps : *periculo imminente* « à l'heure du danger ». Cf. Cic., *Ad Att.*, 2, 17, 3 : *te Romae fore ad nostrum adventum*. Ou peut-être : « devant le danger, pour affronter le danger ».

10. Error « illusion ». — **Cultus** « souci ». — **Fulgere purpura, mente sordescere**, antithèse que le grec exprimerait par μέν... δέ. Ces deux infinitifs sont sujets de *est* sous-ent. — **Nobilitate** « noble naissance ». Cf. Apulée, *De deo Soer.*, 23 : *Generosus es ! Parentes laudas*. L'adjectif *generosus* (de *genus*) signifie à lui seul « de race noble ».

11. Réponse au ch. XII, 5. Cf. Tertull., *Apol.*, 38, 4 et 42, 4. Lact., *Div. inst.*, 6, 20, 27-35, développe ces idées. — **Qui... censemur.** *Censeri aliqua re*, être estimé, considéré pour quelque chose. Il faut entendre : « qui sommes estimés (entre nous), qui n'attachons du prix qu'à ». — **Merito** « naturellement » ; cf. 13, 2. — **Pompis**, voy. 12, 5. — **De sacris originem** « origine (tirée) du culte, l'origine religieuse » (*a sacris ductam esse originem novimus*) ; voy. 2, 3. Ces processions et ces spectacles tiraient leur origine du culte, dont ils faisaient partie, comme le dit Tertullien, ch. 38, 4. Sur cette défense, voy. *Actus Apost.*, 15, 27 (cité au ch. 38, 4) et S. Paul, *Epist. ad Cor.*, 1, 10, 14 : *Propter quod, carissimi mihi, fugite ab idolorum cultura... 20. Sed quae immolant gentes, daemioniis immolant, et non Deo. Nolo autem vos socios fieri daemoniorum. Non potestis calicem domini bibere, et calicem daemoniorum... 21. Non potestis mensae Domini participes esse, et mensae daemoniorum. 25. Omne quod in macello venit, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. 26. Domini est terra et plenitudo ejus. 27. Si quis vocat vos infidelium, et vultis ire, omne quod vobis apponitur manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. 28. Si quis autem dixerit : Hoc immolatum est idolis, nolite manducare, propter illum qui indicavit, et propter conscientiam. 29. Conscientiam autem dico non tuam, sed alterius. Ut quid enim libertas mea judicatur ab aliena conscientia ?* — **Ludis currulibus** « jeux du cirque » (*ludi circenses*), courses de chevaux et de chars (*currus*). — **In se rixantis.** *In se* est mis pour *inter se* et le pronom *se* représente le collectif *populus*, qui contient une idée de pluriel ; cf. 3, 6. — Les rixes des spectateurs

du cirque prenant parti pour les différentes *factions* de cochers (*aurigae*) sont célèbres. — **In gladiatoris**, sc. *ludis*, les combats de gladiateurs. — **Disciplinam** « école ».

12. **In scenicis** (*ludis*) **etiam non** (= *ne in scenicis quidem*) ; mais la négation *non* porte sur *minor* et *prolixior*. Les jeux scéniques, le théâtre, où l'on jouait alors surtout des mimes et des pantomimes, imitations burlesques et triviales de la vie, d'une immoralité révoltante. — **Mimus** désigne la pièce et l'acteur. Voy. chap. 34, 7. — **Prolixior** (*est*) « s'étale plus à l'aise ». — **Exponit vel monstrat** « raconte ou représente ». — **Enervis** « efféminé ». Post-classique, pour *effeminatus*, *mollis*. — **Histrionis**, l'acteur (*actor*), avec mépris. — **Fingit** « exprimer, jouer ». — **Infligit** (*amorem*), comme on dit *infligere vulnus, plagam* « il le fait entrer de force ». Cf. Lact., *Div. Inst.*, 6, 20, 9 : *histrionum motus quid aliud nisi libidines docent et instigant*. Cf. Cyprian., *De gratia*, 1. Tertull., *Apol.*, 22, 4 : *Itaque corporibus quidem et valetudines infligunt... animae vero repentinos... per vim excessus*. — **Induendo**, sous-ent. *eis* ; cf. 4, 3 : *objurgavit (te)* ; on dit : *induere* (ou *exuere*) *aliquem aliqua re* ou *aliquid alicui*, revêtir quelqu'un de quelque chose, endosser, prêter quelque chose à quelqu'un. — **Dedecorat** « flétrit, déshonore » est archaïque, poétique et post-classique. — **In vero** « dans la réalité », opposé à **in mendacio** « dans la fiction poétique, l'imagination ». Cf. Cic., *Lael.*, 7, 24 : *Stantes plaudebant in re ficta ; quid arbitramur in vera (= si vera fuisset) facturos fuisse ?*

CHAPITRE XXXVIII.

1. Réponse au chap. XII, 5. — **Quod contemnimus**. Cette proposition sert à reprendre une objection (« quant à ce que ») et elle est sujet de *est* ; cf. 29, 2 et 31, 7. — **Sacrificiorum reliquias**, la chair des victimes ; **pocula delibata**, les libations : cf. 12, 5. — **Adsertio** « revendication, affirmation » ; mot post-classique, de la langue juridique. Pour l'idée, voy. S. Paul, *Ad Cor.*, 1, 10, 14 et suiv. (cité au ch. 36, fin). — **Ut**, cf. 11, 5. — **Nulla opere** « aucun travail dont ils sont l'objet, aucun usage », même s'ils sont offerts aux dieux. Voy. S. Paul, *Ad Tim.*, 1, 4, 4 (cité au ch. 32, 2) et Tert., *Apol.*, 42, 2. — **Abstinemus**, sc. *reliquiis* et *poculis*, et non pas *eo quod nascitur*. — **Cedere** « se soumettre, se plier ». C'est l'idée de S. Paul, *Ad Cor.*, 1, 10, 14-29 (ci-dessus). Cf. Tertull., *De spectaculis*, c. 13 ; *Apol.*, 27, 1.

2. Réponse au chap. XII, 6. Cf. Tert., *Apolog.*, 42, 6 ; *De corona*, 14. — **Quis autem ille qui dubitat ?** Cicéron dit : *Quis est qui dubitat ? (Pro Cluentio, 48)* ; cf. 36, 4. — **Nos indulgere** « se laisser aller à,

se permettre, ne pas se refuser une chose, aimer ». Pour l'infinifatif après *dubito*, voy. 22, 1. — **His enim**, sens affaibli pour *his*; cf. 8, 2. — **Quicquid aliud** « toutes les autres fleurs d'une couleur ou d'un parfum agréable ». *In floribus* = *inter flores*, sens partitif « parmi les fleurs »; cf. 3, 6. — **Coloris** et **odoris** sont des génitifs de qualité. — **Et sparsis ac solutis** désigne les fleurs détachées, tandis que **et sertis mollibus** désigne les guirlandes. *Serta*, de *serere*, est pris substantivement « guirlandes ». *Et...* et se correspondent. *Serti mollibus* est de Virg. (*Aen.*, 7, 488), qui décrit la victime qu'on va sacrifier :

Mollibus intexens ornabat cornua sertis.

La même distinction est faite par Tert., *Apol.*, 42, 6 : *liberis et solutis et undique vagis — in coronam coactis*; *De corona militis*, 5 : *flores et inserti et innexi, et liberi et soluti*; *Apul., Met.*, 10, 32 : *floris sertis et soluti*; 2, 16 : *rosa sertis et rosa soluta*.

Quod « quant à ce que »; voy. 29, 2. — **Auram** « brise » ici « parfum » (*odorem*), poétique. Cf. Virg., *Georg.*, 4, 417 :

At illi

dulcis compositis spiravit crinibus aura.

Ducere « sentir, flairer ». Même plaisanterie dans Tertullien, dont voici tout le passage (42, 6) : *Non emo capiti coronam; quid tua interest, emptis nihilominus floribus quomodo utar? Puto gratius esse liberis et solutis et undique vagis; sed etsi in coronam coacti, nos coronam naribus norimus; viderint qui per capillum odorantur.* — Cicéron dit de Verrès : *Ipsc autem coronam habebat unam in capite, alteram in cello* (*In Verr.*, 2, 5, 27).

3. Réponse au chap. XII. 8. — **In hoc magis miror**. Cf. Virg., *Eglog.*, 1, 10 : *miror magis*. Sur *magis* ayant le sens de *potius* « plutôt », voy. 28, 5. — **In hoc** « en ceci, à propos de ceci », cf. 5, 11. — **Miror quemadmodum** « je me demande avec étonnement comment vous pouvez ». — **Exanimi** = *mortuo* « à un mort » : **sentienti** = *si sentiat* ; **non sentienti** = *si non sentiat* ; **beatus... miser** = *si beatus sit... si miser sit*. C'est un dilemme, dit très bien Lindner : *Exanimis aut sentiat aut non sentiat : Si sentiat, cur illi facem subjicitis? Si non sentiat, cur coronam tribuitis?* — Cf. Cic., *De sen.*, 67 : *Quid igitur timeam, si aut non miser post mortem aut beatus etiam futurus sum?* — **Non egeat floribus**. *Eger* est suivi du génitif, au chap. 17, 6.

4. **At enim nos** « Nous, au contraire ». Voy. 37, 3. — **Sustinemus** = *expectamus*, sens nouveau, mais fréquent sous l'Empire. — **Quieti modesti**. Cf. *Epist.* I Petri, 3, 4 : *Sed qui absconditus est cordis*

homo, in incorruptibilitate *quieti et modesti* spiritus, qui est in conspectu Dei locuples (cf. 38, 4). — **Securi** « rassurés à cause de, comptant sur ». — **Vividam**. Voy. *Epist. I Petri*, 5, 4 : Et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam. *Epist. I Pauli Ad Corinth.*, 9, 25 : Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet ; et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. *Epist. Jacobi*, 1, 12 : *coronam vitæ*. — **Animamus** = *incitamus*. Tertullien dit (*Ad nat.*, 1, 10) : *odium christiani nominis animatur* (= *incitatur*). Cf. 27, 1. — **Sic** « ainsi il se fait que » ; cf. ch. 1, 2. — **Resurgimus**, au lieu de *resurgemus*, comme 12, 6, pour mieux marquer la certitude. Le fait est présenté comme une vérité générale. — **Jam vivimus**, sc. *beati* « dès maintenant heureux ». — **Contemplatione** « par la contemplation, en envisageant l'avenir ».

PÉRORAISON.

Après cet admirable tableau de la vie des chrétiens, Octavius conclut : Il n'y a pas lieu d'hésiter, comme font Socrate et ses disciples ; il faut renoncer à la superstition pour embrasser la vraie foi.

5. Réponse au chap. XIII, 1. — **Socrates scurra Atticus**, mot tiré de Cicéron, qui le prête à Zénon l'Épicurien. *De nat. d.*, 1, 93 : *Zeno... Socratem ipsum parentem philosophiæ, latino verbo utens scurram Atticum fuisse dicebat*. Cf. Lactance, *Div. inst.*, 3, 20, 15 : *O hominem scurram, ut ait Zeno Epicureus...!* — **Viderit** « c'est à lui de voir, c'est son affaire, qu'il s'arrange », emploi fréquent de ce subj. parf. Cic. *Ad Att.*, 12, 21, 1 : *Legi Bruti epistolam non prudenter rescriptam ; sed ipse viderit*. *De amic.*, 3, 10 : *Quam id recte faciam, viderint sapientes*. *De orat.*, 1, 246. Tertull., *Apol.*, 25, 4 ; 42, 6 (cité au § 2). — **Arcesilas**, voy. chap. 13, 1.

Licet fallacissimi daemonis, la Pythie ; *licet* se rapporte à l'adjectif *fallacissimi*, comme souvent *quamvis* « tout trompeur qu'il était ». Cf. 16, 4 et 20, 1. — **Comperendinare** est un terme du barreau « demander le renvoi (d'une affaire) au surlendemain (*perendie*), demander un délai ». — **Supercilia** « les sourcils, c'est-à-dire l'orgueil, la morgue ». Sénèque emploie souvent *supercilium* dans ce sens (*Ep.*, 94, 9 : *quæ ingenti supercilio philosophi jactant*). Cf. Tertull., *Apol.*, 46. — **Corruptores** « séducteurs ». — **Facundos**. Sen., fr. 18 (apud Lact., *Div. Inst.*, 3, 15, 11) : *Plerique philosophorum... disertis in convicium suum... Redundant ad ipsos maledicta in publicum missa*.

6. **Habitu**. Sénèque écrit à Lucilius (*Epist.*, 5, 1) : *Illud te moneo, ne eorum more, qui non proficere sed conspici cupiunt, facias aliqua, quæ in habitu tuo aut genere vitæ notabilia sint. Asperum cultum et*

intonsum caput et neglegentio rem barbam et indictum argento odium et cubile humi positum evita. — **Non eloquimur magna, sed vivimus.** L'acc. n. plur. *magna* se rapporte aux deux verbes : c'est un complément interne, c'est-à-dire qu'il exprime l'idée déjà contenue dans le verbe; la tournure complète serait : *non eloquimur magnum eloquium, sed vivimus magnam vitam* (cf. *vitam miseram vivere*). *Gramm.*, § 100 a, rem. Pensée sublime, dit fort bien Léonard, et expression également belle et forte, que Cyprien a reproduite. *De bono patientiae*, 3 : *Nos autem, fratres dilectissimi, qui philosophi non verbis, sed factis sumus, nec vestitu sapientiam, sed veritate praeserimus, qui virtutum conscientiam magis quam jactantiam norimus, qui non loquimur magna, sed vivimus...* « qui faisons consister la grandeur, non pas dans des maximes pompeuses, mais dans la sainteté de la vie ». (Trad. de Mgr Freppel). Remarquez l'asyndeton à trois membres : cf. 36, 7.

7. Quid nobis invidemus. Lact., *Inst. div.*, 3, 30, 7. développe les idées de ce paragraphe : Vox ecce de caelo veritatem docens et nobis sole ipso clarius lumen ostendens. *Quid nobis iniqui sumus et sapientiam suscipere cunctamur, quam docti homines contritis in quaerendo aetatibus suis numquam reperire potuerunt?* Qui vult sapiens ac beatus esse, audiat Dei vocem, discat justitiam, sacramentum nativitatis suae norit, humana contemnat, divina suscipiat, ut summum illud bonum, ad quod natus est, possit adipisci. — **Veritas divinitatis**, génitif objectif remplaçant *de* et l'abl. « la vérité sur Dieu ». — **Nostri temporis aetate**, gén. explicatif « l'époque contemporaine, actuelle » (cf. 4, 5), *nostro tempore*. — **Maturuit** « arriver à sa maturité » après une longue élaboration. Cf. Cic., *Catil.*, 1, 31 : *Veteris furoris maturitas in nostri consulatus tempus erupit.* — **Bono nostro** « la bonne fortune qui nous arrive ». — **Regula recti** « réglons notre opinion sur la raison », c'est-à-dire tenons le juste milieu entre la superstition crédule et l'impiété incrédule. Cf. 16, 6 : *recti regula*. Cic., *Brut.*, 152 : *regulam, qua vera et falsa judicarentur.*

Peut-être faut-il maintenir le texte du ms., qui n'a pas le mot *regula* (ajouté par Dombart). Dans le passage inspiré par ce paragraphe, S. Cyprien (*De bono patientiae*, 3, ci-dessus), dit dans le même sens : *qui virtutum conscientiam magis quam jactantiam norimus* ; en effet, *sententia* (32, 2) équivalait à *conscientia*, mens : « jouissons de notre bonne fortune et que notre conviction intime du bien garde une juste mesure » c'est-à-dire soit exempte de jactance.

Cohibeatur superstitio « réprimer ». — **Impietas expietur**, paronomase et jeu de mots : « que l'impiété soit confondue », littéralement « purifiée ». — **Vera religio reservetur**, verbe composé par *servetur*, *conservetur* « soit conservée, demeure intacte ». Voy. 34, 10 et Lucr., 5, 856 : *reservans*. Remarquez le chiasme, continué par le parallélisme : cf. 5, 13.

CHAP. XXXIX-XI : ÉPILOGUE.

CHAPITRE XXXIX.

A cette peinture saisissante des merveilles de sainteté que le christianisme opérait dans le monde, on ne doit pas être surpris, dit Mgr Freppel, que Cécilius, déjà ébranlé par une réfutation si vive et si solide du polythéisme, ait senti ses derniers préjugés s'évanouir. Tel est, en effet, l'heureux dénouement de ce savant et sincère débat, bien différent de ce qu'était d'ordinaire l'issue des discussions philosophiques entre Cicéron et ses amis (Léonard, p. 18). C'était la destinée de la religion nouvelle de ne pas être seulement un objet de discussion, de spéculation philosophique, un thème à subtiles et ingénieuses variations, mais de pénétrer la conscience de tous les hommes et de leur donner une foi et une règle de conduite.

Ad silentium. *Ad = usque ad* « interdits jusqu'au silence ». — **Intentos vultus.** Virg., *Aen.*, 2, 1 :

Conticuere omnes, intentique ora tenebant.

— **Quod ad me est** = *ad me attinet* ; cf. 13, 1 et 40, 2 — **Evanui**, hyperbole « je fus tout hors de moi ». — **Lectionum auctoritatibus** « autorités tirées de ses lectures », les deux mots abstraits ont ici un sens concret. — **Adornasset** « équiper, confirmer, prouver ». — **Etiam** sert à ajouter un troisième verbe à deux verbes unis par *et* ; voy. 22, 8. — **Facilem** « facile (à comprendre) » ; **favorabilem** au sens passif « facile à accepter, agréable » (*gratam*). Ce mot est post-classique ; il se trouve dans Velleius Paterculus, Tacite, Quintilien, etc. Quintilien lui donne comme synonyme *jucundus* et l'oppose à *invidiosus* ; il le rapproche aussi de *facilis* : *Incipere a quam maxime facili ac favorabili causa* (12, 6, 6).

Tout ce chapitre nous décrit la méthode apologétique de Minucius Félix et explique pourquoi il s'est tenu sur le terrain philosophique, sans aborder la théologie, sans parler des dogmes chrétiens. Lactance parle de même : « Je voudrais, dit-il (*Div. Inst.*, 3, 1), avoir l'éloquence de Cicéron : *Quod quidem duabus ex causis fieri vellem : vel quod magis possent credere homines ornatae veritati... , vel certe ut ipsi philosophi suis armis potissimum, quibus placere sibi et confidere solent, opprimerentur a nobis.* Il se souvient de M. F. et il reproche à S. Cyprien d'avoir écrit de façon à n'être compris que des fidèles (5, 1, 26).

CHAPITRE XL.

1. **Istaec**, neutre plur. archaïque (du sing. *isti* = *iste* - *ce*), pour *ista*; cf. *haec*, pour *hae* (3, 4). — **Tacitus** « silencieusement »; cf. 13, 4. — **Erupit** « s'écria ». On dit ordinairement *erumpere iram*, laisser éclater sa colère, ou *ira erumpit*, la colère fait explosion. Cf. 16, 5. — **Plurimum quantum**, voy. 23, 1. — **Sed et mihi**, comme s'il y avait : *non solum Octavio, sed et (= etiam) mihi*. — **Sententiam**, la sentence, l'arrêt, le verdict de l'arbitre. — **Vicimus et ita** « nous avons vaincu même de cette manière », c'est-à-dire : cette issue du débat, bien qu'elle ne paraisse défavorable, est une victoire pour moi ». — **Mei victor**, gén. objectif; cf. 1, 3. — **Ut improbe (usurpem), usurpo victoriam** « à supposer que (ce soit) avec impudence, je m'arroe la victoire, c'est-à-dire : quand même ce serait manquer de scrupule, de honte ». Le sens de *ut* est le même que dans Ovide, *Pont.*, 3, 4, 79 : *Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas*.

2. **Quod pertineat**, subjonctif qui marque une restriction « en ce qui concerne du moins »; cf. 11, 7 et 39. *Gramm.*, 211, C. — **Ad summam** « le point capital, le fond ». — **De providentia** (cf. 18, 5), **de Deo** « au sujet de, quant à »; cf. 28, 5. — **Fateor** « je suis en aveu »; **cedo** « je me rends ». — **De sectae jam nostrae**. L'adverbe *jam* modifie *nostrae* « qui est désormais la nôtre », c'est-à-dire la mienne aussi bien que la vôtre; cf. 23, 1. — **Sinceritate** « la pureté », ici « la vérité ». — **Consubsidunt**, verbe qui ne se trouve qu'ici (*semel dictum*). Il est composé d'une préposition (*cum*) et d'un verbe déjà composé, « demeurent encore au fond (*sub*), me restent sur le cœur ». — **Institutioni** « instruction ». — **Crastino**, ellipse archaïque de *die*. Synonyme de *cras*. Cicéron dit (*De or.*, 2, 367) : *in crastinum differre*. Cf. 21, 7 : *in hodiernum*. — **Declivis**. De même, Cicéron dit à la fin de son *De natura deorum*, 3, 95 : *Sed quoniam advesperascit, dabis nobis diem aliquem, ut contra ista dicamus*. — **Occasui**, pour *ad* ou *in occasum*. Plin., *Nat. hist.*, 8, 50, 76 : *declivis sol in occasum*. Vulg., *Judices*, 19, 9 : *quod dies ad occasum declivior sit*. Cicéron dit (*De or.*, 3, 17) : *inclinato jam in posmeridianum tempus die*. — **Ut de toto congruentes**. *Ut* avec le participe marque le motif « vu que nous sommes d'accord sur l'ensemble ». Cf. 11, 5. *Totum* est pris substantivement.

3. **Omnium nostrum vice** « au nom de nous trois, à la place de... ». — **Gaudeo quod vicerit**. Sur ce subjonctif, voy. 14, 3 : *moreor, quod... mutetur*. — **Invidia judicandi** « l'odieux du jugement, l'odieuse mission de juger ». *Maxima*. M. F. aime à séparer l'adjectif de son subst. : cf. 19, 10; 30, 4; 32, 2; 38, 2. — **Verborum laudibus**, génitif explicatif « des louanges consistant en paroles, des paroles élogieuses »; cf. 4, 5. — **Et**

hominis et unius = *et quidem unius* ; cf. 5, 4 : *et hoc*. — **Dei munus** « une récompense de Dieu ». — **Oravit** « parler, plaider », *orationem habuit*. Voy. *oratio*, 18, 11. C'est le sens premier. — **Obtinuit**, sans complément, est un terme de droit, fréquent dans les jurisconsultes de l'Empire : « gagner sa cause, vaincre ». Cicéron dit : *obtinere causam, litem*. *Ad Att.*, 7, 25 : *Malas causas semper obtinuit, in optima concidit*.

4. **Laeti hilaresque** « joyeusement » : cf. 13, 4. — **Discessimus**. Cic. *D. n. d.*, 3, 95 : *Hæc cum essent dicta, ita discessimus, ut...* — **Quod** introduit le motif de *laeti hilaresque*. — **Ego et quod** = *ego quod et hic... et hic*, pour *et hic... et illic*. Sur la place de *et*, voy. 34, 4 : *et esse mortalem*. Dans ce chapitre final, M. F. s'est inspiré de l'épilogue *De nat. deorum* de Cicéron.



APPENDICE.

Nous présentons ici, d'une manière méthodique, quelques-unes des observations les plus importantes qui sont disséminées dans notre Commentaire.

I. Le vocabulaire.

1. Les langues se transforment avec les idées, les sentiments, les institutions. Il faut des mots nouveaux, disait Horace (1), pour désigner des idées ou des choses nouvelles. Les Romains empruntaient les mots nouveaux au grec ; plus souvent, ils les formaient de mots latins par composition ou par dérivation. Les écrivains latins avaient encore d'autres moyens pour enrichir le vocabulaire : c'était a) de remettre en vigueur des mots de la langue archaïque ou même de la langue vulgaire, que les classiques avaient pros crits ; b) d'accorder le droit de cité à des termes poétiques ; c) de prêter aux mots une signification nouvelle ou de leur rendre leur sens premier ; enfin d) de renouveler les mots par des alliances nouvelles.

De Cicéron à Minucius, la civilisation romaine avait subi de profonds chargements au point de vue intellectuel, moral et matériel. La philosophie grecque avait introduit une foule d'idées abstraites et le christianisme surtout avait enseigné au monde un idéal inconnu jusque-là et des sentiments nouveaux. Aussi, le vocabulaire de M. F. contient-ils beaucoup de vocables que Cicéron n'a pas employés ou

(1) *Art poét.*, 47-72. Tout ce passage est à méditer.

qui avaient reçu, depuis Cicéron, une signification nouvelle.

2. M. F. a dix mots qu'on ne trouve pas ailleurs (*semel dicta*, ἄπαξ εἰρημμένα) :

intergressu 15, 2	inrotare 3, 6	paenitenter 26, 1
notaculum 31, 8	pudescit 28, 10	adstrangulatos 30, 2
multivira 22, 8	taedescit 28, 10	
inexesus 35, 3	consubsidunt, 40 2	

3. C'est chez lui qu'on rencontre *pour la première fois* :

adfirmator 31, 2	litabilis 32, 2	physiologicus 19, 11
concatenatus 17, 2	perditio 27, 2	solubilis 34, 4
detrionphatus 25, 7	reparatio 7, 6	vivifico 32, 6
intererro 10, 5		

4. Il a quelques *mots rares* et environ 230 mots que les lexiques de Cicéron ne contiennent pas. La plupart de ces mots sont formés par *composition* ou par *dérivation*, avec des *préfixes* ou des *suffixes*, suivant les procédés familiers de la langue latine.

Les dérivés qui se multiplient surtout sont :

les subst. en *tor* ou *cor* et en *trix*, qui marquent l'agent (25) ;

les subst. abstraits en *io* (74), en *us* (54), en *ium* (42), qui marquent l'action ou l'état ;

les subst. abstraits en *ia* ou *tia* (40), en *tas* ou *itas* (72), en *tudo* (7), qui marquent la qualité ;

les subst. en *mentum* (10), qui marquent le moyen ou le résultat ;

les adjectifs en *bilis* (16) et en *osus* (17) ;

les verbes fréquentatifs (18) et inchoatifs (41), qui ont souvent le sens du primitif : *offensare*, *recursare*. On les préfère à cause de leur forme plus pleine.

5. Dans la langue classique, les substantifs en *-tor* désignent celui qui fait *habituellement* l'action ou qui s'est acquis un nom dans l'histoire en la faisant une fois : *conditor urbis*, *auditores* ; pour désigner celui qui fait une fois l'action, elle emploie le participe présent ou la périphrase du relatif : *audientes, qui audiunt*. A l'époque impériale, cette distinction disparaît peu à peu et le nombre des substantifs en *-tor* se multiplie. *Gramm.*, § 91 et 223.

6. *Verbes composés d'une préposition*. 1° Les verbes composés sont souvent mis l'un pour l'autre ou remplacent le

verbe simple : *incolco* pour *conculco* 22, 6 et 37, 1 ; *inquiro* pour *conquiro* ou *quaero* 24, 1.

2° Le verbe simple est mis pour le composé : *premo* pour *imprimo* 2, 4 et pour *deprimo* 5, 13.

M. F. use parfois de cette liberté pour des raisons de métrique (2, 4 ; 24, 1) ou de symétrie.

7. *Mots archaïques*. Quantité de mots usités dans la langue archaïque, mais exclus du *sermo urbanus* et de la prose littéraire, survécurent dans la langue vulgaire et parfois dans la poésie.

Au II^e siècle de l'Empire, la sévérité classique s'étant relâchée et le goût étant à l'archaïsme (école de Fronton), beaucoup de ces mots reparurent dans la langue écrite. Il suit de là que « archaïque, vulgaire, poétique et post-classique » sont souvent synonymes. Citons parmi les nombreux archaïsmes de M. F. :

Substantifs : ambulacrum, autumnitas, claritudo, propudia, prosapia.

Adjectifs : cassus, crispus, perpes, piacularis, propudiosus.

Participes : compeditus, ebriatus, effigiatus, ignitus, impiatus, impuratus.

Verbes : dedecoro, fabulor, ferocio, fugito, intererro, interprimo, propitio, ludos facio, recurso, et les *déponents à sens passif* : meditor, remuneror, fabricor.

Particules : absque (= sine), inpraesentiarum (5, 11).

8. *Mots grecs*. Voici ceux que M. F. a employés :

Astrologus, asylus, atheos, atomus, comicus, cymbalum, glaucus, historicus, machina, mysterium, philippizein, philosophia, philosophus, (d'où philosophari), physiologicus, pompa, symposion, tyrannus, et les *mots chrétiens* : angelus, christianus, daemon, daemonium, propheta.

9. *Mots et expressions poétiques*. La couleur poétique du style de M. F. vient à la fois de ses nombreuses réminiscences des poètes, de Virgile surtout, qu'il imite en plus de vingt passages — des expressions imagées dont sa langue est parsemée — et des hardiesses poétiques de sa syntaxe.

Les tours poétiques, les hellénismes et les archaïsmes sont aussi nombreux dans la syntaxe de M. F. Il sera facile d'en faire le relevé dans notre commentaire.

10. *Significations nouvelles.* Citons quelques exemples : *antistes* pour *magistra* 6, 1; *orator*, un déclamateur 31, 2; *numen* pour *deus* 6, 1; *orbis* pour *orbis terrarum* 6, 2; *universitas* pour *universitas rerum* 17, 2; *providentia* pour *providentia Dei* 18, 5; *filii* pour *liberi, filii filiaeque* 21, 8; 30, 2; *facilis* pour *propitius* 6, 2; *favorabilis* pour *gratus* 39, 1; *venerabilis*, respectueux 6, 1; *discedens* pour *decedens de vita* 1, 2; *praecerpere*, prédire 7, 6; *sustinere* pour *expectare* 38, 4.

Remarquons particulièrement : 1) le retour au sens premier : *ambitus* 6, 2; *felix* 20, 3; *errores* 3, 3.

2) les mots de la langue chrétienne :

Fratres, gratia, saeculum, sanctus, tirunculi, carnalis, inspiratus, jejunium, nuntius (= angelus), resurgere. Ces mots sont relativement peu nombreux à cause du caractère plus philosophique que théologique de l'*Octavius*. Voy. l'Intr., III.

3) les mots de la langue juridique : *convenire aliquem* 30, 1; *comperendinare* 38, 5; *obtinere* 40, 3; cf. 4, 4; 35, 6; 38, 1. Etc.

4) les mots de la langue militaire : *miles Dei* 37, 3; *transfuga* 33, 5; *deserere*, ib.

II. Génitif.

11. Le génitif appositif ou explicatif (*genetivus inhaerentiae*) désigne le même objet ou exprime la même idée que le substantif déterminé : *istam orbis provinciam* 32, 7 « cette province (du monde), qui est la terre ». *Gramm.*, 128, 4. *Mundi civitas* 17, 2; *mundi ornatus* 17, 3; *in hac mundi domo* 18, 4; *hostiis pecudum* 27, 2; *signo crucis* 29, 8. Etc.

12. M. F. se sert souvent de ce génitif pour renforcer l'idée du substantif déterminé, comme le ferait un adjectif : *sacrorum ritus* 6, 1 « rites sacrés »; *hiatum profundae voraginis* 7, 3; *antiquitas (= antiqui) imperitorum* 20, 2 « l'antiquité ignorante »; *petrarum obices* 4, 5; *Jovis monstra* 23, 6.

Mots abstraits : *impietatis disciplina* 8, 2 « doctrine impie » ; 14, 1 ; 26, 8 ; 38, 7.

13. Il arrive que c'est le mot déterminé que devient adjectif en français : *aviditus desiderii* 2, 3 « un vif désir » ; 3, 1 ; 14, 1 ; 27, 5 ; 30, 1 ; 40, 3.

Parfois on peut traduire par deux substantifs unis par « et » ; cf. 12, 1.

III. Les prépositions.

14. La langue latine est synthétique, c'est-à-dire qu'elle réunit dans le même mot l'expression d'une idée et celle du rapport qui existe entre cette idée et une autre. Le rapport est exprimé par la désinence casuelle : *vindemiarum feriae*. A l'époque de M. F., elle a déjà une tendance à l'analyse et elle commence à détacher l'expression du rapport de celle du mot ; le rapport est alors exprimé par une *préposition*.

Très souvent un substantif, au lieu d'être déterminé par un autre substantif au génitif ou par un adjectif, a pour complément un substantif dépendant d'une préposition : *de harena feræ*, pour *feræ arenæ* ou *arenariæ*, les bêtes fauves de l'arène.

15. La préposition qui s'emploie surtout ainsi est *de* ; on trouve aussi *ad* et *in*. On peut distinguer trois cas :

a) Le subst. déterminé dérive d'un verbe (*substantif verbal*) et se construit comme lui : *suspectus in caelum* 17, 2 « vers » ; *testarum in mare jaculationibus* 3, 5 ; *de marinis lavacris curatio* 2, 3 « au moyen de ». Cf. 7, 3 ; 8, 1 ; 9, 5 ; 17, 6 ; 18, 11 ; 19, 5 et 11 ; 21, 3 ; 22, 4.

b) Le subst. fait partie d'une *locution verbale*, dont le participe est sous-entendu : *de Perse victoriam* (sc. *reportatam*) 7, 3. Cf. 7, 4 ; 23, 7 ; 25, 6 ; 37, 11.

c) Le cas le plus remarquable est celui du substantif qui

ne contient aucune idée verbale : *ad vindemiam feriae* (= *vindemiales*) 2, 3; *de libris memoriam* (= *librorum*) 7, 2; cf. 7, 5; 18, 6; 19, 7; 25, 3.

VI. Recherche de l'abstraction.

16. A l'époque classique, la langue a une prédilection marquée pour les termes concrets. Elle préfère l'expression concrète et elle est pauvre en termes abstraits. Elle dit : *post urbem captam*, après la prise de la ville; *Cicerone consule, dicere verum, quaero quid sentias* (ton avis).

La philosophie et le christianisme habituèrent les Romains à l'abstraction : le nombre des mots abstraits se multiplia et leur emploi devint plus étendu. *Gramm.*, §§ 218-222.

17. Les subst. abstraits *au pluriel* expriment a) des cas répétés : *in mare jaculationibus* 2, 3.

b) un rapport à plusieurs personnes ou objets : *ingenia puerorum* 24, 8 (chaque enfant a son esprit).

c) quelque chose de concret : *amores* 1, 4 « les choses aimées » ; *memoriae* 31, 3 « des livres d'histoire » ; *religiones* 6, 2 « cérémonies » ; *officia* = *ministri* et *indicia* = *indices* 33, 1.

18. Les subst. abstraits *au singulier* sont mis pour les subst. concrets :

a) dans un sens collectif : *antiquitas* = *antiqui* ; *humanitas* = *homines*, nous disons « le genre humain ».

b) pour un singulier concret : *contemplatio ejus* 1, 2 « son image ».

c) Avec un *génitif*, le subst. abstrait remplace un adjectif : *pedum celeritate* = *pedibus celeribus* 17, 10 : ou un adjectif verbal en *dus* : *ad tutelam balnearum* = *ad balneas tutandas* 4, 5.

d) Périphrases avec les mots abstraits *ratio* 17, 2, ; 18, 2 ; 29, 8 ; avec *vis* 34, 2 ; avec *condicio* 34, 6.

19. Le subst. concret est parfois mis pour un subst. abstrait : *in homine* 21, 10 « la condition humaine » ; cf. 23, 7.

20. Dans la langue classique, les substantifs qui désignent une abstraction ou un état, ou un être inanimé, ne peuvent être sujets d'un verbe qui exprime un sentiment ou une action : *Romani miserunt legatos*, « Rome » envoya des députés.

M. F aime à personnifier les idées abstraites et les choses inanimées et à en faire le sujet du verbe : *intentio mentis resedit* 1, 5 ; *eorum potestas et auctoritas... occupavit... propogavit* 6, 2. Voy. ch. 1, 5.

Quid ?

21. Minucius Félix fait de cet interrogatif le même usage que Cicéron. Les interrogations elliptiques, introduites par *quid ?* sont de plusieurs sortes :

1) *Gradation*. En français : « que dis-je ? bien plus, de plus, en outre » ou simplement « et » emphatique. En latin, il faut distinguer deux cas (qui sont réunis au ch. 18, 2) :

a) *Quid* suivi d'un nominatif, avec ellipse du verbe : *Quid ipse Juppiter vester ?* 23, 6 (sous-ent. *facit*) ; *quid nascendi ratio ?* 18, 2.

b) *Quid ?* seul (= que dire de ceci ?), mais amenant une interrogation, ordinairement introduite par *nonne* (*non*). Le substantif ou le verbe sur lequel porte l'interrogation est mis en relief et placé avant *nonne*, avec ses déterminatifs : *Quid ? Plato, qui invenire Deum negotium credidit, nonne... narrat ?* 26, 12. De même : 13, 4 ; 17, 7 ; 18, 2 ; 19, 2 et 8 ; 22, 7 ; 23, 5 ; 26, 3. (Dans tous ces passages, il convient de mettre le point d'interrogation après *quid*). Cf. Cic., *Tusc.*, 1, 34 : *Loquor de principibus. Quid ? poetae nonne post mortem nobilitari volunt ?*

2) *Quid quod?* Ellipse pour *quid (dicit de ea re) quod?* marque aussi une gradation. Ch. 11, 1 et 18, 11.

3) *Quid igitur?* « Qu'est-ce que (donc) à dire? » continue un exposé et introduit une explication attendue. Chap. 16, 3.

4) *Quid?* « Eh quoi? » introduit la seconde partie d'un raisonnement à *fortiori*. Ch. 8, 3; 32, 6. Avec épanalepse (*inquam*), au ch. 8, 3. Cf. Cic., *Pro Mil.*, 65.

5) *Quid autem?* introduit la réponse à une objection, sous forme interrogative. Ch. 25, 7. Cf. Cic., *Pro Mil.*, 15.

6) *Prétérition*. La formule cicéronienne *quid loquar de* devient *quid loquar* avec l'accusatif. Voy. 5, 10; 17, 6 et 10; 24, 7. Au ch. 20, 4, *loquar* est sous-entendu.

Pour toutes les formules de liaison, nous conseillons de lire l'excellent petit livre de F. Krieger et F. Keny, *Die römische Rhetorik*, Leipzig, *Verlag von Teubner*, 1896.

V. Arrangement des mots.

22. M. F. s'ingénie à construire les périodes et les membres de phrase avec symétrie (*conciunitas*). Il cherche aussi l'abondance oratoire et l'harmonie qui distinguent le style de Cicéron.

Clausules métriques.

23. A l'époque de Cicéron, les Romains empruntèrent aux Grecs la prose métrique et désormais tous les écrits du genre élevé (éloquence et histoire) furent soumis à ses lois.

La prose est dite métrique, quand la fin des phrases (et des membres de phrase suivis d'une ponctuation forte), est soumise à des règles métriques. Cette fin s'appelle alors *clausule métrica*. Cicéron dit: *Sunt clausulae plures, quarum numero et iucunde utantur* (*Orat.*, 213). Minucius Felix affectionne quatre clausules, qui peuvent prendre différentes formes par la résolution des longues en deux brèves.

1° Un crétique et un trochée (322 fois) (1) :

— u — | — — nuntia]verunt 7, 3.

Formes dérivées :

ú u — | — — merita con]fusa 5, 10.

— u — | — — signa repe]tamus 7, 4.

— u — | — — ambiti]one pro]tegerent 4, 6.

ú u — | — — mu]ncribus opu]lenta 7, 5 (12 fois).

ú u — | — — colere mu]nicipes 6, 1.

2° Un double crétique (178 fois) :

— u — | — u — aeternita]tem repro]mittere 11, 3.

Formes dérivées :

ú u — | — u — ad]posita cu]ratio 2, 3; cf. 4, 3.

— u — | — u — esse sapi]entiam 16, 5.

ú u — | — u — con]serere sapi]entiam 4, 4.

3° Un double trochée (139 fois) :

— u | — — dissipatur 5, 8.

Cette clausule est précédée :

d'un crétique : solvitur, dissipatur 5, 8.

d'un dactyle : sensibus implicata est 1, 2 (élision).

d'un molosse : me]tu hostili liberavit 7, 3.

d'un choriambre : du]os medius segregarem 4, 6.

d'un dispondée : in]justis poenam sempiternam 11, 5.

d'un ditrochée : in]terrogati praedicamus.

Elle peut devenir un dispondée (10 fois) : saeviens placare]tur 7, 2.

4° Un trochée et un crétique (12 fois) :

— u | — u — argueret inscientiae.

On a vu, dans le commentaire, que M. F. fait souvent plier le style et la syntaxe au désir d'obtenir une clausule métrique. Voy. 3, 3; 5, 5; 7, 4; 20, 3; 21, 1; 24, 4; 5; 33, 3; 4; 11. — 4, 3; 5, 5; 32, 2; 35, 6. — 5, 5; 30, 6. — 2, 4.

1. Les chiffres sont empruntés à A. Ausserer, *De clausulis Minucianis*. Innsbrück, 1906.

Chiasme.

24. Le chiasme ou entrecroisement de mots consiste à placer deux paires de mots, ayant entre eux le même rapport, dans un ordre inverse :

Omniūm RECTOR et AMATOR suorūm 36, 9.

Si on les place dans le même ordre, il y a parallélisme :

AUCTOR *omniūm* ac SPECULATOR *omniūm* 32, 9.

M. F. mêle ces deux sortes de constructions.

On trouve trois paires de mots (5, 9) et même quatre (7, 1) et six paires (6, 1 et 7, 6) placés par chiasme.

Notre auteur aime beaucoup cette figure. Il en offre 116 exemples. Le but du chiasme est de mettre en relief une antithèse, mais M. F. en fait souvent un simple ornement du style. Il la varie à l'infini, la combinant avec le parallélisme (22, 5), avec l'asyndeton (5, 1), le polysyndeton (26, 7), l'anaphore ou répétition (5, 12 *nunquam*); avec la *conversio*, qui retourne la pensée et les mots (10, 5 fin, 20, 1 etc.); avec l'assonance (7, 6).

Il aime surtout à répéter l'un des termes du chiasme : *beati* SATIS SATISQUE *prudentes* 5, 5; *repudiaris* ALTERUM, ALTERUM *comprobaris* 5, 1. Voy. la note au ch. 4, 2.

Voy. Paul Faider, *Le style de M. F. Le Chiasme* (Musée Belge, 1906, et *Studia Minuciana*, p. 84-99.)

Asyndeton.

25. La suppression de la conjonction de coordination s'appelle *asyndeton*.

Minucius aime l'asyndeton à deux membres, qui est rare dans la prose classique : *raderet, emicaret* 3, 6; *mortuis, extinctis* 11, 3; *feris, beluis* 17, 2; *opere, fame* 12, 1; *uri, cremari* 37, 4. Voy. la note au ch. 3, 6. Les deux mots sont

ordinairement synonymes et le second renchérit sur le premier. L'*asyndeton bimembre* se rencontre dans des expressions consacrées : *toto integro* 4, 4 ; *velit nolit* 29, 4 ; *quis unus ullus* 11, 8 ; cf. *tot omnibus* 5, 4.

L'*asyndeton* de trois membres est beaucoup plus fréquent : *domo, conjuge, liberis* 2, 1 ; *tacens, anxius, segregatus* 4, 1 ; *nascitur, inspiratur, attollitur* 5, 8.

Asyndeton de quatre membres, groupés deux à deux : *indoctis inpolitibus, rudibus agrestibus* 12, 7 ; cf. 16, 5 ; 17, 4 ; 22, 3 ; 32, 4.

Asyndeton de cinq membres : 5, 9 (3 plus 2) ; 25, 2.

Sur l'*asyndeton adversatif*, voy. 21, 12 ; 28, 6 ; 37, 10 et 12.

Pour varier le style, il entremêle le polysyndeton à l'*asyndeton*. Voy. 21, 1 ; 25, 12 ; 26, 2 ; 38, 5.

Synonymes.

26. Pour renforcer l'idée ou pour donner au style l'éléance et l'abondance oratoire, Minucius emploie continuellement deux synonymes, substantifs, adjectifs, verbes ou adverbes, ordinairement unis par *et*, *atque*, *-que* : *fulmina et fulgora* 23, 6 ; *angit et remordet* 2, 3 ; *transacta et decursa* 1, 1. Voy. *asyndeton*.

Quand il met trois ou quatre synonymes, il préfère l'*asyndeton* : *dubia, incerta, suspensa* 5, 2 ; cf. 12, 2 ; 16, 5 ; 18, 4 ; 21, 1 ; *inspiretur, moveatur, alatur, gubernetur* 17, 4 ; 23, 11.

Symétrie et Variété.

27. L'amour de la symétrie amène souvent des constructions hardies ou concises, qui ont étonné les commentateurs : *adluderet fluctus* 3, 3 ; *objurgavit* avec le gén. 4, 4 ; *exploratione divina* 5, 4 ; *insitos esse sapientiam* 16, 5 ; *incudibus* pour *in incudibus* 22, 4 ; *voluit* pour *voluit esse* 22, 5 ; *de diis spolia* 25, 6 ; *nec morte finitur* 37, 3. Etc.

Il ne faudrait pas conclure de là que toutes les constructions doivent être ramenées à la symétrie. En effet, pour éviter l'uniformité, M. F. rompt souvent la symétrie de propos délibéré (*oratio variata*) et varie les termes ou la construction. Voici quelques exemples :

Termes : *parte-latere* 14, 7 ; *adseverationibus-peritioribus* 14, 5 ; *nequitia-melioribus* 5, 11 ; *timeas-metueris* 27, 8 ; *egisse-geritis* 28, 5 ; *Aegyptiis-Athenis* 31, 3 ; *sive et vel* 34, 10 ; *nonnumquam-interim* 27, 1. Voy. 7, 6 où les personnes et les choses (datifs) sont mêlées.

Construction : *temptantibus* 2, 1 ; *quid loquar* 5, 10 ; *habent* 10, 1 ; *amarissimam* 16, 1 ; cf. 17, 7 ; 10 ; 18, 10 ; 24, 4 ; 33, 1 ; 34, 12.

Oratio variata dans l'anaphore : *testis est* 9, 5 ; *quibus* 17, 2.

Inversion ou hyperbate.

28. M. F. aime 1) à séparer l'adjectif du substantif : *in nostra dedicandus est mente* 32, 1.

1) à placer *omnis, totus, hic, qui, quantus* après le substantif. Voy. ch. 17, 8.

3) à rejeter le sujet à la fin : *intentio*, 1, 5 ; *praesentia* 2, 2 ; *iteratio* 7, 3. Etc.

4) à séparer deux subst., adj. ou verbes, par le mot dont ils dépendent : *nec ortum habet nec occasum* 21, 10 ; *spumantibus equis atque fumantibus* 85 ; *dividi credas et scindi* 18, 7 ; *homines noxios feriunt et saepe religiosos* 5, 9. Voy. 30, 4.

5) à former un chiasme par la répétition d'un des termes. Voy. § 24 fin.

L'hyperbate lui sert souvent à faire ressortir une antithèse : *duos* 18, 6.

Et signifiant « et » ou « aussi » n'est souvent pas à sa place naturelle ; voy. 23, 2.

Ellipse.

29. M. F. fait un usage aussi fréquent de l'ellipse que Tacite :

1) *Pronoms*. Il sous-entend :

a) le pronom personnel sujet de l'infinitif ou complément :
(*se*) *dolere* 4, 1 ; *non respuit (se) comitem* 1, 4.

b) le pronom sujet, même quand il y a une antithèse marquée entre deux sujets ; voy. 34, 5.

c) le pronom complément, même à un autre cas ; voy. 4, 3.

2) le verbe *esse*. L'infinitif *esse* est très souvent laissé de côté, comme au ch. 5, 2 et 10 ; *rerum initium aquam (esse) dixit* 19, 4 ; cf. 19, 5, 8, 9, 10. Etc. De même : *est* 5, 7 ; 25, 10 ; 29, 3 ; *sunt* 25, 6 ; *erat* 8, 2 ; *sit* 17, 1 ; *sint* 25, 7 ; *essent* 28, 5.

3) *Verbes déclaratifs* : *cui ego* 4, 2 ; *tum ille* 4, 3 ; 14, 1 ; *ac de fato satis (diximus)* 36, 2.

4) *Autres verbes* : *quid (loquar ou commemorem) ?* 20, 4 ; *de hominibus aves (ortas esse)* ib. ; cf. 18, 5 ; 21, 11 ; 25, 5 ; 27, 4 ; *est quo viro non licet (ire ou adire)* 24, 3. Le complément indique la nature du verbe, ou le verbe est déjà exprimé sous une autre forme : *fato (agi)* 11, 6.

Anaphore.

30. L'anaphore ou répétition du même mot au commencement de chaque membre de phrase, est fréquente dans M. F. Elle donne au style l'abondance oratoire et sert à insister sur une idée ou sur le nombre des faits et des arguments.

Voici les mots que M. F. aime à répéter :

Substantifs : *testis* (5 fois) 9, 5

Pronoms : *hic, hujus, hac* 9, 5 ; 23, 3 ; 32, 3 ; *qui* 32, 3 ; *quid* 25, 3 ; *vos* 35, 5.

Particules : *cum* 29, 8 ; 37, 1 ; *eccē* 23, 13 ; *iam* 25, 3 ; *nunquam* 5, 12 ; *sic* 6, 2 ; 27, 3 ; *sic* annonçant *dum* répété 6, 2 ; 24, 2 ; *sicut* 35, 3 ; *tam* 8, 1 ; 17, 4.

Figures.

- Alliances de mots 7, 1; 8, 1; 9, 5; 12, 3; 38, 7.
- Allitération : *fluere, flare* 5, 9; 8, 4 et 5; 9, 5; 10, 2; 23, 1; 26, 8; 27, 2; 36, 7; 37, 12.
- Anaphore ou répétition, § 30.
- Annominatio, v. paronomase.
- Antithèse (cf. 12, 4; 21, 12). Entre deux mots 10, 4; 12, 5; 18, 6; 33, 3; entre deux membres de phrase 9, 7; 10, 2; 12, 4 et 7; 13, 3; 21, 12; 31, 5; 35, 6. Etc.
- Assonance 4, 4; 7, 3 et 6; 10, 2; 12, 2; 14, 7; 16, 5; 25, 6; 34, 3; 37, 3.
- Asyndeton, § 25.
- Chiasme, § 24.
- Commutatio 12, 5.
- Comparaison abrégée 19, 4.
- Conversio 12, 5.
- Correction 30, 4; 37, 5.
- Ellipse, § 29.
- Epanalepse 8, 3; 20, 4 (*de hominibus*).
- Figure étymologique 20, 1.
- Gradation, § 21.
- Hendiadys 1, 1; 4; 5; 8, 4; 9, 4; 32, 5.
- Homoeoptote 7, 3 (*spumantibus, fumantibus*).
- Homoeoteleute, v. assonance.
- Hypallage 8, 4; 16, 1; 35, 3.
- Hyperbate, § 28.
- Inversion, § 28.
- Ironie 18, 5; 25, 2 et 9. Etc.
- Jeux de mots 30, 4; 31, 5. Avec allitération 8, 5; 9, 6; 26, 8; 27, 2; *casto castiore* 31, 5.
- Litote 1, 3; 5, 5; 9, 2; 30, 6.
- Paronomase 8, 4 et 5; 9, 5; 27, 2.
- Périphrases maniérées 3, 3; 4, 5; 18, 3.
- Personnification, § 19.
- Pléonasme 3, 5; 13, 1; 16, 1; 33, 4.
- Polysyndeton, § 25.
- Prétérition 18, 6.
- Prolepse ou anticipation 5, 13; 16, 3; 17, 5; 36, 8.
- Rime, voy. assonance.
- Sens prégnant 1, 5; 8, 5; 11, 9; 24, 5; 26, 10; 30, 1.
- Syllepse 12, 2.
- Zeugma 11, 5 (*pollicentur*); 30, 1.



OCTAVIUS de MINUCIUS FÉLIX, par
J. P. WALTZING, professeur à l'Université
de Liège.

ÉDITION A : Introduction, texte entièrement revu et com-
mentaire historique et grammatical, xxxii et 198 pages.
Prix : 3 fr.

ÉDITION B : Introduction et texte revu. Prix : 1 fr 25

La *partie du maître* comprendra une traduction nou-
velle, une étude méthodique sur la langue et la grammaire
de Minucius Félix et un apparatus critique. (*Sous presse.*)

EB 12 1973

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PA
6514
M5
04
1909

Minucius Felix, Marcus
Octavius

